

LA FRANCE ÉTERNELLE

MÉRAS


THE LIBRARY OF CONGRESS
1800



"Ce sont eux, les Américains!"

[PAGE 133]

LA FRANCE ÉTERNELLE

BY

ALBERT A. MÉRAS, Ph.D.

ASSISTANT PROFESSOR OF FRENCH, TEACHERS COLLEGE
COLUMBIA UNIVERSITY, NEW YORK
MAJOR, INFANTRY, U. S. A., 1917–1919

Gloire à notre France éternelle!
Gloire à ceux qui sont morts pour elle!
Aux martyrs! aux vaillants! aux forts!
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple
Et qui mourront comme ILS sont morts!

VICTOR HUGO

Illustrations by KERR EBY

AMERICAN BOOK COMPANY

NEW YORK CINCINNATI CHICAGO
BOSTON ATLANTA

MÉRAS' LA FRANCE ÉTERNELLE

E.P. I



MADE IN U.S.A.

INTRODUCTORY WORD

Those of us who had the privilege, during the Great War, of living in the presence of constant examples of nobility, devotion, and self sacrifice, decided to bring back to America a little of the heart of France, which, beating close to that of America, had made possible the ultimate victory. The editor, seeing the great Drama through the eyes of a schoolmaster, yearned to paint for American students studying the language of France, an adequate and just picture of a generous, brave, and loyal people during grave and momentous days.

The American soldier, with the exception of the ever-present grumbler (even the great Napoleon had his "grognards") returned to his native America with a deep-rooted love for the people and soil of of France. Cannot the American student, as well, be brought closer to the ideals of France? That, after all, must be one of the aims of the French teacher. Better mutual understanding between nations should be one of the great objectives of the "modern" language teacher. And this understanding need not in any way destroy love of country; it will, on the contrary tend to inculcate that loyalty to the human race which, more than the decrees of peace conferences, will some day prevent the clash of nations, caused for too many centuries, by selfish, individualistic patriotism.

With these ideas in mind, the editor gathered during leisure moments, letters, stories, poems, newspaper articles, editorials, communiqués, and orders

of the day which seemed to reflect the soul of France. "La France Eternelle" is the story of that undying spirit of France so beautifully exemplified in the letters of the little ones, in the Roman courage of the women, in the sublime endurance of the soldier, and in the supreme loyalty of the great leaders.

This book is for intermediate or advanced students and is worthy of intensive work from the point of view of character study, historical research, and literary appreciation. The notes are not exhaustive. It is hoped that students and teachers will be interested enough to make these notes the basis of further investigation. The legend is told by Richepin, Barrès, d'Esparbès, Bordeaux, Rostand, Boylesve, Brieux, Foch, Joffre, Pétain, Anatole France, and others. They are worthy of your study.

JANUARY 1, 1922 ALBERT A. MÉRAS

LA FRANCE ÉTERNELLE

BATTLE FRONTS

On September 6, 1914, the enemy had made their greatest advance. The offensive in the spring of 1918 once more brought the enemy lines almost



to the points reached at the Battle of the Marne. But a great counter-offensive drove them back to the position indicated at the time of the Armistice, November 11, 1918.

TABLE DES MATIÈRES

VII. L'ÂME FRANÇAISE DE L'ALSACE-LORRAINE

VIII. LAFAYETTE, NOUS VOILA!

IX. LES TOUT PETITS

X. LE CŒUR DES FEMMES

XI. SOLDATS DE FRANCE

XII. LES GRANDS CHEFS

XIII. LA BATAILLE DES NATIONS

XIV. L'ARMISTICE ET LA PAIX

XV. LE TRIOMPHE

XVI. POUR LA FRANCE!

« Le jour où, véritablement, les hommes seront frères; le jour où il pourra y avoir une république universelle, c'est que, ce jour-là, tous seront prêts à se faire tuer en chantant LA MARSEILLAISE. Et, alors, on n'aura plus besoin de tuer personne, parce que c'est un chant de pitié, de tendresse, c'est le véritable chant d'amour du second Évangile, de l'Évangile humain des Droits de l'Homme. »

JEAN RICHEPIN
de l'Académie française

I

LE CRI DE BATAILLE





LA FRANCE ÉTERNELLE

LA MARSEILLAISE

Elle est née à Strasbourg, en terre gauloise, d'un cri d'amour pour les opprimés et de haine contre les tyrans . . .

Elle a été baptisée à Paris, où flambe l'âme du monde nouveau.

Elle s'est promenée à travers toute l'Europe en y semant l'Évangile des Droits de l'Homme.

Elle est l'hymne de guerre qui rallie tous les civilisés des deux hémisphères à la croisade, afin d'anéantir les derniers barbares.

Elle sera l'hymne de triomphe, le MAGNIFICAT de justice, de lumière et de liberté, que l'humanité chantera, au bout de sa marche à l'Étoile, quand elle entrera dans le Paradis reconquis, par la suprême victoire ouvrant pour toujours la porte de la paix.

Au jour où la terre mourra dans le ciel, parmi toutes les chansons de toute sa vie, qu'elle se rappellera pour bercer son agonie grandiose, l'air et les paroles qui lui remueront le plus tendrement le cœur, c'est toi qui les lui souffleras, MARSEILLAISE, et ainsi le ciel lui-même les propagera encore jusqu'au fond de l'éternité.

JEAN RICHEPIN
de l'Académie française

La Gloire de la France. Émile-Paul, Libraire, Paris.

LA MARSEILLAISE

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé!
Contre nous, de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé!
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats?
Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger nos fils, nos compagnes.
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés?
Français, pour nous, ah! quel outrage!
Quels transports il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Quoi! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers!
Quoi! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers!
Grand Dieu! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient!

De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées!
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Tremblez, tyrans! Et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix.
Tout est soldat pour vous combattre.
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre!
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Français! en guerriers magnanimes,
Portez, ou retenez vos coups!
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous.
Mais le despote sanguinaire,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère!...
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs!
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs!
Sous nos drapeaux, que la victoire
Accoure à tes mâles accents!
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire!
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Rouget de Lisle

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus.
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!

Louis DuBois

« Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit dont les peuples, non plus que les individus, ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale.

« Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont, aujourd'hui, fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique. Elle est fidèlement secondée par la Russie, son allié; elle est soutenue par la loyale amitié de l'Angleterre.

« Et déjà, de tous les points du monde civilisé, viennent à elle les sympathies et les vœux. Car elle représente aujourd'hui, une fois de plus, devant l'univers, la liberté, la justice et la raison. Haut les cœurs et vive la France ! »

Raymond Poincaré
Président de la République Française
1912-1919

II

LE TOCSIN



Le Vœu des Saint-Cyriens

LE JOUR SACRÉ, 4 AOÛT 1914

Ce qu'a été la France des premiers jours de la guerre, nul ne pourra l'oublier. Le Parlement en fut l'image fidèle, et la séance du 4 août 1914 ne s'effacera jamais de la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur de vivre ce moment de pure émotion patriotique.

La Chambre était, ce jour-là, dans un état de fébrile agitation, augmentée encore par les nouvelles sensationnelles qui arrivent de minute en minute. Un seul banc vide: celui du tribun * du peuple, dont le cadavre ensanglanté crie à tous les citoyens l'horreur de la guerre civile.

A trois heures, M. Deschanel fait son entrée et prononce un émouvant éloge de cette première victime de la guerre.

M. René Viviani entre à son tour, accueilli par les cris de: « Vive la France ! » Très pâle, il monte aussitôt à la tribune pour lire le message du Président de la République, que les représentants de la France écoutent debout et couvrent d'applaudissements. La phrase où il est dit que la France « *représente une fois de plus devant l'univers, la liberté, la justice et la raison* » soulève une immense acclamation, qui gagne jusqu'aux tribunes du public. Le président du Conseil, d'une voix grave, où se devinent les sanglots de l'émotion, atteste que l'Allemagne seule est responsable de la guerre, demande le vote des crédits nécessaires à la Défense

* Jean Jaurès.

Nationale, court les faire ratifier par le Sénat et, deux heures après, de retour à la Chambre, descend de la tribune en disant, sous les bravos: « *Élevons-nous à la hauteur des souvenirs glorieux de notre Histoire et acclamons la France immortelle.* »

Tous les partis sont réconciliés dans l'amour de la Patrie, par cette « Union sacrée » qui survivra à la victoire. Où sont, maintenant, les antagonismes, les fureurs, les haines politiques? Où, les misérables querelles, les rivalités personnelles? L'Assemblée est soulevée et frémissante. De la droite à la gauche, on ne songe qu'au péril: Annibal est aux portes de Rome!

Résolus à défendre jusqu'à la mort dix siècles de gloire nationale, nous ne pensons plus qu'au pays, à la France qui sauva l'Europe de la servitude musulmane, comme, jadis, Athènes de l'invasion asiatique, la France pure de Jeanne d'Arc, la France ardente du XVI[e] siècle, qui s'essayait au libre arbitre, sous le tocsin de Charles IX, la France de Louis XIV, qui répandait son lumineux génie sur le monde, la France en guenilles de la Révolution qui abattit la monarchie et imposa à l'Europe l'égalité et la fraternité, la France ensoleillée de Bonaparte, — protectrice des faibles, secourable aux vaincus, qui, tant de fois, se pencha sur les berceaux des peuples et tira si souvent l'épée pour la gloire et la liberté, qui envoya Plélo au secours de la Pologne, La Fayette et Rochambeau à l'aide de Washington, qui répandit pour la Belgique son sang dans les fossés d'Anvers, qui combattit à Navarin et à Solférino, pour la Grèce

et pour l'Italie. La France ne pouvait pas mourir et, une fois encore, comme jadis à Poitiers, elle saurait sauver son idéal de beauté, de générosité et de grandeur.

La presse partageait la confiance de la Chambre et, à l'unanimité, faisait appel à l'union nationale: « *Dieu est grand!* » dit Albert de Mun, résumant dans un mot son espérance de croyant et de patriote. « *Mourir n'est rien, il faut vaincre! aux armes!* » crie, dans un acte de foi, le négateur Georges Clemenceau. « *Vive la France, tout court!* » écrit Hervé, heureux de rentrer dans la sensibilité française. Et le grand historien Lavisse, voyant toutes les Frances confondues, « *celles des fleurs de lis, de l'aigle et du drapeau tricolore, du bonnet phrygien et du drapeau rouge* », s'écrie: « *Merveille à en pleurer de joie et d'orgueil!* »

Les Françaises se montrent dignes des Romaines, et mettent leur coquetterie dans la bravoure.

La mobilisation s'accomplit dans un ordre parfait. Des voitures innombrables emportent vers les gares les officiers et les soldats s'arrachant aux douceurs du foyer. Chacun court mourir avec entrain. L'appel aux armes a électrisé la nation. Ce n'est plus 1870, c'est 1792! A la gare de l'Est, un ouvrier s'avance vers un prêtre: « *Je ne suis pas avec vous, je suis socialiste; mais, nous allons nous battre ensemble, serrons-nous la main.* » Et les deux hommes — les deux soldats — s'embrassent, aux applaudissements de la foule, dans un geste symbolique qui manifeste la décision du pays.

Les premières nouvelles de notre offensive en Alsace soulèvent l'enthousiasme. On s'embrasse, on est heureux; dans tous les cœurs les vers d'Hugo s'élèvent, comme un cantique: « *Gloire à notre France éternelle!* »

Pensant à ceux qui, à l'extrême frontière, ont déjà consommé le sacrifice, chacun ajoute: « *Gloire à ceux qui sont morts pour Elle!* » Mais personne ne s'arrête. Qu'importent, ceux qui tombent! Demain, on les pleurera . . . Aujourd'hui, il faut les venger: « *En avant, par delà les tombes!* . . . »

C. Campinchi

Journal de l'Université des Annales.

LA MOBILISATION

La mobilisation fut décidée le 2 août (1914). A cinq heures, dans tous les bureaux de poste, étaient apposés de petits placards autographiés, portant ces mots:

Ministère de la Guerre

ORDRE DE MOBILISATION

Extrême Urgence

Premier jour de la mobilisation: dimanche 2 août.

. . . Le soir du 2 août, les tambours battent, les clairons sonnent, le tocsin retentit dans le plus humble village. Le crieur lit l'ordre que les habitants des villes lisent sur les murailles. Tous, de la ville et des champs, savent les idées de liberté

de la France, sa volonté de paix; tous comprennent la menace de l'Allemagne dominatrice, tous déclarent avec résolution que c'en est assez, qu'il faut en finir. D'un élan sublime tous quittent leurs pères et leurs mères, leurs femmes, leurs enfants, leurs maisons, leurs terres, leurs travaux, vont prendre les armes pour assurer le salut de la patrie.

L'événement formidable de la mobilisation se passe avec un ordre inouï, une célérité extraordinaire, une volonté implacable. On illumine, on pavoise dans les dépôts, dans les casernes. Les gares, les voies ferrées, les ponts sont gardés par les soldats de la territoriale; les soldats de l'active passent, tous aux portières des wagons, jetant à l'espace mystérieux leurs cris de guerre et d'espoir. Si le visage des mères, des femmes, des sœurs, au moment de l'adieu exprime l'émotion qui étreint les cœurs, la physionomie des soldats, martials de vaillance et d'audace, garde sa force et son ardeur. L'émotion du sacrifice, elle est dans ce mot d'une mère disant à sa fille après le départ du train: « A présent, nous pouvons pleurer. » . . .

Ce ne sont pourtant pas des soldats de métier, comme en Allemagne, qui sont ainsi rassemblés, qui arrivent librement, le sac à la main, la musette à l'épaule. Ce sont, venus de partout, des ouvriers, des paysans, des employés de commerce et de banque, des artistes, des écrivains, des professeurs, des instituteurs, des avocats, des notaires, tous les états confondus, réunis, soudés, unanimes, et aussi des fils de la bourgeoisie, la jeunesse élégante qui réclame sa part de responsabilités et de dangers.

Que font-ils, que disent-ils, que crient-ils tous, s'arrachant aux poignées de mains des hommes, aux étreintes des femmes?

D'une même voix, d'une même clameur, ils chantent la *Marseillaise*. C'est l'arme sacrée qu'ils saisissent instinctivement au moment d'aller offrir leur vie à la France. La Révolution leur a laissé son hymne, celui que les soldats de l'an II lançaient en coup de foudre contre l'Europe en armes:

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé!

...L'émotion monte, une sorte d'attendrissement, qui est d'une nation amoureuse de son sol et de sa vie libre, se fait jour à travers les invocations pathétiques et les appels virils:

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs!
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs!

Ainsi jusqu'au dernier couplet, si magnifique, la strophe des enfants, qui contient toutes les fiertés et tous les serments:

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus.
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cerceuil,

Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

Et toujours le refrain aux ailes puissantes sort des bouches humaines, s'exalte aux cuivres des clairons, aux battements des tambours:

Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons!
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons! ...

La France héroïque et ses Alliés. Librairie Larousse, Paris.

IRRÉSISTIBLE APPEL

Lorsqu'elle eut senti résonner sur son cœur le tambour annonçant la fatale nouvelle, madame Aubry tomba dans une profonde stupeur, puis tout son être se révolta. La guerre pour elle n'avait qu'une signification: le départ de son fils, de cet enfant qu'elle aimait éperdument, pour qui elle avait sacrifié sa vie de femme, car, très jeune, elle s'était trouvée veuve. Or, son esprit ne pouvait concevoir que ce fils si entouré de soins pût un jour être exposé; et, si son imagination lui représentait une armée en marche, elle ne voyait pas Robert y prendre place.

Cependant, le jeune homme revint du bureau un peu plus tard que de coutume; il était grand, mince et pâle, avec une physionomie pleine de gravité; l'émotion qui l'étreignait se percevait dans la moindre de ses paroles.

— Mère, dit-il enfin, un peu hésitant, l'heure qui

sonne pour la France est bien solennelle; ce que nous pressentions depuis quelques jours est malheureusement arrivé: la mobilisation commence.

— Hélas, je le sais, et je plains les mères dont les fils partiront; quant à moi, je suis épargnée, tu n'auras vingt ans que dans quelques mois.

Nerveusement, Robert tirailla sa courte moustache, et il reprit:

— La France aura besoin de tous ses enfants.

— Certainement, et ceux qui ont l'âge exigé répondront à l'appel; j'ai confiance: notre artillerie est excellente, paraît-il, nous vaincrons.

— La France ne sera victorieuse que si le pays tout entier se lève pour la défendre.

— Notre armée est, je crois, suffisamment nombreuse.

— Quand je dis le pays tout entier, je veux parler des hommes trop âgés, des adolescents, des pères de famille arrachés à leurs foyers, j'entends une levée en masse, qui seule pourra racheter la pénurie d'hommes dont nous souffrons.

Le visage de madame Aubry se couvrit d'une pâleur livide.

— Tais-toi, dit-elle, tu es trop jeune pour trancher d'aussi graves questions.

Mais le coup avait porté, et désormais la mère évita de parler de ce qui la bouleversait.

Les événements marchèrent rapidement; la mobilisation se faisait avec un entrain incroyable; madame Aubry ne sortait que le moins possible; la rencontre des jeunes recrues qui traversaient Paris, le pavoisement des rues, le chant de la

Marseillaise si souvent entendu, tout lui était sujet de souffrance; la moindre allusion à cette guerre lui devenait insupportable, et Robert ne pouvait penser à autre chose. Sa classe ne tarda pas à être appelée sous les drapeaux. Le jour où lui parvint l'ordre de son départ, le jeune homme fut effrayé du silence tragique de sa mère. Après un repas entrecoupé de soupirs, elle lui demanda cependant:

— Que comptes-tu faire?

Robert eut un geste de surprise.

— Mon devoir, naturellement.

— Comment comprends-tu ce devoir?

— Il n'y a qu'une façon de le comprendre, maman.

Et un léger reproche perçait dans le calme de la réponse.

— Tu as raison, en effet, il n'y a pas à hésiter, tu ne peux abandonner ta mère.

Robert sursauta.

— Qu'as-tu dit? Non, c'est impossible, j'ai mal compris, tu ne me conseillerais pas une lâcheté, un crime même, vu les circonstances.

— Pour faire de toi un homme, ne t'ai-je pas allaité moi-même?

—Oui . . . et sur le sol natal, j'ai fait mes premiers pas.

— Plus tard, après la mort de ton père, n'ai-je pas pour toi tout sacrifié? Que de soins ta santé a réclamés!

— L'air de ma patrie et les produits de nos campagnes ont, avec tes soins, contribué à la fortifier.

— J'ai surveillé tes études, je t'ai appris à aimer le bien, le beau.

— Je m'en souviens. Tu m'as cité l'exemple de Français illustres, et j'ai aimé le travail et le bien. Tu m'as fait lire dans le livre de la nature, et l'amour du beau a pénétré en moi, en contemplant notre France jolie.

— Et je dois voir détruire mon œuvre, alors qu'elle est à peine achevée?

Robert réunit dans les siennes les deux mains de sa mère, et les baisant pieusement:

— Ton raisonnement plaide contre toi-même, chère maman, reprit-il gravement; c'est précisément parce que tu as fait de moi un homme que je dois agir comme tel, j'ai conscience de mon devoir; si l'on t'attaquait, ne te défendrais-je pas? Eh bien, la tendresse que je te porte s'identifie à celle que j'éprouve à l'égard de ma patrie, je l'aime comme je t'aime.

— C'est injuste; non, tu ne partiras pas; nous nous sauverons si loin que rien ne pourra t'arracher à moi.

— Pauvre mère, la douleur t'égare, je le comprends dans une certaine mesure, mais je ne peux t'approuver.

— Tu ne sais pas ce que je souffre?

— Voyons, maman, n'ajoute pas au chagrin que me cause notre séparation, celui de te laisser désespérée.

Mais rien ne put persuader la malheureuse femme, et, lorsque son fils alla se reposer, elle était hantée de projets farouches. N'y avait-il pas un

moyen quelconque à employer pour empêcher ce départ? Ceux qui étaient malades ou estropiés devaient forcément rester. Et cette mère qui avait toujours pris le plus grand soin de la santé de son fils, souhaita de le voir malade ou mutilé.

Le lendemain la trouva écroulée dans un fauteuil. Robert, qui devait partir dans la soirée, ne pouvait la tirer d'une effrayante prostration.

L'appartement occupé par madame Aubry était situé sur la place de la République. Une rumeur lointaine attira Robert vers la fenêtre ouverte, et machinalement il regarda. Il vit alors s'avancer une longue colonne, véritable houle humaine qui, drapeaux en tête, avait envahi le boulevard Saint-Martin. C'étaient des jeunes gens de la classe de Robert, auxquels s'étaient joints des volontaires de tout âge et de toutes conditions. Là voisinaient l'élégant complet et l'humble bourgeron, mais un même idéal entraînait les futurs soldats. Avec un ensemble parfait ils chantaient; des hourras signalaient leur passage et une émotion indescriptible arrêtait là tous les passants.

— Viens voir, dit Robert à sa mère.

Et malgré sa résistance, avec une douce autorité, il l'entraîna vers la fenêtre.

— Regarde, maman.

— Pauvres sacrifiés, comment peuvent-ils chanter?

— Ils chantent parce qu'ils sont heureux, parce qu'ils sont fiers de faire partie de cette phalange d'élite qui a l'honneur de défendre le pays; ils chantent parce qu'ils savent que leur vie sera

remplie d'héroïques souvenirs, ou que leur mort sera glorieuse entre toutes; ils chantent parce que, comme moi, ils aiment ce drapeau qui garde dans ses plis un reflet des temps passés. A sa vue, leur cœur bat comme le mien bat, un sang plus généreux coule dans leurs veines. Ce n'est pas seulement le devoir qui les appelle, c'est aussi l'amour, l'amour du sol natal.

Un peu dédaigneuse, madame Aubry laissa tomber ces mots:

— Que vois-tu donc dans un simple drapeau?

— L'emblème du pays; il représente tout notre passé et tout notre avenir; ceux que nous avons enfermés pieusement dans la tombe et que nous ne voulons pas laisser profaner par l'envahisseur, et ceux qui plus tard naîtront de nous.

Cependant, la colonne triomphante quitte le boulevard et envahit la place de la République pour se masser devant la statue symbolique. Tous les jeunes hommes qui tiennent en main le drapeau envahissent l'énorme socle; ils s'y installent du haut en bas, en gradins; les hampes se redressent lentement et les teintes vives se confondent en un embrassement joyeux, formant un immense et magnifique bouquet.

Alors s'élève comme un appel le chant vibrant de la *Marseillaise*, les yeux brillent d'une généreuse ardeur; une fougue nouvelle anime cette belle jeunesse, hier encore vivant dans l'amour de soi, soulevée aujourd'hui d'un idéal sacré. Sous un souffle mystérieux frissonnent les drapeaux, et l'hymne monte gravement vers le ciel de France.

Les assistants frémissent d'enthousiasme; ils unissent leurs voix à celles des chanteurs; ils applaudissent à la strophe finale. Tous les fronts s'éclairent de nobles pensées.

Toujours inquiet Robert regarda madame Aubry, les mains jointes comme en extase; elle pleurait. Comprenant l'interrogation muette de son fils, la mère répondit:

— La lumière de la vérité a éclairé mon âme; j'ai compris, et maintenant je ne voudrais pas te voir rester. Oui, ta place est là-bas auprès d'eux; pars, mon enfant, va défendre ce drapeau que j'aime, moi aussi . . . Fais ton devoir.

Jane de Carrières

L'Image de la Guerre, Juin 1916.

LE VŒU MORTEL DES SAINT-CYRIENS

Mois d'août 1914. L'appel aux armes retentit. Les cloches, dans tous les villages, s'ébranlent sur la vieille église dont le fondement repose au milieu des morts. Elles sont redevenues soudain les voix de la terre de France. Elles convoquent les hommes, elles plaignent les femmes; leur clameur est si forte qu'il semble qu'elle pourrait briser la pierre des tombeaux, et tout de suite elle fait sortir du cœur français tout ce qu'il renferme.

Les enfants, les femmes, les vieillards se dressent autour du soldat, l'accompagnent jusqu'au train . . . C'est le départ, non pas tel que Rude l'a sculpté

dans le coup de vent de l'Arc de Triomphe, mais un départ plus tragique encore, les dents serrés: « Puisqu'ils le veulent, il faut en finir. »

C'est le départ. Nous ne pouvons pas être à la fois dans toutes les gares de Paris et de toutes nos villes, sur tous les quais d'embarquement, ni sur tous ces bateaux qui ramènent de l'étranger les Français; voulez-vous que nous allions au cœur même de la France militaire, dans cette École de Saint-Cyr, où se forment les jeunes officiers?

Chaque année, à Saint-Cyr, a lieu en grande pompe la fête du Triomphe. On nomme ainsi une cérémonie traditionnelle où les jeunes gens qui viennent de passer deux ans à l'École, baptisent la promotion qui les suit et donnent un nom à leurs cadets.

En juillet 1914, cette cérémonie coïncida avec les événements qui, en se précipitant, déterminèrent la guerre, et par là elle devait prendre un caractère plus grave. Le 31 du mois, le général commandant l'École fit savoir aux *Montmirail* (c'était le nom des aînés) qu'ils eussent à baptiser leurs cadets, le soir même, militairement, et sans les réjouissances traditionnelles.

Tous comprirent qu'ils allaient avoir peut-être dans la nuit à gagner leurs régiments respectifs.

Écoutez un jeune poète de la promotion de *Montmirail*, Jean Allard-Méeus, raconter à sa mère cette soirée déjà devenue légendaire chez nous: « Après le dîner, prise d'armes devant le capitaine et le lieutenant de garde, seuls officiers autorisés à assister à cette cérémonie intime. Belle

soirée; dans l'air, des parfums oppressés; l'ordre le plus parfait et le silence le plus grand. Les officiers de *Montmirail* avec le sabre, les « hommes » avec le fusil. Les deux promotions se massent sur le grand terrain, sous le commandement du major de la promotion. Discours patriotiques fort bien; puis, au milieu de l'émotion grandissante, j'ai dit « DEMAIN ».

Soldats de notre illustre race,
Dormez, vos souvenirs sont beaux!
Le temps n'efface pas la trace
Des noms fameux sur les tombeaux.
Dormez; par delà la frontière,
Vous dormirez bientôt chez nous!

« Jamais, ma petite maman, je ne dirai plus ces vers, car jamais plus je ne serai à la veille d'un jour de départ pour là-bas, au milieu de mille jeunes gens tremblant de fièvre, d'orgueil et de haine. J'ai sans doute trouvé dans mon émoi personnel l'accent qu'il fallait avoir, car j'ai fini mes vers au milieu d'un frisson général. Ah! pourquoi le clairon ne les a-t-il pas soulignés de *l'alerte?* Nous en aurions tous porté les échos sur le Rhin . . . »

C'est dans cette atmosphère d'enthousiasme que les jeunes officiers reçurent le titre de promotion de *la Croix du drapeau*, et c'est à ce moment que l'un des *Montmirail*, Gaston Voizard, s'écria:

— Jurons que pour aller au feu nous serons en grande tenue, gants blancs et casoar au chapeau.

— Nous le jurons, répondirent les cinq cents *Montmirail*.

— Nous le jurons, crièrent à leur tour les cinq cents *Croix du drapeau*.

Terrible scène, trop française, toute pleine de l'innocence et de la bonne volonté admirable de ces jeunes gens, et toute pleine aussi de conséquences désastreuses.

Ils ont tenu leur vœu téméraire. Il n'est pas permis que je vous dise la proportion des morts. Les enfants charmants que je viens de vous citer ne sont plus. De quelle manière sont-ils tombés?

Tous n'eurent pas leurs témoins, mais tous tombèrent à la façon du lieutenant Fayolle.

Le 22 août, Alain de Fayolle, de la promotion *Croix du drapeau*, est à Charleroi à la tête d'une section. Ses hommes hésitent. Le jeune sous-lieutenant a mis ses gants blancs. Mais il s'aperçoit qu'il a oublié son casoar. Il tire de sa sacoche le plumet blanc et rouge et il le pique à son shako.

— Vous allez vous faire tuer, mon lieutenant, dit un caporal.

— En avant! crie le jeune homme.

Ses hommes le suivent, électrisés; quelques instants plus tard, une balle le frappe en plein front, juste au-dessous du plumet.

Le même jour, le 22 août 1914, Jean Allard-Méeus, le poète des *Montmirail*, tombe frappé de deux balles.

Gaston Voizard, celui qui eut l'idée du serment,

leur survécut de quelques mois seulement. Il semble s'en excuser dans la lettre charmante et déchirante que voici:

25 décembre 1914

« Il est minuit, mademoiselle et amie, et, pour vous écrire, j'enlève à l'instant mes gants blancs (oh! n'admirez pas, le geste n'a rien d'héroïque; mes derniers gants de couleur sont aux mains d'un pauvre pioupiou qui a froid). Je cherche en vain les mots qu'il faudrait pour vous dire la joie et l'émotion que m'a causées votre lettre arrivée le soir d'un bombardement terrible du pauvre village que nous occupons. Cette lettre fut reçue là comme un baume contre tous les énervements et les malédictions possibles. Cette lettre lue, le soir, — j'en demande pardon à votre modestie, — aux officiers de mon bataillon, réconforta les plus abattus, après cette rude journée, et prouva à tous que le cœur des jeunes filles de France est tout simplement admirable de générosité.

« Donc, il est minuit. L'honneur et le bonheur que j'ai de commander ma compagnie depuis huit jours (mon capitaine ayant été blessé) me valent le plaisir de vous écrire, à cette heure, de la tranchée où, par des prodiges d'astuce, j'ai réussi à allumer une bougie, sans que soit éveillée l'attention de ces messieurs d'en face. Ils sont d'ailleurs à une centaine de mètres.

« Mes hommes, en sourdine, entonnent le traditionnel: *Il est né, le Divin Enfant.* Le ciel luit d'étoiles. On voudrait rire de tout cela . . . et on est tout près d'en pleurer. Je pense aux Noëls

d'antan, passés en famille; je pense à l'effort gigantesque à fournir encore, au peu de chance que j'ai d'en sortir vivant: je pense, enfin, que je vis peut-être en cette minute mon dernier Noël . . .

« Du regret, direz-vous? . . . Non, pas même de la tristesse. Seulement un peu de mélancolie de n'être pas au milieu de tous ceux que j'aime.

« Toute la tristesse de mes pensées est pour les meilleurs amis tombés au champ d'honneur, et qu'une amitié fidèle avait presque fait mes frères . . .

« Mais, trêve aux lamentations inutiles, n'est-ce pas? Ne pensons qu'à notre France nécessaire, impérissable, éternelle. Et, par cette belle nuit de Noël, croyons plus que jamais à la victoire . . .

« Il faut, mademoiselle et amie, me pardonner cet affreux gribouillage. Voulez-vous aussi me laisser espérer une réponse prochaine et permettre au jeune officier français de baiser très respectueusement la main de la jeune fille de France à l'âme grande et au cœur généreux? »

Le 8 avril 1915, il tombait à son tour.

Maurice Barrès
de l'Académie française

Les Traits éternels de la France. Yale University Press, 1918.

« En croyant nous écraser sous la masse de leurs bataillons, dans l'espace de quelques semaines, les Allemands se trompaient sur les antiques vertus de notre race. Ils nous estimaient au-dessous de notre valeur, selon de vains préjugés, et ils voulaient que notre nation eût perdu les qualités militaires qu'elle a montrées au cours de longs siècles. Les Allemands avaient une foi aveugle dans la science de leurs généraux, dans la puissance de leurs soldats, dans leur lourde et rigoureuse méthode. Ils ne comptaient pour rien le clair, agile et robuste génie de la France. Ce fut leur erreur; car il nous suffit d'une semaine — une semaine comme toutes les semaines de notre vie, et pourtant unique dans notre histoire — pour que dans un beau soir de septembre ce fût le vol glorieux de la victoire. Les barbares étaient vaincus ! »

La France héroïque et ses Alliés

III

LE MIRACLE DE LA MARNE





AU VAINQUEUR DE LA MARNE!

MARÉCHAL JOFFRE,

« Vous fûtes le premier artisan de la victoire.

« Il semble que le destin vous ait marqué d'avance pour la défense de notre Cité. En 1870, le sous-lieutenant Joffre combattait pour la défense de la capitale, et quarante-quatre ans plus tard, comme généralissime, vous repreniez le même combat contre le même ennemi.

« L'insolente témérité du Kaiser avait fixé la date du 25 août 1914 pour son entrée à Paris. Mais à cette date même, avec une audace et un sang-froid remarquables, vous rompiez la bataille de Belgique, ordonnant une retraite générale. Quelle émotion ici! Mais tout à coup vous accomplissiez cette volte-face formidable qui restera légendaire, et d'un bout à l'autre du front c'est la bataille de la Marne: Paris est sauvé!

« Dès lors, votre nom est entré dans l'Histoire: Joffre, c'est la Marne. »

(Extrait du discours prononcé par M. Evain, président du Conseil municipal, en remettant au Maréchal Joffre l'épée d'honneur offerte par la Ville de Paris.)

Le Monde Illustré

LES PAROLES IMMORTELLES

(Extrait du discours de Jean Richepin lors de la réception du Maréchal Joffre à l'Académie française.)

. . . Et enfin les grands ordres du jour par quoi s'ouvre et se clôt la bataille de la Marne, ces pages qui seront un jour gravées sur le marbre et le bronze, et qui le sont déjà dans tous les esprits et tous les cœurs, puisque vous avez eu alors l'honneur, la fierté, la force souveraine, la mission remplie jusqu'au bout, et, pour tout dire en un mot, le divin privilège, d'y exprimer, en premier lieu, la volonté même de la France préférant la mort à la honte, puis sa joie héroïque d'avoir été ressuscitée des deux par la victoire.

Ordre du jour, sous forme de message, télégraphié de Vitry le 6 septembre 1914, 9 heures du matin, par le commandant en chef, et qui fut lu sur tous les fronts combattants, de l'Ourcq à Belfort:

« *Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.* » JOFFRE

Quel cri d'attaque! Et comme ils ont su y répondre, tous ceux à qui vous demandiez de

vaincre ou de mourir! Tous, depuis vos lieutenants, qui, chacun pour sa part, les Gallieni, les Castelnau, les Manoury, les Foch, les Pétain, et d'autres, d'autres encore, se haussaient alors déjà, et sont montés de plus en plus au rang des admirables grands chefs, illustrant nos fastes militaires! Et, avec eux, sous leurs ordres et les vôtres, tous les officiers, sous-officiers, soldats, tous les héros, les martyrs, les artisans anonymes et sublimes de cette prodigieuse victoire, aussitôt dénommée, par l'infaillible instinct populaire, de ce nom grandiose qui lui restera: *le Miracle de la Marne!*

Puis, en conclusion à ce cri d'attaque, quelle simplicité pour annoncer les résultats d'une telle victoire! Aucune phrase! Rien que des faits, dans l'ordre du jour du 12 septembre et dans le télégramme adressé le lendemain au ministre de la Guerre. Mais quelle éloquence ils ont, ces faits! On y lit toute la bataille comme sous des éclairs qui l'illuminent.

Ordre du jour du 12 septembre 1914:

« *La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable: la retraite des 1re, 2e et 3e armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre. A son tour, la 4e armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize. Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout on fait des prisonniers. En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte*

et l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès. Tous, officiers, sous-officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel. Vous avez bien mérité de la patrie. »

JOFFRE

Télègramme addressé au ministre de la Guerre le 13 septembre au matin:

« *Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite. Partout les Allemands abandonnent des prisonniers, des blessés, du matériel. Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes pendant cette lutte formidable qui a duré du 5 au 13 septembre, toutes nos armées, surexcitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple par son extension. A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de cent kilomètres en six jours de lutte. Nos armées, au centre, sont déjà au nord de la Marne. Nos armées de Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière. Nos troupes, comme celles de nos alliés, sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur. La poursuite sera continuée avec toute notre énergie. Le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée.* »

JOFFRE

JEAN RICHEPIN
de l'Académie française

JOFFRE ET LA MARNE

Tandis que l'ennemi se ruait dans les riches plaines briardes, un soir de la première semaine de septembre 1914, dans l'une des salles du château du maréchal Marmont, à Châtillon-sur-Seine, la maîtresse du lieu, Mme la colonelle Maître, dont le mari combattait au front, réunissait autour d'elle plusieurs jeunes parentes, réfugiées du Nord, que la guerre avait refoulées jusque sous son toit; et là, tristement rapprochées l'une de l'autre, ces femmes priaient Dieu.

Soudain, des bruits s'élevèrent. Sur un signe de Mme Maître, on ouvrit les portes. Et bientôt parut un homme à l'épaisse moustache blanche, au regard bon et fier sous les gros sourcils, un homme qui portait sans faiblir son lourd fardeau de guerre, qui pouvait se croire, de par les millions de vœux maternels, plus qu'un homme: la France elle-même. Mme la colonelle Maître avait reconnu le général Joffre, suivi de son état-major.

. . .

Elle fit installer ses hôtes, puis conduisit elle-même le général dans le plus somptueux des appartements du château, où se trouvait une pièce quasi sacrée, dont aucune chose n'avait été dérangée ni seulement touchée depuis un siècle, où toutes choses, meubles, rideaux et bronzes semblaient comme pétrifiés par un souvenir inouï: on l'appelait *la chambre de l'Empereur.*

... Un soir de 1814, Napoléon y était venu, las — lui l'infatigable! C'est ici qu'il avait voulu dormir ... qu'il avait veillé. C'est ici, derrière cette vitre, que s'était montrée une dernière fois son étoile. Rien d'étrange, dès lors, que cette chambre parût si triste, ces choses si désolées d'avoir pu survivre à cela.

Mais le général Joffre avait d'autres préoccupations; quelques instants après, son bureau de campagne était aménagé dans la chambre de l'Empereur.

Puis il s'assit et s'occupa de l'immense bataille.

. . .

Je vois une chose qui colore de poésie cette heure immortelle.

Au-dessus de la carte de la bataille, dans cette chambre, je vois régner le souvenir du Napoléon de 1814.

Cette nuit-là, autour de Joffre, se déploie un cortège d'âmes, je sens venir à lui des délégations invisibles. C'est un suprême conseil napoléonien rajeuni d'un siècle; aucun chef n'y manque, Ney, Macdonald, Augereau, pas même le visage ambigu de Marmont. Comme en 1814, le destin hésite. La France périra-t-elle? Qui triomphera sur la Marne?

. . .

Le lendemain matin, Joffre demanda:

— *Je ne crois pas aux maisons hantées; cependant cette nuit j'ai entendu comme des voix lointaines. Qu'est-ce?*

On lui répondit:

— Nous ne sommes pas seuls ici; les voix, c'étaient la colonelle Maître et ses nièces qui priaient pour vous et pour la France.

— Ah! fit le chef. Puis, devenu soucieux, il se remit à son acharné travail.

. . .

... Dans cette maison aux « voix lointaines », quel événement devait naître, dont la merveille est aujourd'hui l'entretien du monde? Ceci, écrit d'une main froide et ferme:

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le sort du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière: tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place plutôt que de reculer!

Qui inspira cela?

. . .

Pour moi, je n'accepte ni ne rejette aucun argument métaphysique pour chercher l'explication du fait qui prit son départ dans cette chambre, cette nuit-là, événement que beaucoup de Français tiennent encore pour miraculeux.

J'ai voulu seulement disposer le lecteur à rêver.

GEORGES D'ESPARBÈS

Les Victorieux, 1918. Librairie Paul Ollendorff, Paris

LE TABLEAU NOIR

Tout ce qu'un village peut souffrir, dans ses pierres comme dans son cœur, dans ses maisons comme dans son église, le hameau de Marcilly, en Seine-et-Marne, l'endura courageusement du 2 au 9 septembre 1914.

Le samedi 5, cent cinquante mille hommes avaient déjà défilé dans la principale rue. Le canon tonnait. Tout le sous-sol vibrait. Dix fermes, cinq maisons s'écroulèrent; la mairie fut atteinte, la salle d'école fut criblée.

Mais l'ennemi, vaincu, s'éloignait. Les habitants rentrèrent dans leurs maisons, le curé dans son église salie et les instituteurs, M. et Mme Grandin, dans leur école mitraillée.

. . .

J'ai visité cette école de village.

— Quand nous sommes revenus, le 12 septembre, me dit l'institutrice, la pièce que voici était pleine de fusils et d'uniformes tachés de sang, marqués au numéro du 3e zouaves de marche. Ces pauvres enfants avaient été surpris et massacrés dans l'école.

En face de moi, deux grandes baies vitrées laissaient apercevoir un jardin. Des bancs et des tables, une chaire. Sur le mur de droite, un long tableau noir.

. . . Je regardai obstinément ce tableau. L'instituteur s'en aperçut.

— Je gage que vous veniez pour voir l'inscription du sergent?

— Ma foi, oui, on m'a donc trompé? Je ne vois rien.

— Écoutez, me dirent-ils.

Et j'entendis l'histoire la plus mystérieuse et la plus simple à la fois, la plus exquise sans doute qu'il soit possible d'imaginer.

. . .

Vous qui avez lu le *Portrait Ovale*, croyez-vous qu'Edgar Poë eût songé que son rêve d'une heure deviendrait un jour une « histoire vraie »? Pourtant il en est ainsi.

Quand arriva l'ordre de poursuivre l'ennemi, nos soldats quittèrent lestement le village; mais l'un d'eux, couvert de blessures, refusa de partir avant d'attester la victoire de ses camarades. Il demanda un moment et traça ces mots à la craie sur le tableau noir:

LE 29e CHASSEURS À PIED, LE 354e INFANTERIE, LE 361e INFANTERIE, ONT BATTU LES PRUSSIENS ICI LES 3 ET 5 SEPTEMBRE.

VIVE LA FRANCE!

Sergent Louis Bardet,
du 29e chasseurs à pied

Puis il mourut.

. . .

Quelques jours après, le 12 septembre, les enfants rentrèrent en classe; ils étaient au plus trente-trois élèves, âgés de six à treize ans. L'instituteur et

l'institutrice leur montrèrent avec respect l'inscription du petit chasseur à pied. Toute la classe était debout. Des enfants sérieux, c'est quelque chose de grand. Les premières feuilles d'automne tombaient dans le jardin.

Des mois passèrent. Puis, comme tout en ce monde, l'inscription pâlit. Sur le tableau noir, les mots s'effaçaient insensiblement. Oser les rétablir eût semblé à l'instituteur un sacrilège, aux petits un péché.

. . .

Un jour de l'année 1917 — une idée qui lui vint — le maître d'école les interrogea. Ils savaient tous l'inscription par cœur, sauf la plus petite, gentille bavarde de quatre ans, Louise Loisel, aux cheveux noirs bouclés, dont le père était tombé pour l'honneur, au Mont Kemmel.

. . . Quatre ans. Que se rappelle-t-on à cet âge? « Chérubin, Ariel, Titania, les fées. » Après avoir récité une partie de l'inscription, la petite s'embrouillait en arrivant à la fin. Mais, toutes les fois que l'institutrice regardait le tableau noir, la petite le regardait aussi et se mettait à épeler tout bas . . .

Maintenant, c'est à peine si l'on devinait la phrase écrite. L'enfant faisait son possible pour la retenir, la réciter, la bien dire, mais ce n'était pas ça . . .

. . .

On lui dit que son papa serait bien content, s'il vivait encore, de savoir qu'elle apprenait bien.

Un jour, c'était au début de l'année, le vent secouait les arbres, la petite Loisel, après la classe, dit à l'oreille de Mme Grandin: « Je sais . . . », et lui récita tout jusqu'à la fin, avec le nom du sergent, et même le numéro de son bataillon.

Depuis ce jour, on peut même dire juste à ce moment, l'inscription et le nom du sergent Louis Bardet disparurent complètement du tableau, comme si cette phrase sacrée *allait s'inscrire ailleurs*, comme si elle n'avait plus rien à faire là . . .

. . .

Gracieux sauvage, ô vent fou, tu peux tout balayer de ta poussière, tu ne saurais rien effacer dans un cœur d'enfant qui se souvient.

GEORGES D'ESPARBÈS

Les Victorieux, 1918. Librairie Paul Ollendorff, Paris.

LE CIEL DE FRANCE

Un nuage accourait du lointain à la charge,
L'orage sourdement grondait: c'était le soir;
Le Prussien nous guettait apprêtant sa main large
Et le ciel était boche, étant tout noir, tout noir.

Puis le temps a passé; cet éclair formidable,
La Marne, changea tout: tout devint indécis;
Un « Te Deum » vibra dans chaque cathédrale
Et neutre fut le ciel: n'étant plus noir, mais gris.

Mais voilà qu'un jour vient apportant la victoire:
Vous tremblerez, Drapeaux, au souffle d'un frisson,
Et l'on verra s'enfuir vers l'Est les nuées noires;
Le ciel sera français, puisque bleu horizon.

Jean Renault

Les Annales.

« VERDUN: ces deux syllabes que l'histoire avait déjà marquées sonnent aujourd'hui comme les notes cuivrées d'un clairon. En France, nul ne les entend sans frissonner d'orgueil. En Angleterre, en Amérique, si quelque orateur les prononce, d'un mouvement spontané tous les assistants se lèvent . . . »

HENRY BORDEAUX
de l'Académie française

IV
L'ÉPOPÉE DE VERDUN





AU VAINQUEUR DE VERDUN

Maréchal Pétain,

« Ayant horreur de la publicité, la guerre seule devait permettre au pays de vous connaître; et cependant, dès longtemps, le corps des officiers savait votre valeur..

« Le 21 février 1916 la mit en pleine lumière. A cette date, le kronprinz commençait son attaque contre Verdun. Bataille formidable qui devait durer six mois. Sous les attaques renouvelées des meilleures troupes allemandes, vous avez organisé la résistance et crié à vos troupes: « *Courage! on les aura !* » Fidèle à votre parole, à force de ténacité, vous les avez eus !

« Notre Cité ne peut oublier que Verdun, c'était la couverture de Paris. En son nom, je viens vous offrir cette épée, et vous témoigner ses sentiments de reconnaissance. »

(Extrait du discours prononcé par M. Evain, président du Conseil municipal en remettant au Maréchal Pétain l'épée d'honneur offerte par la Ville de Paris.)

Le Monde Illustré

LES DERNIERS JOURS DU FORT DE VAUX

(Douaumont et Vaux depuis des années montent la garde devant Verdun. Douaumont tombe. Le fort de Vaux est attaqué le 8 mars 1916, et il est vaillamment défendu pendant trois mois. Signaux et pigeons le mettent encore en communication avec le gros de l'armée de Verdun.)

Le 3 juin au matin, un pigeon au vol rapide arrive au colombier.

— Messager, quelles sont les nouvelles? Le fort vit puisqu'il t'envoie. Dis-nous s'il peut soutenir un siège jusqu'à ce que nous allions le délivrer?

En vain cherche-t-on sous son aile la dépêche dont il doit être porteur. Mal attachée, elle est tombée en route. L'oiseau a été lâché pour rien. Combien reste-t-il au fort de ses compagnons?

. . .

Le 4, vers midi, le colombier reçoit un pauvre pigeon blessé qui se traîne péniblement jusqu'au gîte. On le prend, on le caresse, vite on soulève ses plumes. Celui-ci n'a pas fait un voyage inutile. Voici la dépêche qu'il apporte:

« *Tenons toujours, mais nous subissons une attaque par les gaz et les fumées très dangereuses. Il y a urgence à nous dégager, faites-nous donner de suite communication optique par Souville qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon.* »

Le dernier pigeon! Les fils téléphoniques sont dès longtemps coupés et les signaux ne fonctionnent pas. Le dernier pigeon: c'est le dernier trait d'union avec le fort. Le fort est maintenant isolé. Il restera muet si l'on ne parvient pas à rétablir la liaison optique. On ne saura rien de lui . . .

L'après-midi du 4 se passe sans que la correspondance soit rétablie. Il est impossible d'obtenir du fort un signal. Sans doute n'a-t-on pu repérer l'emplacement de son appareil. Mais le 5, à trois heures du matin, le poste de commandement de la division voit arriver deux hommes qui, tout simplement, sont sortis du fort. Ils appartiennent à la section de projecteurs. Alors, puisqu'il n'y avait plus de pigeons et puisque les signaux ne fonctionnaient pas, il fallait bien venir rétablir la communication. C'est l'évidence même.

— Le fort n'est donc pas encerclé?

— Ils sont dessus avec une mitrailleuse, mais devant la sortie sud, il n'y a personne.

— Cette sortie-là est bouchée?

— On saute d'une fenêtre dans le fossé.

D'autres ont essayé, mais n'ont pas réussi à s'échapper. Ceux-ci ne donnent pas beaucoup de détails . . . La vie n'est pas drôle à l'intérieur à cause des liquides enflammés et à cause de la soif. Et puis il y a trop de monde: plus de 600 hommes. Mais le moral est bon.

Là-dessus, ils vont essayer de correspondre.

A sept heures et demie, le fort de Vaux n'est plus seul. Il parle et on lui répond . . .

Le fort de Vaux renseigne le commandement

sur la position de l'ennemi. Son message est plein d'espérance:

« *L'ennemi travaille à partie ouest du fort à constituer fourneau pour faire sauter voûte. Tapez vite avec artillerie.* »

Dix minutes plus tard, il insiste: « *Où êtes-vous?* » A huit heures, n'ayant pas reçu de réponse ou n'ayant pas pu la déchiffrer, il avoue son angoisse:

« *N'entendons pas votre artillerie. Sommes attaqués par gaz et liquides enflammés. Sommes à toute extrémité.* »

A neuf heures, enfin, ce signal lui est transmis:

« *Courage, nous attaquerons bientôt.* »

(Le 6 juin, on monte une attaque pour délivrer la garnison mais elle échoue.)

Le fort de Vaux, après l'insuccès de la dernière tentative de délivrance, ne sait plus combien d'heures ou de minutes il lui reste à vivre. Dans un message qui ressemble à un testament, le commandant (Raynal) rassemble les noms de ses vaillants compagnons d'armes, rend hommage à ses hommes et les offre au commandement. A six heures et demie, ses signaux transmettent ce message:

« *Je n'ai plus d'eau malgré le rationnement des jours précédents. Il faut que je sois dégagé et qu'un ravitaillement en eau me parvienne immédiatement.*

Je crois toucher au bout de mes forces. Les troupes, — hommes et gradés, — en toutes circonstances, ont fait leur devoir jusqu'au bout.

« *Je cite: lieutenants de Roquette et Girard du 55ᵉ, Bazy, Albagnac du 142ᵉ, tous blessés, Alirol, Largues, aspirant Tuzel, adjudant Brune du 142ᵉ, lieutenants de Nizet et Rabatel, artilleurs, lieutenant Roy et aspirant Bérard du 2ᵉ génie, caporal Bonnin du 142ᵉ.*

« *Pertes: 7 tués, dont capitaine Tabourot du 142ᵉ et lieutenant Tournery du 101ᵉ.*

« *76 blessés, dont 4 officiers et les médecins auxiliaires Conte et Gaillard.*

« *Espère que vous interviendrez de nouveau énergiquement avant complet épuisement.* »

Le devoir du chef est rempli. Il n'a oublié que lui-même.

Puis le fort garde le silence. De toute la journée du 6, les postes optiques aux aguets n'enregistreront plus aucun message. Il se recueille pour braver toutes les souffrances accumulées: la bataille aux barrages, les grenades, et les flammes et les gaz et l'asphyxie, l'horreur des odeurs et des spectacles sans nom, et, par-dessus tout, la soif, la soif qui fait hurler comme les loups et qui arrache la langue et les lèvres.

Est-il mort, est-il vivant? Est-il pris, est-il libre encore? On ne sait plus. L'angoisse de savoir torture et excite toute l'armée. Elle se transmet à distance. Comme les signaux, elle va jusqu'au bout de la nation, elle va jusqu'au bout du monde. En vérité, la terre entière frissonne

dans l'attente de ce qui se passe à Vaux. Et c'est le miracle de la résistance qui, seul, a provoqué ce grand frisson d'admiration et d'inquiétude.

Mais le fort n'est pas abandonné. Toute la sollicitude de l'armée est employée à son salut. Sans retard, une nouvelle offensive est montée. Un régiment de zouaves et un régiment d'infanterie coloniale, formés en brigade mixte, sont rapprochés de la région. Dès qu'une préparation méthodique le permettra, ils entreront en ligne.

Une volonté égale anime l'ennemi qui, stupéfait de cette prolongation de lutte, veut à tout prix venir à bout de la défense. A tout prix? De quel prix exorbitant il a déjà payé chaque mètre carré des pentes du plateau! Nos observatoires signalent que des fantassins allemands montent en colonne de compagnie à l'assaut du fort de Vaux. Il est sept heures et demie du soir. L'orage, encore une fois, se déchaîne. L'artillerie fait rage sur ce chaos.

Et le grand quartier général, à huit heures et demie du soir, envoie au quartier général de l'armée ce télégramme qui doit être transmis au fort par signaux optiques:

« *Le Général Commandant en chef adresse au Commandant du fort de Vaux, au Commandant de la garnison ainsi qu'à leurs troupes, l'expression de sa satisfaction pour leur magnifique défense contre les assauts répétés de l'ennemi.*

JOFFRE. »

Dans les éclairs des batteries et des fusées, dans le fracas de la tempête dont tremble la colline,

le message est transmis. Mais le fort ne répond pas. Des fusées rouges en gerbes sont aperçues au-dessus de lui. Est-il mort, est-il vivant? Est-il pris, est-il libre encore?

A neuf heures du soir, la voix du général en chef se fait encore entendre, dominant l'ouragan de fer et de feu:

« *Le commandant Raynal est fait commandeur de la Légion d'honneur.* »

Il faut faire l'impossible pour transmettre cet ordre. C'est le désir du général en chef. Vainement Vaux est appelé par des signaux multipliés: Vaux ne répond plus. Or, tout à coup, le 7 au petit jour, à trois heures cinquante du matin, voici que Vaux réveillé fait des appels. Les postes de signaleurs saisissent ces trois mots: « *Ne quittez pas.* » — *Ne quittez pas:* geste du mourant qui retient la main aimée. Et puis plus rien. Le fort de Vaux ne parlera plus.

Henry Bordeaux
de l'Académie française

Les Derniers Jours du fort de Vaux. Plon-Nourrit, édit.

NOS HÉROS

De quoi peut-on parler à cette heure, si ce n'est de l'admirable épopée qui se déroule autour de Verdun. Nos soldats et leurs chefs y écrivent une page immortelle, une des plus belles parmi les plus belles de notre histoire nationale.

Je reçois d'un de mes amis, officier, blessé autour

de Verdun le troisième jour de la bataille, une lettre qui respire la bonne humeur, le courage résolu et la confiance en l'avenir. Quelques passages me paraissent bons à citer ici. C'est un document de la guerre qui n'a pas été écrit pour être rendu public. Il n'en est que plus précieux pour caractériser l'état d'esprit de nos héros.

Cher Monsieur,

« Me voici enfin en permission, et je profite de ces quelques jours de loisir pour renouer avec les amis des relations longtemps interrompues; à vrai dire, si je suis en permission, c'est par la grâce de Guillaume et de son héritier le Kronprinz: un éclat d'obus et une balle de mitrailleuse, tels sont mes titres, qui ont été jugés très valables, malgré leur origine étrangère, puisque, sur leur présentation, on m'a immédiatement dirigé vers l'intérieur. Je villégiature à Lyon.

« Cela s'est passé à la bataille de Verdun, le 24, troisième jour de bataille. Qui a vu ces journées peut dire qu'il a vu toute la guerre moderne: les Allemands y ont mis en œuvre toutes leurs ressources, tous leurs procédés de guerre: flammenwerfer, gaz asphyxiants, gaz lacrymogènes, obusiers géants, concentrations formidables d'artillerie, attaques en rangs serrés par vagues successives. Ils avaient infusé à leurs hommes la certitude de la victoire: un prisonnier des premiers jours a dit: Verdun sera pris le 1er mars . . .

« Ils avaient rassemblé là toute leur grosse artillerie du front occidental, voulant frapper en cet en-

droit un coup analogue à celui de Mackensen sur la Dunajec en mai dernier; on n'entendait plus leur 77 de campagne, dont l'expérience a démontré le peu d'efficacité; il n'y avait que des 138 autrichiens, des 150, des 210, des 305, des 380 et même des 420; ces derniers calibres, qu'on emploie ordinairement pour démolir les ouvrages fortifiés, ils s'en servaient contre les tranchées, les villages, et même pour les tirs de barrage en rase campagne; alors que les munitions de ces pièces sont ordinairement dépensées avec parcimonie, ils les prodiguaient par rafales de 4 ou même plus. Aussi a-t-on vu là le duel d'artillerie le plus formidable de la guerre: tous les points du terrain étaient battus: le front, l'arrière-front, les crêtes, les villages, les routes, les ponts, les points de passage: il y avait autant de danger pour l'artilleur à servir sa pièce à 5 ou 6 kil. du front que pour le fantassin à défendre sa tranchée en première ligne.

« Les collines fumaient comme autant de volcans; à chaque pas, à chaque seconde, s'ouvraient de nouveaux cratères, vomissant des pierres, des débris de métal, dans une fumée noire et âcre; les miaulements, les sifflements, les grondements métalliques particuliers à chaque calibre d'obus ne discontinuaient pas, et se terminaient en explosions incessantes.

« C'est au milieu de cette infernale musique que nous avons vécu et combattu pendant plusieurs jours et plusieurs nuits; nous y avons même dormi, tant était grande la fatigue; car il vient

un moment où on n'a plus la force de s'émouvoir: ni le fracas des éclatements, ni la vue des cadavres ou des fragments de cadavres, ni les cris des blessés ne nous impressionnaient plus . . .

« Nos hommes furent admirables de calme sous la mitraille; pas un qui regardât en arrière; la proclamation du général à son corps d'armée avait dit *Vaincre ou mourir*; chacun était résolu et avait dit adieu à la vie; quand nous sûmes que nous allions être engagés, je vis tous mes hommes brûler leur correspondance et leurs souvenirs personnels avec une résignation calme. C'était émouvant à voir, ces petites fumées bleues, qui, se mêlant à celle des obus, emportaient un peu de l'âme de chacun. Enfin, dans le petit jour, précédées de la barrière de feu de leurs obus, on vit poindre et s'avancer les innombrables fourmilières grises. Alors notre contre-attaque se déclancha, fantassins, zouaves, marocains, se déployant comme à l'exercice. On se porta en avant, sur la masse grise, et on tira dans le tas.

« Je n'ai pas vu ce que furent les corps à corps, car je fus touché dès le début de cette action; d'abord un gros obus, qui éclata tout près de moi, m'envoya promener à quelques pas en m'écornant légèrement le genou, mais sans rien casser; puis, comme je m'obstinais à commander mon unité, une mitrailleuse me prit à partie et m envoya une rafale de balles, dont une me traversa la jambe droite; j'eus néanmoins le temps de la repérer exactement et de diriger sur elle le feu d'une section, ce qui y occasionna probablement de la casse. Puis, sentant

mon équilibre devenir instable, je quittai la ligne de feu . . . »

Que pourrais-je ajouter à ce récit plein de vie, de vérité, de gaîté et de bonne humeur? Ils sont tous les mêmes, nos soldats et nos officiers. Ce sont des héros qui simplement, presque sans s'en douter, pratiquent les plus belles et les plus viriles vertus. La France a le droit d'en être légitimement fière.

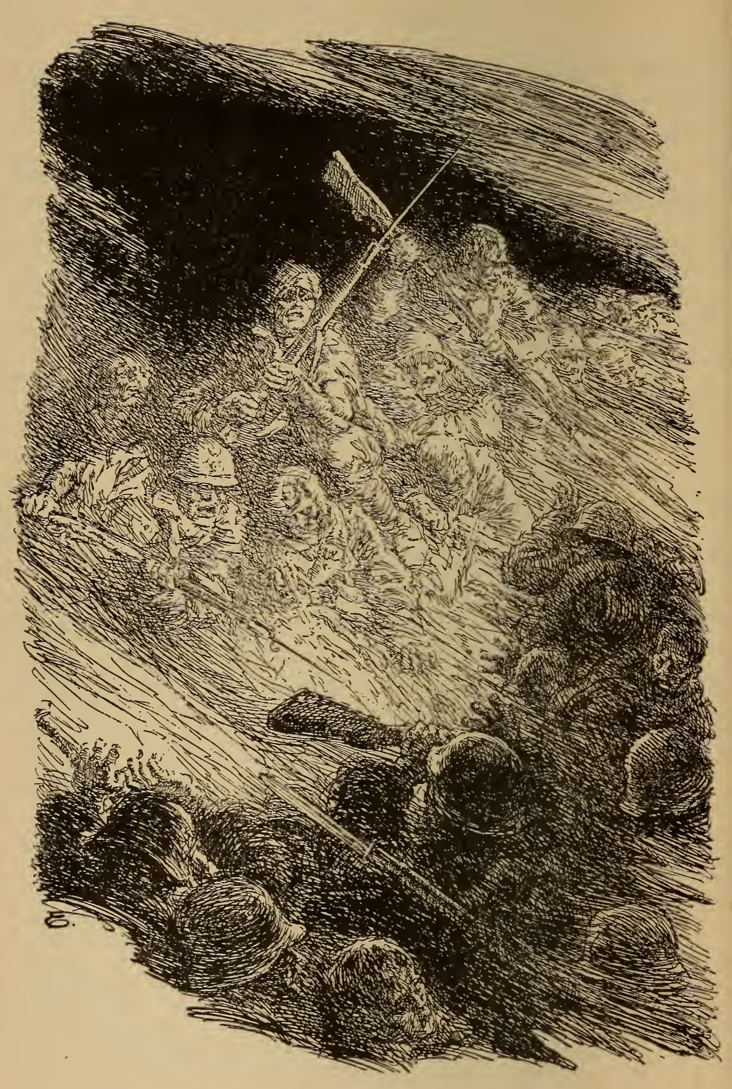
Un Français

L'Image de la Guerre, Mars 1916.

DEBOUT, LES MORTS

C'était au sud de Verdun, lors des attaques entreprises le 8 avril 1915, pour dégager la région de Saint-Mihiel. Nous avions conquis, la veille, au prix de luttes terribles, un élément de tranchée qui communiquait par un boyau à une tranchée d'arrière occupée par les Boches. Français et Allemands n'étaient séparés, dans le boyau, que par un barrage de sacs à terre.

Tout à coup les Boches contre-attaquent. Les grenades pleuvent de chaque côté du barrage. Une torpille éclate dans un abri et nous tue ou blesse toute une demi-section. Il en résulte un moment de panique. Les morts et les blessés encombrent le boyau. Le barrage cède. Le boyau va être pris. Tant d'efforts surhumains et tant de douloureux sacrifices vont-ils être inutiles! A cette pensée, l'adjudant Péricard se sent pris de



désespoir. Étendu à terre, une blessure au front, une blessure au menton, le visage ruisselant de sang, il empoigne un sac de grenades placé devant lui et s'écrie: « Debout, les morts ! » Les blessés, galvanisés par cet appel, font un suprême effort, se redressent, et parviennent à chasser l'ennemi. .

Ce cri sublime souleva l'admiration du monde entier.

(Voici comment le poète nous raconte ce cri sublime.)

DEBOUT, LES MORTS !

Le boche s'avançait, dans l'ombre épaisse et noire;
Le front bas, l'œil mauvais, et la vengeance au cœur;
Il escomptait sur nous la facile victoire,
Qui de nos positions le sacrerait vainqueur.

Les nôtres, pleins d'entrain, élevaient un barrage . . .
Il pleuvait . . . L'eau glaciale sur les dolmans
Ruisselait; mais, debout sous l'orage,
Nos courageux soldats souriaient bravement.

Ils étaient cent, postés sur les premières lignes;
Cent braves du midi, des gars à l'œil perçant;
Le silence plissait leur bouche; et, tous, très dignes,
Attendaient l'ennemi, prêts à vendre leur sang.

Un formidable hourrah déchira le mystère
De cette nuit d'octobre: « Allons, feu dans le tas! »
Commanda le sergent. « Allons, faisons les taire! »
Les hommes s'effondraient . . . tels les pins qu'on abat . . .

Mais le nombre eut raison des cœurs: Sous la rafale,
Les nôtres succombaient et mouraient en chargeant;
« Feu, toujours, les enfants, tant qu'il reste une balle!
Pour la France, toujours! » s'écriait le sergent.

Ce fut son dernier ordre aux « poilus » de Guyenne.
Lourdement, il tomba sur le sol tout boueux,
Lui suprême défenseur, luttant comme une hyène,
Contre le boche haï, la haine dans les yeux.

Et l'aigle noir planait déjà sur la victoire,
Sur la tête de ceux que le nombre dompta,
Et qui râlaient sanglants sur un linceul de gloire,
Dans cet affreux charnier, pêle-mêle, par tas.

Alors un jeune gars de la belle Provence
Se dressa tout à coup dans un suprême effort,
Et portant dans son cœur tout l'espoir de la France,
Cria d'une voix mâle: « *Allons, debout les morts !* »

Et tous ces demi-morts, à cet appel sonore,
Étreignant leur fusil, encore chaud du combat,
Se dressèrent soudain pour saluer l'aurore
De la Revanche; alors le Teuton recula.
. . . .
Les Morts avaient vaincu la race d'Attila!

Abbé A. C.

L'Image de la Guerre, Novembre 1915.

« La route de l'éther de tombeaux se jalonne,
Mais toujours on avance, et le progrès est sûr.
Plus dur fut le combat, plus belle est la couronne.
Encore quelque effort, et le triomphe est mûr. »

OLIVIER BOURNAC
Vers les Astres

V
LES YEUX DE L'ARMÉE





NOTRE GUYNEMER

Le 25 mai, dans sa ronde du matin, Guynemer aperçoit une patrouille de trois appareils ennemis qui volent vers nos lignes. Ce sont des biplaces, moins maniables que les monoplaces, mais combien plus dangereusement armés! Il fonce sur ses adversaires, qui prennent la fuite. Il atteint l'un d'eux, le manœuvre pour l'amener dans son champ de tir, réussit à se placer légèrement au-dessous, tire, et, dès les premières balles, l'appareil ennemi pique et tombe en flammes au nord de Corbény (nord-est de Craonne).

Le danger, pour le monoplace, est la surprise de l'arrière. Guynemer, virant, découvre un second adversaire qui revient sur lui. De bas en haut il tire encore et, comme le premier, à quelques secondes d'intervalle, l'avion prend feu et coule embrasé.

Sur ce doublé qui lui a pris quelques secondes, Guynemer est rentré au camp. Mais le combat l'excite, ses nerfs se tendent, sa volonté se durcit. De nouveau le voici dans les routes des airs. Vers midi, un aviateur allemand ose survoler notre camp d'aviation. Comment a-t-il franchi le barrage? Pour monter si haut le chercher et l'atteindre, quelle que soit la force ascensionnelle des appareils, il faut quelques minutes, le temps pour l'ennemi de s'enfuir après avoir accompli sa mission de reconnaissance. Or, tous les avions sont rentrés, tous, sauf Guynemer. Sur le champ

d'aviation, mécaniciens et pilotes, tout le monde regarde en l'air, les uns avec leurs yeux exercés, les autres avec des jumelles. Quelqu'un s'écrie tout à coup:

— Voici Guynemer! Alors le Boche est perdu!

Guynemer arrive en coup de foudre. D'un peu en arrière et dessous il tire. On n'entend qu'un coup de la mitrailleuse. L'avion tombe à pic, le moteur à toute vitesse vient s'enfoncer dans le sol à Courlandon, près de Fismes. D'une balle à la tête, d'une seule balle, Guynemer a tué le pilote.

Le soir, enfin, Guynemer sort une troisième fois. Vers sept heures, sur les jardins de Guignicourt, c'est-à-dire au-dessus des lignes ennemies, un quatrième appareil, abattu par lui, tombe en flammes.

Pour annoncer une victoire, Guynemer, quand il rentre au camp, fait chanter son moteur. Il descend du ciel sur la cadence de *l'Air des Lampions*. Tous les hangars voisins sont avertis. Et aussi tous les cantonnements, tous les entrepôts, tous les dépôts, tous les abris, toutes les ambulances, toutes les gares, enfin, toutes ces villes disséminées qui représentent les arrières d'une armée. Or, le moteur, cette fois, a chanté avec tant d'insistance que chacun, le nez en l'air, a écouté et interprété:

« Notre Guynemer a fait des siennes. »

Déjà l'aventure courait de bouche en bouche. Il y a toujours des gens pour voir et des gens pour porter les nouvelles. Ce n'était pas un avion qu'il avait flambé, mais bien deux, l'un sur Corbény,

l'autre sur Juvincourt. A peine était-on d'accord, qu'il fallait se garer d'un troisième appareil qui dégringolait en flammes sur Courlandon, près de Fismes. Celui-là, tout le monde le vit, car tout le monde crut le recevoir sur la tête. Il tombait en plein dans les rassemblements. Et le moteur qui chantait, informa la foule du nom du vainqueur.

Mais voici qu'à la tombée du jour le moteur chante encore. Ah ! par exemple, c'est incroyable ! Une, deux, trois, quatre victimes. Quatre avions morts en une journée et par le fait d'un seul pilote ! De mémoire de fantassin, d'artilleur, d'homme du génie, de territorial, d'Annamite, de nègre, cela ne s'est jamais vu. Et des gares, des ambulances, des abris, des dépôts, des entrepôts, des cantonnements, par cette soirée de mai où le couchant se prolonge, tout ce qui manie la pelle, la pioche, le fusil, tout ce qui pose des rails, décharge des wagons, empile des caisses, casse des cailloux, tout ce qui panse des blessés, drogue des malades, porte des morts, tout ce qui travaille, tout ce qui se repose, tout ce qui mange, tout ce qui boit, tout ce qui vit en un mot, marche, court, se presse, s'agite, se précipite, prend le chemin du camp, franchit les clôtures, envahit les hangars, contemple les oiseaux rangés, dérange les mécaniciens, réclame Guynemer. Une ville est là qui heurte les bois et les toiles des baraques.

— Guynemer dort, a dit quelqu'un.

Alors, sans protestations, sans vacarme, sans bruit, cette foule s'écoule, s'éloigne, se disperse, se perd dans les champs, s'enfonce dans la nuit qui

vient, va reprendre sa place dans les vallonnements qui bordent le champ de bataille. Tel fut le soir de la plus grande victoire aérienne.

Henry Bordeaux
de l'Académie française

Vie héroïque de Guynemer. Plon-Nourrit, édit.

LE STRATAGÈME

Novembre, 1915

La vie s'écoulait au centre, laborieuse et monotone, quand, un beau soir de la semaine dernière, on vit apparaître au zénith un mastodonte prussien: biplan énorme, deux moteurs de 200 HP, quatre hommes à bord et deux mitrailleuses; au total, appareil dangereux et rapide. Le premier des vieux serviteurs qui l'aperçut se jeta dessus; mais la lutte était vraiment trop inégale . . .

Cependant, confiants dans la fortune des audacieux, dans le hasard d'une balle heureuse, séduits par la gloire attachée à une telle victoire, d'autres tentèrent l'aventure; au point qu'un ordre vint du commandement supérieur d'avoir à refuser le combat et à se mettre sous la protection du canon, sitôt le prussien signalé. Confidentiellement, devant nos mines déconfites, on annonça l'arrivée prochaine, de Paris, d'un engin puissant conduit par un pilote fameux qui, luttant à armes égales, nous débarrasserait du prussien.

Dès lors, ce fut dans le parc, le désespoir et la rage quand on voyait le 420 HP (ainsi était

désigné le monstre) passer, dédaigneux, hors de la portée des canons et vaquer paisiblement à ses reconnaissances.

La rage atteignait peu à peu au frénétique, et rien ne venait de Paris.

Mais, un soir, au crépuscule, alors que, tous les appareils rentrés, la désolation nocturne envahissait le parc désert, une fanfare de moteur sonna, héroïque dans l'espace vide, puis se tut. Mais tout le monde avait reconnu le son spécial du moteur du monoplan de J. P... Puis, au ras du sol, la fanfare héroïque éclata de nouveau, et l'on vit enfin sortir de l'obscurité le monoplan fameux qui venait en roulant, à petits coups de moteur, jusqu'aux hangars. Là, le pilote descend, fait rentrer son appareil, l'enferme et s'en va sans rien dire. Le lendemain, au petit matin, plus tôt que quiconque, J. P... prend son essor; avant que l'aube indécise dessine sur l'herbe rose l'ombre des hangars, il disparaît dans les nuages.

Puis, quand le mastodonte prussien apparaît, à son heure habituelle, très haut dans le ciel, J. P... lui tombe littéralement dessus, au bruit formidable du moteur sonnant une charge héroïque.

L'autre, comme stupéfait, hésite un instant; quand la mitrailleuse de notre camarade commence à claquer, il fait front un instant, riposte, puis, reconnaissant un ennemi aussi rapide et plus maniable que lui-même, vire de bord et refuse le combat, poursuivi par les huées de nos hommes et les volées de mitraille. Deux fois dans la journée

il tente le passage, deux fois J. P... fond sur lui du haut du ciel, et deux fois le mastodonte refuse la bataille.

Au camp, nous sommes partagés entre la joie et la déception. J. P..., lui, impassible, à son ordinaire, descend, puis, sans mot dire, va s'enfermer avec le commandant du centre. Au bout d'un instant, il envoie un sapeur à la recherche du petit S..., qui court les nues à son habitude; le parc s'emplit de clameurs, et quand S..., rappelé par signaux aux quatre horizons, prend enfin terre, il court rejoindre le chef et J. P..., s'enferme avec eux et ne reparaît point. La nuit vient; en dépit de toute curiosité, nous regagnons les cantonnements sans rien savoir de ce qui s'est tramé dans le mystère de ce conciliabule.

Maintenant, c'est une aube aigre, après une nuit de vent et d'ondées. Des nuées lourdes courent grand train dans le ciel, parmi les rafales d'un suroît mouillé et pesant. Dans le petit jour indécis, éclate en fanfare le moteur du monoplan de J. P..., qui s'élance dans un essor vertical et disparaît dans la confusion d'un ciel bousculé.

Quelques instants après, le petit biplan de S... s'envole à son tour; aussitôt qu'il quitte le sol, il commence à danser dans les rafales et son essor n'a rien de foudroyant. Enfin, il disparaît dans les nuages.

Avec mon observateur, nous causons paisiblement devant les hangars, attendant des ordres, tandis que, peu à peu, cette matinée s'écoule, un

peu lente dans l'inaction, un peu mélancolique dans toute cette humidité automnale.

Et, tout d'un coup, résonne, dans les brumes lourdes brassées par le vent, le bourdonnement du rotatif de S..., mais le bourdonnement un peu saccadé et rageur d'un moteur poussé à plein gaz, et bientôt, dans une éclaircie, nous voyons le petit biplan qui fuit éperdument; derrière lui, le 420 apparaît bientôt. Mais pourquoi S... ne descend-il pas dans la zone de protection des canons?

Presque aussitôt, le prussien, qui gagne de vitesse, commence à tirer. Par quelle imprudence ce pauvre S... s'est-il laissé approcher? Il est perdu. En effet, il ballotte un instant, puis commence à tomber, en feuille morte. Vainement, pour le sauver, les artilleurs ouvrent feu: l'autre est trop haut. Comme surpris de sa victoire rapide, il s'immobilise un instant, braque au vent, et continue de tirer, avec une carabine, contre notre pauvre camarade qui vient au sol, ballotté au gré des rafales. Mais il y a vraiment trop d'art dans cette chute; le Boche peut s'y tromper, nous pas: nous reconnaissons, à la perfection du jeu, et avec quelle joie après l'angoisse, l'acrobatie familière de notre cher petit S..., et, tout d'un coup, trépignant d'une allégresse délirante, nous comprenons.

Tandis que le Boche, dans sa rage aveugle, s'acharne contre le vaincu, au-dessus de lui, dans les nuages, éclate le double tonnerre du moteur et de la mitrailleuse de J. P...

Et nous voyons le petit monoplan, d'un élan

forcené, fondre sur le monstre. Lui aussi a compris, mais trop tard . . . Obligé de regagner de la hauteur pour échapper au canon et de fuir l'attaque de notre héros fraternel, il a un moment de lourde indécision. Puis, très vite, c'est la fin: le Boche oscille pesamment, pique du nez, s'enflamme et vient au sol.

Soudain, assagi et comme calmé après ce tumulte, J. P. . . coupe son moteur, tourne autour du vaincu, à grandes orbes lentes, comme pour s'assurer de sa victoire, puis remet le gaz et disparaît dans le ciel d'automne, tout bousculé de rafales.

Le petit S . . ., auquel nous ne pensions plus, empoignés par le tragique de la lutte, revient, lui aussi, rôder sur le lieu du combat. Quand il en a paisiblement constaté le résultat, tranquillement, posément, si l'on peut dire, il manifeste son entière satisfaction par un triple looping.

Henri André

Au-dessus des Batailles. Arthème Fayard & Cie., Paris.

« N'oublions pas surtout que les hommes qui luttent sur l'Océan, loin de tous, doivent être, eux aussi, près de nos cœurs, et que, lorsque l'on prononce le mot de guerre, on doit se souvenir que le front ne s'arrête pas au littoral, qu'il est infini et se perd, là-bas, dans la brume du large. »

ARNOULD GALOPIN

VI
LE FRONT DE MER





DUEL DE SOUS-MARINS

L'Exploit de la « Circé »

L'œil au périscope.

... Ce jour-là, 12 mai, c'était le tour de veille de la *Circé*, et le lieutenant de vaisseau de Cambourg, son commandant, parti de la base la plus proche, venait depuis un certain temps de prendre, en vue des côtes dalmates, cette position de plongée avec marche à petite vitesse sous faible profondeur d'eau qui permet une veille commode. En effet, durant ces longues heures que dure la tenue du blocus sous-marin, il importe de ne pas dépenser trop rapidement ni l'air, ni l'énergie électrique, de manière à être paré à tout événement; il importe de ne pas se laisser deviner et, par conséquent, de ne pas tracer avec le périscope, sur une eau souvent très calme, ces deux rides par quoi se trahit le sillage des périscopes.

Depuis des heures déjà le commandant et son second, par quarts alternatifs, surveillent l'étendue de la mer et la profondeur du ciel; les hommes qui, eux, ne *voient rien*, écoutent les renseignements que donne l'observateur, veillent aux machines et se reposent. Parfois l'observateur signale une fumée, et aussitôt tous les cœurs de battre rapidement. Car si une fumée en temps de paix cause une joie tranquille, la satisfaction curieuse d'attendre la rencontre d'un bâtiment croisé en mer, l'apparition d'une fumée en temps de guerre procure un

plaisir plus intense et plus âpre: c'est l'ennemi tant cherché, si longtemps espéré, toujours prêt à la dérobade, c'est la lutte possible, c'est l'exploit si longtemps et si souvent rêvé.

Un oiseau de mauvaise augure.

Duchesne est au périscope: il pousse une exclamation et tous aussitôt, dans le sous-marin, dressent la tête. Il y a quelque chose en vue. Oui, un point noir dans le ciel, un point noir qui se déplace avec rapidité . . . Mauvais gibier que cet oiseau . . . , car c'est un hydravion, le pire ennemi du sous-marin, l'épervier qui, du haut du ciel dans cette eau limpide, si claire, si pure de l'Adriatique voit fort bien à 30, à 40 mètres de profondeur, par conséquent aperçoit très nettement les contours sombres du sous-marin en plongée et peut le bombarder à son aise . . . Contre cet ennemi aérien une seule défense: la plongée aussi profonde que possible, mais la plongée à 40 mètres rend aveugle, et la *Circé* veut voir.

Le lieutenant de vaisseau de Cambourg a vite la certitude que cet hydravion est un protecteur de bateaux ennemis. En effet, de l'horizon surgissent deux silhouettes: un torpilleur et un sous-marin naviguant de conserve, le premier escortant le second afin de le protéger contre les mauvaises rencontres possibles jusqu'au lieu fixé pour sa plongée.

Sus au pirate!

Un sous-marin! A ce mot prononcé par l'observateur, un mouvement de colère soulève tout

l'équipage. Un pirate! Un de ces bandits de la mer qui poignardent sournoisement les navires sans défense . . . Un sous-marin allemand!

La joie étincelle sur tous les visages . . . Mais la situation est assez compliquée: ce sous-marin est escorté par un chien de garde rapide, bien armé, dont l'agilité, les canons et les grenades spéciales constituent un péril déjà redoutable. L'hydravion qui tournoie au haut du ciel est un danger plus grave encore. Couler le convoyeur serait évidemment un joli coup de torpille qu'en une autre occasion la *Circé* ne manquerait point; mais il y a mieux à faire, et puisque l'occasion livre un sous-marin en surface, c'est à la bête de proie qu'il faut réserver la surprise de l'attaque foudroyante.

La *Circé* déjà se prépare. A bord, chacun a pris son poste de combat; et tous ces hommes qui ne *voient rien*, mais qui *savent*, qui connaissent la double menace du torpilleur et de l'hydravion, *suivent* des yeux sur le visage du commandant installé au périscope, les phases des manœuvres ennemies.

De Cambourg regarde, le visage collé à son périscope; sans que sa voix change d'inflexions il ordonne, il contremande, il ordonne à nouveau suivant les mouvements des trois ennemis qu'il surveille. Son second, l'enseigne de vaisseau Reboul, répète les ordres, les fait exécuter; officiers mariniers et matelots obéissent sans un mot. Peut-être les cœurs battent-ils un peu plus vite que de coutume, mais nul n'en laisse rien voir. Docile, la *Circé* évolue et glisse sous l'eau calme, tantôt plus vite, tantôt plus lentement, avec le ronron

doux de ses moteurs et le bruit frais de l'eau glissant le long de la coque.

Là-haut, le sous-marin allemand approche; autour de lui le torpilleur — un vieux bateau à tournure d'ancêtre, à silhouette vieillotte — tourne et vire en chien de berger consciencieux; au-dessus de lui l'avion va et vient... Un petit tremblement chez le commandant: l'avion paraît rétrécir ses cercles: aurait-il vu la *Circé?* Tremblement de colère, car peu importe qu'il voie, cet avion — tout le monde à bord est prêt au sacrifice suprême — mais il faut qu'il voie *trop tard*, c'est-à-dire lorsque la *Circé* aura tiré. Non, fausse alerte: l'avion élargit le dessin de sa course, il n'a encore rien vu.

Par contre, dans le périscope, le sous-marin ennemi grossit de minute en minute. Le voici. Un beau bateau d'ailleurs. Un U tout neuf et de grande taille, un redoutable engin: à l'arrière du kiosque un officier est assis, la tête entre ses mains.

La minute suprême.

« Tribord, stop! » a prononcé de Cambourg de sa voix la plus calme: la *Circé* pivote doucement sans tracer un seul remous, et, souple comme un congre, elle se glisse entre le torpilleur affairé et le sous-marin tranquille. Les mains des hommes se crispent sur les manettes de manœuvre. C'est la minute suprême.

« Attention! » ordonne le commandant. Puis, dans le silence du bord, ce mot, ce mot tant attendu, tombe tranquillement:

« Feu ! »

Le second maître torpilleur Cozic, qui aime sa torpille et la soigne comme un enfant chéri, est prêt depuis longtemps: le mot n'est pas terminé que l'engin est parti dans le ronflement grave de son hélice déchaînée.

Treize secondes s'écoulent dans un silence de mort. Il est 11 h. 21: une explosion nette, brisante, fait vibrer les tôles de la *Circé* et secoue dans leurs douilles les lampes électriques.

— Ça y est? demande une voix.

— Pour y être, je vous le garantis, répond gaiement le commandant de Cambourg qui, dans son périscope, à la place où naviguait le sous-marin ennemi, ne voit plus qu'une haute colonne d'eau, de fumée et de débris. Frappé en plein milieu, le pirate a littéralement volé en éclats: c'est la peine du talion dans sa plus implacable et plus juste rigueur . . . Les victimes passées sont vengées; les victimes à venir sont sauvées . . .

Sur l'eau brusquement troublée, d'innombrables débris pleuvent . . .

Un cri de victoire jaillit des poitrines, mais, aussitôt, une furieuse explosion secoue la *Circé* qui tremble de bout en bout . . . C'est une bombe . . . C'est l'avion qui se précipite du haut du ciel et qui attaque.

Hourrah pour le vainqueur!

Immédiatement les barres sont mises en plongée; et la *Circé*, à pleine vitesse, descend sous la mer dont seul le manteau peut la protéger.

La *Circé* descend . . . elle descend vite . . . trop vite . . . si vite qu'elle paraît couler. Qu'y a-t-il? Sur un ordre, les barres sont mises « tout à monter »; les moteurs « en avant à toute vitesse » tournent à 1000 ampères. La *Circé* descend toujours . . . elle prend une position bizarre, oblique, comme si quelque chose l'écrasait. Cependant on ne constate ni avarie, ni voie d'eau. Alors? Et brusquement la *Circé* fait un bond désordonné, reprend son horizontalité, monte comme un bouchon, et sur un commandement — car il ne faut pas émerger — replongeant, maîtresse de sa manœuvre, file à toute allure entre deux eaux. C'était un morceau de tôlerie du sous-marin ennemi qui, projeté au loin par l'explosion, s'était étrangement abattu sur la *Circé*, accroché à elle, et qui, de tout son poids, l'entraînait aux abîmes, jusqu'à ce que les efforts désespérés de la manœuvre eussent enfin libéré le vainqueur . . . Minutes tragiques pendant lesquelles l'officier en second Reboul résume la pensée de tous par ce mot tout simple et d'une émotion infinie: « La *Circé* peut craquer, elle a été bien payée. »

Certes oui, bien payée, car elle a fait de magnifique besogne; mais c'est en vain que le torpilleur et l'hydravion fouillent la mer au canon et à la bombe. La *Circé* file à toute vitesse: elle regagne la base où, son exploit connu, l'attend un accueil triomphal . . . , car elle doit défiler entre les croiseurs, les torpilleurs, les sous-marins alliés dont les équipages, rangés à la bande, la saluent, elle et son équipage, des hourrahs réglementaires, acclamant ainsi les vainqueurs d'un pirate, le sous-marin

français, et en lui toute cette marine de France qui, depuis trois ans au péril quotidien de la mer et de l'ennemi, est toujours à l'honneur du danger et si rarement à la gloire de la bataille.

Lectures pour Tous. 1er août 1917. Hachette et Cie.

DOUZE HOMMES SE SACRIFIENT

POUR SAUVER UN TRANSPORT

C'était un petit chalutier noir, au bordé rugueux et rapiécé, dont l'étrave tourmentée attestait les multiples réparations. Sa machine, que l'âge avait rendue poussive, battait encore avec force, souvent par à-coups, et les joints de la tuyauterie laissaient bien fuser parfois quelques jets de vapeur; mais les mécaniciens attentifs savaient, avec un art merveilleux, prolonger l'existence de cette ancêtre toujours vaillante.

Depuis septembre 1915, ce petit vieillard de bateau, quoiqu'il filât péniblement ses huit nœuds, fouillait courageusement la rade pour y relever les mines que les sous-marins sournois lâchent, çà et là, au fil du courant.

Ils étaient douze hommes à bord, douze gaillards silencieux et tenaces, anciens pêcheurs pour la plupart, aujourd'hui mobilisés pour traîner des chaluts dans lesquels on ne prend plus de poissons, mais de gros engins bursiformes et grisâtres, pareils à ces monstres étranges que l'on ramène des grandes profondeurs.

Le métier est rude, et ceux qui ont fait l'Islande

et Terre-Neuve déclarent que cette pêche nouvelle est encore plus fatigante que l'autre, car elle n'exige pas seulement de la patience et du courage, mais encore une sauvage et continuelle tension d'esprit.

Et, chaque jour, sur cette mer inquiétante et farouche, que les femmes restées au foyer regardent maintenant avec terreur et maudissent plus que jamais, ils vont, les « dragueurs », ils vont sans arrêt, parcourant toujours le même champ, scrutant, d'un œil que le miroitement des lames finit par troubler, l'immensité glauque où chemine peut-être l'engin mystérieux qui porte la mort dans ses flancs.

Un moment d'inattention, une manœuvre soudaine qui nécessite un changement de bord, et le monstre perfide, que mène le hasard, se déchirera sous le choc.

Ce matin-là, les hommes du petit chalutier avaient été prévenus par un hydravion... Ils savaient que, dans les parages où ils évoluaient, une mine invisible pour eux, mais que les observateurs du navire aérien distinguaient parfaitement, filait vers le sud-est, dressée par le jusant.

L'instant était grave.

Il fallait, à tout prix, empêcher cette mine de dériver davantage, car là-bas, à un mille à peine, deux grands transports chargés de troupes chassaient sur leurs ancres, attendant la marée pour entrer au bassin.....

S'arrêterait-elle contre le barrage d'acier ou bien, par une de ces fatalités aveugles auxquelles

semble présider un destin malicieux, allait-elle s'engager dans l'étroit chemin débouchant sur la rade?

Deux dragages opérés à la hâte n'ont rien donné ... un troisième, exécuté avec plus de méthode, n'a pas été plus heureux. Un chalutier de secours, prévenu par signaux, arrive à toute vapeur, mais la mer est dure et, comme il a vent debout et courant contraire, que les lames le recouvrent à demi lorsqu'il pique du nez dans la plume, sa marche est si lente qu'il semble parfois immobile, et l'on entend le bruit de son hélice battant furieusement dans le vide, avec un tic-tac de moulin.

L'hydravion survole toujours la mer. Un moment, il a perdu de vue la mine dérivante, à cause d'un remous de vase qui a troublé les fonds et, quand de nouveau il la retrouve, elle file droit sur l'un des transports, comme guidée par un génie malfaisant.

Encore deux cents mètres et elle va, de son antenne dressée comme un dard de reptile, heurter la quille du grand navire où des centaines de soldats « espèrent », en chantant, le moment de débarquer.

Renseigné par la vigie aérienne, le petit chalutier tente une suprême manœuvre. Il finit par accrocher la mine qui tournoie, roule comme un marsouin, mais se dégage brusquement de l'étreinte et continue d'avancer, dansant entre deux eaux. Rien maintenant ne peut l'arrêter dans sa course; elle va droit à la grande coque de fer dont

la ligne de flottaison rouge met sur la mer houleuse une longue traînée de sang.

Alors, le capitaine du chalutier, debout sur la passerelle, lance un ordre aux mécaniciens. La vitesse augmente: la machine donne tout ce qu'elle peut, comme une vieille jument cravachée, puis le petit bateau, après une évolution rapide, présente par tribord son flanc au courant.

La mine arrive!... Ils ne la voient pas, les hardis matelots. Mais ils savent qu'elle avance, et ils comptent les secondes en attendant le choc qui va les envoyer par le fond... L'un des hommes de l'équipage a enlevé le pavillon qui flotte à l'arrière et l'a hissé au mât de misaine, pour qu'il émerge encore après l'engloutissement!

Là-bas, les soldats chantent toujours, ignorants du grand drame qui se joue en face d'eux.

Cependant, l'engin de mort tarde à venir. Aurait-il été entraîné dans une autre direction, par un courant sous-marin? Hélas! non... il avance toujours, car l'hydravion a lâché deux bombes pour essayer de l'atteindre.

Les deux bombes ont manqué le but!

Presque aussitôt, une explosion formidable, qui tient de la foudre et du canon, emplit les échos de la rade... Le chalutier coupé en deux s'enfonce dans la mer... On voit son avant et sa poupe piquer vers le fond, pareils à deux bras noirs érigés vers le ciel.

Le transport est sauvé!... Les soldats pourront débarquer tout à l'heure et le pavillon tri-

colore qui flotte sous la brise au mât du chalutier salue en frémissant ceux qui vont, là-bas, chercher la victoire.

Arnould Galopin

Sur le Front de Mer. Albin Michel, Éditeur, Paris.

UN ARRAISONNEUR

C'est la nuit. Il vente forte brise du sud-ouest. De gros nuages, frangés parfois d'un rayon de lune, roulent dans le ciel sombre.

Au large de la rade de X . . ., le S . . ., un chalutier chargé de l'arraisonnement d'un secteur, tangue et roule sur la lame; quelques torpilleurs en patrouille glissent dans l'obscurité en fouettant l'eau de leurs hélices.

Sur l'arraisonneur, la bordée de quart est à son poste et le capitaine, mettant à profit quelques instants de calme, s'est retiré dans la chambre de veille pour établir ses bordereaux de fin de mois, car il est aussi comptable et doit tenir ses livres avec autant de régularité qu'un employé de l'inscription maritime.

Soudain, la porte s'ouvre avec fracas et le chef de timonerie paraît, semblable à un monstre marin sous son ciré ruisselant d'eau:

— Capitaine, dit-il, il y a eu certainement un torpillage, car nous venons d'entendre une détonation dans le nord-est . . .

Sans demander d'autres explications, l'officier s'élance sur la passerelle et commande au moyen de son porte-voix:

— Chacun à son poste de combat!

Au bout de vingt minutes, on commence à apercevoir des débris flottant çà et là sur la mer. Nul doute, un navire a été torpillé dans ces parages. ... Les naufragés, s'ils sont parvenus à mettre les chaloupes à la mer, doivent être dans les environs. ... Il faut se lancer à leur recherche et les recueillir au plus vite.

Bientôt, l'homme de quart signale.

— Une chaloupe à babord!

En effet, dans le fugitif rayonnement du phare, on aperçoit une chose blanche qui s'élève et s'abaisse sur les vagues. Le capitaine manœuvre aussitôt pour approcher de cet objet indécis qui doit être un canot, quand une voix s'écrie, dominant le ronflement des machines:

— Un sous-marin par tribord avant!

L'assassin, qui vient déjà de couler un navire et qui est demeuré sur ce que l'on peut appeler le lieu du crime, avance droit sur l'arraisonneur. Il faut faire face au danger, mais les naufragés, que l'on distingue maintenant et que l'on s'apprêtait à secourir, poussent des cris de détresse en voyant le chalutier. Doit-on les abandonner? L'arraisonneur doit-il songer d'abord à son propre salut et laisser couler ces malheureux qui appellent au secours?

La situation est tragique, mais le capitaine est un homme de sang-froid.

— La barre à gauche! commande-t-il. Bien! ... gouvernez droit!

Le S . . . a décrit une courbe brusque et présente maintenant son étrave au sous-marin, qui se rapproche. Alors commence une double manœuvre merveilleuse d'audace, et qui exige de la part de celui qui la fait exécuter une dose d'énergie peu commune. L'arraisonneur fait machine arrière et, tout en reculant pour se rapprocher de la chaloupe des naufragés, ouvre résolument le feu sur le pirate, qui n'est plus qu'à faible distance et qu'il aveugle au moyen de son projecteur. . . .

Les projectiles pleuvent sur le sous-marin boche, qui riposte avec vigueur. Le S . . . est atteint, à droite de l'étrave, un peu au-dessus de la ligne de flottaison. Il faut aveugler la brèche, et trois des marins occupés au saufetage sont obligés de descendre dans la cale. A cet instant un nouvel obus frappe l'arraisonneur qui lâche une rapide bordée, et, soudain, le pirate ne donne plus signe de vie. Il a disparu du rayon lumineux dans lequel il se dessinait vaguement, comme à travers un fin brouillard. Peut-être a-t-il obliqué à droite ou à gauche de façon à prendre le chalutier de flanc, mais le projecteur mobile a beau fouiller la mer, il n'aperçoit plus la silhouette noire qui, quelques minutes auparavant, dansait devant lui sur les flots. Le pirate a certainement été atteint, car il n'eût pas si brusquement renoncé à la lutte. A la place qu'il occupait, un cercle brillant, qui forme comme une mare stagnante au milieu des vagues, indique maintenant l'endroit où il a disparu. C'est la tache d'huile, la fameuse tache révélatrice qui marque

la fin des submersibles et révèle toujours la déchirure fatale par laquelle la mort a pénétré.

Les naufragés sont maintenant à bord. Ils sont douze, douze pauvres gars transis et grelottants que l'on fait aussitôt descendre dans la chambre de veille pour qu'ils se réchauffent un peu.

Alors, le S... envoie au port, par le Sans Fil, le radio suivant: « Venons de couler un sous-marin... légères avaries... Rentrons immédiatement. »

Et c'est tout. Le merveilleux acte d'héroïsme que vient d'accomplir l'arraisonneur est contenu dans cette simple phrase. C'est ainsi qu'il sera enregistré sur les livres de marine jusqu'à ce qu'un rapport du capitaine le complète définitivement. Et ce rapport, soyez-en sûrs, sera aussi court que possible... Le drame y sera raconté laconiquement ainsi qu'une chose toute naturelle, un de ces incidents de bord comme il s'en produit journellement.

« Le marin, me disait dernièrement l'amiral X..., est tellement habitué au danger qu'il accomplit les actes les plus merveilleux sans se douter qu'il est un héros. »

N'est-ce pas le plus bel éloge que l'on puisse faire de ceux qui, depuis trente-neuf mois, luttent si courageusement sur le front de mer, loin de tous, ignorés et sublimes ?...

Arnould Galopin

Sur le Front de Mer. Albin Michel, Éditeur, Paris.

« Alsace-Lorraine, fille de la douleur, sois bénie! Depuis quarante-trois ans, par ta fidélité, tu maintenais, sous nos poitrines souvent irritées, une amitié commune. Les meilleurs recevaient de toi leur vertu. Tu fus notre lien, notre communion, le foyer du patriotisme, un exemple brûlant. Aujourd'hui, le feu sacré a gagné la France entière. Tu nous as sauvés de nous-mêmes. A nous de te délivrer, Rédemptrice. »

MAURICE BARRÈS
de l'Académie française

VII
L'AME FRANÇAISE DE L'ALSACE-LORRAINE





Le Soldat Instituteur

LA LEÇON D'HISTOIRE

DANS UNE ÉCOLE D'ALSACE AVANT LA GRANDE GUERRE

I

Par cette sombre après-midi d'hiver, la classe, avec son grand poêle de faïence, ses murs blanchis à la chaux, ses tableaux noirs couverts de modèles d'écriture, avait un aspect des plus tristes. Une grande carte de géographie, bariolée de couleurs vives, et portant en lettres énormes le mot « Deutschland », tranchait seule sur cet ensemble.

Le maître, un bon vieux à cheveux blancs, était au pupitre, expliquant aux enfants les rudiments de la grammaire; il parlait lentement, d'une voix grave et douce, dans laquelle perçait son souci de faire entrer, à force de patience, un peu de son savoir dans toutes ces petites têtes attentives autour de lui.

C'était au pays annexé, dans un village d'Alsace. Il y avait là, écoutant la leçon du professeur, une trentaine de bambins, les uns figures roses et joufflues, coutumières de la gaieté et du rire, les autres, les « grands », l'air plus sérieux, avec une sorte de mélancolie au fond de leurs yeux.

Le « maître », le père Müller, n'avait pas à se plaindre de ses élèves: tous de bons petits sujets, sages et dociles . . . Le professeur expliquait en ce moment « l'infinitif »; pourtant, malgré leur vif

désir de s'instruire, les pauvrets, à certains moments, étouffaient un bâillement significatif. C'est que cela n'avait rien de folâtre « l'infinitif ». Ah ! si le père Müller leur avait raconté, comme il le faisait souvent, des guerres, des batailles, à la bonne heure !

Sans doute, le père Müller devina, grâce à ces bâillements éloquents, le muet désir de ces petites âmes, car, frappant sur son pupitre avec une règle de bois noir, il laissa tomber ces mots: « Mes enfants . . . demain je vous questionnerai sur ce que je viens de vous dire . . ., maintenant nous allons passer à la leçon d'histoire. »

La leçon d'histoire ! Quel rêve ! Tous les bras s'étaient croisés instantanément. Les grands yeux étonnés fixaient le vieux maître. Le père Müller rajustait ses bésicles sur son nez, et, d'une voix basse, il commençait.

Il avait auparavant jeté un coup d'œil circulaire, comme s'il eût craint quelque indiscret. Puis il avait regardé dans la rue, la rue toute blanche sous la neige qui tombait depuis la veille. Sans doute il était rassuré, car il parlait.

« Oui, mes enfants, oui, vos ancêtres furent grands. A Valmy, à Jemmapes, à Wattignies, les paysans de la République Française, les soldats de l'an II tenaient tête à toute l'Europe coalisée. Aux accents de la *Marseillaise*, ils enclouaient les canons, prenaient les villes, délivraient les peuples du despotisme des rois . . .

C'étaient des hommes géants qui portaient partout la bonne parole et qui brisaient les chaînes

des opprimés. Plus tard, les mêmes hommes, sous Napoléon, faisaient le tour du monde, promenant le drapeau tricolore aux quatre coins de l'univers. »

Il s'échauffait maintenant, sa voix, de sourde qu'elle était, prenait des intonations étranges... Il semblait vivre ses paroles... Ses yeux brillaient d'une flamme singulière derrière les verres de ses lunettes, et il continuait...

Il contait la légende héroïque: Austerlitz! Auerstædt! Iéna! la Prusse écrasée sous la botte impériale. Puis les luttes gigantesques: Wagram et la mort de Lannes, Eylau et son cimetière tragique, Friedland, le radeau de Tilsit, portant la gloire de l'Empire! Puis, c'étaient les mauvais jours: la guerre d'Espagne! Saragosse et ses moines fanatiques! La guerre de Russie! La Moskova! L'incendie du Kremlin! La Bérésina! et la retraite lamentable des grognards, avec Ney et Murat, faisant le coup de feu.

Il arrivait à la campagne de France: Brienne, Champaubert, Montmirail, Arcis-sur-Aube... les adieux de Fontainebleau et enfin les Cent-Jours; Ligny et Waterloo! Waterloo! les prodiges de Mont-Saint-Jean! la charge furieuse et légendaire des cuirassiers de Milhau... Puis la chute, le coucher du soleil, Sainte-Hélène!

Ah! si vous aviez vu la classe à ce moment! Sur tous ces jeunes visages se reflétait une sorte d'extase. Devant les yeux de ces tout petits passait, tourbillon flamboyant, l'épopée de la Grande-Armée!

Le vieux reprenait avec un peu plus d'entrain dans la voix:

« Soyons fiers, mes enfants, soyons fiers d'être descendants de ces hommes. Malgré les malheurs qui se sont abattus sur le pays de vos aïeux, vous êtes Français; sachez-le bien! Français . . . quand même.»

II

A ce moment, on cogna à la porte de la classe: le père Müller s'arrêta interloqué, l'air embarrassé de quelqu'un qui aurait fait un mauvais coup.

Puis brusquement, en faisant signe à un blondin d'une douzaine d'années:

— Spiegel, parlez-nous de l'infinitif.

Le gamin récita ce qu'il savait, pendant que le maître allait ouvrir la porte. Un personnage à grosse houppelande, botté jusqu'aux cuisses et portant binocle à monture d'or, entra; c'était l'inspecteur du district, lequel en tournée dans le pays, venait visiter l'école.

Le vieux maître ôta sa calotte; les petits se dressèrent, droits comme des i, pour saluer ce fonctionnaire.

Le nouveau venu ôta ses gants fourrés, monta au pupitre et appelant un élève:

— Peux-tu me dire quel est cet endroit . . . là . . . plus loin que la frontière . . . en montant . . .

Il désignait un point minuscule dans le haut, une ville: Sedan.

L'enfant resta muet.

Monsieur l'Inspecteur blêmit de colère, et le renvoyant à sa place:

— A un autre

Même réponse.

— Ah! ça, c'est donc une gageure, Monsieur Müller! dit le visiteur d'un ton rogue, ou bien il faut croire que votre enseignement laisse à désirer. Je serai peut-être plus heureux avec celui-là.

Il appela un autre élève, et, désignant de la règle, un autre point noir: Metz!

— Le nom de cette place forte? . . .

Silence complet.

— Décidément, je n'ai pas de chance, chez vous, Monsieur Müller, fit l'Inspecteur, accompagnant ses paroles d'un mauvais regard à l'adresse du vieux maître.

Il fit signe à un quatrième enfant, et, le doigt sur un autre point de la carte:

— Le nom de cette ville?

— Wissembourg.

— Ah! et qu'y a-t-il de remarquable à Wissembourg?

Alors sans sourciller, le petit débita d'une haleine:

— Le 27 décembre 1793, les représentants du peuple, Lacoste et Baudot et le Général Lazare Hoche entrèrent à Wissembourg, après une grande victoire sur les coalisés.

— Bah! fit l'Inspecteur intéressé, et c'est tout ce que tu sais?

— Tout! monsieur! tout!

— Eh bien! mon petit ami, il y a un fait que ton maître a négligé de t'apprendre; c'est que Wissembourg est surtout célèbre par la grande victoire

remportée sur les Français, le 5 août 1870, par S. A. le prince royal de Prusse.

L'enfant alla s'asseoir; alors M. l'Inspecteur s'approcha du père Müller et lui tint le discours suivant:

— Monsieur Müller, ces enfants sont assurément élevés dans la haine des institutions existantes. Je vous avertis paternellement de ceci: je vais adresser mon rapport à Monsieur le Recteur et reviendrai ici dans trois mois. Si vous continuez à inculquer à ces enfants de semblables erreurs, je vous avertis que nous n'hésiterons pas à vous révoquer, et que nos représailles ne s'en tiendront pas là . . . Ainsi prenez garde; sur ce, j'ai l'honneur de vous saluer!

Et là-dessus, l'inspecteur, remettant ses gants fourrés et faisant sonner ses bottes sur le plancher, sortit de la classe en fermant la porte avec fracas.

Le père Müller s'était accoudé pensif à son pupitre . . . Un flot de sang lui montait au visage . . . Avoir supporté, sans dire mot, pareille insolence; deux larmes tombaient des yeux du pauvre homme, qui pleurait sans apercevoir les petits, lesquels se serraient contre lui, comme pour le protéger . . . Alors le vieux maître, amenant les enfants devant la grande carte, posa lui aussi son doigt sur le mot « Sedan » et leur dit:

— Je n'ai peut-être plus que quelques années à vivre et je n'ai pas le courage de vous quitter, mes chers enfants . . . Quand vous serez des hommes forts et courageux, il y a longtemps que je dormirai dans la tombe; alors vous penserez à votre vieux

maître, et ce point-là . . . voyez-vous . . . ce point-là . . . vous l'effacerez ! . . .

AUGUSTE FAURE

L'Image de la Guerre. Mars 1916.

LES PETITES FILLES DE PARIS A LEURS PETITES SŒURS ALSACIENNES

Paris, 18 décembre 1914.

A nos chères petites sœurs alsaciennes,

Notre maîtresse nous a lu le compte rendu de la visite que le ministre de la Guerre vous a faite il y a quelques jours. Nous en avons été très vivement émues. Comme nous voudrions pouvoir nous envoler un peu dans votre petite école pour vous donner le baiser de vos petites sœurs françaises de Paris ! Et comme nous vous apprendrions vite le français, si nous pouvions jouer avec vous.

Nous savons bien, nous fillettes de douze ans, qui avons étudié l'histoire, dans quelles malheureuses circonstances notre chère province d'Alsace est tombée sous la botte prussienne. Nous savons comment vos malheureux parents ont souffert il y a quarante-quatre ans. Mais maintenant, c'est notre général Joffre qui l'a dit, la France va vous rendre vos libertés; et il a ajouté: « C'est pour toujours. »

Laissez-moi, au nom de mes compagnes, vous dire toute notre joie et notre fierté, car votre bonheur est l'ouvrage de nos pères et de nos frères, qui sont braves.

J'ai moi-même un frère qui a vaillamment combattu pour vous. Il est même blessé et prisonnier, mais nous sommes tous bien fiers de notre soldat. Et nous attendons la victoire définitive de l'armée française, avec le retour des nôtres.

Et vive la France! Vive l'Alsace!

Toutes mes compagnes me chargent de vous embrasser bien fort.

Marcelle Malvazel
175, rue Championnet

Ce serait une grande joie pour nous si l'une d'entre vous nous envoyait un petit mot. Si vous ne parlez pas le français, cela ne fait rien, nous vous comprendrons tout de même, parce que nous vous aimons bien.

Maurice Barrès

La Croix de Guerre, Émile-Paul, Éditeurs, Paris.

LE SOLDAT INSTITUTEUR

Le petit Frantz, ce matin-là, était très en retard pour aller à l'école et il avait grand'peur d'être grondé. Son maître l'accueillit pourtant sans un reproche. Pourquoi le bon M. Hamel s'était-il avisé de mettre ses plus beaux habits du dimanche: redingote verte, jabot plissé, calotte de soie noire brodée? Frantz se l'expliquait d'autant moins que jamais il n'avait vu son maître si triste. Que se passait-il? Frantz ne l'apprit que trop tôt, quand M. Hamel monta en chaire:

— Mes enfants, dit celui-ci à ses élèves d'une voix tremblante d'émotion, c'est la dernière fois

que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles d'Alsace-Lorraine . . . Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui, c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs.

Toute la classe fut bouleversée. Comme ils s'en voulaient, à cette minute, ceux qui trop souvent avaient perdu leur temps à faire l'école buissonnière! Jamais écoliers ne furent plus dociles et plus appliqués.

A midi sonnant, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice se firent entendre. M. Hamel se leva, tout pâle, s'appuya au mur et, de la main, donna le signal du départ. Les petits écoliers alsaciens ne devaient plus jamais le revoir; la dernière classe française venait de prendre fin.

Cette scène poignante, que nous conte, dans une de ses plus belles nouvelles, le grand romancier Alphonse Daudet, date de 1871, l'année terrible de nos derniers revers. Quarante-quatre années ont passé depuis lors. Ce qu'elles furent pour nos frères d'Alsace-Lorraine, annexés de force à l'Allemagne, ce qu'elles représentent pour eux de douleurs et de vexations, nul d'entre eux ne l'oubliera jamais . . . Par les pires moyens, l'Allemagne s'efforçait d'arracher de tous les cœurs fidèles le souvenir de la Patrie perdue.

Elle n'y est pas parvenue. Et rien n'est plus émouvant que l'accueil fait par ces populations si

longtemps opprimées à ceux de nos héroïques soldats qui ont déjà reconquis une partie de l'Alsace: partout on fête leur victoire, on les acclame comme des libérateurs.

Quel plus éloquent témoignage que cette lettre d'un petit Alsacien, adressée à un jeune Parisien de nos amis qui fit naguère de fréquents voyages en pays annexé. Elle vient d'un village tout proche de Thann, la vaillante cité sur laquelle notre drapeau flotte aujourd'hui. Lisez cette lettre, tout à l'honneur de l'écolier qui l'écrivit:

Mon cher Louis,

Comment te décrire notre joie? Nous voici redevenus « Français pour toujours », selon les paroles mêmes du généralissime Joffre, qui nous a fait l'honneur de nous rendre visite et de nous apporter « le baiser de la France. »

Plus besoin de se cloîtrer chez soi le soir, de fermer prudemment les volets pour parler des amis de Paris — ou pour lire des livres de chez nous. J'ai sorti de l'armoire les vieux livres français où je n'étudiais qu'en cachette. Ils trônent aujourd'hui sur ma table, et il faut croire que je n'ai pas trop mal profité de leurs leçons, puisque notre nouveau maître d'école m'a fait hier des compliments.

Car il faut te dire que nous avons un nouveau maître d'école. Il s'appelle le sergent Dorval. Oui, *le sergent*, tu as bien lu: notre maître est un sous-officier, naguère encore instituteur dans un petit village voisin de la frontière, et qui a fait vaillamment le coup de feu contre les Boches.

Nous l'aimons tous, notre nouveau maître. Il est si brave, si gai, si empressé à nous distraire après les heures d'étude ! Et il nous conte de si belles histoires ! Ce qui nous intéresse le plus, c'est naturellement le récit des combats auxquels il a pris part. Il nous dit quelle minute d'émotion ce fut pour ses camarades et lui lorsqu'ils franchirent la frontière et purent abattre les poteaux allemands qui séparaient l'Alsace de la terre de France. (Tu as dû voir un de ces poteaux aux Invalides, au milieu de tant de glorieux trophées conquis par les troupes françaises.) Notre maître nous raconte aussi les prouesses des chasseurs alpins, alertes, vifs, toujours prompts à se glisser derrière les buissons, à se faufiler dans les sapinières pour surprendre l'ennemi. Le temps de faire pleuvoir sur lui une grêle de balles, et nos Alpins disparaissent aussi vite qu'ils sont venus. Ce que le sergent Dorval oublie souvent d'ajouter, c'est qu'il s'est lui-même signalé par une admirable bravoure, qui lui a valu d'être cité à l'ordre du jour de l'armée. Il a sauvé son capitaine, frappé d'une balle au genou pendant un furieux assaut. L'officier était tombé si près des lignes ennemies qu'on ne savait comment le secourir. Le sergent Dorval n'hésita pas. En rampant, il se glissa jusqu'à l'endroit où gisait son chef et parvint à le ramener vers nos positions. Le capitaine, aujourd'hui en bonne voie de guérison, a écrit à son sauveur une lettre émouvante, que nous avons tous lue avec des larmes aux yeux.

Notre maître, pendant les premiers jours, nous

faisait la classe en plein air. Mais depuis que les autorités françaises ont décidé de rouvrir les écoles dans les villages reconquis, nous avons repris notre place devant nos pupitres. La première classe française dans l'ancienne « *Schule und Gemeinhaus* » (maison d'école et mairie) fut, tu le devines, une solennité. Tous nos petits Alsaciens avaient mis leurs plus pimpants habits de fête. Quelques parents se groupèrent dans le fond de la salle. Lorsque le sergent monta en chaire, chacun le salua d'un mot de bienvenue. Il nous remercia en patois, et si malicieusement que toute l'assistance éclata de rire. Puis nos cahiers neufs s'ouvrirent pour la dictée. Elle commençait par ces mots, que notre maître prononça d'une voix émue: « *La France est notre patrie. Vive la France!* » Il faut croire que nous savions tous par cœur cette belle phrase, car les plus petits eux-mêmes — ceux dont la main tremble encore — l'écrivirent sans un pâté et sans une faute d'orthographe.

Après la classe, notre maître prend souvent part à nos jeux. Il arrive que d'autres soldats se mettent avec lui de la partie, quand nous jouons à la petite guerre. Il faut voir avec quelle fierté nous défilons, lorsque ces braves encadrent notre petite troupe! Parfois, nous obtenons qu'ils nous prêtent un instant leurs fusils ou leurs képis. Quand l'un d'eux passe sur la place du village, devant la vieille fontaine que tu connais, c'est à qui d'entre nous fera le plus beau salut militaire. Et jamais nous ne nous séparons de nos grands amis sans crier en chœur: « *Vive la France!* »

Les villageois, eux aussi, fraternisent avec les troupes. Ils se disputent pour les loger. Les plus belles chambres, les draps les plus fins sont toujours pour les soldats. Ceux-ci ne savent comment reconnaître tant de prévenances, et s'ingénient à rendre à leurs hôtes de menus services. On en voit, en manches de chemise, qui coupent le bois dans les cours, arrosent le jardin ou bêchent les carrés de choux aussi vaillamment que s'ils n'avaient pas supporté les fatigues d'une si rude campagne.

Grâce à eux, le village a retrouvé enfin son aspect de jadis — cher aux « anciens » qui se souviennent, évoquent les vieux souvenirs en fumant lentement leurs longues pipes.

La plupart de nos commerçants ont déjà remplacé leur enseigne allemande par quelque belle enseigne toute neuve, où des mots bien français luisent en lettres d'or. *L'Apotheke* est redevenue *une Pharmacie* et l'aubergiste ne veut plus se souvenir que son *hôtel*, naguère encore, s'appelait *Restauration*.

Jusqu'aux boîtes aux lettres qui se sont rajeunies ! Un cor de chasse jaune sur fond bleu les décorait naguère. Aujourd'hui, elles sont toutes repeintes aux trois couleurs. C'est bien le moins, puisque nous avons la joie d'y trouver souvent des journaux de France, remplis de réconfortantes nouvelles qu'on se répète de porte en porte.

La Justice, elle aussi, se transforme. Thann a son tribunal français, inauguré il y a quelques semaines. Ce fut une belle cérémonie. Passant

devant une haie de dragons qui formaient le piquet d'honneur, un capitaine vint prendre place au prétoire. A peine eut-il prononcé ces mots: « Au nom du peuple français . . . » qu'un commandement bref retentit: « Portez armes ! » Un cliquetis d'armes, des sabres qui brillent, puis un grand silence, que troublèrent soudain des sanglots étouffés . . . Il y avait, au fond de la salle, un groupe de vieux Alsaciens qui ne pouvaient plus contenir leur émotion.

T'en ai-je dit assez, mon cher Louis, pour te donner une idée de nos joies et de nos espoirs? Pas un jour qui ne nous apporte la consécration de la victoire. Délivrés du joug allemand, nous aspirons tous d'un même cœur à la définitive revanche qui en libérera tous nos frères d'Alsace-Lorraine, impatients de redevenir comme nous « *Français pour toujours*. »

Jacques Carolles

Mon Journal.

L'ORGANISTE

C'était un bien digne homme que Maître Jacob Risler, bourgeois de Strasbourg et organiste de la cathédrale.

Toute la ville connaissait Risler; il dirigeait la maîtrise de la cathédrale, composait des messes, des oratorios pour les grands jours de fête, alliant à une étonnante virtuosité d'éxécutant une science prodigieuse de compositeur. Tous les Stras-



bourgeois aimaient cette bonne figure d'honnête homme, ce vieux musicien, compagnon des deuils et des réjouissances de la cité, qui s'en allait de son petit pas tranquille, à l'heure des offices, l'oreille hantée par quelque suave *Salutaris* ou par quelque *Laudate* retentissant.

Quand il arrivait devant la cathédrale, Jacob Risler s'arrêtait, contemplant longuement la haute basilique, triomphale en sa robe de pierre. Il aimait son monument, le père Risler; il le connaissait depuis le portail jusqu'à la flèche... Souvent, dans ses moments de loisir, l'organiste montait jusqu'à la plateforme des tours; il s'accoudait là, sur la rampe ouvragée, et, l'œil perdu dans l'horizon, s'enfonçait dans une rêverie profonde... Quel tableau! Dans le lointain les Vosges, le Rhin déroulant sa majestueuse nappe d'argent, et, de l'autre côté du fleuve, les cimes de la Forêt-Noire se perdant dans le ciel. Extase! Alors, le vieux musicien oubliait la terre...

L'organiste tirait alors de sa poche un morceau de papier à musique et un crayon: il jetait fiévreusement sur les portées quelques notes, quelques signes de lui connus, et, avec une extraordinaire vélocité, redescendait les cent soixante marches conduisant à l'église. Il s'asseyait devant l'orgue, et bientôt tous les registres de l'instrument, les uns graves et mélancoliques, les autres aigus et cristallins, se mariaient dans un large torrent d'harmonie...

Du fond de l'église, la voix de l'orgue s'élevait lente et majestueuse... Risler était à son poste,

et, les mains sur le clavier, préludait à cette marche triomphale qu'il composait depuis quinze jours. Ce fut d'abord une large harmonie, quelques mesures sévères et recueillies, sortant de l'âme des bassons. Puis, le motif s'enfla démesurément en une improvisation guerrière dans laquelle s'unissaient tous les registres de l'orgue: altos aux sanglots éperdus comme des lamentations de damné, violoncelles pleurant toutes les larmes de la douleur humaine, hautbois aux cristallines envolées, et hachant tout cet ensemble de leurs rythmes surhumains, l'immortelle chanson de Rouget de Lisle, la *Marseillaise*, alternant avec le *Chant du Départ*. Les vieux piliers de la cathédrale, géants secoués par un vent de bataille, tremblaient sous cette musique d'enfer: oui, c'était bien avec ces quelques notes, le *Chant de guerre de l'Armée du Rhin* et la sublime inspiration de Méhul, que les *Va-nu-pieds* de l'An deux de la République forçaient les cités allemandes et chassaient, devant la révolution libératrice ... Prussiens, Badois, Wurtembergeois, Hessois, Hanovriens, Poméraniens, dont la lignée s'étalait aujourd'hui insolente, sur le pavé de Strasbourg vaincue.

Dans un râle suprême, la marche s'éteignit: une clameur furieuse grondait sous les voûtes de la cathédrale ... Des soldats, l'œil en feu, la moustache hérissée, montaient à l'orgue, prêts à faire payer cher au père Risler ses musicales fantaisies, quand ils reculèrent épouvantés. Affaissé sur son siège, la cravate dénouée, la face pourpre, les

yeux éteints, Risler, une indicible joie au visage, dormait son dernier sommeil: il avait vengé la cathédrale!

Auguste Faure

L'Image de la Guerre. Mars 1916.

L'ANNEAU D'ARGENT

Dans le village alsacien de T... les petites maisons à façades multicolores semblent chuchoter: comme les coiffes de vieilles femmes, les pignons se penchent et se touchent pour mieux entendre la grave nouvelle. Dans les rues tortueuses et mal pavées, c'est un va-et-vient inaccoutumé; en silence, les femmes pleurent, à la hâte elles font des emplettes. Au seuil des chaumières, propres et bien rangées, les vieux réfléchissent tandis que les aïeules, de leurs doigts fébriles, achèvent une paire de chaussettes. Les marmots s'accrochent à la jupe de la mère, le dernier né crie dans sa bercelonnette. Filles et garçons échangent des photographies, des bibelots sans valeur qu'ils serrent jalousement sur le cœur. Certain sentiment qui constituait une bonne amitié se précise à l'heure tragique de la séparation, et le baiser refusé la veille devient celui des fiançailles; c'est la consolation du partant. Il sait qu'à travers les espaces une promise l'accompagne par la pensée.

Les jardinets sont dépouillés de leur parure pour fleurir les recrues. L'ombre crépusculaire grandit sans parvenir à apaiser l'humble village. Du clocher de l'église qui couronne l'éminence, s'échap-

pent des plaintes. Quel est donc ce malheur qui plane et trouble la quiétude habituelle? . . .

. . .

En 1870, le pittoresque village de T . . . a perdu sa nationalité française. La blessure ne s'est jamais cicatrisée; alsacien avant tout, il souffre et vit avec son mal. Aux heures cruelles, il se replie sur lui-même, en silence, il souhaite sa délivrance. Les années passent, son régime est sévère; les mauvaises langues disent que la mère-patrie l'oublie: mais il espère quand même. Les ancêtres, en évoquant le passé, semblent radoter; avec respect, on écoute les récits cent fois contés. Entre eux les Alsaciens se fréquentent, les jeunes échangent des promesses et jamais fille ou garçon ne s'allie aux descendants des usurpateurs. Les deux partis qui divisent la petite ville se tiennent sur la défensive et s'évitent pour ne pas saluer.

Peu ou point de journaux; les feuilles allemandes sont délaissées, les quotidiens français sont rares et si muets sur la question d'Alsace-Lorraine. A la veillée, les récits des aïeux sont encore la meilleure gazette. Le travail est un réconfort: on pense peu, on s'occupe beaucoup et la tâche de chaque jour s'accomplit.

. . .

Puis, à la fin de juillet 1914, une rumeur, venue on ne sait d'où, trouble le repos du village.

« Vous savez la nouvelle? Il paraît qu'il va y avoir la guerre entre la France et l'Allemagne. Plusieurs gars du pays ont dû rejoindre leur régi-

ment allemand. Les pauvres petits! Leurs parents qui aiment tant la France... Je vous le disais bien que nous n'étions pas oubliés, mais il fallait attendre. Et puis, même pour nous délivrer, peut-on souhaiter la guerre; c'est si affreux. Une fois, monsieur le Curé a dit que la France voulait racheter l'Alsace-Lorraine, mais *ils* n'ont rien voulu savoir. Il paraît que ce sont *eux* qui attaquent comme en 1870. Sait-on la vérité? ah! pourvu que notre France soit victorieuse... »

Ainsi vont les commérages, moitié vrais, moitié faux. Oui, c'est bien l'ordre de mobilisation et le cœur alsacien saigne pour sa jeunesse martyre. Dans les villes des jeunes gens ont franchi la frontière; mais dans l'humble village, on connaît trop tard la nouvelle.

A la dernière chaumière, avant les champs, demeurent le vieux père et son fils, la mère s'en est allée au pays de l'inconnu. Elle était Française, avait épousé un brave Alsacien, vaillant combattant de '70, qui possédait un peu de terre. Malgré l'occupation allemande, les parents sont restés, pour conserver à l'enfant l'héritage de famille. Mais le coup fut trop rude pour la pauvre femme. Une nuit, la fièvre l'emporta; le père et le fils restèrent atterrés et plus unis encore dans la douleur.

L'heure du service militaire sonna. Que faire? En servant la France, c'était se séparer; un jeune Alsacien risque la forteresse en rentrant en Alsace. En ce monde ils n'étaient que tous deux. A regret

la décision fut prise et le fils dévoué sacrifia sa nationalité à son père. Aujourd'hui, c'est la guerre. Le pauvre vieux sent bouillir en ses veines le sang de l'Alsace française. A l'instant des adieux s'apprête un sublime sacrifice. Il enlève de son doigt l'alliance de sa femme, un simple anneau d'argent, et la remet à son fils en disant:

— Prends la bague de ta mère, souviens-toi qu'elle était Française et jure sur sa mémoire que tu ne tireras pas un coup de fusil contre les Français.

— Je le jure, répond l'enfant, en passant à son doigt l'anneau sacré qui le fiance avec l'unique Patrie. Le vieillard étreint le jeune homme qui s'éloigne d'un pas ferme, en véritable fils de France.

Dans les régiments allemands, les Alsaciens ne sont pas ménagés et sont placés en première ligne. Un soir de bataille, la terre est humide de sang et jonchée de cadavres, les blessés se traînent et gémissent.

Enfin, la canonnade s'apaise; un soldat français se penche sur un uniforme allemand et distingue les mots de « mère! », « France! ». A-t-il bien entendu? Est-ce une hallucination? Il questionne l'infortuné et recueille ces paroles:

— Prenez cette alliance et quand le village de T . . . sera français, portez-la à la dernière chaumière, dites bien à mon père que je n'ai pas tiré sur les Français.

Comme le soldat veut le transporter:

— Laissez-moi mourir en terre d'Alsace, secourez mes frères, dit-il, en désignant les fantassins français.

Puis les mots « mère! France! Alsace! » s'échappent des lèvres mourantes. Avec le dernier souffle s'envole une belle âme!

Nora Bielecka

L'Image de la Guerre. Avril 1916.

LA ROSE DE MULHOUSE

La troisième semaine d'août, après divers engagements de peu d'importance, nous sommes arrivés à Reininger, joli bourg aux grandes maisons peintes, aux larges toits, que les Allemands viennent d'abandonner. Là encore, ils ont laissé des traces de leur passage, une quarantaine de maisons ont été brûlées et le clocher de l'église a été démoli à coups de canon.

Dans tous les coins du village c'est le même spectacle, une odeur épouvantable se dégage des décombres . . .

. . . Là-bas, dans la direction de Mulhouse, on entend de vives canonnades, les camarades sont en train de moudre notre café, c'est le moment de partir.

Après quelques heures de marche, nous arrivons aux premiers faubourgs de Mulhouse. La laborieuse cité remplit l'horizon du moutonnement de ses toits multicolores; au fond, du côté de Dornach, la lutte continue.

Une grande animation règne dans les rues, la foule semble heureuse de nous voir. Un bon vieux grand-père à barbiche blanche vient serrer la main



à quelques-uns d'entre nous et nous montre triomphalement sa médaille de la guerre de 1870–71.

Nous avançons d'un pas joyeux, levant la tête, fiers de fouler ce sol reconquis et d'apporter à la population le salut amical de la France.

Je remarque une jolie petite maison aux murs couverts de glycines, aux volets finement ciselés, villa coquette où l'on aimerait se reposer quelques instants loin du bruit, nid délicat où l'on voudrait connaître de pures tendresses et de simples bonheurs.

Soudain, ô miracle, voici qu'une des fenêtres s'ouvre, et comme une délicieuse vision, une jeune fille se penche au dehors et regarde défiler le régiment. Elle est vêtue de blanc et semble très jolie, ses cheveux blonds comme les blés d'Alsace sont partagés en deux nattes qui nimbent d'or son visage; elle nous sourit.

Puis, d'un gracieux et vif mouvement, elle arrache une rose placée sur son corsage et après l'avoir embrassée la jette au milieu des soldats. Je la reçois en pleine figure; avec quel bonheur je saisis l'offrande parfumée; déjà nous dépassons la maison, je me retourne pour remercier la généreuse et douce donatrice, mais la fenêtre s'est refermée et la petite villa reprend son sommeil dans les glycines mauves.

. . .

A la pose, quand les faisceaux sont formés, je me mets à l'écart et je contemple la fleur de la petite Alsacienne. C'est une rose blanche aux tons d'ivoire, un parfum très doux s'en exhale.

O toi, qui me jetas cette rose, ton unique rivale, chère petite inconnue, sois bénie pour ce geste adorable !

Va, j'en ai compris le clair symbole. Je n'ai pas la fatuité de croire que c'est à moi personellement que s'adressait le présent embaumé; ce que tu voulus, c'est exprimer à l'armée française ta joie de son arrivée. Reine et fleur toi-même, tu ne pouvais que te servir de la reine des fleurs pour ton message; par elle tu as envoyé un baiser au soldat de France, parce que le soldat de France venait délivrer ta patrie. Ainsi autrefois les blanches damoiselles offraient des fleurs aux vainqueurs. Nous avons accepté ton hommage, sachant bien qu'il ne venait pas seulement d'une blonde et belle jeune fille, mais de l'Alsace tout entière. Aussi, en te remerciant, nous acclamons l'Alsace que pour nous incarne ta grâce juvénile.

Et cette rose qui m'est échue, je la garderai précieusement comme une relique très chère, peut-être demain sera-t-elle rougie de mon sang. Blanc et rouge, ce seront encore les couleurs d'Alsace . . .

Léon Monnier

L'Image de la Guerre. November 1915.

NOËL

Les deux enfants perdus, l'Alsace et la Lorraine,
La couverture sur l'épaule, et les pieds nus,
Dans l'âtre tiède encor, cette nuit, sont venus
Mettre timidement leurs deux sabots de frêne.

Et, malgré le canon qui tonne dans la plaine,
Ils font sur leur grabat des songes ingénus
Où défilent en chœur des anges inconnus,
Leur apportant quelque surprise surhumaine!

Or, voici qu'à minuit descend du firmament
Vers le pauvre foyer, la France, leur maman,
Sur un avion d'or aux ailes palpitantes.

Elle entre, et, souriant à leur rêve enchanté,
Met dans chaque sabot deux images vivantes:
La Victoire et la Liberté!

Pierre Chapelle

Les Annales.

« Le droit, l'auguste, l'imprescriptible droit que les *Pères Pèlerins* du *May-flower* avaient emporté d'Europe, leurs fils nous le rapportent sous l'égide du fer, qu'ils ont, de leurs fortes mains, forgé. Salut à vous, citoyens d'Amérique, qui rentrez dans l'histoire de l'Europe par la grande arche au front de laquelle Washington, Jefferson et tant d'autres inscrivirent les plus nobles revendications de l'humanité ! »

Georges Clemenceau

VIII

LA FAYETTE, NOUS VOILA!





LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE

Une fillette de France écrit: « Il y a en France une petite rivière si étroite qu'on peut se parler des deux bords. D'un coup d'aile les oiseaux la traversent. De grandes armées en couvrent les rives, mais la distance qui les sépare est pourtant plus grande que celle des étoiles, car c'est la distance qui sépare le droit de l'injustice.

Il y a aussi un grand océan. Il est si vaste que les mouettes n'osent pas le traverser. Sur ses rives il y a deux grandes nations; mais elles sont toutes proches, car leurs cœurs se touchent. »

SOUVENONS-NOUS !

Souvenons-nous de ceux qui entrèrent les premiers dans la grande guerre. Français, nous le devons plus que tous les autres, car ils y sont entrés pour nous. Ils sont venus plus de 20,000.* L'armée de secours que la France envoya en 1780 aux Américains insurgés n'était pas si nombreuse. J'en ai connu plusieurs, des hommes magnifiques et braves. A tous nous devons reconnaissance; mais puisque nous ne pouvons les connaître tous, connaissons du moins l'un d'entre eux, et que son nom et sa figure nous répondent pour tous les autres.

Alan Seeger, tel est son nom. C'est un de ces jeunes Américains qui viennent chercher à Paris ce que le vieux monde seul peut donner: la culture

* Les volontaires américains de la Légion étrangère.

de l'esprit et du goût, la jouissance des belles choses. Alan Seeger était un enfant, il avait vingt ans à peine. La nature l'avait doué, il était né poète, et il trouva à Paris ce qu'il était venu chercher: des enthousiasmes, des inspirations, des amis. La guerre éclate. Les amis disparaissent, toute l'animation de la vie est éteinte en un jour: la guerre a tout pris. Et Alan Seeger reste seul dans cette ville, ce Paris menacé auquel il doit tant. Que va-t-il faire? Demeurera-t-il inactif? Laissera-t-il ses amis français dans le péril et l'aventure? Il a partagé leurs plaisirs, il veut partager leur épreuve. Il veut défendre comme eux, avec eux, cette ville que leurs corps vont couvrir. Il s'engage. Étranger, la Légion étrangère seule lui est ouverte. Il s'y inscrit, il est légionnaire. . .

En septembre 1915, il se bat en Champagne. Quelle fierté, quel bonheur! On le ramène au repos. Il écrit des poèmes durant ce répit de sa vie militaire. En avril 1916, ses compatriotes lui écrivent de Paris; ils veulent commémorer, le 30 mai, à Paris, sur la place du Carrousel, au pied de la statue de La Fayette, les volontaires américains tombés pour la France. Ils lui demandent des vers. Alan Seeger était alors occupé à des travaux de terrassement dans l'Aisne. C'est difficile d'être à la fois terrassier et poète. Alan Seeger réussit pourtant à écrire l'ode qu'on lui demandait, et elle est d'une grande beauté.

France, ne nous remercie pas, dit-il;—nous ne sommes venus chercher ni récompense ni louange — nous plutôt te remercions, toi qui nous as reçus

dans tes troupes glorieuses; — toi qui nous donnes cette grande occasion, cette chance de vivre une vie toute pure, et ce rare privilège de bien mourir. — France, nous ne te demandons rien, rien que d'être par toi confondus parmi tes enfants. — Mais vous, ô amis d'Amérique, pensez à nous. — Soyez fiers, soyez joyeux de nous, et dites: — Dieu soit béni qu'à l'heure du grand péril des jeunes gens aient vécu — qui se soient souvenus de la dette ancienne; — grâce à eux, des voix de chez nous crient dans la mêlée sauvage; — Dieu soit béni, nous avons donné de belles gouttes de sang; — Dieu soit béni, de belles gouttes de sang ont coulé qui furent nôtres...

. . . .

Nous voici en juillet 1916. Le régiment d'Alan Seeger, destiné aux grandes attaques, est dirigé sur le front de la Somme, et tout à coup lancé sur les lignes allemandes. Les hommes courent, emportent les premières tranchées, s'approchent en combattant du village B..., que les fortins protègent. Une mitrailleuse, placée en embuscade, les prend par le flanc au passage d'une route et les fauche. Nombreux sont les blessés, les morts, et Alan Seeger est tombé. Ses camarades s'arrêtent un instant, hésitent, puis repartent. Et l'un d'eux, un Américain, passant non loin de Seeger étendu, l'aperçoit; et Seeger, l'apercevant aussi, lui fait signe, l'appelle et, d'une voix déjà affaiblie par la souffrance, lui jette au passage un vers de ce poème qu'il aurait tant aimé réciter à Paris:

Grâce à nous,
Des voix de chez nous crient dans la mêlée sauvage. . .

La nuit passa sans que le champ de bataille pût être visité, et Seeger, au lendemain matin, fut trouvé mort.

L'histoire des volontaires américains fournira matière à des beaux récits: on ne manquera pas de l'écrire plus tard.

Ils étaient nombreux en 1916: plus de 20,000 dans les deux armées de France et d'Angleterre. Ils auraient aimé à être rassemblés, à former ensemble une division qui eût porté le nom de leur patrie, et ses couleurs à leur coiffure. Ils le demandèrent, on désira les satisfaire. Mais le Gouvernement des États-Unis, avec regret, s'y opposa: il considérait que des Américains pouvaient individuellement s'engager dans la guerre, mais il n'admettait pas que ces Américains pussent engager les couleurs de leur patrie. Le Gouvernement seul avait ce droit, et il se réservait de choisir l'heure.

Ces couleurs nationales qu'on ne voulait pas qu'ils arborent, les volontaires américains de la Légion étrangère décidèrent qu'ils les porteraient partout. On leur défendait de les dresser dans la lumière; ils les cacheraient donc, mais ils les porteraient. Ils se firent envoyer un drapeau; ils décidèrent que chacun d'eux, à son tour, à son jour, le porterait enroulé comme une ceinture et contre son corps même. Ainsi firent-ils, et leur drapeau

caché fut de tous les combats. Deux fois les balles le trouèrent, et le sang des blessures coula sur lui. Une fois, celui qui le portait tomba: les volontaires américains cherchèrent, retrouvèrent leur camarade tué, reprirent sur son corps les couleurs bien-aimées, les quarante-huit étoiles claires sur leur fond bleu, et récitèrent, chantèrent pieusement pour elles les vers si beaux de leur hymne national . . .

Aujourd'hui il n'y a plus de volontaires américains. Ils ont tous rallié l'armée nationale; et ce drapeau qu'ils avaient si fièrement porté, ils en ont fait don à la France. Il est aux Invalides, au musée de l'Armée.

Daniel Halévy

Avec les Boys Américains. Berger-Levrault, Paris.

LE SALUT DU GÉNÉRAL PERSHING

Le général Pershing, lorsqu'il arriva en France, déclara qu'il voulait d'abord aller en pèlerinage à la tombe de La Fayette. On l'y conduisit. Il posa sur la dalle une gerbe de sombre feuillage, et parla vraiment en soldat: il ne prononça que trois mots.

— *La Fayette*, dit-il, *nous voilà!*

Trois mots, et tant de choses en trois mots! *La Fayette, nous voilà!* Il y a près de cent cinquante ans, un gentilhomme de France sut que les colons américains prenaient les armes pour s'affranchir et former un peuple entièrement libre sur une terre entièrement libre. Notre La Fayette comprit que cette insurrection commençait une

très grande aventure, une très noble histoire, et il traversa l'Océan pour aller offrir aux colons son épée, sa vaillance. Il combattit avec eux, il vainquit avec eux, et ce qu'il avait rêvé devint une réalité: les Américains s'affranchirent, la terre d'Amérique porta un nouveau peuple, une nouvelle humanité...

Et depuis lors (en moins de cent années) quel travail et quelle croissance!... Cent dix millions d'âmes, quarante-huit États, une humanité et un monde, tel est aujourd'hui le peuple dont la croissance fut défendue par notre La Fayette, telle est la force qui aujourd'hui s'arme pour nous et vient à nous...

La Fayette, nous voilà! Le salut de Pershing occupe mon esprit; et il me semble qu'une voix s'élève du fond de la vallée, qui le répète et l'amplifie:

« *La Fayette, nous voilà!* tu es venu seul; nous venons tous. Ton pays souffre; nous venons souffrir avec lui. Ton pays est appauvri par une longue guerre; nous le savons, nous ne lui prendrons rien. Nous habiterons des camps construits avec des bois que nous aurons apportés, cloués avec des clous qui viendront de chez nous. Nous apporterons nos viandes, nos farines, notre lait; nous ne demanderons à ton pays que son air pour le respirer, son eau pour nous désaltérer, sa terre pour la défendre et recouvrir nos corps si nous devons tomber comme tant des tiens sont tombés. La Fayette, aie confiance; mais, aie patience aussi! Tu es venu seul, et tu es venu vite. Tu étais soldat, et tu savais la guerre... Nous vivions

sans armée. Nous ignorions la guerre: laisse-nous le temps de l'apprendre; laisse-nous le temps d'apporter nos machines, nos richesses, toute la matière en même temps que tous les jeunes hommes de notre Amérique. Les Français, tes enfants, ô La Fayette, sont toujours forts. Ils protègent les camps où nous nous préparons, et ils attendront d'un cœur vaillant l'heure où nous serons près d'eux . . . »

Daniel Halévy

Avec les Boys Américains. Berger-Levrault, Éditeurs, Paris.

HELLO!

A la corne de tous les bois
*Elle** a lutté, haute et farouche.
Son fusil lui brûle les doigts.
Sa chanson lui sèche la bouche.

On se bat. Bois de Clérambaults!
Bords du Clignon! bourg de Bouresches!
Mon Dieu! que tous ces noms sont beaux!
Et que leurs syllabes sont fraîches.

Il faut, pour la seconde fois,
Que la Marseillaise défende
Tout ce doux pays de Valois!
Et soudain, sa tristesse est grande.

L'alouette a jeté ce cri
En passant près d'un capitaine:
« Ce qui flambe à Château-Thierry,
C'est la maison de La Fontaine! »

* "La Marseillaise" personified.

Le ramier, fuyant son vallon,
Dit à l'arbre qui se calcine:
« Leur souffle, à La Ferté-Milon,
Veut chasser l'âme de Racine! »

Et maintenant, au bord de l'eau,
La Marseillaise se sent lasse.
Adossée au tronc d'un bouleau,
Le sang coule sur sa cuirasse.

Elle sent fléchir ses genoux.
Les balles ont troué son aile.
Elle veut chanter: « Contre nous
De la tyrannie . . . » et chancelle.

L'écureuil qui mordait un gland
Tombe mort du sommet d'un chêne.
« L'étendard . . . l'étendard sanglant . . . »
Elle s'arrête, hors d'haleine.

Mais, qui donc, là-bas, lui répond
D'une voix solide et joyeuse?
« Hello ! » — Qui donc vient sur ce pont
Que balaye une mitrailleuse?

« Hello ! » — Quel est cet accent neuf?
Quel est ce canon qui saccage
La côte cent soixante-neuf,
Au nord de Lucy-le-Bocage ?

Ce sont eux ! Du bois de Belleau
Elle voit sortir de grands feutres;

Et ces grands feutres-là — « Hello ! »
N'ont pas l'air de coiffer des neutres!

Ce sont eux, les Américains!
Les Forts suscités par le Sage!
Ah! qu'ils sont beaux les brodequins
De Ceux qui portent le Message!

Alors, la vierge rude sent
Revenir sa force immortelle,
Et, tout d'un coup, se redressant:
« L'étendard sanglant . . . » reprend-elle.

Mais avant qu'elle ait achevé,
Une voix répond, jeune et brève:
« L'étendard sanglant s'est levé!
L'étendard étoilé se lève! »

Edmond Rostand
de l'Académie française

LE RÔLE DES ÉTATS-UNIS DANS LA BATAILLE DE 1918

Le 11 mars 1919, au dîner offert à la délégation américaine à la conférence de la paix, le maréchal Foch a tenu à tracer lui-même, dans le style sobre d'un bulletin de victoire, le rôle de l'armée des États-Unis dans la bataille de 1918 . . .

« Il y a un an, le 11 mars, dit-il, l'armée américaine en France ne comptait que 300,000 hommes, soit six divisions d'infanterie à l'instruction.

Il arrivait 30,000 hommes par mois.

Le 21 mars se déclanche l'offensive allemande sur la jonction des armées alliées dans la région de Saint-Quentin. Vous connaissez ses effets. Elle gagnait bientôt la Scarpe; elle remontait la Somme, qu'elle franchissait, l'Oise, qu'elle descendait. La situation était grave.

Dans ces jours critiques, le 28 mars, les généraux Pershing et Bliss venaient m'offrir généreusement de les mener à la bataille, me disant l'un et l'autre: « Nous sommes ici pour nous faire tuer; toutes nos troupes sont à votre disposition; où faut-il aller? »

Peu après, le 25 avril, à Sarcus, nous nous rencontrions avec les mêmes généraux; le 2 mai, à Abbéville, d'accord avec les gouvernements alliés, nous demandions au gouvernement américain d'amener en France, par mois, 120,000 fantassins ou mitrailleurs et des troupes de complément.

En fait, au mois de mars, l'Amérique nous envoyait 69,000 hommes, en avril 94,000, 200,000 en mai, 245,000 en juin, 295,000 en juillet, 235,000 en août. Les effectifs américains passaient de 300,000 hommes au 11 mars à 954,000 en juillet et 1,700,000 en octobre.

Le 2 juin, le conseil supérieur de guerre de Versailles demandait au président Wilson de continuer les mêmes transports de troupes, de 200,000 à 300,000 hommes par mois, et de préparer pour le printemps 1919 cent divisions américaines. Le président Wilson répondait qu'il était d'accord, et que s'il en fallait plus, on les aurait.

Mais, pendant ce temps, les troupes américaines

n'étaient pas inactives. Dès le mois de mai, deux divisions d'infanterie américaines étaient à la bataille avec la 1re armée française dans la région de Montdidier; trois dans les Vosges, où elles relevaient les Français; deux à l'instruction.

En juin, deux autres étaient à la Marne, à Château-Thierry et au bois Belleau, où elles prenaient une large part à la résistance contre l'ennemi.

Le 18 juillet, cinq divisions américaines participent à la contre-offensive victorieuse des 10e et 5e armées françaises et contribuent largement à son succès.

Le 24 juillet était créée la 1re armée américaine, sous les ordres du général Pershing. Sa tâche était de dégager les communications de Paris à Nancy en refoulant l'ennemi de Saint-Mihiel.

Le 12 septembre, quatorze divisions américaines, huit en première ligne, six en deuxième ligne, s'emparaient de la boucle de Saint-Mihiel, prenant 200 canons, 15,000 prisonniers.

Quelques jours après, quatorze divisions américaines étaient engagées, le 26 septembre, entre l'Aisne et la Meuse, dans la rude région de l'Argonne, dans une grande offensive. Le deuxième jour, Montfaucon était dépassé; le 14 octobre, Grandpré était pris; le 21, Châtillon; le 30, Banthevillé; le 1er novembre, Busancy; le 4, Beaumont, et le 9, toute la ligne de la Meuse, de Mouzon à Bazeilles, était en notre pouvoir.

En même temps, deux divisions américaines collaboraient, avec la 5e armée française, vers Romains; deux autres, avec les armées anglaises,

dans la région de Saint-Quentin; deux autres encore, en coopération avec la 4e armée française, enlevaient les positions formidables d'Orfeuil; puis, deux divisions américaines participaient à l'offensive du groupe des Flandres, sur la Lys et l'Escaut. Enfin, six autres se préparaient avec l'armée française à l'attaque de Lorraine du 14 novembre, lorsque l'armistice du 11 novembre est venu nous désarmer.

Ainsi, l'armée américaine, soutenue par un gouvernement bien résolu à poursuivre la lutte jusqu'au bout, avait rendu à La Fayette la visite qu'il avait faite à l'Amérique naissante.

Ainsi, elle a puissamment aidé à fixer la victoire par l'armistice, qui équivaut à une capitulation, une capitulation intégrale.

C'est en pensant à ces souvenirs émouvants, à ces journées d'angoisse et de succès, que je lève mon verre en l'honneur du président Wilson, qui a soutenu si vaillamment la guerre, en l'honneur de mes compagnons d'armes américains, généraux et soldats, également glorieux, qui ont rendu décisive la victoire de la liberté. »

Ainsi s'exprimait le chef qui avait conduit à l'assaut de l'Allemagne 6 millions d'hommes appartenant à six nations différentes . . .

Lt-Colonel Réquin

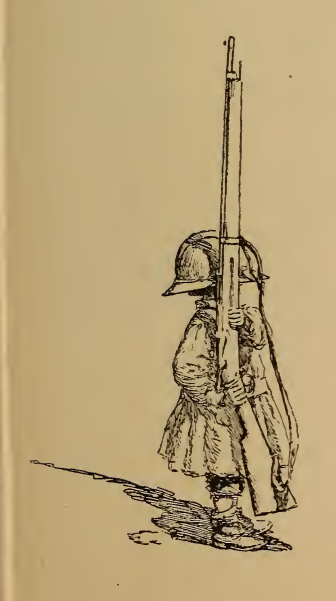
La Course de l'Amérique à la Victoire. Henri Charles-Lavauzelle, Paris.

« . . . Fils des morts de l'Yser, de Verdun, de la Somme,
En gardant purs ces noms dont l'Histoire les nomme,
Enfants! vous connaîtrez un orgueil sans remords;
Nos héros, par milliers, sous le drapeau qui vibre,
Ont souffert pour vous faire une paix fière et libre;
Ne l'oubliez jamais! c'est pour vous qu'ils sont morts. »

JEAN AICARD

IX

LES TOUT PETITS





Jojo et Monette

LETTRES D'ENFANTS

LETTRE DE GEORGETTE

Messieurs de l'Armée française sur le front

Mes chers soldats,

Vous combattez pour nous, vous souffrez pour nous, vous êtes tués pour nous, je ne suis qu'une petite fille de 7 ans, je vous aime beaucoup, je vous remercie d'être si braves, ma maman est infirmière. Si vous êtes blessés, vous serez bien soignés. Au lycée, je donne un sou la semaine pour vous, je vous souhaite d'être vainqueur à Noël, je vous embrasse. Les ronds, c'est des baisers.

GEORGETTE

Le Cri de Paris.

LETTRE DE PIERRE

Un petit boy-scout qui n'a pas 14 ans, Pierre X . . ., écrit aux siens, alors qu'il est déjà parti depuis plusieurs jours:

Cher papa, maman et sœurs,

Voici plus de deux mois que la guerre est commencée, et je n'ai encore rien fait pour ceux qui combattent pour nous.

Vous savez que j'ai prêté mon serment d'éclaireur, et que, dans ce serment, j'ai juré de servir fidèlement ma patrie en temps de guerre comme en temps de paix.

Donc, le moment est venu de tenir ce serment. Dans le moment critique où se trouve notre belle France, il n'y a pas trop de gens pour repousser la horde barbare qui veut l'envahir.

Donc, ce matin, grâce à une petite somme que j'ai économisée, je me suis embarqué pour le front, afin d'aider dans la mesure de mes moyens ceux qui combattent.

Est-ce que l'on a institué les éclaireurs de France rien que pour la parade ou l'uniforme? Eh bien, non! . . .

Alors, chers parents et chères sœurs, ne pleurez pas mon départ, car c'est pour la patrie que je m'en vais; au contraire, vous n'avez qu'à être fiers d'avoir un fils et un frère sous les drapeaux . . . Je vous réunis tous les quatre pour vous embrasser bien des fois; ayez patience et confiance en la victoire prochaine.

Toi, maman, sois courageuse: fais toujours des cache-nez et des plastrons pour les soldats; et toi, papa, j'espère que tu me pardonneras d'avoir manqué d'aller avec toi pour t'aider; et toi, petite Suzanne, va toujours à l'école pour apprendre la géographie et l'histoire, bientôt elles seront changées. Quant à moi, je ferai mon devoir jusqu'au bout, car j'ai juré de servir fidèlement ma patrie.

Votre fils et frère qui vous embrasse beaucoup,

Pierre

P.-S. Voudrez-vous avertir le directeur de mon école que je ne puis venir, et qu'il cède ma place à

un autre. J'espère vous écrire bientôt du champ de bataille.

Le Petit Parisien. Paris.

Le 2 août 1914

LETTRE DE FRANÇOIS

Bonne et chère petite tante Lou,

Le régiment part ce soir pour la guerre libératrice. Où, je ne sais pas, mais cela n'a pas d'importance, puisque les Allemands y seront. Hein! quelle chance que, mes 18 ans révolus, j'aie contracté en avril un engagement volontaire! . . .

Il ne s'agit pas de cela. Le temps m'est compté et j'ai tous mes bouts de lettres d'adieu à écrire à toi, à maman et à Jean, qui sont en vacances à notre ferme des Chênerets. Il faut que je donne du courage à Jean. Pauvre petit frère, comme il va s'ennuyer! Il a à peine 15 ans et devra regarder sans se battre.

Ce mot sera bien décousu, tante Lou. Je me suis arrêté pour recevoir du vaguemestre, une carte de maman. Quand tu lui écriras, dis-lui combien je l'aime, combien je la vénère d'être si bonne et si brave. Écoute ce qu'elle me dit:

« L'Allemand a voulu la guerre. Chacun doit faire tout son devoir, et plus encore. Sois sûr que Jean et moi penserons sans cesse à toi, mais toi, oublie-nous et ne pense qu'à vaincre.

« Jean t'embrasse de tout son cœur. Je te bénis. Reviens-nous victorieux. »

Et là-dessus, chère petite tante Lou, le prénom

de maman prend un aspect extraordinaire. Lorraine! notre Étoile des Mages; notre espoir; un claquement de drapeau.

Au revoir, petite tante, meilleurs baisers de ton neveu si fier d'en êtr

François B. .

Le Matin.

COMPOSITION D'UNE FILLETTE

« Que ferons-nous de nos aiguilles à tricoter quand la guerre sera finie? »

Tel était le sujet proposé aux élèves d'un de nos lycées de filles et voici la page écrite par une fillette de onze ans.

Ce que nous ferons de nos aiguilles à tricoter quand la guerre sera finie? mais la seule chose, il me semble, que nous puissions en faire; nous en ferons des tricots pour les petits qui resteront sans papa; et pendant longtemps, longtemps encore, on tricotera en France, et quand nous porterons nos tricots dans une pauvre famille, si l'un des enfants nous remercie, nous lui dirons: « Petit, il ne faut pas nous remercier, cela n'en vaut pas la peine. Qu'est-ce que nous t'avons donné? Un peu de laine, un peu de notre temps, mais toi, pense à ce que tu nous as donné, tu nous as donné ton papa, c'est-à-dire après ta maman ce qui t'était le plus cher au monde, car c'est pour nous défendre tous qu'ainsi que tous les autres il a donné sa vie. » Et, aidant l'enfant à mettre la petite veste que nous lui aurons tricotée, nous lui

dirons encore: « Pars vite à l'école, petit, et, si en arrivant dans la grande salle tu vois une nouvelle carte de France, toute neuve et agrandie, sois-en fier, car c'est au sang de ton père, comme au sang de tous les soldats, qu'on doit d'avoir pu l'agrandir. »

Et l'enfant partira chaudement vêtu. En arrivant à l'école, il retrouvera d'autres enfants qui, eux, n'ayant pas perdu leur papa, auront pu aller avec leur maman acheter leurs tricots dans les grands magasins, de beaux tricots de couleurs voyantes, avec des cols et des manchettes rayés; mais lui, le petit orphelin, il ne les enviera pas; il sera plus fier de son tricot noir, peut-être pas très bien fait, que les autres des leurs, car il sentira confusément que ce tricot donné en souvenir de son papa, c'est presque comme si c'était son papa lui-même qui le lui avait envoyé, son papa le héros. Et comme quand on a eu un papa que tout le monde admire, on ne peut pas être le dernier de sa classe, le petit se mettra à travailler avec ardeur.

Et voilà pourquoi tant qu'il y aura des orphelins de la guerre, personne en France ne déposera ses aiguilles à tricoter.

Le Temps.

JOJO ET MONETTE

Dans les premiers jours d'octobre nous recevions une dépêche nous annonçant l'arrivée de Simone Brizou, âgée de trois ans, à la colonie des Orphelins de la Guerre, fondée le 2 août 1914, à Étretat.

Il y avait là déjà cinq cents enfants, orphelins de mère et dont les pères étaient mobilisés. Leur nombre augmentait chaque jour. Ils venaient de tous les points du territoire, mais surtout des régions envahies. Certains d'entre eux avaient été recueillis jusque dans les lignes allemandes. D'autres arrivaient seuls, à pied, de très loin, en petites bandes conduites par quelque aîné intrépide; d'autres encore étaient envoyés en hâte, avec leurs papiers d'identité épinglés dans la poche du tablier.

C'était le cas de Simone Brizou. Quand le train s'arrêta en gare d'Étretat, nous vîmes descendre d'un compartiment de troisième classe une petite fillette qui ouvrait de grands yeux étonnés. Elle portait à son cou cet écriteau: « Je vais chez les Orphelins de la Guerre, à Étretat, et je suis confiée aux bons soins des voyageurs. » C'était elle assurément.

Dès les premiers jours de la mobilisation, le père était parti au front. Des voisins charitables avaient recueilli l'enfant, sans doute, et ne pouvant la garder plus longtemps, venaient de l'expédier aux Orphelins de la Guerre. Telle était probablement la simple histoire.

— C'est bien toi . . . Voyons, comment t'appelles-tu ?

— Monette, balbutia-t-elle.

— Monette Brizou, n'est-ce pas?

— Il me semble bien, observa quelqu'un, que nous avons dans la colonie un petit garçon de six ans qui s'appelle aussi Brizou . . . Joseph Brizou . . . N'as-tu pas un frère?

La fillette, après une hésitation, prononça ces deux syllabes:

— Jojo.

— Eh bien, il est ici, ton petit frère; tu vas le voir.

En effet, Joseph Brizou se trouvait dans la colonie depuis plus d'un mois. Comment ces deux enfants, le frère et la sœur, avaient-ils été séparés? Par le hasard des circonstances, sans doute. L'horrible guerre, dans les départements envahis, faisait de ces drames, parmi tant d'autres, détruisant les foyers et dispersant parfois les membres de la même famille.

C'était l'heure de la classe. Les petits de l'école maternelle, créée dans la colonie, chantaient. Le silence se fit, quand Monette parut, conduite par la main. La directrice dit simplement:

— A qui c'est cette petite sœur-là?

Nul ne répondit; ils avaient tous l'air ébahi.

— A qui c'est cette petite sœur-là? répéta la directrice . . . Alors personne ne veut la reconnaître?

Enfin un garçonnet se dressa, et Monette, étendant le bras, s'écria:

— C'est Jojo!

Le frère et la sœur s'embrassèrent. On assit la nouvelle arrivée sur une chaise à part, au milieu de la salle, parce qu'elle était la plus petite. Et la classe continua. Après le chant, c'étaient différents exercices; on apprenait aux enfants les gestes du forgeron, de la couturière, et le bruit de la mouche, et le vol de l'oiseau, et comment tombe la pluie.

Puis, on allait en promenade; puis, au ré-

fectoire . . . Quelques jours s'écoulèrent. Monette et Jojo ne se quittaient plus. Visiblement, ils complotaient quelque chose, car ils se parlaient tout bas, en se tenant par la main et en échangeant des sourires mystérieux.

On remarquait seulement qu'au goûter de quatre heures ils ne mangeaient que leur pain sec, réservant précieusement la tablette de chocolat à laquelle ils avaient droit, comme les autres enfants. Ils préféraient la mettre dans leur poche, la cacher soigneusement sous leur tablier . . . Pourquoi? On n'en savait rien et on ne cherchait pas à s'expliquer.

Cela, d'ailleurs, n'avait point d'importance. On était libre de manger ou de ne pas manger son chocolat. Et l'on avait trop à faire dans la colonie d'Étretat pour prêter son attention à ces petites choses.

Cinq cents enfants à surveiller, à entretenir, à élever! Ils étaient divisés par groupes, par familles, occupant chacune une villa, sous la direction d'une « mère » provisoire. Et chaque groupe se distinguait par la couleur du polo de laine que portaient tous les petits colons: il y avait les Mouettes, les Violettes, les Mandarines, les Coquelicots. Le dimanche, le personnel dirigeant recevait deux familles, enfants et mamans. On distribuait des jouets, des récompenses; on s'ingéniait à créer un peu de joie dans la colonie.

Jojo et Monette étaient cités pour le bon exemple, tous deux obéissants, ordonnés et tranquilles. Ils faisaient un peu bande à part, étant inséparables et se plaisant à causer seuls dans les

coins. Ils devaient se raconter des histoires bien intéressantes.

D'ailleurs, on les entourait d'une sollicitude toute particulière, non seulement parce qu'ils étaient les plus petits, mais aussi et surtout parce qu'une lettre récente avait appris la mort du père, tombé au champ d'honneur dans les batailles de l'Yser.

Monette et Jojo étaient donc maintenant tout à fait orphelins. Ils n'en savaient rien. Ce sont des choses qu'on ne dit pas aux enfants de cet âge, tant qu'on peut les laisser dans leur douce ignorance. Il serait toujours temps de leur révéler la vérité après la guerre, après la victoire.

En attendant, Monette et Jojo continuaient à comploter. Un matin, ils entrèrent au bureau, portant un paquet mal ficelé.

— Que venez-vous faire ici, mes enfants? fit une voix grave.

Jojo prit la parole:

— C'est pour envoyer ce paquet à notre papa qui est à la guerre, dit-il sans bégayer.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ce paquet?

— Du chocolat, déclara fièrement Jojo.

— Trente tablettes, ajouta Monette.

Tout le monde se regarda, surpris, interloqué. Des yeux s'embrumèrent de larmes; ceux des enfants, au contraire, brillaient de joie.

Une femme se retira pour ne pas pleurer devant eux.

— C'est bien, Jojo. C'est bien, ma petite Monette, dit Émile Vitta, le fondateur de l'Œuvre, d'une voix où tremblait une émotion mal con-

tenue... Je vois que vous avez bon cœur tous deux... On ne vous abandonnera jamais. Vous étiez nos enfants, vous le serez bien plus encore maintenant.

Puis, avec un sourire, il conclut: — C'est entendu, on enverra ce colis à votre père et on y ajoutera d'autres tablettes de chocolat pour que ce soit plus gros. Mais, à partir d'aujourd'hui, il ne faudra plus vous priver de chocolat à votre goûter... Allons, il faut aller jouer, c'est l'heure de la récréation.

Paul Brulat

Chevalier de la Légion d'honneur.
Membre du Conseil d'Administration de l'Association des Orphelins de la Guerre.

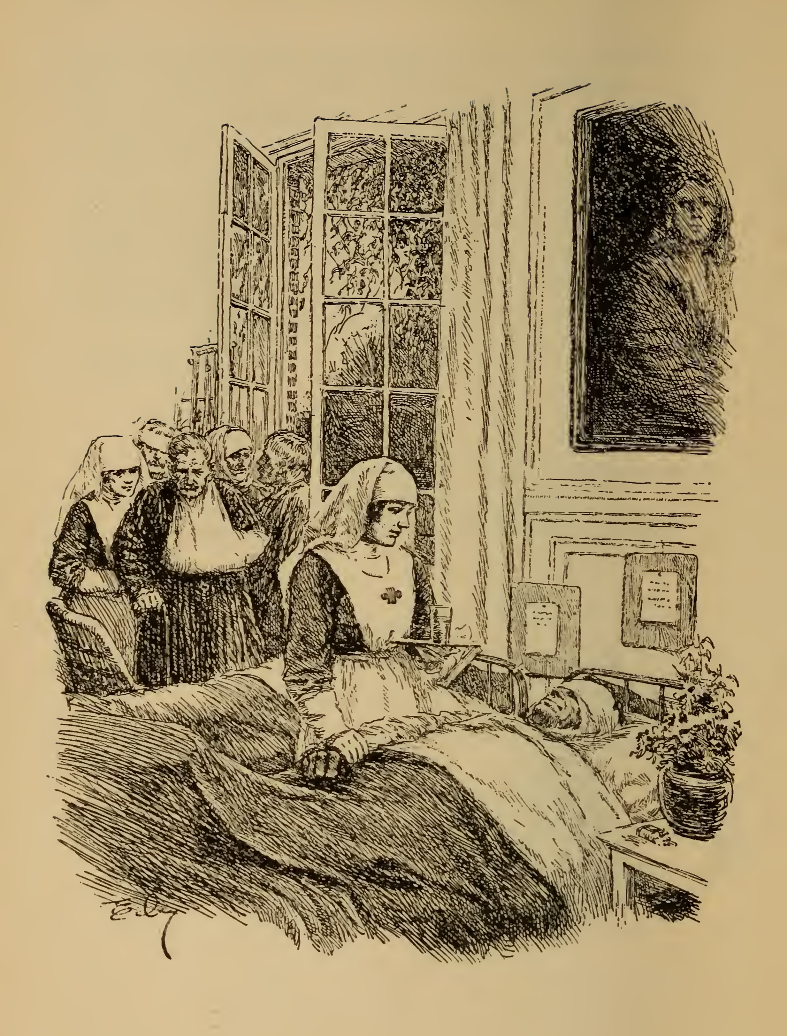
« Une vieille, penchée, près de Verdun, sur une tombe fraîche! Des gendarmes l'intérrogent: « J'arrive de la Rochelle, répond-elle. Cinq de mes fils étaient déjà morts dans cette guerre. Je suis venue ici, où il est enterré, pleurer le sixième, mon dernier. » D'un mouvement spontané, les quatre hommes émus par la grandeur tragique de ce spectacle, rendent les honneurs militaires et présentent les armes. La mère se redresse et, dans un sanglot, elle pousse le cri sublime, que ses morts et son cœur lui inspirent: « Vive la France, quand même! »

LOUIS BARTHOU

X

LE CŒUR DES FEMMES





LA SŒUR BÉNIGNE

Elle s'appelait sœur Bénigne. Elle entrait chaque jour dans le dortoir, à la nuit tombante, et sa seule présence était un soulagement aux appréhensions des blessés, qui redoutent tant ces heures sombres, où les cauchemars, la fièvre, les douleurs, les étouffements, font sournoisement l'assaut des lits.

Elle passait la porte, disait: « Bonjour » de sa voix fluette . . . et au lieu de trois femmes qui toute la journée s'empressaient pour eux, les trente blessés n'avaient plus soudain que cette sœur, petite et maigre, aux épaules étroites, à la mince figure, mais qui les faisait tous sourire d'aise, parce qu'elle était pour chacun un secours assuré contre la nuit.

La nuit! C'est si terrible toute une nuit! — Un soldat qui s'est battu, qui est épuisé, qui souffre, est comme un grand enfant docile et malheureux. Il ne suffit plus d'un pansement. Dès qu'il fait sombre, il faut le consoler, même s'il ne demande rien. Pour marcher sous le feu, il n'a pas eu peur: il a peur ensuite quand il en est sorti. Et c'est un spectacle impressionnant et fantastique que la première nuit d'hôpital d'une trentaine d'hommes couchés dans la même salle, mais qui, n'ayant pas connu l'horreur des mêmes combats, bataillent ensemble avec leurs rêves, dont ils s'effraient les uns les autres. Le cauchemar de ceux-ci est un assaut furieux; ceux-là hurlent,

blessés; d'autres commandent; d'autres gémissent. Et la sœur d'abord, la sœur si petite, la sœur Bénigne les défendait contre eux-mêmes dans cette lutte de fantômes, où elle restait calme, courageuse, tenace dans sa bonté . . .

Elle s'approchait d'un lit. Elle disait: « Voyons, petit, qu'est-ce que tu racontes? Es-tu fou! » Elle rentrait la main sous les draps, essuyait le front, remontait l'oreiller, et le « petit » se calmait, pour qu'elle allât plus loin. De son pas feutré, elle passait de l'un à l'autre. A mesure qu'elle se penchait sur chacun, la grande bataille imaginaire s'apaisait, s'éteignait; quelques soupirs, des ronflements; et le vrai sommeil où l'on oublie venait calmer, grâce à elle, ces élans dans le vide et ces terreurs pour rien.

Le cœur content, elle s'asseyait alors deux secondes dans un mauvais fauteuil, contre la table où, sous un abat-jour épais, brûlait une petite lampe à la mèche baissée. Elle prenait son chapelet. A peine avait-elle mis les doigts au premier grain qu'une voix geignait: « Ma sœur . . . » Elle se levait: on entendait le chapelet qui roulait sur sa robe . . .

Il faut l'avoir suivie, étudiée, il faut avoir eu sa cornette tout près de soi, pour comprendre ce que ce cœur de femme, dans un corps pourtant délicat, était capable, pendant neuf heures interminables, de faire et de dire à de pauvres diables en proie aux misères de la guerre.

Ses yeux purs inspiraient la confiance. Quand elle promettait: « Ça va se passer », la douleur semblait moins aiguë; et c'était merveille surtout

de voir avec quelle habileté légère elle se coulait d'un lit à l'autre, s'engageant toujours à revenir tout de suite, et redisant vingt fois, si elle passait sans s'arrêter: « Me voilà . . . me voilà. » — On ne peut pas dire qu'elle marchait dans ce dortoir; elle glissait. On la voyait passer sans l'entendre: éveillé, on se croyait somnolent . . .

René Benjamin

Gaspard. Arthème Fayard et Cie., Éditeurs, Paris.

LEUR MÈRE

Paris, 2 juillet.

. . . Le jour où, pour la première fois, j'entrai dans cette salle d'hôpital, qui est devenue la mienne, l'émotion fut si intense que je crus qu'il me faudrait sortir. Et puis je me suis dominée. Et, lorsque je ne parvenais plus à retenir mes larmes, j'allais à la fenêtre que j'ouvrais toute grande. Alors, je pouvais me retourner et sourire à mes blessés. Ils n'ont jamais vu mes larmes. Ils ne les verront pas.

Au chevet de chacun d'eux, je retrouve un peu mon Pierre. Je me sens un peu la mère de chacun d'eux. Devinent-ils, avec ce sentiment si fin et si tendre, cette merveilleuse intuition des soldats souffrants, la plaie vive de mon cœur maternel? Lorsqu'ils me disent:

« Madame . . ., ma maman est si loin, voulez-vous m'embrasser? », savent-ils alors tout ce qu'ils me donnent?

Quand je les soutiens dans mes bras, quand

j'essuie la sueur de leur front, il me semble que c'est mon Pierre que je soigne, et il me remercie doucement par leur voix, il me sourit à travers leur sourire.

J'aime leur gaieté. Pour eux, j'ai rappris à rire. Je pense toujours à mon Pierre qui chanta jusqu'au bout, le long de cette route si dure, sous la pluie, qui chanta jusqu'au bout, pour relever le courage des autres, alors qu'il se sentait déjà si mal . . .

Lorsque je vois entrer une mère qui vient, tout heureuse, voir son fils convalescent, je ne m'enfuis plus, à présent, comme les premières fois. Je demeure. Je la rassure. Je lui dis, souriante:

— Il est sauvé. Bientôt, dans quelques semaines, il pourra retourner à la maison.

Et quand, au chevet d'un jeune homme amputé, une femme se détourne pour pleurer, je lui dis à voix basse:

— Vous ne savez pas combien vous êtes heureuse, vous qui avez encore votre enfant . . .

Le service m'absorbe toute la journée et quelquefois la nuit. Je ne puis plus écrire. Et, pourtant, je voudrais noter leurs paroles, leurs gestes, leurs sourires, à tous mes grands enfants dont j'aime le cœur candide et résigné, et si simplement héroïque.

Ah ! combien je les admire, ces soldats de France, combien je suis fière de leur âme ! Il m'est doux de les soigner. Il m'est doux d'être revenue dans ma patrie, ma patrie déchirée, qui se révèle si grande au milieu de la douleur et de la lutte.

Noëlle Roger

Journal de l'Université des Annales.

A L'HÔPITAL

Un soldat blessé, qui arrive à l'hôpital, pénètre dans un monde nouveau.

Il vient de se battre et de souffrir parmi les hommes de son pays. Soudain, il repose entre les mains des femmes. Autre face de la vie.

On le commandait: on lui demande ce qu'il veut. On ne lui parle plus de la mort: on lui promet qu'il va guérir. Il ne sent plus aux épaules la main rude de la servitude militaire: il est pansé par des doigts délicats, dont le dévouement est libre et consenti.

Alors il devient doux, souriant, puéril, prêt à toutes les gratitudes, et sa langue ne remue plus que des mots drôles et gentils, qui font dire aux infirmières: « Que de braves gens dans ce pays de France ! »

Lui pense pareillement: « Que les femmes sont bonnes chez nous ! » . . .

D'ailleurs, un homme qui, comme Gaspard, a les yeux clairs et le regard droit, attire tout de suite autour de son lit les femmes les plus dévouées et les plus charmantes. On le trouve comique et si touchant ! On l'appelle « ce pauvre diable »; on se démène pour lui faire plaisir. — Gaspard, durant deux mois, devait occuper trois femmes.

Ces trois femmes, qui n'avaient de commun ni l'aspect, ni les idées, ni les sentiments, le sort les avait réunies autour des mêmes malades, comme

pour prouver aux hommes qu'il existe au moins trois façons divines d'être femme.

L'une était la Bonté, l'autre était le Charme même, et la troisième était la Vie, vie de l'esprit, vie du cœur, vie du geste: on ne voulait plus mourir après l'avoir vue.

La première avait une figure si consolante et si modeste, qu'une cornette de sœur, qui n'aurait laissé voir que le sourire de la lèvre, la bonhomie du nez et la pureté du regard, aurait été bien digne de ce visage paisible, où se marquait une foi sans heurts, avec un dévouement sans réticences. Dans ses manières et sur ses traits, elle n'avait peut-être rien de rare, pour éblouir les yeux; mais la vertu de son âme mettait une lueur aux siens. Sa main, au dire d'un peintre, eût pu sembler comme bien des mains, mais ses doigts si légers ne parlaient que de tendresse. Et par ses mots, ses mines et dans toutes ses façons, elle laissait à penser qu'elle était un peu simple, mais l'eau pure et le ciel bleu ont cette simplicité. — Elle avait, cette jeune fille, confiance dans tous les hommes: les pires ne lui semblaient que des égarés. Alors, elle était douce, même avec les plus rudes, pareille aux jours d'été qui font pousser des roses sur des haies misérables. — Le temps, pour elle, ne comptait plus: elle avait vingt-cinq ans sans impatience; elle souriait à la douleur, jusqu'à ce que cette intruse cédât; elle était tranquillement inlassable. On se sentait meilleur, sitôt qu'elle vous regardait.

Elle s'appelait Mlle Anne, et ce petit nom

calme, qui est comme un léger soupir, prenait un accent de prière dans la bouche des blessés: « Mam'selle Anne! . . . Mam'selle Anne! . . . » Cela voulait dire: « Mon Dieu, vous qui êtes bonne, approchez donc! . . . Ah! que nous sommes las! . . . Ah! que nous avons d'ennui! . . . Mam'selle Anne . . . contez-nous quelque histoire. »

— Une belle histoire? demandait-elle.

— La plus belle.

— Attendez. Je vais vous relire la lettre de votre mère . . .

Le soir, avant de partir, elle n'aurait jamais oublié de souhaiter bonne nuit à chacun; elle savait que les hommes, comme les mioches, dorment mieux, quand une main de femme les borde. Elle faisait le tour de chaque lit; elle prenait une voix un peu enfantine: « Bonsoir, mon bras malade . . . Adieu, l'homme du Midi . . . Au revoir, la pauvre épaule . . . Bonne nuit, Gaspard, et ne remuons plus . . .».

René Benjamin

Gaspard. Arthème Fayard et Cie. Paris.

LE RAYON DE SOLEIL

Le premier coup qui frappa la famille fut la mort de Jacques, tué, dès le début de la guerre; il avait vingt et un ans, et sa sœur, Louise, l'aimait de ces amours fraternels qui étonnent par leur intensité. Après, ç'avait été le tour de la mère, inconsolable et qui s'était effondrée en quel-

ques semaines. Louise restait avec son père, désolé, petit propriétaire ayant consacré toutes ses économies à se rendre acquéreur de la modeste maison qu'il habitait et dont il ne touchait plus de loyers. Deux fillettes étaient là encore, à qui Louise allait désormais servir de mère.

Un soir, le père, qui s'assombrissait de jour en jour, en venant de se mettre à table, s'affaissa devant son potage. Le médecin, appelé en toute hâte, demanda à Louise: « Est-ce que c'est sa première attaque? » ....

Et Louise, surveillant et soignant le malheureux homme alité, songeait à la noire destinée.

S'il venait à mourir, que deviendraient ses deux jeunes sœurs et elle-même? Or, le malade était condamné. Verrait-il seulement la fin d'une guerre si longue? La seule chose qui ranimait un peu, par l'admiration qu'elle inspirait, était la lutte épique de Verdun; mais en même temps elle étreignait le cœur à cause de ces grandes hécatombes d'hommes, et de tous ceux, en particulier, qu'on connaissait, et qui étaient là.

La maison, en banlieue, avait un jardinet qu'environnaient des arbres voisins, très feuillus cette année et sur lesquels la pluie continue égrenait de branche en branche ses gouttelettes pesantes. On entendait le bruit d'un moteur aérien invisible, et, à une certaine distance, des chœurs de voix enfantines qui répétaient des hymnes pour la Fête-Dieu prochaine. L'heure avait une mélancolie atroce et pénétrante. Le pire était la nostalgie des temps heureux que ce calme, cette pluie

d'été et ces chants d'enfants évoquaient ... Les deux coudes à l'appui de la fenêtre, son mouchoir sur les yeux, Louise rêvait.

Ce fut à ce moment qu'on annonça à Louise la visite d'une amie, Marie-Rose, qu'elle savait infirmière à un hôpital d'Auteuil.

— Écoute, dit Marie-Rose, je viens te demander un petit service qui, bien entendu, ne te coûtera rien. Je viens te demander d'être la marraine d'un pauvre poilu qui m'est signalé et recommandé d'une façon tout exceptionnelle. J'en ai tant. Je ne sais plus où les placer. Il faut que tu te dévoues. Je t'ai choisi celui-ci qui a une certaine instruction, des sentiments, m'a-t-on dit; il a été blessé déjà trois fois et il fait pour le moment de la neurasthénie à l'ambulance de N ... C'est un traitement moral qu'il leur faut, à ces malheureux, et je t'ai connu une imagination si heureuse! ... Prends mon poilu; abandonne-toi à toute ta verve.

Louise regarda autour d'elle comme au dedans d'elle-même; elle jeta un coup d'œil sur la porte qui la séparait de son père mourant, sur les photographies de Jacques et de sa mère morts si cruellement, sur les petites qui jouaient dans le jardinet maussade, sur les feuillages superposés où la pluie, à intervalles réguliers, pleurait une larme lourde ...

— Ma verve, dit-elle, je n'en ai guère pour le moment ...

— Oui, je sais, dit Marie-Rose. Mais, par le temps qui court, que veux-tu? Chacun fait un peu au-dessus de ses forces ...

— Donne-moi son adresse, dit Louise.

Et Louise écrivit au soldat qui avait besoin d'être remonté.

Elle écrivit sa lettre, à la nuit, sous la lampe, lorsqu'elle eut couché ses jeunes sœurs. Elle dut s'interrompre pour changer de la tête aux pieds le malade qui, à demi paralysé, devait être traité comme un enfant. Le pauvre homme remerciait sa fille de l'œil droit et de la moitié de la bouche, d'où sortaient des sons inarticulés, inintelligibles. Et la jeune fille eût moins souffert s'il eût été complètement inerte et muet. Elle lui ingurgitait sa potion; elle allait se laver les mains; et elle reprenait, à grands efforts, sa lettre.

Par la fenêtre ouverte sur la nuit de juin, les noctuelles entraient et tourbillonnaient sous l'abat-jour. Louise entendait les arbres s'égoutter encore à intervalles plus espacés; au loin, les longs sifflets des trains, évocation de départs, de voyages mystérieux, musique plaintive des nuits de Paris... Derrière le bouquet d'arbres, une main inconnue jouait amoureusement une valse de Chopin... Souvenirs des beaux jours. Il y avait de quoi suffoquer. Louise dut reposer plusieurs fois sa plume.

. . .

Mais le soldat neurasthénique reçut la lettre de sa nouvelle marraine, et il lui répondit aussitôt:

« Mademoiselle ou madame, — je ne sais pas au juste, car votre main a couru bien vite en écrivant votre adresse, — j'ai reçu de vous la

plus jolie lettre qui me soit parvenue de ma vie, qui n'est pas bien longue, car il faut vous dire que j'ai vingt-deux ans . . . C'est « mademoiselle » que je dois lire, j'en suis sûr, car il faut être bien jeune pour avoir l'esprit aussi enchanté et aussi étranger au petits ennuis qu'apporte forcément la vie de famille . . . Ah! comme vous m'avez fait du bien. Ç'a été comme une main fraîche posée sur un front qui brûle . . . un bon bain, si on pouvait en prendre quand on descend des tranchées . . . Je ne suis pas heureux, moi, mademoiselle; j'ai beaucoup souffert, allez! et il me passe par la tête bien des papillons noirs . . . Eh! bien, depuis que j'ai sous mon traversin votre lettre, toutes mes misères sont comme une blessure cicatrisée par la lumière; je crois même, Dieu me pardonne, que le bonheur est possible; oui, malgré toutes les horreurs que j'ai vues, j'y crois! Je sais qu'il existe quelque part un endroit, et je sais où, — puisque je sais où vous habitez, — qui a été épargné, que le sort respecte, dont le malheur se tient écarté, et où fleurit l'âme la plus blanche, la plus gaie et la plus réjouissante qui soit sur la pauvre terre. Ah! mademoiselle, il faut que vous ne soyez pas de ce monde pour avoir tant de bonne humeur! Vous m'avez fait sourire, ma chère marraine, moi à qui ça n'était pas arrivé depuis longtemps. La sœur qui me soigne en a été toute ébaubie; je lui ai montré votre lettre, et elle a fait comme moi; elle a dit: « Dieu permet qu'il y ait quelques petits coins de paradis sur terre. » Nous n'en sommes pas jaloux, mademoiselle, car

cela nous laisse l'espérance de passer peut-être un jour par ces oasis . . . Je vous dirai que ma santé va beaucoup mieux depuis que vous avez dardé sur moi un rayon de soleil . . . »

René Boylesve

Le Bonheur à cinq sous. Calmann-Lévy, Éditeurs, Paris, 1917.

« Soldats de France,

« . . . Je rends hommage aux fils et aux filles de France, en cette heure qui est pour eux une heure d'épreuves, de souffrances, de grandeur. La France est plus glorieuse qu'elle n'a jamais été, et son armée, à cause de sa valeur, son savoir militaire, son dévouement héroïque et son inébranlable ténacité, fait l'admiration et l'émerveillement du monde entier. »

Theodore Roosevelt

XI
SOLDATS DE FRANCE



Le Soldat de Neige

EN PARTANT, HIER, LES BLEUS ONT DIT: « ON LES AURA! »

Hier ont commencé à partir les bleus de la classe 19, ceux que déjà on appelle les coquelicots. Bleuets 17, pâquerettes 18 et coquelicots 19 font les trois couleurs du drapeau.

Dès six heures on put les voir circuler, en bandes joyeuses, dans les rues de Paris et dans les métros, musette en bandoulière et valise à la main.

Les uns jouaient de l'accordéon, d'autres sonnaient du clairon, beaucoup chantaient en gagnant les gares où déjà les « cadres » — sergents et caporaux — attendaient les nouveaux soldats.

Une demi-heure avant le départ des trains, des gradés firent l'appel des conscrits; tous étaient présents. Le classement par région et par ville fut vivement opéré, les bleus embrassèrent une dernière fois leurs parents et prirent place dans les wagons. Nous entendîmes l'un d'eux dire à sa mère qui essuyait des larmes: « Pleure pas, maman; on leur cassera leur gros canon et tu pourras dormir tranquille. »

Enfin, un coup de sifflet retentit, lentement le train s'ébranla, les mouchoirs s'agitèrent aux portières, les futurs poilus se penchèrent et déjà, comme de vieux soldats, ils crièrent: « Vous en faites pas; on les aura! »

Le Petit Journal du 16 mars 1918.

CHERS SOLDATS!

14 juillet 1915

Chers soldats, chers concitoyens, je m'adresse à vous, en cette fête austère, parce que je vous aime et vous honore et que ma pensée va sans cesse vers vous.

Soldats de la France, dans cette guerre des nations, la cause que vous défendez est juste et belle et digne des plus énormes efforts et des plus grands sacrifices.

Ce que vous défendez, c'est la terre natale, cette terre riante et fertile . . . ce sont vos champs, vos prairies. C'est l'auguste mère qui, couronnée de pampre et d'épis, vous attend pour vous accueillir, et vous redonner les richesses de son sein inépuisable.

Ce que vous défendez, c'est votre clocher, ce sont vos toits de brique ou d'ardoise, qui fument vers un ciel si doux ! Ce sont les tombeaux de vos pères et les berceaux de vos enfants.

Ce que vous défendez, ce sont nos villes augustes qui dressent au bord des fleuves les monuments des générations, églises romanes, cathédrales, collégiales, abbayes, palais, arcs de triomphe, colonnes de bronze, théâtres, musées, hôtels de ville, hôpitaux, statues des héros et des sages et qui étendent à perte de vue les murs humbles ou magnifiques qui abritent le commerce, l'industrie, la science, les arts, tout ce qui a fait la beauté de la vie.

Ce que vous défendez, c'est dix siècles d'histoire, c'est la longue et difficile formation de la patrie, qui coûta tant de sang et de larmes. C'est la gloire antique, c'est la rouge oriflamme fleurdelysée de Saint-Denis qui flottait devant les bannières des communes à Bouvines; ce sont les nobles étendards de Patay et de Formigny; ce sont les drapeaux de Rocroy et de Fontenoy; ce sont les drapeaux de Fleurus, d'Arcole, de Zurich, de Marengo, les aigles formidables d'Austerlitz, d'Eylau, de Wagram, les aigles blessées et plus chères encore à nos cœurs, de Champaubert et de Montmirail.

Ce que vous défendez, c'est notre patrimoine moral, nos mœurs, nos usages, nos lois, nos coutumes, nos croyances, nos traditions; ce sont les œuvres de nos sculpteurs, de nos architectes, de nos peintres, de nos graveurs, de nos orfèvres, de nos émailleurs, de nos verriers, de nos tisserands; ce sont les chants de nos musiciens; c'est le parler maternel qui, durant huit siècles, avec une ineffable douceur, coula sans tarir des lèvres de nos poètes, de nos orateurs, de nos historiens, de nos philosophes, c'est la science de l'homme et de la nature, du concret et de l'abstrait, cette science encyclopédique qui fut portée chez nous à son plus haut point d'exactitude et de clarté. Ce que vous défendez, c'est le génie français qui éclaira le monde et porta la liberté aux peuples, c'est cet esprit généreux qui fait tomber les bastilles.

Ce que vous défendez, enfin, aux côtés des Belges, des Anglais, des Russes, des Italiens, des Serbes, c'est non seulement la France, mais l'Eu-

rope, sans cesse troublée et follement menacée par l'ambition dévorante de l'Allemagne.

Patrie! liberté! chers enfants de la France! voilà les trésors sacrés confiés à vos bras: voilà pourquoi vous endurez sans plainte de longues fatigues et des périls constants; voilà pourquoi vous triompherez.

Et vous, femmes, enfants, vieillards, jonchez de feuillage et de fleurs toutes les routes de France: nos soldats vont revenir vainqueurs.

ANATOLE FRANCE
de l'Académie française

Sur la voie glorieuse.

LE SOLDAT DE NEIGE

Voici les détails de la mort d'un simple soldat tombé devant sa tranchée, et dont la fin n'a été connue que longtemps après son décès. Il est des héros qui ne font pas de bruit lorsqu'ils tombent.

Pour ne point ajouter d'autres larmes à celles qu'a versées sa mère, je le désignerai sous le nom de Gilles, qui ressemble à son vrai nom. Je le connaissais, il était l'un de ces cantonniers qui cailloutent les chemins de la forêt de Fontainebleau et qui soignent si bien ses courbes.

Vint la guerre, Gilles avait dix-huit ans, mais il était resté tout petit, le détail d'un homme, de tout un peu. Le jour de la mobilisation, il abandonna sa pelle et battit la caisse dans la ville, avec un ruban au chapeau. Tapant et chantant, il avait l'air du Petit-Poucet de la guerre.

Mais au conseil de revision, le général sourit, les médecins riaient de sa figure pâle et de sa poitrine en galette: « Ton état? — Cantonnier. — Mais, mon ami, tu n'es pas plus haut que ta pelle! — On n'est jamais trop petit pour se faire tuer! » répondit Gilles. Je ne sais pas si un homme tout entier eût mieux parlé à sa place.

Gilles, dédaigné des femmes, n'avait qu'un amour, la gloire; non la gloire que donnent les galons, mais celle qu'on gagne avec des blessures. Je l'ai connu, j'imagine ce qu'il pensait.

Devant ces yeux moqueurs, il pensait:

— J'ai un trou comme une fondrière, là dans mon cœur . . . Ces hommes qui me regardent pourraient le remplir gentiment, comme je remplis les trous qui sont sur les chemins. Qu'est-ce qu'ils attendent?

Enfin il paraissait si désolé qu'une voix s'éleva:

— Bon pour le service!

Et le petit Gilles fut guéri.

. . .

Pas tout à fait cependant. Car dès son entrée au dépôt, il fut persécuté par ses camarades. Quand ils le voyaient l'arme au pied, le bout du canon du fusil presque aussi haut que sa tête, ils ne pouvaient s'empêcher d'en rire: « Trop petit, qu'ils disaient, t'es trop petit pour être un homme. »

Enfin un jour, le clairon du bataillon sonna le grand départ. Et il semblait dire: « Les petits comme les grands, chacun en aura. »

Gilles combattit bravement, je le sais par un

qui l'a vu. Il fit le coup de feu, il courut la baïonnette en avant sur les pics des Vosges. Alors on ne le trouvait pas trop petit pour faire un homme.

Sa compagnie s'était emparée d'un bocqueteau et avait pu s'y loger sans être aperçue. Mais l'ennemi, quelle était sa force? Jusqu'où allaient ses tranchées?

Comme la nuit venait, sans rien dire à personne, Gilles se prépara. On ne sait ce qui lui prit, il avait décidé de faire tout seul la reconnaissance.

Le soldat Gilles sortit de sa tranchée, les Allemands bien en face. Aussitôt toutes les mouches de l'hiver s'acharnèrent sur lui comme sur un gros morceau de sucre; mais Gilles rampait toujours vers l'ennemi.

Il avait fait vingt mètres, quand un coup de fusil éclata. Frisson . . .

Craignant de dénoncer la présence de ses camarades dissimulés dans le bocqueteau, Gilles ne bougea plus . . .

La bise ventait plein nord; il faisait un froid noir, comme si le pôle était entré en France par les portes de la Belgique, pour vendre de la misère aux soldats. Et pourtant, Gilles ne tremblait pas de froid, mais de fièvre.

Déjà, lecteurs, vous connaissez le petit homme, vous pouvez comprendre ce qu'il pensait. Dans cet état critique, il pensa:

« . . . Voici le moment de montrer à mon bataillon que si mon père a fait l'étoffe un peu courte, il n'a pas lésiné à l'endroit du cœur. L'ennemi me soupçonne, mais ne me voit pas. Tant qu'il aura

un doute, je dois demeurer là, immobile, parce que c'est mon devoir. »

Il se mit à genoux sur la neige.

« . . . Oh ! comme il fait froid . . . Tout à l'heure, si les Allemands continuent à me surveiller, je ne serai plus qu'un glaçon . . . un petit glaçon . . . un petit glaçon comme j'ai été un petit homme. Mais bah ! c'est dans ma famille de souffrir; mon père a souffert beaucoup et ma mère a souffert longtemps, je tiens de tous les deux. »

Et tandis que la neige le recouvre de ses gros flocons, le petit Gilles murmure:

— Alors, si c'est vrai qu'on devient un homme à force de souffrir, j'en suis un.

. . .

Ainsi mourut Gilles le cantonnier, que j'ai bien connu; et c'est parce qu'il était facile à connaître que j'ai pu le faire penser tout haut.

Je parlais de lui, en forêt, avec l'un de ses camarades, évacué après un séjour dans une ambulance, et qui se trouvait justement dans le bocqueteau, la nuit où le petit Gilles mourut de froid. Il me dit:

— . . . Voilà que vers deux heures, on est venu trouver le capitaine: « Le demi n'est plus là ! » On l'appelait « demi », « sauce courte », « chiquet »; ça le faisait rire, parce qu'il savait bien lui-même qu'il était trop petit pour faire un homme. Au matin, nous avons pris la tranchée d'assaut, ensuite on s'est mis tous à fouiller. On criait: « Gilles ! Gilles ! » Un sergent s'arrête et me dit: « Regarde donc cette boule de neige, est-ce que tu ne vois

pas des formes de jambes, un fusil, des bras, une tête ? » Alors le capitaine il répond : « Gilles était petit; *cela c'est trop grand pour être un homme* », et le capitaine il s'en va. Eh bien, vous me croirez si vous voulez, nous avons ôté la neige, — c'était lui !

Puissance mystérieuse des mots: « C'est trop grand pour être un homme. » Ces paroles à peine prononcées, il me sembla que le ciel soupirait à se briser comme un être humain.

Georges d'Esparbès

Les Victorieux, 1918. Librairie Paul Ollendorff, Paris.

AU SOLDAT QUI NE REÇOIT JAMAIS DE LETTRES

Évidemment, il y en a bien peu, parmi nos soldats, qui ne reçoivent jamais de lettres. Mais, s'il n'y en a qu'un, c'est à celui-là que j'écris.

Je te vois d'ici, mon pauvre petit gars, je vois ton embarras et ta tristesse lorsque le vaguemestre paraît, un paquet de lettres dans les mains, et fait l'appel: « Un tel . . . un tel . . . un tel . . . » et distribue aux mains avides les enveloppes qui renferment les vœux de la famille et les baisers des mamans. Tout le monde est grave, et chacun tend l'oreille. Pas toi, tu sais d'avance qu'il n'y a rien pour toi, que jamais il n'y a rien pour toi.

Tu ne pleures pas. Tu es habitué à de pareilles mésaventures. Tu sais bien que tu n'es pas comme

les autres. Les autres ont chacun un père et une mère; toi, tu n'en as jamais eu. Tu es tout seul.

Tu te bats cependant aussi bien que les camarades. Et lorsque tu fais seulement aussi bien qu'eux, tu fais, toi, quelque chose de plus.

Ils se battent, les autres, pour défendre le foyer de leurs ancêtres, et pour défendre leurs biens. Tu n'as ni foyer, ni ancêtres, ni biens, et tu te bats cependant avec autant de cœur que ceux qui reçoivent des lettres à chaque courrier. Pour qui, pourquoi, alors, fais-tu le coup de feu? Tu ne te l'es peut-être jamais demandé. Je vais te le dire.

Tu te bats pour l'avenir. Les autres se battent pour le passé ou pour le présent. Toi, c'est pour les enfants que tu auras. Si vraiment quelqu'un se bat pour un idéal, c'est toi, c'est bien toi. Tu te bats pour les petits Français qui viennent de naître et pour ceux qui naîtront, tu te bats afin qu'ils n'aient pas à subir la honte de la domination des barbares . . .

Si tu meurs à ce métier, nul ne te pleurera, mon pauvre gars. Mais tu ne mourras pas. Lorsque tu reviendras, victorieux, tu sais bien que tu ne recevras que des hommages collectifs. Après avoir eu les vivats de la rue, tu te retrouveras tout seul, *comme d'habitude*, tandis que les autres s'en iront vers des maisons où on les attend, se faire mouiller les moustaches par les larmes des mamans tremblantes et par les baisers des petits frères un peu effrayés devant celui qui revient de la guerre. Il n'y a pas pour toi de coin de cheminée où l'on placera le jeune héros, parti gamin, revenu

vénérable et à qui l'on fera raconter devant des voisins, invités tout exprès, ses misères et ses gloires.

Courage, mon bon petit bougre! Je vais te dire une chose, je vais te faire une prophétie: la jolie fille à qui tu penses, celle à qui tu n'as pas osé dire ton amour, celle que tu aimes ou que tu vas aimer, celle-là te regardera avec des yeux plus doux lorsque tu reviendras et qu'elle saura que tu fus courageux.

Vas-y donc, et gaiement! Ne pense pas que tu vas mourir. Il ne faut pas mourir. Et, à la guerre, le meilleur moyen de ne pas être tué, c'est de tuer celui qui te vise. Fuir ne sert de rien; les balles rattrapent le meilleur coureur. Aie confiance! La vie a toujours été pour toi, jusqu'ici, injuste et cruelle. Elle te doit une compensation. Tu l'auras. Ne te dis pas: « Je vais me sacrifier. » Dis-toi: « Je vais vaincre. »

N'aie pas honte d'être celui à qui nul n'écrit. Sois fier. Les autres sont nés dans une famille toute faite. Toi, tu auras l'orgueil de créer la tienne. Ils ont reçu: tu donneras, et ton rôle est le plus beau.

Encore une fois, mon enfant, courage, et bonne chance. Et laisse-moi t'envoyer un baiser, moi qui n'ai pas de fils, à toi qui n'as pas de père.

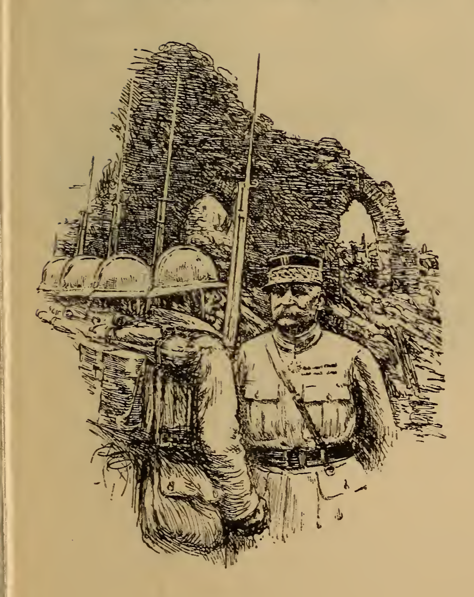
E. Brieux
de l'Académie française

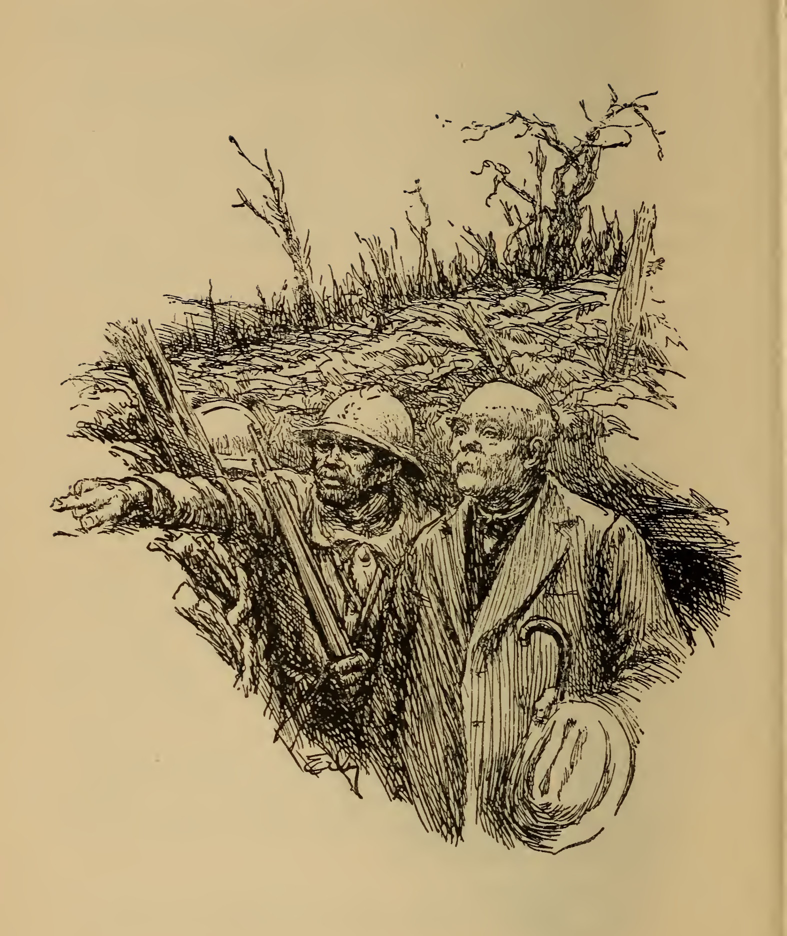
Bulletin des Armées de la République.

« La victoire va toujours à ceux qui la méritent par la plus grande force de volonté et d'intelligence. »

Maréchal Foch

XII
LES GRANDS CHEFS





JOFFRE, MARÉCHAL DE FRANCE

La gloire impérissable de Joffre sera d'avoir été le grand organisateur de la victoire de la Marne. On a trop complaisamment prononcé le mot de miracle pour expliquer et pour définir l'admirable opération par laquelle le généralissime a emporté la décision sur un ennemi innombrable, au cours des mémorables journées de septembre 1914. Le « miracle » est fait de la science du général et de la bravoure des soldats. Rien de plus. Mais cela suffit à gagner des batailles et Joffre gagne sa bataille . . .

Le 1er septembre, Joffre qui avait installé son grand quartier général à Bar-sur-Aube, avait assigné au mouvement de repli qu'exécutaient ses armées la limite extrême de la Seine, de l'Aube et de la région du nord de Bar-le-Duc. Cette ligne, soulignaient ses ordres, ne devait être atteinte que si l'on y était contraint.

Chacun a présent à la mémoire l'ordre du jour sublime que Joffre adressa à ses troupes le 6 septembre . . .

L'heure est grave en effet. De l'autre côté de la ligne de feu, le haut commandement allemand avait porté à la connaissance de ses troupes, un ordre qui déclarait:

« J'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse son devoir entièrement jusqu'à

son dernier souffle. Tout dépend du résultat de la journée de demain. »

Ainsi, aux yeux de tous, Français et ennemis, la journée du 6 septembre devait être décisive.

Pour Joffre, ce fut l'heure du génie.

« Il avait décidé, rappela Maurice Barrès dans un magistral article, il avait décidé de prendre du champ, de sacrifier une large zone du territoire national, et de se replier sur les points qu'il connaissait et jugeait les plus favorables, pour reprendre de là, à son heure, l'offensive générale.

Ah! penser cela et avoir la force morale de l'exécuter, sous le regard des rivaux, des soldats et des chefs politiques qui pourraient ne pas comprendre, c'est bien beau. Songez aux qualités de caractère qu'il fallait que cet homme possedât! . . . »

Il est vrai.

Joffre a du caractère et il sait ce qu'il veut. Bien mieux encore, il sait communiquer sa confiance et c'est la plus grande force et c'est l'honneur d'un chef . . .

L'arrêt de la retraite, puis l'offensive déclanchée par Joffre anéantissent le rêve germanique. « Le cœur lourd » — c'est le terme même d'une relation allemande — le général von Klück qui pensait défaire les armées françaises et anglaises lança l'ordre de retraite générale vers le nord. La partie était perdue pour lui. Paris était dégagé.

La France était sauvée.

Contamine de Latour

Joffre. Picart, éditeur, Paris.

PÉTAIN, MARÉCHAL DE FRANCE

La longue bataille de Verdun est un des épisodes les plus tragiques et les plus glorieux de cette guerre; c'est aussi un de ceux qui contribuèrent le plus puissamment à la victoire française, car c'est là que commença l'épuisement définitif de l'armée allemande et que son prestige fut le plus rudement entamé.

Pendant des mois et des mois, l'armée française, avec une volonté indomptable, une endurance surhumaine . . . tint tête, au milieu d'une véritable fournaise, sous un incessant ouragan de fer et de feu, bravant la pluie de projectiles, les gaz asphyxiants, les liquides enflammés, à la plus sauvage ruée qu'on eût pu imaginer . . .

L'âme de cette inoubliable résistance fut le général Pétain.

Dès le premier jour, il avait dit: « *Ils ne passeront pas!* » Et ils ne passèrent pas . . .

Au moment où commença la gigantesque lutte, le général Pétain se trouvait dans un camp de l'arrière-front. C'est là que le toucha l'ordre du général de Castelnau. La situation devant Verdun était « délicate », suivant l'euphémisme officiel dont on se servit alors. A la vérité, elle était de la plus grande gravité, la première poussée de l'ennemi ayant emporté nos ouvrages de défense. Pétain savait la lourdeur de la responsabilité qu'il assumait, l'ingratitude de la tâche. Pas une

seconde, il n'hésita, tant l'idée du devoir absolu fait partie de sa nature même.

Pendant cinq jours et cinq nuits, consécutivement, sans prendre de repos, il inspecte, se rend compte, donne des ordres, établit ses dispositions, trace sa ligne générale de résistance par Vaux, Douaumont, le Mort-Homme . . . Telle est la réputation qui l'environne, telle est l'influence qu'il exerce que, dès son arrivée, la confiance qui n'a jamais quitté l'âme du soldat se transforme en une certitude de victoire. Comment vaincra-t-on? On n'en sait rien; mais on sait que l'on vaincra.

On rapporte le dialogue suivant, qui eut lieu le soir même de l'arrivée du général à Verdun. L'un des généraux appelé au téléphone demande:

— Qui est à l'appareil?

— Moi, Pétain.

— Ah! vous êtes ici, mon général?

— Oui, je prends le commandement.

— Alors, tout ira bien.

De même que les soldats de Napoléon disaient: « Moi aussi, j'étais de la Grande-Armée », ceux qui ont passé par Verdun disent aujourd'hui avec orgueil, en montrant leur fourragère et leur croix:

— Moi aussi, j'étais de l'armée de Pétain!

Tel est le sentiment qu'inspire ce grand chef à tous ses subordonnés, les plus humbles comme les plus hauts. Avec cette affection unanime, on peut accomplir de grandes choses.

En quelques jours, le général multipliait les lignes de défense, les emplacements de batteries, les abris, les cantonnements, les canalisations, et,

travail plus considérable encore, il construisait un réseau de voies ferrées qui peut passer pour un modèle et qui a rendu d'inappréciables services pendant tout le temps qu'a duré la menace de Verdun. En arrière des premières lignes, un prodigieux chantier transformait le terrain en un vaste camp retranché. Désormais, l'ennemi pouvait multiplier ses assauts sur la rive droite comme sur la rive gauche de la Meuse. Il trouverait le chemin partout barré. Pétain avait dit: « Je veux les battre là » et il n'entendait pas qu'il en fût autrement.

L'ennemi, en effet, essaya à plusieurs reprises, coup sur coup et presque sans désemparer, de poursuivre ses premiers avantages. Chaque fois, il fut repoussé et ses élans brisés malgré leur âpreté. La lutte fut épouvantablement dure le 9 avril. L'ennemi avait décidé, coûte que coûte, d'en finir ce jour-là et d'enfoncer nos lignes. Pour cela il n'avait épargné ni ses projectiles les plus monstrueux, ni les sacrifices de vies humaines... Nos admirables hommes, bien que fatigués par un mois et demi d'effroyable tension, soutenus par leur amour de la patrie et leur foi en leur chef, eurent encore raison de cette attaque désespérée. L'ennemi, à bout de souffle, dut avouer sa défaite; et le général Pétain eut la fierté de lancer le vibrant ordre du jour qui contenait sa phrase fameuse, cette phrase dont l'écho retentit alors dans le monde entier comme une promesse formelle de victoire définitive, qui le remplit d'allégresse, et qui, depuis, s'est si merveilleusement réalisée!

« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés: fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la 2e armée ont rivalisé d'héroïsme. Honneur à tous! Les Allemands attaqueront sans doute encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier! *Courage! . . . on les aura!* »

Et on les a eus.

CONTAMINE DE LATOUR

Pétain. Picart, éditeur, Paris.

FOCH, MARÉCHAL DE FRANCE

« Paris dégagé. Soissons et Château-Thierry reconquis de haute lutte, plus de 200 villages délivrés, 35,000 prisonniers, 700 canons capturés, les espoirs hautement proclamés par l'ennemi avant son attaque, écroulés, les glorieuses armées jetées d'un seul élan victorieux des bords de la Marne aux rives de l'Aisne, tels sont les résultats d'une manœuvre aussi habilement conçue par le haut commandement que superbement exécutée par des chefs incomparables. »

C'est en ces termes que M. Georges Clemenceau, président du Conseil, s'exprimait dans son rapport adressé à M. le Président de la République pour lui demander d'élever le général Foch à la dignité de Maréchal de France.

Le document est du 6 août. Bien du chemin a

été parcouru depuis: les 35,000 prisonniers sont devenus 300,000, le nombre des villages libérés est incalculable, le pays tout entier est libéré! Le Maréchal Foch a largement justifié la haute récompense nationale dont il est l'objet . . .

La remise du bâton étoilé d'or au nouveau Maréchal de France fut faite au front avec toute la solennité que comportaient les circonstances par M. le Président de la République, accompagné de MM. Georges Clemenceau, Président du Conseil; Georges Leygues, Ministre de la Marine; Loucheur, Ministre de l'Armement, dans le décor sommaire et imposant d'un poste de commandement, en présence d'un faible détachement de troupes qui rendaient les honneurs. De nombreux officiers des armées alliées y assistaient.

Dans l'allocution qu'il prononça à cette occasion, le chef de l'État résuma ainsi le rôle glorieux du Maréchal:

« Depuis le début de la guerre, dans les postes divers où vous avez été placé, vous avez justifié, avec un éclat grandissant, toutes les espérances que, dès le temps de paix, l'armée avait mises en vous . . .

« Tout en sachant assouplir aux nouvelles nécessités de la bataille les idées que vous aviez professées, vous êtes resté fidèle à ce qui était l'âme de votre enseignement. Au mois de septembre dernier, lorsqu'auprès du château de Mondément, vous nous retraciez magistralement les phases du combat livré en 1914 dans les marais de Saint-

Gond, je voyais vos principes familiers prendre devant moi la forme et le mouvement de la vie et je me rappelais vos définitions favorites: « La guerre: département de la force morale; la bataille: lutte de deux volontés; la victoire: supériorité morale chez le vainqueur, dépression morale chez le vaincu. »

« Cette supériorité morale, vous l'avez entretenue comme une flamme sacrée. Combien de fois, en des heures graves, sur l'Yser et sur la Somme, n'ai-je pas été témoin de votre énergie et de votre ténacité !

« Vous avez fait preuve des mêmes vertus militaires, lorsque vous êtes devenu, comme chef d'état-major général, le conseil technique du gouvernement et aussi lorsque vous êtes allé, au delà des Alpes, vous concerter avec le commandement allié pour la défense de la Piave, cette Marne de l'Italie.

« Mais c'est surtout dans les journées tragiques des 24, 25 et 26 mars dernier, que vous avez donné la mesure de votre caractère et que votre liberté d'esprit, votre clairvoyance, votre sang-froid ont eu raison du péril . . .

« Dès que, grâce à la généreuse adhésion des gouvernements britannique et américain, vous vous êtes trouvé investi du commandement en chef des armées alliées, vous vous êtes employé à réaliser l'unité d'action stratégique, si nécessaire devant la puissante organisation de la discipline allemande, et, à peine les premières vagues du formidable afflux américain avaient-elles déferlé

sur le front, que, par de savantes opérations successives et combinées, vous avez surpris et battu l'ennemi, d'abord sur la Marne et sur l'Aisne, puis sur l'Avre, sur la Somme, sur l'Oise. Vous avez brisé son offensive, déconcerté ses plans, épuisé ses meilleures réserves, capturé en masses ses hommes, ses canons, ses mitrailleuses et ses munitions. Gloire à vous, Monsieur le Maréchal, et à toutes les armées que vous commandez ! »

On ne saurait mieux résumer, en termes plus sobres, plus vibrants et plus clairs, la superbe carrière et la noble figure de celui devant lequel le monde entier s'incline avec respect et admiration.

CONTAMINE DE LATOUR

Foch. Picart, éditeur, Paris.

CLEMENCEAU, LE PÈRE DE LA VICTOIRE

1. LA GUERRE PAR LA PAROLE

La vie de Clemenceau, c'est soixante années de bataille pour la Liberté, pour la Justice, pour le sort meilleur des hommes, et, à travers tout, dominant tout, un amour passionné de la France, qui, pour lui, s'identifie avec cet idéal et qui le résume . . .

Depuis le 2 août 1914, jour où l'Allemagne commit son premier crime contre la France sans même — tant sa frénésie meurtrière était violente

— avoir la patience d'attendre que la guerre fut déclarée, M. Clemenceau, n'ayant plus d'autre pensée que la sauvegarde du pays, lui consacra toute son énergie, toute sa clairvoyance vigilante, toute l'autorité que sa flamme, son passé de patriote, son talent, les services rendus lui donnaient sur les hommes . . .

Ses magnifiques articles dans son journal l'*Homme libre*, d'une fermeté vivifiante et d'une tendresse qui, tout en réconfortant ses lecteurs, leur mettait les larmes aux yeux, retentirent alors comme des appels aux armes, comme des cris d'amour et de douleur . . .

Maintes pages de Clemenceau, qu'il est facile de retrouver dans ses vingt ans de quotidiens articles, prouvent qu'il n'avait pas attendu le cataclysme pour répéter que, si le malheur voulait que le spectre rouge de la guerre se levât sur le monde par le fait de l'Allemagne . . . ce ne serait plus seulement pour telle et telle province que la France devrait lutter, mais pour son existence même. Et la France, arrachée à sa noble illusion pacifique, venait, dans une illumination soudaine, de comprendre que tel était bien l'enjeu.

Georges Lecomte

Clemenceau. Bibliothèque Charpentier, 1919.

2. La Guerre par l'Action

Clemenceau a quitté son journal pour prendre la première place au gouvernement. Il est devenu

ministre de la Guerre et président du Conseil après la troisième année de la guerre révolue . . .

Armé de sa plume, il a fait la guerre. Armé de sa parole, il a fait la guerre . . .

Ayant parlé, Clemenceau, chaque jour, est parti pour le front de bataille allant trouver les généraux, les officiers, les soldats, quittant le Quartier Général pour la ville détruite, le village incendié, la tranchée bouleversée. On l'a vu partout où il y avait du danger, où éclataient les bombes et les marmites, partout où il fallait apporter le réconfort et affirmer la solidarité. Lui aussi, il a trouvé le réconfort dans ces visites aux combattants. Il est chaque fois revenu débordant d'émotion et d'admiration, puisant de nouvelles forces dans ces prises de contact avec ceux qui offraient leur vie à la défense du sol contre l'envahisseur, à la cause de l'humanité contre la barbarie . . . S'il y eut besogne utile, ce fut celle-là. Le troupier exposé à tous les coups du sort, à toutes les formes de l'horreur, avait droit à cette présence du Président du Conseil, Ministre de la Guerre. Et c'est ainsi, mieux encore que dans toutes ses besognes multipliées, journaliste penché sur sa page écrite, orateur debout à la tribune, ministre donnant ses ordres dans son cabinet de la rue Saint-Dominique, c'est ainsi que le verra toujours la France, marchant à travers la boue, coiffé d'un chapeau mou, enveloppé d'une houppelande, fortement botté, le bâton à la main, supportant tous les temps, le ciel de feu de l'été, la neige et les averses de l'hiver, pareil à un chemineau par les chemins de la France,

apportant à tous sa bonne humeur et son émotion, le sourire sous sa moustache blanche, le feu ardent de ses yeux noirs, son mépris du danger, sa foi invincible . . .

En ces jours de novembre où j'écris ces dernières lignes, la Bulgarie, la Turquie, l'Autriche, sont abattues. L'Allemagne signe, elle aussi, sa capitulation. Tous ces grands résultats ont été annoncés par Clemenceau à la tribune du Parlement, au milieu d'une émotion indicible et des acclamations de tous. Cette réparation et cette apothéose étaient dûes à celui qui a conduit la patrie à la victoire. Le Sénat et la Chambre ont voté une loi qui le consacre, avec les soldats et les chefs, comme ayant bien mérité de la Patrie. La France entière ratifiera cet hommage. Elle entendra aussi ses paroles suprêmes, celles qui adjurent tous les citoyens de rester unis malgré leurs différences de conceptions et leurs préférences de régimes. Ces appels à la concorde, en conclusion des articles de l'armistice, ponctués par la voix des canons de la délivrance, c'est le testament d'un homme de pensée qui veut donner à la politique sa signification d'humanité.

GUSTAVE GEFFROY

Clemenceau. Édition Georges Crès & Cie., Paris & Zurich, 1919.

« Quand vient l'heure des décisions à prendre, des responsabilités à encourir, des sacrifices à consommer, il faut prendre ces décisions avant qu'elles soient imposées, aller au-devant des responsabilités, s'assurer partout l'initiative, déchaîner l'offensive en tous points . . . »

Maréchal Foch

XIII
LA BATAILLE DES NATIONS





AU VAINQUEUR DE LA GRANDE BATAILLE

MARÉCHAL FOCH,

Votre génie français, si clair, est partout: vous courez à l'autre bout du front occidental, et sous votre impulsion ce sera, chez nos alliés d'Italie, la victoire du Piave.

Mais voici venir les jours d'épreuves. Nous sommes en mars 1918, lors de l'offensive désespérée de Ludendorff, la ruée est formidable; cinquante-deux divisions se massent dans la boucle de la Marne: une fois de plus Paris est menacé.

L'ennemi crie déjà victoire!

Avec ce calme imposant du grand capitaine, vous attendez l'heure propice. A l'instant favorable, vous lui décochez dans le flanc cette flèche acérée, Mangin! L'Allemand est touché à mort. C'est la deuxième victoire de la Marne: pour la seconde fois Paris est sauvé!

(Extrait du discours prononcé par M. Evain, président du conseil municipal, en remettant au Maréchal Foch l'épée d'honneur offerte par la Ville de Paris.)

Le Monde Illustré

FOCH ET LA BATAILLE DE FRANCE

Dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, les habitants de Paris et de la banlieue nord-est et ouest, furent réveillés vers les deux heures du matin, par le bruit d'une violente canonnade, si violente qu'elle semblait toute proche; en même temps le ciel, chargé de nuages bas, était éclairé par une intense lueur. C'était la troisième phase de la grande offensive allemande qui commençait. Elle devait être la dernière. La veille le chancelier allemand, von Hertling, avait déclaré au Reichstag que la décision serait obtenue avant octobre.

Les Parisiens se demandaient avec inquiétude ce que signifiait ce bruit insolite. Les reculs précédents de nos armées, depuis le 23 mars 1918, les heures critiques que nous avions traversées, la dernière avance au delà de la Marne, tout cela avait mis dans les esprits une angoisse bien compréhensible, surtout pour des profanes qui, n'étant pas au courant des choses de la guerre, ignoraient la pensée du grand chef.

Mais Foch, nommé généralissime quelque temps auparavant, devant l'impérieuse nécessité du commandement unique, reconnue par le maréchal Douglas Haig lui-même, par le général Pershing, et par les Italiens, Foch avait dit:

— Partout où les Allemands mettront une batterie, j'en mettrai quatre!

Il avait tenu parole et c'est cette canonnade-là

que Paris entendait, sans se douter encore qu'elle lui annonçait l'arrivée de la victoire sous ses drapeaux.

— Les canons étaient tellement serrés l'un contre l'autre, m'a confié depuis un officier d'artillerie qui participa à ce grand déclanchement, qu'on ne pouvait se glisser entre eux; le vacarme était tellement effroyable que nous ne nous entendions pas, même en criant de toutes nos forces à l'oreille de nos camarades. Il fallait écrire les ordres au crayon.

Foch avait dit aussi quelques mois auparavant à des journalistes alliés qu'il recevait en son quartier général:

— Le flot allemand est venu expirer ici, sur la grève; il n'ira pas plus loin.

Dès lors, concentrant sa pensée sur le résultat positif et mathématique qu'il voulait atteindre; ayant attendu l'arrivée de ses réserves et des réserves américaines, sans se laisser émouvoir ni énerver par les impatiences de l'opinion publique; ayant communiqué sa foi et son calme à tous ceux qui l'entouraient, fidèle à sa méthode, il laissa venir l'ennemi là où il l'attendait, là où il le voulait; il le laissa se leurrer d'une fausse confiance, se préparer inconsciemment lui-même à la défaite, il l'attendit de pied ferme pour le battre au jour et à l'heure qu'il avait fixés. Et quand ce jour et cette heure furent venus, d'un signe, il lança l'attaque suprême qui ne devait plus s'arrêter.

A la fois Gouraud sur la Marne, Mangin dans la forêt de Villers-Cotteret, Humbert, Debeney,

tous les vaillants chefs de cette magnifique armée française qui va enfin reprendre le dessus, après quatre ans de luttes et de combats inouïs, se portent vers le but que les calculs du généralissime lui ont assigné, accrochent l'ennemi, le mordent, le battent, le retournent, le roulent sanglant, éperdu et décimé dans la poussière et la boue des champs de bataille où il laisse des montagnes de morts. Et ce sont coup sur coup, presque chaque jour, ces retentissantes victoires qui ne cessent plus depuis, qui ont rempli la France de noble orgueil et le monde d'allégresse, qui constituent à elles seules une inégalable épopée, une épopée unique dans les fastes militaires du monde ancien et moderne.

Tour à tour c'est la deuxième victoire de la Marne, aussi belle par l'héroïsme qui y est déployé, aussi grande par ses conséquences que la première, de cette Marne contre laquelle, à toutes les époques, sont venues se briser les invasions germaniques, et que de nouveau les Allemands repassent dans un désordre qui ressemble à une déroute. C'est Château-Thierry, Soissons, Montdidier, Noyon, Lassigny, Bapaume, Roye, enlevés de haute lutte; Quéant, Ham, Chauny, Saint-Quentin, Lens, Armentières, Cambrai, reconquis; c'est Lens, Douai, Laon, Thouraut, Lille, Roubaix, Tourcoing, Zeebruge, Ostende, Denain, Bruges, délivrées, toute la côte belge libérée du joug odieux; c'est Saint-Mihiel repris par les Américains: c'est la résistance de l'ennemi partout brisée, la poursuite sans merci des hordes du kaiser, les villages délivrés

par centaines, les canons pris par milliers, les prisonniers expédiés à l'arrière par centaines de mille. En Orient, suivant le même plan d'offensive implacable, ce sont les Austro-Bulgares partout repoussés, les victoires s'ajoutant aux victoires, la Serbie dégagée, les alliés touchant Belgrade où le vieux roi Pierre pourra faire bientôt son entrée solennelle, comme le roi-chevalier Albert de Belgique et sa noble épouse l'ont faite à Bruges. Et c'est aussi le désarroi, l'épouvante, la consternation, la démoralisation dans le camp de nos ennemis. Ce sont les empires centraux tombant à genoux et demandant grâce. C'est la Bulgarie, habile à sauver sa situation, se retirant la première de la guerre; c'est l'Allemagne effondrée mendiant un armistice et une paix dont elle a besoin, pour ne pas sombrer à jamais, et déjà répudiant le kaiser, auteur responsable de tant de forfaits, qui l'a conduite à l'abîme; c'est l'Autriche désagrégée et démembrée se séparant à son tour de ses complices et obligée de reconnaître l'indépendance des races opprimées pour avoir la paix; c'est la Turquie désemparée cherchant à sauver les débris de sa puissance. C'est un grand vent de justice, de droit, de liberté soufflant sur le monde et ouvrant à son avenir de magnifiques horizons.

Voilà l'œuvre du maréchal Foch!

Voilà l'œuvre de ses longues méditations, de sa patience, de sa vigilance jamais démentie, de son génie militaire! Voilà le résultat de la mise en pratique d'une de ses maximes favorites . . .: « Quand vient l'heure des décisions à prendre, des

responsabilités à encourir, des sacrifices à consommer, il faut prendre ces décisions avant qu'elles soient imposées, aller au-devant des responsabilités, s'assurer partout l'initiative, déchaîner l'offensive en tous points . . . » En trois mots, grâce à cette doctrine, Foch a gagné une guerre de quatre ans, la plus formidable qui se soit vue par l'étendue du terrain, par les quantités d'hommes en présence, par l'énormité des intérêts en jeu.

Contamine de Latour

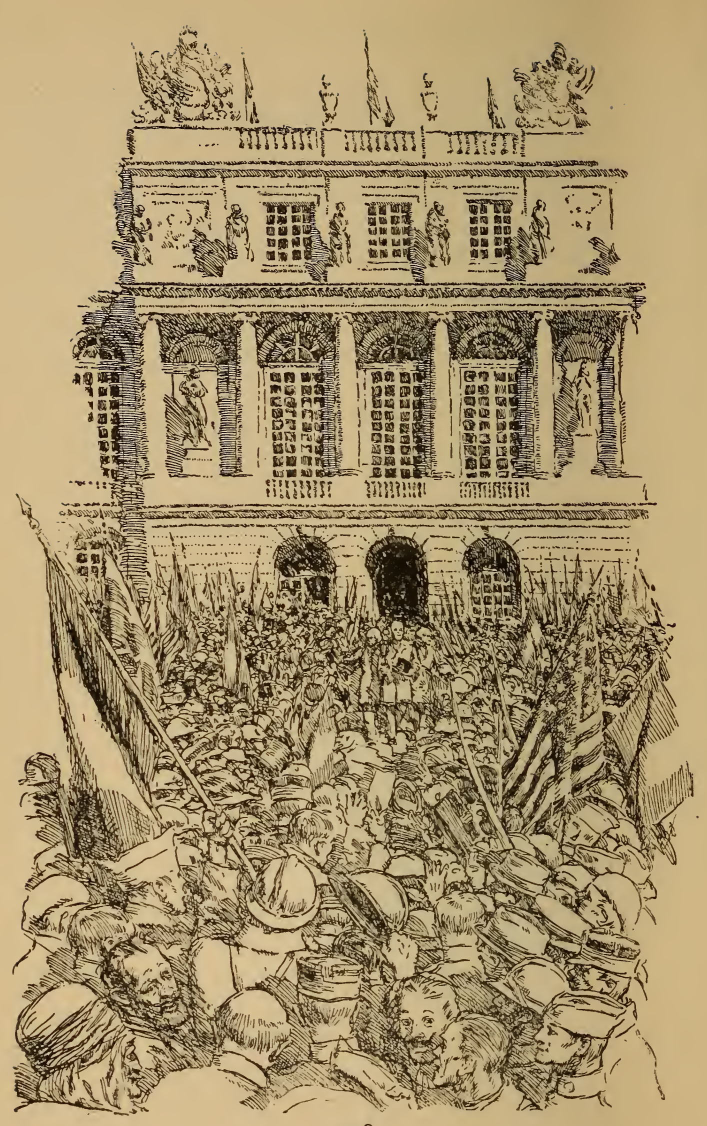
Foch. Picart, Paris, 1918.

« Terre de France, desséchée par cinq ans de douleurs et d'efforts, voici la rosée de la paix qui vient te rafraîchir. Puisse-t-elle faire sortir de toi, dans un heureux enfantement, les fleurs et les fruits, la force et le nombre, la foi et l'union ! . . . »

Henry Bordeaux

XIV
L'ARMISTICE ET LA PAIX





COMMUNIQUÉ OFFICIEL FRANÇAIS

Mardi 12 novembre 1918

11 novembre, 23 heures. — Au cinquante-deuxième mois d'une guerre sans précédent dans l'Histoire, l'armée française, avec l'aide de ses alliés, a consommé la défaite de l'ennemi.

Nos troupes, animées du plus pur esprit de sacrifice, donnant, pendant quatre années de combats ininterrompus, l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la patrie.

Tantôt supportant, avec une énergie indomptable, les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant elles-mêmes et forçant la victoire, elles ont, après une offensive décisive de quatre mois, bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande et l'ont contrainte à demander la paix.

Toutes les conditions exigées pour la suspension des hostilités ayant été acceptées par l'ennemi, l'armistice est entré en vigueur, aujourd'hui, à 11 heures.

Le Journal.

NOTRE FRANCE ÉTERNELLE

La Paix est faite, puisque l'armistice est signé . . .

Depuis ce matin le flot est tari du généreux sang qui coula pour la libération de la France et pour la

liberté du monde. Vous, les mamans, les femmes, les sœurs, qui avez là-haut un soldat, vos cœurs vont cesser de souffrir de l'angoisse qui vous serre depuis cinquante mois: vos absents ne sont plus en péril; ils vivront. Trop de leurs camarades sont morts, à côté d'eux, offerts en holocauste, pour la victoire. Mais c'en est fini de ces atroces hécatombes. La vie chasse la mort et rentre avec la divine paix. On va pouvoir travailler, refaire la France, relever ses ruines et donner à son renouveau un prodigieux essor . . .

La victoire gardera dans l'histoire, le véritable caractère qu'elle doit avoir: la lutte sublime de la plus grande entité morale qui soit sur la terre: la France, contre l'immonde barbarie. Nous avons été soutenus, aidés, réconfortés, servis par de grands alliés qui tous, à leur rang, ont droit au succès.

Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier.

Ah ! qu'elle est belle, la figure de notre pays, à cette heure émouvante où il reçoit le prix de son sacrifice ! Tant de lauriers ne sècheront pas tant de larmes. Mais nos cœurs gonflés de douleur et d'espérance témoigneront plus d'amour encore s'il est possible, et plus de fierté et de gratitude à notre mère, la France éternelle.

Léon Bailby

L'Intransigeant. Lundi soir 11 novembre 1918.

LE SALUT DE LA FRANCE A L'ALSACE-LORRAINE

12 novembre 1918

Séance historique à la Chambre.

Nul, à une heure, aux abords de la Chambre, n'aurait pu se douter qu'un armistice, mettant fin à tout combat, était signé et que la lutte avait cessé sur tout le front . . .

Trois heures quarante. La salle se remplit, en flots pressés. Modestement dissimulé parmi eux, M. Clemenceau veut gagner son banc. Visiblement, il cherche à se dérober à toute manifestation. Mais il a été vite reconnu et, d'un bout à l'autre de la salle, la tempête se déchaîne rapide comme l'éclair. Un formidable cri de: « Vive Clemenceau ! » retentit, faisant trembler les verrières. Tout le monde est debout; députés et spectateurs, mains tendues, applaudissent frénétiquement . . .

A trois heures cinquante, dix minutes avant l'instant fixé, comme sous la poussée impatiente de tous, M. Deschanel déclare reprise la séance. Sans préambule, il dit simplement: « La parole est à M. le président du Conseil. » Et à nouveau les applaudissements crépitent, accompagnant, portant le chef du gouvernement à la tribune.

Il a en main un cahier, un modeste cahier relié de vert, mais qui porte, en ses quatre pages, le plus splendide bulletin de victoire qui jamais ait

été proclamé. Dès le silence rétabli, M. Clemenceau, les deux poings solidement posés sur le marbre, dit: « De tels hommages ne se peuvent reconnaître que d'une seule manière: nous faire la promesse les uns aux autres de travailler toujours de toutes les forces de notre cœur au bien public . . . »

Puis, sans transition, et d'une voix forte:

—Je vais vous donner lecture du texte officiel des conditions de l'armistice conclu ce matin à 5 heures entre M. le maréchal Foch, l'amiral anglais Weymiss et les plénipotentiaires de l'Allemagne.

Et, posément, paragraphe par paragraphe, il lit le document impérissable . . .

Maintenant il parle de la libération de l'Alsace-Lorraine. L'émotion est à son comble. Comme si un coup de baguette magnifique l'avait ordonné, le canon se met à tonner, scandant de sa grande voix la lecture du chef du gouvernement, affirmant que la force reste toujours prête au service du droit. Ce fut une inoubliable minute.

M. Clemenceau a achevé sa tâche. Il jette encore pour terminer : « Signé FOCH ! »

Une frénétique acclamation retentit, se prolongeant pendant plusieurs minutes, en hommage au chef victorieux, et au milieu de laquelle disparaissent les noms de ceux qui, après lui, vaincus, signèrent leur capitulation.

M. Clemenceau fait signe qu'il a encore un mot à dire. Le silence se fait :

— Au nom du peuple français, au nom du gouvernement de la République Française, le salut de

la France une et indivisible à l'Alsace et à la Lorraine retrouvées.

Et puis, honneurs à nos grands morts qui nous ont fait la victoire !

Nous pouvons dire qu'avant tout armistice la France a été libérée par la puissance de ses armes. Et quand nos vivants, de retour sur nos boulevards, passeront devant nous, en marche vers l'arc de Triomphe, nous les acclamerons.

Qu'ils soient salués d'avance pour la grande œuvre de reconstruction sociale !

Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'Humanité, sera toujours le soldat de l'Idéal.

Chacune de ces phrases est hachée par les applaudissements qui partent seuls maintenant, et c'est dans un tonnerre ininterrompu d'acclamations que le président du Conseil descend de la tribune et regagne sa place, où, en foule, les députés se précipitent pour lui serrer la main.

M. Deschanel, à son tour, s'est levé.

Il clame, au milieu d'acclamations répétées, un hymne splendide à la Victoire et à ses valeureux artisans:

— Provinces encore plus tendrement aimées parce que vous fûtes plus misérables, chair de notre chair, grâce, force et honneur de notre patrie, un barbare ennemi voulait faire de vous le signe de sa conquête; non ! vous êtes le gage sacré de notre unité nationale et de notre unité morale, car toute

notre histoire resplendit en vous ! C'est toute la France, la France de tous les temps, notre ancienne France comme celle de la Révolution et de la République triomphante, qui, respectueuse de vos traditions, de vos coutumes, de vos libertés, de vos croyances, vous rapporte toute sa gloire !

Et maintenant, Français, inclinons-nous pieusement devant les artisans magnifiques du grand œuvre de justice, ceux de 1870 et ceux de 1914. Ceux de 1870 sauvèrent, — non l'honneur, certes, l'honneur était sauf, j'en atteste les mânes des héros de Reichshoffen, de Gravelotte, de Saint-Privat, de Beaumont, Beaumont, où les fils des compagnons de La Fayette viennent de venger Sedan, — mais ils sauvèrent l'avenir. Leur résistance a préparé nos victoires.

Et vous, combattants sublimes de la grande guerre, votre courage surhumain a fait de l'Alsace-Lorraine, aux yeux de l'univers, la personnification même du Droit : le retour de nos frères exilés n'est pas seulement la revanche nationale, c'est l'apaisement de la conscience humaine et le présage d'un ordre plus haut !

M. Albert Thomas s'écrie :

— Nous demandons tous que les députés de l'Alsace-Lorraine qui sont ici présents dans cette salle aient les honneurs de la séance !

Une émotion indescriptible s'empare de tous les assistants quand on voit, se frayant un passage à travers les rangs pressés du public, les députés

alsaciens-lorrains, MM. Wetterlé et Weil, paraître enfin au premier rang d'une tribune. M. Weil est en uniforme d'officier français.

Et, spontanément, partie on ne sait de quelle travée, la *Marseillaise*, vibrante et grave, s'élève de l'assemblée, clamée par tous à pleine voix, chant de libération et de triomphe . . .

Le Journal. Mardi 12 novembre 1918.

ORDRE DU JOUR DU MARÉCHAL FOCH

Le maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées, adressa aux troupes des armées alliées la proclamation suivante:

G. Q. G. le 12 novembre 1918

Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées,

Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée: la liberté du monde.

Soyez fiers!

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La postérité vous garde sa reconnaissance.

Le maréchal de France,
commandant les armées alliées,
FOCH

ORDRE DU GÉNÉRAL EN CHEF AUX ARMÉES, QUAND LA GUERRE FUT FINIE

12 novembre 1918

Pendant de longs mois nous avons lutté. L'Histoire célèbrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre Patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.

Nous allons demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemands, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire de justes réparations.

La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées: elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.

Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens; après avoir battu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude, et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer, de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.

J'adresse avec vous un souvenir ému à nos

morts, dont le sacrifice nous a donné la victoire; j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale pour applaudir au triomphe de nos armes.

Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques. Vive la France!

PÉTAIN

LA PAIX EST SIGNÉE

Versailles, 28 juin 1919

Recueillie, vibrante et émue, impatiente d'apprendre que la Paix tant attendue est enfin signée, une foule où se coudoient fraternellement toutes les classes de la société, assiste, derrière les murs du Palais, à la cérémonie historique, que célèbreront plus tard les annales de plus de vingt nations... Gardes municipaux, agents de police, soldats, spectateurs s'interpellent familièrement; de bons mots s'échangent; des conversations bruyantes s'engagent; puis soudain, le canon tonne... Un grand silence se fait... Haletantes, les poitrines cessent de proférer des cris! L'assistance écoute les salves, qui annoncent que le grand Drame est enfin terminé...

C'est alors une explosion de joie! Tandis que les grandes eaux, en gerbes blanches, s'élancent vers le ciel, les plénipotentiaires sortent du château par l'escalier de marbre, au bas duquel la

Garde Républicaine, qui a remplacé les mousquetaires gris, leur rend les honneurs.

Mais voici que s'ouvre la porte centrale donnant sur le grand perron ... M. Clemenceau paraît le premier ... Souriant, le haut de forme légèrement incliné, le chef du gouvernement s'apprête à descendre les marches du perron, en compagnie de MM. Wilson et Lloyd George ...

La joie alors devient du délire; d'un seul coup les barrages sont rompus; la foule enthousiaste entoure les présidents en voulant voir de plus près encore les artisans de la victoire commune ... Pressés, bousculés, portés, environnés d'un nuage de poussière que soulèvent les milliers de curieux, les « Trois », se tenant par le bras, formant ainsi un véritable faisceau vivant de la nouvelle alliance, arrivent à grand'peine, précédés d'officiers, à se frayer un chemin pour regagner le Sénat où doit avoir lieu une ultime conférence ...

Le « Premier » français, qui vécut les heures tragiques de 70 et les heures angoissantes de 1918, vécut hier les plus belles heures de sa vie, et aussi les plus belles heures de l'Histoire nationale.

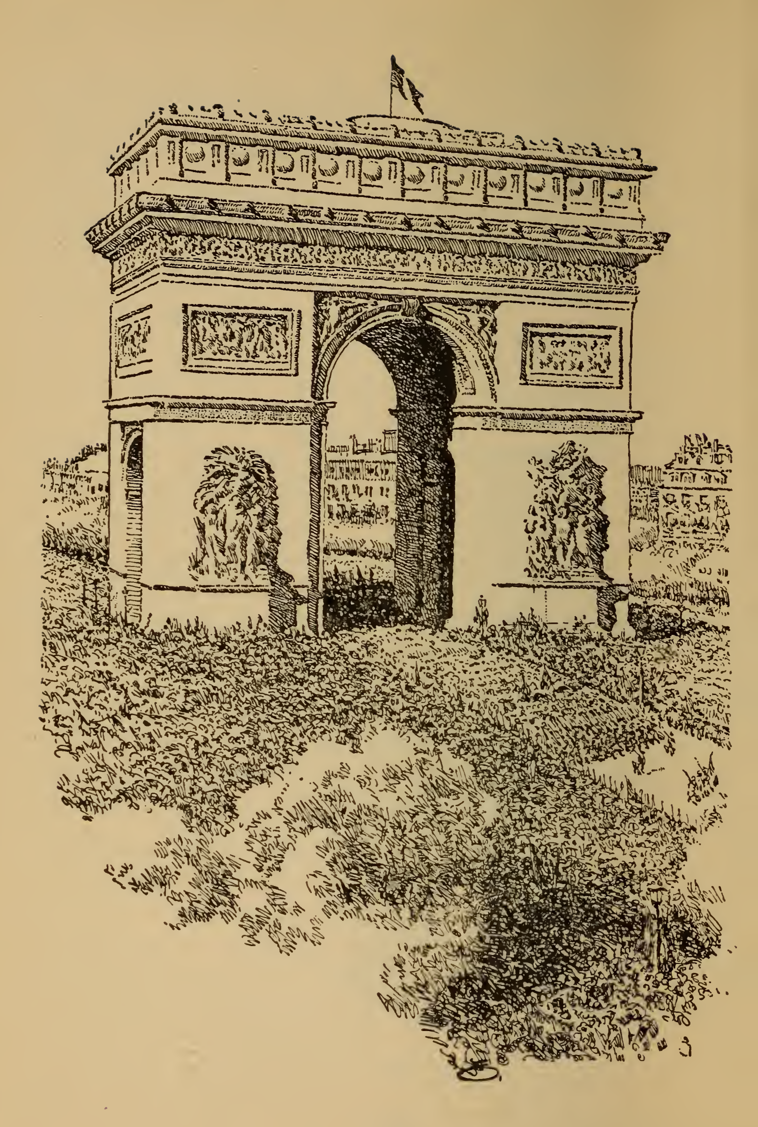
Le Monde Illustré, 5 juillet 1919.

« Ces héros modestes donnent à l'Arc de Triomphe une noblesse qu'il n'avait pas. Il est aujourd'hui comme le porche colossal d'un palais disparu; on dirait qu'ils en ont fait éclater le vantail, et, devant eux, s'ouvre un horizon immense où flottent tous les espoirs de la France qu'ils ont sauvée. »

Léo Larguier

XV
LE TRIOMPHE





LA MARCHE A LA GLOIRE

(*La grande revue du 14 juillet 1919*)

Ah! l'émouvante aurore!... Le soleil se leva dans un ciel sans tache et, de ses rayons d'or, il éclaira la plus magnifique scène qu'ait connue l'histoire. Un peuple était là tout entier debout, entassé sur sept kilomètres de boulevards et d'avenues. Il était venu des Français de toute la France: du lointain Roussillon et de la profonde Bretagne, du Nord dévasté et du Midi en fleurs; il en était venu surtout de la plus tendrement chérie de toutes les provinces, de la bien-aimée Alsace, hier perdue, aujourd'hui retrouvée...

Le Président de la République descend de voiture. Accompagné des présidents, des ministres, des maréchaux, il se rend devant le monument élevé aux morts et accroche une couronne d'orchidées à son socle. Sur le ruban tricolore qui l'enlace, on lit cette inscription: « AUX FRANÇAIS MORTS POUR LA PATRIE ». M. Dubost, M. Deschanel, M. Clemenceau, M. Georges Leygues, déposent aussi des fleurs. Puis, ce pieux hommage rendu, le président regagne sa tribune. Alors, sur le haut de l'Arc de Triomphe, un drapeau tricolore se déploie. Des fusées partent. Le canon tonne. Les tambours battent. Les musiques jouent.

Et la marche triomphale commence.

Avant tout, voici venir ceux auxquels nous lie

une dette éternelle de reconnaissance, ceux qui souffrent aujourd'hui encore dans leur corps, ceux qui ont donné leurs membres, ceux qui ne verront jamais plus la lumière du soleil . . . Voici venir les mutilés. Ils marchent sans préséance et sans distinction de rang ou de classe. Officiers, soldats, bourgeois, commis, tous sont confondus. Dans trois petites voitures, basses et découvertes, des blessés qui n'avaient plus de jambes étaient poussés par leurs infirmières. Et un immense cri, qui semblait jaillir des entrailles de la race, partit de la foule immense, un cri qui était un salut et un serment.

Un large temps, comme pour nous permettre de respirer — ou de sécher nos larmes. De la Concorde à l'Étoile, tous les yeux se portent vers l'Arc de Triomphe et sur le ruban de route resté nu, derrière la phalange des mutilés. On attend la gloire qui, sous le portique resplendissant, va apparaître . . .

Elle vient, en effet, dans un grondement de tonnerre. Entre les pilastres de l'arche monumentale, entre le bas-relief de Rude qui chante le Départ, et le bas-relief de Cortot qui célèbre le Triomphe, derrière un escadron de gardes, deux hommes apparaissent, avec des feuilles de chêne d'or à leur képi rouge. C'est Foch et c'est Joffre. Chacun a gardé l'uniforme légendaire sous lequel le popularisera l'image future: Foch est en gris, son bâton de commandement à la main; Joffre est en dolman noir et culotte rouge, son bâton pendu dans le dos. Leurs deux silhouettes, l'une nerveuse et grande, l'autre calme et massive,

avaient une beauté égale. Elles incarnaient les deux France militaires: la France de l'assaut et la France de la résistance. Elles symbolisaient la guerre terrible, la guerre monstrueuse que l'un, il y a cinq ans, avait commencé de gagner sur la Marne, que l'autre, il y a un an, avait fini de gagner sur la Marne.

Et maintenant voici venir les délégations des armées étrangères.

Ah! l'incomparable tableau que nous donnèrent les boys accourus d'Amérique. Ils défilèrent, général Pershing en tête, avec une fougue, une maestria et un ordre sans pareils. Leurs drapeaux étoilés claquaient au vent du nord avec une fierté juvénile. Ah! l'émouvante minute et que ce simple bataillon symbolisait bien la merveilleuse machine, si trépidante et si souple, qui a pétri cent dix millions d'êtres humains et qui est venue, par delà les océans, secourir et sauver la liberté de la vieille Europe!

Voici, derrière nos amis pour la vie d'Amérique, nos amis dans la mort de Belgique et d'Angleterre. Aux Champs-Élysées, on jeta des fleurs aux Belges: c'était justice. Et aux Anglais, on jeta sans compter des hourras. Ils passèrent, eux, à cadence lente, calmes, impassibles. C'était l'image de leur grande et superbe nation: étendards aux couleurs écarlates et aux broderies d'or, Écossais aux jambes nues jouant de la cornemuse, Cipayes au teint bronzé, tout cela c'était le grand empire qui s'étend à travers le monde. Et ses marins, au col sombre, au béret plat, ces marins britanniques à qui le

monde doit aujourd'hui de n'être pas esclave, ce sont les représentants de la plus grande force qui existe à cette heure sur la surface du globe, d'une force qui n'a jamais été vaincue encore dans l'histoire.

Voici nos frères d'armes d'Italie, qui rougirent de leur sang la montagne sacrée de Reims: ils défilent à une allure endiablée, avec leurs étendards qui furent à la peine et méritent d'être à l'honneur.

Voici d'autres amis, d'autres enfants: Japonais à cheval, Portugais aux uniformes sombres, Serbes héroïques au profil de médailles, et tous ces jeunes peuples de bleu horizon vêtus comme s'ils voulaient attester qu'ils sont les fils de l'armée française: Polonais, Grecs, Tchéco-Slovaques. Voici encore les Roumains et les Siamois. Et voici venir la France . . .

La France Passe . . .

Elle passa, comme il convenait, notre France, aux sons de SAMBRE-ET-MEUSE et de la MARCHE LORRAINE. Elle passa avec le maréchal Pétain à sa tête, sur un cheval blanc, fier et heureux. Elle passa aussi avec le général de Castelnau, le crêpe au bras. Et ce crêpe disait à tous que ce père avait eu trois fils tués sur le champ de bataille et qu'à cette heure de triomphe, il avait le cœur déchiré. Elle passa, notre France, avec ses drapeaux troués, loqueteux, effilochés, sublimes. Elle passa avec ses généraux, dont les noms résonnent comme une fanfare: Fayolle, si grand et si modeste;

Debeney, l'homme de science et d'énergie; Humbert, qui arrêta le Boche sur l'Oise et sauva Paris; Mangin, l'entêté d'audace et d'assaut; Gouraud, à la pure figure de héros; Dégoutte, idole de ses soldats; et tous les autres, Maistre, Gérard, Hirschauer, Boissoudy, qui tinrent sans défaillance. Elle passa, la France, avec ses vingt et un corps d'armée, représentés par vingt et une compagnies du régiment qui avait la fourragère la plus élevée. Elle passa avec tous ses colonels, ses musiques, ses drapeaux. Elle passa avec son armée coloniale, son armée d'Orient, son armée d'Afrique, son armée du Maroc: chasseurs aux exploits légendaires, marsouins insatiables de gloire, légionnaires immortels, tirailleurs blancs, jaunes et noirs. Elle passa avec sa marine, en tête de laquelle marchait à pied, simple et grave, cet amiral Ronarc'h qui écrivit en lettres impérissables le nom de la France sur la boue sanglante de Dixmude. Elle passa avec son artillerie que le monde a proclamée sans égale, avec son frêle canon de 75 qui fixa le Boche et son robuste obusier de 155 qui le chassa des tanières où il voulait s'ancrer. Elle passa avec ses chasseurs d'Afrique, ses écuyers de Saumur, ses gardes républicains, ses hussards légers, ses lourds cuirassiers, ses goumiers du Maroc. Elle passa avec ses petits autocanons et ses terribles chars d'assaut, qui sous les voûtes de l'Arc de Triomphe firent entendre comme le fracas du tonnerre.

Elle passa pendant une heure qui parut une minute. Elle passa pleine de force, d'ordre, d'union

et de majesté. Elle passa, montrant confondus dans ses rangs toutes les classes et toutes les sectes, tous les âges et toutes les forces.

Et quand elle eut passé, quand le dernier soldat portant le dernier fanion eut défilé, quand le Président de la République, descendu de sa tribune, eut regagné son Élysée, quand la marée humaine eut envahi jusqu'à la Voie triomphale, quand le cénotaphe d'or eut regagné sa place sous l'arche, quand il ne resta plus sur le parcours des héros que de la poussière, nous comprîmes que c'était la plus grande chose des siècles que nous venions de contempler, une chose où il y a au paroxysme tout ce qui, depuis trois mille ans, fait battre le cœur de l'humanité: de l'héroïsme, du sang, de la beauté, de la mort — et de la gloire.

Stéphane Lauzanne

Le Matin. Mardi le 15 juillet 1919.

« Et nous qui seront morts . . . peut-être,
Martyrs saignants, pendant que les hommes sans maître
Vivront plus fiers, plus beaux.
Sous ce grand arbre, amour des cieux qu'il avoisine,
Nous nous réveillerons pour baiser sa racine
Au fond de nos tombeaux. »

Victor Hugo

XVI

POUR LA FRANCE!



POUR LA FRANCE!

Noble légion des grands écrivains,
De dieux révérés couronne immortelle,
Fiers historiens et poètes saints,
Vous qui, façonnant la langue rebelle,
L'avez assouplie à vos chants divins,
Pour qui les splendeurs de votre éloquence,
Rois de la pensée, ardents orateurs?
Et vous dont les chants disent: Espérance!
Pour qui chantez-vous, poètes vengeurs?
— C'est pour la France!

Par l'hiver glacé, le printemps vermeil,
Par l'été brûlant, par la pâle automne,
Par l'âpre froideur ou l'ardent soleil,
Qu'on fauche, qu'on sème ou bien qu'on moissonne,
Le jour, sans repos; la nuit, sans sommeil;
Quand, par toi, toujours l'œuvre recommence,
Paysan! pour qui, sous ton aiguillon,
Tes grands bœufs ont-ils couvert la semence?
Pour qui l'as-tu mise aux flancs du sillon?
— C'est pour la France!

Réponds-moi, mineur, lutteur éternel,
Dont le pic, fouillant la profondeur sombre,
Ravit sa richesse au sein maternel . . .
Quand la mort est là qui veille dans l'ombre,

Pour qui braves-tu le grisou mortel,
Loin des tiens, tout seul, tout nu, sans défense? . . .
Pour qui, forgeron, dans ton noir enfer,
Quand du haut fourneau la lave s'élance,
Forges-tu l'acier, la fonte ou le fer?
— C'est pour la France!

A vous, maintenant, maîtres du pinceau,
Vous qu'un même culte anime et rassemble;
A vous devant qui, maîtres du ciseau,
Le bronze frémit et le marbre tremble!
Vous tous qui de l'art suivez le drapeau . . .
Pour qui cet essor, cette renaissance,
Ces grands souvenirs: Martyrs ou héros
Tombés pour l'honneur ou la délivrance? . . .
Pour qui ces chefs-d'œuvre en vos mains éclos?
— C'est pour la France!

Et vous, les matelots, enfants du gouffre amer,
Voyageurs sans repos de l'un à l'autre pôle,
Vainqueurs de la tempête et dompteurs de la mer...
La mer, la glorieuse et grande nécropole!
Pour qui, sans redouter ni le ciel en courroux,
Ni le fer, ni le feu, ni les flots en démence,
Pour qui combattez-vous, et pour qui mourez-vous?
— C'est pour la France!

Et vous, soldats, qu'inspire un noble et saint amour,
Soldats, les défenseurs de toute noble cause,
Vous qui pour la patrie entrevoyez le jour
Des destins glorieux et de l'apothéose! . . .

Lorsque l'heure a sonné, pour qui, répondez-nous,
Sans reproche et sans peur, méprisant la souffrance . . .
Pour qui combattez-vous, et pour qui mourez-vous?
— C'est pour la France!

Ainsi, France! pour toi, pour le suprême effort,
Partout où l'on combat, partout où l'on travaille,
C'est le mot héroïque et le grand réconfort;
C'est là le chant de paix ou le cri de bataille . . .
Ah! ce cri généreux, nous le répéterons,
Car c'est là le devoir, et c'est là l'espérance . . .
Aimons-nous, travaillons, combattons et mourons!...
— *C'est pour la France!*

X...

VOCABULAIRE

A

à, to, at, in, on, for, from, as far as, to the extent of, over, upon, by, with, into; **c'est — qui d'entre nous fera**, we vie with each other to see who will make.
s'abaisser, to fall.
abandonner, to abandon, **s'—**, to abandon oneself.
abat-jour, *m.*, lamp-shade.
abattre, to strike down, tear down, overthrow, cut down; **s'—**, (**sur**), to befall, fall.
abattu, -e, low-spirited, despondent.
abbaye, *f.*, abbey.
abbé, *m.*, abbé.
abîme, *m.*, ruin, destruction, depth (*of the sea*).
abjurer, to renounce.
abord, *m.*, first instance; **aux —s**, in the immediate vicinity.
d'abord, at first, first.
abreuver, to drench, bathe.
abri, *m.*, shelter, dug-out.
abriter, to shelter, protect.
absent, *m.*, absentee, absent one.
absolu, -e, absolute.
absorber, to keep busy.
abstrait, *m.*, abstract.
accélérer, to accelerate, hasten.
accent, *m.*, tone, call, song, sound, accent.
s'accentuer, to become marked.
accepter, to accept.
acclamation, *f.*, applause.
acclamer, to salute, hail.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish; **s'—**, to be accomplished, take place.
accord, *m.*, agreement; **d'—**, in agreement; **être d'—**, to be agreed or willing.
accordéon, *m.*, accordion.
s'accouder (**à**), to rest one's elbows on, lean.
accourir (**à**), to rush, rush to the call of, rush to answer, come.
accrocher, to stop, hang, hook; **s'—**, to cling, catch on, catch.
accueil, *m.*, greeting, welcome.
accueillir, to greet, receive.
accumuler, to accumulate.

acéré, –é, steeled, sharp-edged.
acharné, –e, eager, relentless.
s'acharner (sur), to fall upon, attack.
acheter, to buy.
achever, to finish, complete; **s'—**, to end, come to an end.
acier, *m.*, steel.
acoup, *m.*, jerk, **par —s**, with jerks, in a jerky way, by fits and starts.
acquéreur, *m.*, buyer.
âcre, acrid.
acrobatie, *f.*, acrobatic performance.
acte, *m.*, act.
acti-f, **–ve**, active.
action, *f.*, deeds, action.
active, *f.*, active or regular army.
actuel, **–le**, present.
adhésion, *f.*, adhesion, compliance.
adieu, *m.*, goodbye, parting, farewell, leave-taking, **se faire des adieux touchants**, to take leave of one another with emotion.
adjudant, *m.*, adjutant, **—-major**, adjutant-major; **capitaine—major**, adjutant (*corresponding to* battalion adjutant).
adjurer, to call upon.
admettre, to admit.
admirable, admirable, wonderful.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, to admire.
adolescent, **–e**, adolescent; *m.*, youth, lad.
adopti-f, **–ve**, adopted.
adorable, adorable, charming, lovely.
adosser (à), to rest against.
adresse, *f.* address, skill, direction; **à l'— de**, intended for.
adresser, to send, forward; **s'—**, to be given or sent, speak.
adversaire, *m.*, adversary.
adverse, opposite, enemy.
aérien, **–ne**, *adj.*, aeroplane, aerial.
s'affaiblir, to weaken.
affairé, –e, busy.
affaire, *f.*, affair; **qui ne fait pas du tout l'— de**, which does not at all please.
affaisé, –e, collapsed, sunk down.
s'affaiser, to collapse.
affection, *f.*, affection.
affirmer, to assert, urge; **s'—**, to declare itself, become.
afflux, *m.*, afflux, arriving forces.
s'affranchir, to free oneself.
affreu-x, **–se**, terrible, awful.
affût, *m.*, carriage.
afin de, in order to.
afin que, in order that.
âge, *m.*, age; **de tout —**, of all ages.
âgé, –e, old, aged; **âgée de trois ans**, three years old.

agent, *m.*, agent; — **de police**, policeman.
agile, agile, quick, active.
agilité, *f.*, agility.
agir, to act; **s'— de**, to be a question of.
agitation, *f.*, agitation.
agité, **–e**, rough.
s'agiter, to be waved; hustle.
agonie, *f.*, agony.
agrandi, **–e**, larger, greater, taller.
agrandir, to make larger or greater.
agresseur, *m.*, aggressor.
aguets, *m. pl.*, **aux —**, lying in wait, on the watch.
ah! ah! **—! ça**, see here!
ahuri, **–e**, confused.
aide, *f.*, aid, assistance.
aider, to aid, assist, help.
aïeule, *f.*, grand-mother.
aïeux, *m. pl.*, forefathers, ancestors; old people.
aigle, *m.*, eagle (emblem of the empire), flag standard; **l'— noir**, the black eagle (of Germany).
aigre, musty, misty.
aigu, **–ë**, shrill, sharp.
aiguille, *f.*, needle; — **à tricoter**, knitting needle.
aiguillon, *m.*, goad.
aile, *f.*, wing; **coup d'—**, flap, flap of the wings.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides, moreover, indeed.
aimé, **–e**, loved, beloved.
aimer, to love, like.
aîné, **–e**, older, senior.
aîné, *m.*, older child; senior; **nos —s**, our elders, our fathers.
ainsi, thus, in this way, so, therefore; **il en est —**, it is so; — **que**, as well as, like.
air, *m.*, air, appearance, manner; **en plein —**, in the open, outdoors; **avoir l'— (de)**, to seem, look like.
aise, *f.*, gladness; **à son —**, easily, as much as it likes,
ajouter, to add.
ajuster, to adjust.
alerte, alert.
alerte, *f.*, alarm, call to arms.
alignement, *m.*, line; **prendre l'—**, to fall into line.
aligner, to line up; **s'—**, to line up.
alité, **–e**, bedridden.
allaiter, to nurse; bring up.
allégresse, *f.*, joy, gladness.
allemand, *m.*, German (language).
allemand, **–e**, German.
aller, to go, go on; **allons!** come! let us go! march on! — **au feu**, to go into battle; **s'en —**, to walk along, go away, go; **va!** yes, indeed! — **en promenade**, to go for a walk; **pour qu'elle allât plus loin**, in order that she might continue her attentions; **allez!** I assure you! — **et venir**, to go back and forth.

alliance, *f.*, wedding ring.
allié, –e, allied.
allié, *m.*, ally; **le front des Alliés**, the Allied fronts.
allier (à), to combine (with); **s'— (à)**, to marry.
allocution, *f.*, speech.
allumer, to light, arouse.
allure, *f.*, gait; **à toute —**, at full speed.
allusion, *f.*, allusion.
alors, then; **— que**, when, while.
alouette, *f.*, lark.
Alpin, *m.*, Alpine rifleman.
alpin, –e, Alpine; **chasseurs —s**, Alpine rifleman — in the Great War they were known as the "Blue Devils."
alsacien, –ne, Alsatian.
alsacien-lorrain, from Alsace-Lorraine.
alternati-f, –ve, alternative.
alterner, to alternate.
alto, *m.*, alto (musical instrument); organ stop.
ambigu, –ë, ambiguous.
ambition, *f.*, ambition.
ambulance, *f.*, hospital, field hospital.
âme, *f.*, soul, ghost.
aménager, to fit up, set up.
amener, to lead, bring, send.
am-er, –ère, bitter.
américain, –e, American.
ami, *m.*, friend; **un jeune Parisien de nos —s**, one of our young Parisian friends.
amical, –e, friendly.
amie, *f.*, friend.
amiral, *m.*, admiral.
amitié, *f.*, friendship.
amocher, to wound (slang).
amour, *m.*, love, affection.
amoureusement, tenderly, softly.
amoureu-x, –se (de), in love with, devoted to.
ampère, *m.*, ampere (unit of measurement of the strength of an electric current).
amplifier, to amplify.
amputé, *m.*, one who has had a limb amputated.
s'amuser, to enjoy.
an, *m.*, year.
analogue, analogous, similar.
analyser, to analyze.
ancêtre, *m.*, ancestor, ancient vessel; *pl.*, old people.
ancien, –ne, former, old, ancient; **les "—s,"** the old folks.
ancre, *f.*, anchor.
s'ancrer, to settle.
anéantir, to annihilate, destroy.
ange, *m.*, angel.
anglais, –e, English, British.
angoisse, *f.*, anguish, anxiety.
angoissant, –e, distracting.
animation, *f.*, excitement, animation.
animer, to animate, inflame, stir, quicken, enliven.
annales, *f. pl.*, annals.
anneau, *m.*, ring.
année, *f.*, year.
annexé, –e, annexed; **pays —**, annexed territory

(Alsace-Lorraine, annexed to Germany in 1871).
annoncer, to announce.
anonyme, anonymous, unknown.
antagonisme, *m.*, antagonism.
antan, *m.*, **d'—**, of yesterday, of former days.
antenne, *f.*, antenna.
antique, ancient, old.
août, *m.*, August.
apaisement, *m.*, appeasement.
apaiser, to silence, hush; **s'—**, to subside.
apercevoir, to notice, see; **laissaient — un jardin,** a garden could be seen from; **s'—**, to notice, take notice.
Apotheke, German for pharmacy.
apothéose, *f.*, apotheosis.
apparaître, to appear.
appareil, *m.*, apparatus, plane, instrument, machine; **qui est à l'—?** who is on the wire?
apparition, *f.*, appearance.
appartement, *m.*, apartment.
appartenir, to belong.
appauvrir, to impoverish.
appel, *m.*, call, appeal; **faire l'—**, to call the roll; **faire des —s**, to call for help.
appeler, to call; **s'—**, to be called; **il s'appelle**, his name is; **comment t'appelles-tu?** what is your name?
applaudir, to applaud.
applaudissement, *m.*, applause, cheer.
appliqué, **-e**, diligent, studious.
apporter, to bring, bear.
apposer, to affix, put up, post.
appréhension, *f.*, fear, dread.
apprendre, to teach, learn, announce.
apprêter, to prepare, make ready; **s'—**, to be about to be enacted, to prepare.
approche, *f.*, approach; **aux —s de**, near.
approcher (de), to come near; **s'— (de)**, to approach, be approached.
approuver, to approve, agree with.
appui, *m.*, sill.
s'appuyer (à), to lean against.
âpre, violent, bitter.
après, after; **peu —**, shortly afterward.
après-midi, *m.*, afternoon.
âpreté, *f.*, violence.
arbitre, *m.*, arbiter; **libre —**, free will, self-determination.
arborer, to raise, set up.
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, arch; **— de triomphe**, triumphal arch.
arche, *f.*, arch.
architecte, *m.*, architect.
ardent, **-e**, ardent, fervent, burning.
ardeur, *f.*, ardor, fervor, spirit, passion, eagerness.
ardoise, *f.*, slate.
argent, *m.*, silver.

argument, *m.*, argument.
arme, *f.*, arm; **aux —s'**, "to arms"; **à —s égales**, with an equally matched adversary; **— blanche**, bayonet, sword; **fait d'—s**, military exploit; **prise d'—s**, military formation; **l'— au pied**, position of order arms.
armée, *f.*, army; **corps d' —**, army corps.
armer, to arm; **s'—**, to arm oneself.
armistice, *m.*, armistice.
armoire, *f.*, closet.
arracher, to take away, tear away, tear out, pull out, pluck, take; **s'— (à)**, to break away from, tear oneself away from.
arraisonnement, *m.*, communication, liaison.
arraisonneur, *m.*, ship in charge of maintaining communication or liaison.
arrêt, *m.*, checking, stopping.
arrêter, to stop, hold; **s'—**, to stop.
arrière, *m.*, back, stern, backward, behind; **en — de**- back of; **en —**, back, to the rear; **faire machine —**, to back-water: **tranchée d'—**, rear trench.
arrière-front, *m.*, rear, back of the lines.
arrivée, *f.*, arrival; **la nouvelle —**, the newly arrived little girl; **dès son —**, as soon as he arrived.
arriver (**à**), to arrive, happen, come, reach, succeed.
arroser, to water.
art, *m.*, art.
article, *m.*, article.
artillerie, *f.*, artillery.
artilleur, *m.*, artillery man.
artisan, *m.*, workman, maker, worker.
artiste, *m.*, artist.
ascensionnel, **-le**, ascending, ascensional.
asiatique, Asiatic.
aspect, *m.*, appearance, aspect.
asphyxiant, **-e**, asphyxiating.
asphyxie, *f.*, asphyxy, suffocation.
aspirant, *m.*, non-commissioned officer (rank between non-commissioned adjutant and second lieutenant).
aspirer, to look forward.
assagi, pacified.
assassin, *m.*, assassin.
assaut, *m.*, assault, storm, attack; **faire l'— de**, to attack; **monter à l'— de**, to storm.
assemblé, **-e**, assembled, united, mustered, convoked.
assemblée, *f.*, assembly.
asseoir, to seat; **s'—**, to sit down.
assez, enough, quite; **c'en est —**, it is enough, we've had enough.
assigner, to assign.
assis, **e**, seated.

assistance, *f.*, audience.
assistant, *m.*, person present; **les —s**, those present, the bystanders.
assister (**à**), to be present (at).
association, *f.*, association.
s'assombrir, to become gloomy.
assouplir, to make flexible, adjust.
assumer, to assume.
assuré, **–e**, assured, sure, certain.
assurément, certainly.
assurer, to insure, secure, guarantee; **s'—**, to secure, make sure.
astre, *m.*, star.
astuce, *f.*, cunning, craft; **des prodiges d—**, wonderful cunning.
atmosphère, *f.*, atmosphere.
âtre, *m.*, hearth, fireplace.
atroce, cruel, dreadful.
attacher, to attach, fasten.
attaque, *f.*, attack; **cri d'—**, battle cry.
attaquer, to attack.
atteindre, to hit, strike, reach; **— au frénétique**, to reach a stage of frenzy.
atteler, to harness; **attelée de deux chevaux**, drawn by two horses.
attendre, to wait, wait for, await; **en attendant**, meanwhile; **tant attendu**, so long awaited.
attendrissement, *m.*, emotion.
attente, *f.*, expectation.
attenti-f, **–ve**, attentive.
attention, *f.*, attention.
atterré, **–e**, stunned.
attester, to attest, certify, bear witness to, call to witness.
attirer, to draw, attract.
attitude, *f.*, attitude.
attraper, to reach.
attristé, **–e**, sorrowful.
au = **à le**.
aubaine, *f.*, good fortune, piece of luck.
aube, *f.*, dawn.
aubergiste, *m.*, inn-keeper.
aucun, **–e** (**ne**), no, not any, any, not . . . any; **ne . . . plus —**, no longer any.
audace, *f.*, boldness, daring.
audacieu-x, **–se**, daring, bold.
au-dessous, below; **—de**, below.
au-dessus (**de**), above.
augmenté, **–e**, increased.
augmenter, to increase.
augure, *f.*, omen.
auguste, august.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, first of all, before.
auprès de, with, near, from, close by.
aurore, *f.*, dawn.
aussi, also, such, accordingly, and so, indeed, now; **— . . . que**, as . . . as.
aussitôt, immediately.
aussitôt que, as soon as.
austère, austere.
autant (**de**), as many, as

much, so many, as well; **d'— moins que**, all the less because, with all the more difficulty because.
autocanon, *m.*, auto-cannon.
autographié, **–e**, autographed, signed.
automnal, **–e**, autumnal.
automne, *m.*, autumn.
autoriser, to authorize.
autorité, *f.*, authority.
autour de, around.
autre, other, any more; **les uns . . . les —s**, some . . . others; **à un —!** next! **l'un et l'—**, both of them; **de temps à —**, from time to time.
autrefois, formerly, in former times.
autrement, otherwise.
autrichien, **–ne**, Austrian.
aux = **à les**.
auxiliaire, auxiliary.
auxquels, to which, in which, to whom, over which.
aval, *m.*, lower part (river); **en — de**, below.
avance, *f.*, advance, distance or time in advance; **d'—**, beforehand.
avancer, to advance; **s'—**, to advance.
avant, *m.*, bow, fore, forepart.
avant, before; **en —**, forward! in front of him; **— tout**, above all; **baïonnette en —**, with bayonets fixed.
avant de, before.
avant que, before.
avantage, *m.*, advantage.
avarie, *f.*, damage.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure, event; **dans l'—**, in this life of adventure.
avenue, *f.*, avenue.
averse, *f.*, shower.
avertir, to warn, notify.
aveugle, blind.
aveugler, to blind, stop up.
aviateur, *m.*, aviator.
aviation, *f.*, aviation.
avide, eager.
avion, *m.*, aeroplane, aviator.
s'aviser, to take it into one's head.
avocat, *m.*, lawyer.
avoisiner, to be near to.
avoir, to have; **il y a**, there is, there are, ago; **il n' y a pas à**, there is no reason to; **— raison**, to be right; **— lieu**, to take place; **— besoin de**, to need, have need of; **— froid**, to be cold; **on les aura**, we'll get them, we'll defeat them; **vous les avez eus!** you defeated them! **il y a urgence**, it is urgent; **il y avait**, there was, there were; **il n'avait pas à**, he had no cause to; **— grand'peur**, to be very much afraid; **y —**, to be; **— l'air**, to seem; **— bon coeur**, to be good-hearted; **— peur**, to be afraid;

chacun en aura, everyone will have the opportunity to show what he is made of; — **honte**, to be ashamed; — **raison de**, to get the better of, successfully repulse, master; **un ordre vint d'— à refuser le combat**, an order came that we had to refuse battle; **qu'y a-t-il?** what's the matter? — **beau fouiller**, to search in vain, — **vingt ans**, to be twenty years old.
avouer, to admit, acknowledge.
avril, *m.*, April.
axe, *m.*, axis, direction.
azur, *m.*, azure.

B

babord, *m.*, larboard.
bagage, *m.*, baggage.
bague, *f.*, ring.
baguette, *f.*, wand.
bah! bah! nonsense!
baie, *f.*, bay; — **vitrée**, bay-window.
baîllement, *m.*, yawn.
bain, *m.*, bath.
baïonnette, *f.*, bayonet; — **en avant**, with bayonets fixed.
baiser, *m.*, kiss.
baiser, to kiss.
baisser, to lower.
balancer, to swing.
balayer, to sweep, sweep away.
balbutier, to stammer.
balle, *f.*, bullet, shot.
ballotter, to toss about.
bambin, *m.*, little chap.
banc, *m.*, bench, seat.
bande, *f.*, band, group; **à la** —, along the rail; **faire — à part**, to keep apart (from the others).
bandit, *m.*, bandit.
bandoulière, *f.*, shoulder-belt; **en** —, slung over the shoulder.
banlieue, *f.*, suburbs.
bannière, *f.*, banner.
banque, *f.*, bank; **employé de** —, bank clerk.
baptiser, to baptise, christen.
baraque, *f.*, shed.
barbare, *m.*, barbarian.
barbarie, *f.*, barbarism.
barbiche, *f.*, beard (on the chin).
bariolé, –e, checkered.
barrage, *m.*, barrage, barrier; **tir de** —, barrage fire.
barre, *f.*, helm; **les —s sont mises en plongée**, the machine is prepared for submersion; **les —s sont mises "tout à monter,"** the machine is made ready to ascend.
barreau, *m.*, bar.
barrer, to bar.
barrière, *f.*, barrage.
bas, *m.*, bottom, lower end; **du haut en** —, from top to bottom; **tout** —, very low to oneself, in a whisper; **de — en haut**, from below.

bas, -se, low; **le front —**, with head bent.
bas-côté, *m.*, side, pathway.
base, *f.*, base, naval base.
basilique, *f.*, basilica.
bas-relief, *m.*, bas-relief.
bassin, *m.*, basin.
basson, *m.*, bassoon.
bastille, *f.*, bastile (*see* Bastille *in notes*).
bataille, *f.*, battle, fighting.
batailler, to battle, struggle.
bataillon, *m.*, battalion.
bateau, *m.*, boat, vessel.
bâtiment, *m.*, vessel.
bâton, *m.*, baton (of a marshal), stick, cane.
battement, *m.*, beating, beat, throb.
batterie, *f.*, battery.
battre, to beat, work, defeat, hit, strike, be under fire; **aussitôt tous les coeurs de —** immediately all the hearts begin to beat; **se battre**, to fight.
baume, *m.*, balm.
bavarde, *f.*, chatterer.
bavarder, to talk.
bazar, *m.*, store, bazaar.
béant, -e, gaping, open.
béatement, blissfully.
beau, *m.*, beautiful.
beau, bel, belle, beautiful, handsome, noble, glorious; **les plus —x**, the best; **à — fouillé**, searches in vain.
beaucoup (de), many, very, much, many times.
beauté, *f.*, beauty.
bêcher, to spade, dig.
bégayer, to stammer.
béni, -e, blessed.
bénir, to bless; **Dieu soit béni!** thank God!
berceau, *m.*, cradle.
bercelonnette, *f.*, little cradle.
bercer, to rock, lull.
béret, *m.*, cap.
berger, *m.*, shepherd; **chien de —**, shepherd dog.
bésicles, *f. pl.*, spectacles.
besogne, *f.*, work, task, job.
besoin, *m.*, need; **avoir — de**, to need; **plus—de**, it is no longer necessary to.
bétail, *m.*, cattle.
bête, *f.*, beast.
bibelot, *m.*, trinket.
bien, much, directly, very, many, correctly, good, really, very much, fully, indeed, very well, clearly, certainly; **ou —**, or else; **dites —**, be sure to tell; **— -aimé**, well-beloved; **— des fois**, many times; **— plus encore maintenant**, much more now; **— des mains**, many a hand; **— mieux encore**, still better; **si — que**, so that; **eh, —!** well! **c'est — le moins**, that's the least that could be done.
bien, *m.*, good, property; **faire du —**, to do good.
bien que, although.

bientôt, soon.
bienvenue, *f.*, welcome.
bigarré, -e, motley; **des notes —es**, a medley of colors.
bille, *f.*, marble.
binocle, *m.*, eye-glass.
biplace, *m.*, biplane (*with two seats*).
biplan, *m.*, biplane.
bise, *f.*, cold wind.
bitume, *m.*, bitumen, asphalt.
bizarre, strange, unusual.
blanc, -he, white, innocent, pure; **arme blanche**, sword, bayonet.
blanchir, to whiten; **— à la chaux**, to whitewash.
blé, *m.*, wheat.
blêmir, to turn pale.
blessé, *m.*, wounded man;
blessé, -e, wounded, torn, tattered.
blesser, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, blue; **— horizon**, horizon blue (color of French uniform).
bleu, *m.*, recruit.
bleuet, *m.*, corn-flower.
blocus, *m.*, blockade.
blond, -e, blond, golden.
blondin, *m.*, light-haired boy.
Boche, *m.*, German.
bocqueteau, *m.*, small wood.
boeuf, *m.*, ox.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
boîte, *f.*, box; **—s aux lettres**, letter boxes.
bombardement, *m.*, bombardment.
bombarder, to bombard.
bombe, *f.*, bomb, shell; **à la —**, with shell.
bon, -ne, good, honest; **un — mot**, a witty remark.
bond, *m.*, leap, jump.
bondir, to rush, dash, beat.
bonheur, *m.*, joy, good fortune, happiness.
bonhomie, *f.*, good nature.
bonhomme, *m.*, fellow.
bonjour, *m.*, good day, good evening.
bonnet, *m.*, bonnet, cap; **— phrygien**, Phrygian cap (*cap of Liberty, symbolic of the French Revolution*).
bonsoir, *m.*, good-night.
bonté, *f.*, goodness.
bord, *m.*, bank, boat, tack; **des deux —s**, from opposite banks; **au — de l'eau**, on the bank of the river; **à —**, on board; **virer de —**, to turn aside; **de —**, on shipboard.
bordé, *m.*, border, edging.
bordée, *f.*, watch, volley.
border, to tuck in, border.
bordereau, *m.*, account.
botte, *f.*, boot.
botté, -e, booted, wearing boots.
bottine, *f.*, shoe.
bouche, *f.*, mouth; **le silence plissait leur —**, they set their jaws in silent determination.

boucher, to shut, wall up.
bouchon, *m.*, cork.
boucle, *f.*, salient.
bouclé, -e, curly.
boue, *f.*, mud.
bouée, *f.*, buoy.
boueu-x, -se, muddy.
bouger, to move.
bougie, *f.*, candle.
bougre, *m.*, fellow.
bouillir, to boil.
boule, *f.*, ball.
bouleau, *m.*, birch tree.
boulevard, *m.*, boulevard.
bouleverser, to upset, destroy.
bouquet, *m.*, bouquet, cluster.
bourdonnement, *m.*, humming, buzzing.
bourg, *m.*, town.
bourgeois, *m.*, citizen, tradesman.
bourgeoisie, *f.*, middle class.
bourgeron, *m.*, frock.
bousculé, -e, confused, disordered, driven about, jostled.
bousculer, to confuse, drive about.
bout, *m.*, end, extremity, bit; **— de lettre,** line or two. **au — de**, at the end of; **venir à — de**, to overcome; **à — de**, out of; **de — en —,** from one end to the other; **toucher au — de**, to be at the end.
boutique, *f.*, shop.
boy, *m.*, boy.
boyau, *m.*, communicating-trench; also **— de communication.**
boy-scout, *m.*, boy scout (**éclaireur**).
brancardier, *m.*, stretcher-bearer.
branche, *f.*, branch.
braquer, to turn.
bras, *m.*, arm; **confiés à vos —**, entrusted to your care; **se tenant par le —**, arm in arm.
brasser, to stir up.
brave, brave, good; **ces —s,** these brave soldiers.
bravement, bravely.
braver, to face.
bravo, *m.*, cheer.
bravoure, *f.*, bravery, courage.
brèche, *f.*, hole.
bref, **brève**, brief, quick, curt.
briard, -e, from *or* in the province of Brie.
brigade, *f.*, brigade.
brillant, -e, glistening, shining.
briller, to shine, glitter, glisten.
brique, *f.*, brick.
brisant, -e, violent.
brise, *f.*, breeze.
briser, to break, destroy, shatter; **se —**, to break to pieces, shatter oneself; **à —**, as though its heart would break.
britannique, British.
brodé, -e, embroidered.

brodequin, *m.*, boot.
broderie, *f.*, embroidery.
bronze, *m.*, bronze; **sur le —**, in bronze.
bronzé, **–e**, bronzed.
brouillard, *m.*, fog.
brousse, *f.*, bush.
bruit, *m.*, noise, sound, bustle, roar, buzz.
brûlant, **–e**, glowing, hot, burning.
brûler, to burn.
brume, *f.*, fog, mist.
brusque, sharp.
brusquement, suddenly, hastily.
bruyant, **–e**, noisy.
buisson, *m.*, bush.
buissonni-er, **–ère**, *adj.*; **faire l'école —ère**, to play truant.
bulletin, *m.*, bulletin.
bureau, *m.*, office, desk; **— de poste**, post-office; **— de campagne**, campaign desk.
bursiforme, purse-shaped.
but, *m.*, goal, target.

C

c' = ce; **c'est que**, the fact is that; **c'avait été le tour**, it was the . . . turn.
ç' = ça.
ça, that; **ce n'était pas —**, in vain (it wasn't that); **ça y est?** did we get her? **— et là**, here and there; **ah!—**, see here!
cabinet, *m.*, office.
cache-nez, *m.*, muffler.
cacher, to hide.
cachette, *f.*, hiding place; **en —**, secretly.
cadavre, *m.*, body.
cadeau, *m.*, present.
cadence, *f.*, cadence, time, step.
cadet, *m.*, junior.
cadre, *m.*, detail (*of non-commissioned officers*).
café, *m.*, coffee; **moudre notre —**, to attack with machine gun fire.
cahier, *m.*, notebook, manuscript.
caillou, *m.*, stone, pebble.
caillouler, to gravel.
caisse, *f.*, drum, box.
se calciner, to burn.
calcul, *m.*, calculation, plan.
calculer, to calculate.
cale, *f.*, hold.
calibre, *m.*, caliber.
calme, calm.
calme, *m.*, calmness, serenity, coolness, composure.
calmer, to quiet; **se —**, to become quiet.
calotte, *f.*, skull-cap.
camarade, *m.*, comrade.
camp, *m.*, camp, field.
campagne, *f.*, country, plains, fields, campaign; **bureau de —**, campaign desk; **77 de —**, 77 mm. fieldpiece.
canalisation, *f.*, canalization.
candide, frank, honest.

canon, *m.*, cannon, barrel; **au —**, with cannon.
canonnade, *f.*, cannonading.
canonnier, *m.*, gunner.
canot, *m.*, row-boat.
cantique, *m.*, hymn.
cantonnement, *m.*, cantonment.
cantonner, to be in cantonment, be encamped.
cantonnier, *m.*, road-laborer.
capable, capable.
capitaine, *m.*, captain.
capitale, *f.*, capital.
capitulation, *f.*, surrender.
caporal, *m.*, corporal.
capturer, to capture.
car, for.
carabine, *f.*, rifle.
caractère, *m.*, character.
caractériser, to characterize.
caresser, to caress.
carré, **–e**, square.
carré, *m.*, square, patch.
carrière, *f.*, career, course.
carte, *f.*, map, chart, card.
cartouche, *f.*, cartridge.
cas, *m.*, case.
caserne, *f.*, barracks.
casoar, *m.*, cassowary (bird), tuft of feathers (red and white) on the dress cap of cadets.
casse, *f.*, (*popular*) breakage, damage.
casser, to break, destroy, annihilate.
cataclysme, *m.*, cataclysm, disaster.
cathédrale, *m.*, cathedral.
cauchemar, *m.*, night-mare.
cause, *f.*, cause; **à — de**, because of.
causer, to cause, talk.
ce, this, that, he.
ce, *pron.*, it, they, this, that; **sur —**, now; **c'est un va-et-vient**, there is a coming and going.
ceci, *pron.*, this, the following.
céder, to yield, give, give up.
ceinture, *f.*, belt.
ceinturon, *m.*, belt.
cela, that.
célèbre, famous.
célébrer, to celebrate.
célérité, *f.*, speed, despatch.
celle, that; **—s**, those.
celui, the one, that; **— -ci** this one, the latter; **— -là**, that one.
cénotaphe, *m.*, cenotaph (tomb or monument erected in honor of a person buried elsewhere).
cent, hundred, a hundred.
centaine, about a hundred; **au —s**, hundreds; **des —s**, hundreds; **par —s**, by hundreds.
central, **–e**, central.
centre, *m.*, center, aviation field.
cependant, in the meantime, however, nevertheless, meanwhile, yet.
ce que, that which, that, what.
ce qui, that which, what; **tout —**, all those who.

cercle, *m.*, circle.
cercueil, *m.*, coffin, grave.
cérémonie, *f.*, ceremony.
certain, -e, certain.
certainement, certainly.
certes, most assuredly.
certitude, *f.*, certainty; **a vite la** —, is soon sure.
ces, these, those.
cesse, *f.*, ceasing; **sans** —, constantly.
cet, **cette**, this, that.
ceux, *pron.*, these, those; — **-ci**, these, the latter, some; **de Ceux**, of those (the Americans); — **-là**, some.
chacun, each one.
chagrin, *m.*, grief, sorrow.
chaîne, *f.*, chains, bonds, shackles.
chair, *f.*, flesh.
chaire, *f.*, teacher's desk or platform; **monter en** —, to ascend the platform.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, heat.
chaloupe, *f.*, boat.
chalut, *m.*, drag-net.
chalutier, *m.*, mine sweeper.
chamarré, -e, decorated, trimmed.
chambre, *f.*, room, Chamber of Deputies.
champ, *m.*, field; **prendre du** —, to withdraw; **dans son** — **de tir**, within range.
chance, *f.*, chance, luck.
chanceler, to totter, falter, waver.
chancelier, *m.*, chancellor.
changement, *m.*, change.
changer, to change.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, song, singing.
chanter, to sing.
chanteur, *m.*, singer.
chantier, *m.*, yard.
chaos, *m.*, chaos.
chapeau, *m.*, hat, cap.
chapelet, *m.*, beads.
chaque, each, every.
char d'assaut, *m.*, tank.
charge, *f.*, charge.
charger, to charge, order; desire, cover, load, be in charge of.
charitable, charitable.
charmant, -e, charming.
charme, *m.*, charm.
charnier, *m.*, field covered with bodies.
chasse, *f.*, hunt; **cor de** —, hunting horn.
chasser, to drive, drive out, drive away, turn about.
chasseur, *m.*, rifleman; —s **à pied**, light infantry; —s **alpins**, Alpine riflemen; in the Great War they were known as the "Blue Devils."
château, *m.*, chateau, castle, palace.
chaud, -e, warm.
chaudement, warmly.
chaumière, *f.*, cottage.
chaussette, *f.*, sock.
chaux, *f.*, lime; **blanchir à la** —, to whitewash.
chef, *m.*, chief, commander;

le — de l'Etat, the President of the Republic; — du gouvernement, the Prime Minister.
chef-d'oeuvre, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, path, road, progress, passage.
chemineau, *m.*, wanderer, tramp.
cheminée, *f.*, fireplace.
cheminer, to travel, move on.
chemise, *f.*, shirt; **en manches de —**, in shirt sleeves.
chêne, *m.*, oak, oak tree.
cher, *adv.*, dear, dearly, high.
cher, chère, *adj.*, dear, precious.
chercher, to seek, look for, seek for, get.
chéri, -e, beloved, cherished.
chérubin, *m.*, angel, cherub, beautiful child.
cheval, *m.*, horse; **à —**, on horseback.
chevalier, *m.*, knight.
chevet, *m.*, bedside.
cheveu, *m.*, hair.
chez, at the house of, on the part of, with, in, among, to; **— Dieu**, Heaven, Paradise; **— vous**, at your school; **— soi**, at home; **de — nous**, from home; **— nous**, in our country.
chien, *m.*, dog; **— de garde**, watchdog.
chiffre, *m.*, number.
chiquet, *m.*, bit, driblet.
choc, *m.*, shock, collision.
chocolat, *m.*, chocolate.
choeur, *m.*, chorus, band; **en —**, all together.
choisir, to choose.
choix, *m.*, choice.
chose, *f.*, thing.
chou, *m.*, cabbage.
chuchoter, to whisper.
chute, *f.*, downfall, fall.
cicatriser, se —, to heal.
ciel, *m.*, sky, heavens.
cieux, *m. pl.*, heavens.
cigare, *m.*, cigar.
cigarette, *f.*, cigarette.
cime, *f.*, top, summit.
cimetière, *m.*, cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cinquante-deuxième, fifty-second.
circonstance, *f.*, circumstance.
circulaire, circular; **jeter un coup d'oeil —**, to look around.
circuler, to go about.
ciré, *m.*, oil-coat.
cirer, to shine.
ciseau, *m.*, chisel.
ciseler, to carve.
citation, *f.*, citation.
cité, *f.*, city.
citer, to cite, quote, mention; **qui lui a valu d'être cité**, which won for him a citation.
citoyen, *m.*, citizen.
civil, -e, civil.
civilisé, -e, civilized.
clair, -e, clear, bright.
clairement, clearly.

clairon, *m.*, bugle, bugler.
clairvoyance, *f.*, clear-sightedness.
clamer, to declame, shout.
clameur, *f.*, outcry, clamor, shout.
claquement, *m.*, snapping, wave, waving.
claquer, to fire, crack, snap.
clarté, *f.*, clearness.
classe, *f.*, class; **vous faire la —**, to teach your class.
classement, *m.*, classification.
clavier, *m.*, keyboard.
climat, *m.*, climate.
cliquetis, *m.*, clanking, clicking.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, belfry, steeple.
se cloîtrer, to shut oneself up.
clore, to close; **se —**, to be closed, end.
clôture, *f.*, fence.
clou, *m.*, nail; **c'est parler de —s dans la maison d'un sabotier**, that's carrying coals to Newcastle.
clouer, to nail, be rooted.
coalisé, **-e**, united, allied; **les —s**, the allies.
cocasse, funny.
coco, *m.*, cocoa; **noix de —**, cocoanut.
coeur, *m.*, heart, courage, spirit; **haut les —s!** have confidence! **avoir bon —**, to be good-hearted; **le — lourd**, with a heavy heart.
coffret, *m.*, box.
cogner, to knock.
cohorte, *f.*, cohort.
coiffe, *f.*, cap, head-dress.
coiffer, to cover the head of, belong to; **coiffé de**, head covered with.
coiffure, *f.*, head-dress; **à leur —**, on their caps.
coin, *m.*, corner.
coïncider, to coincide.
col, *m.*, collar.
colère, *f.*, anger.
colis, *m.*, package.
collaborer, to cooperate.
collecti-f, **-ve**, collective.
collégiale, *f.*, collegiate church.
coller, to press close to.
colline, *f.*, hill.
colombier, *m.*, pigeon-house.
colon, *m.*, colonist, inmate (of settlement or home).
colonel, *m.*, colonel.
colonelle, *f.*, colonel's wife.
colonial, *m.*, colonial (soldier from the colonies).
colonial, **-e**, colonial.
colonie, *f.*, colony, settlement.
colonne, *f.*, column; **— de compagnie**, column of companies.
colorer, to color, tinge.
colossal, **-e**, colossal.
colosse, *m.*, giant.
combat, *m.*, combat, struggle, battle, fight.
combattant, *m.*, fighter, soldier.
combattre, to combat, fight.

combien, *adv.*, how many, how much, how.
combiné, -e, combined.
comble, full.
comble, *m.*, height.
combler, to fill up.
comique, comic.
commandant, *m.*, commander, major.
commandement, *m.*, command, order, headquarters; **poste de** —, headquarters; **bâton de** —, baton of authority.
commander, to command, give commands, be in command of.
commandeur, *m.*, commander (*of the Legion of Honor*). *There are five ranks in the Legion of Honor, of which this is the third.*
comme, like, as well as, as if, as, just as, how, something like; — **tel**, like one.
commémorer, to commemorate.
commencer, to begin, be the beginning.
comment, how; — **t'appelles tu?** what is your name?
commérage, *m.*, gossip, rumor.
commerçant, *m.*, tradesman.
commerce, *m.*, commerce. **de** —, mercantile, commercial.
commettre, to commit.
commis, *m.*, clerk.
commode, comfortable, easy.
commun, -e, common; **de** —, in common; **peu** —, extraordinary.
commune, *f.*, commune.
communication, *f.*, communication.
communion, *f.*, communion.
communiqué, *m.*, communiqué.
communiquer, to communicate.
compagne, *f.*, companion, wife.
compagnie, *f.*, company; **colonne de** —, column of companies.
compagnon, *m.*, companion; — **d'armes**, companion in arms.
compartiment, *m.*, compartment.
compatriote, *m.*, fellow-countryman.
compensation, *f.*, compensation.
complaisamment, complacently.
complément, *m.*, complement; **troupes de** —, reserve troops.
compl-et, -ète, complete.
complet, *m.*, suit, full number; **au** —, with all present.
complètement, completely.
compléter, to complete.
complice, *m.*, accomplice.
compliment, *m.*, compliment; **faire des** —s, to compliment.
compliqué, -e, complicated.

comploter, to plot.
comporter, to require.
composer, to compose.
compositeur, *m.*, composer.
composition, *f.*, composition.
compréhensible, comprehensible.
comprendre, to understand.
comptable, *m.*, book-keeper.
compte, *m.*, account; **se rendre** —, to study the situation, record; — **rendu**, report; **tenir — de**, to take into consideration.
compter, to intend, count, limit, number, to be full; **sans** —, countless.
concentration, *f.*, concentration.
concentrer, to concentrate.
conception, *f.*, conception, opinion.
concerner, to concern.
concerter, to consult with.
concevoir, to conceive, imagine, understand.
conciliabule, *m.*, secret meeting.
concitoyen, *m.*, fellow-citizen.
conclure, to conclude.
conclusion, *f.*, conclusion, close.
concorde, *f.*, concord.
concret, *m.*, concrete.
condamner, to doom, give up (a patient).
condition, *f.*, condition, rank, kind.
conduire, to lead, show, conduct, drive, take.
conférence, *f.*, conference.
confiance, *f.*, confidence, hope.
confidentiellement, confidentially.
confier, to entrust, trust, to be confident, tell in confidence, confide.
confiserie, *f.*, candies.
confondre, to mingle, mold into one, mix, unite; **être par toi confondu parmi tes enfants**, to be molded by you into one unit with your sons; **se** —, to mingle.
confusément, vaguely.
confusion, *f.*, confusion, disorder.
congre, *m.*, sea-eel.
conjuré, **-e**, conspiring, plotting.
connaissance, *f.*, knowledge; **porter à la — de**, to bring before, inform of.
connaître, to know, learn, enjoy, experience, feel, know (a person) to have.
conquérir, to conquer, take, capture.
conquête, *f.*, conquest.
consacrer, to devote, consecrate.
conscience, *f.*, conscience; **avoir — de**, to be conscious of.
consciencieu-x, **-se**, conscientious.
conscrit, *m.*, conscript.
consécration, *f.*, consecration.

consécutivement, consecutively.
conseil, *m.*, council, cabinet, adviser; — **de révision**, military service board.
conseiller, to advise.
consenti, –e, voluntary, sanctioned.
conséquence, *f.*, consequence.
conséquent, *m.*, **par** —, consequently.
conserve, *f.*, convoy; **de** —, in company, together.
conserver, to keep, preserve.
considérable, large, great.
considérer, to consider.
consolation, *f.*, consolation.
consoler, to console, comfort.
consommer, to consummate, complete, make.
constant, –e, constant.
constater, to discover, note down, verify, record.
consternation, *f.*, consternation.
constituer, to establish, make, constitute, dig.
construire, to build, construct.
contact, *m.*, contact; **prises de** —, close contact.
contempler, to contemplate.
contenir, to contain, restrain; **mal contenue**, unsuccessfully restrained, unrestrained.
content, –e, happy.
contentement, *m.*, contentment.
contenter, to satisfy.
conter, to tell, narrate.
continu, –e, incessant.
continuel, –le, constant.
continuer, to continue.
contour, *m.*, outline.
contracter, to sign up for.
contraindre, to compel, force.
contraire, *m.*, contrary.
contraire, opposed, contrary, adverse.
contre, against, for; **par** —, on the other hand.
contre-attaque, *f.*, counter-attack.
contre-attaquer, to counter-attack.
contremander, to countermand.
contre-offensive, *f.*, counter-offensive.
contribuer, to contribute.
convalescence, *f.*, convalescence; **entrer en** —, to become convalescent.
convalescent, –e, convalescent.
convenir, to be fitting.
convoquer, to summon.
convoyeur, *m.*, convoy-ship.
coopération, *f.*, cooperation.
coque, *f.*, hull.
coquelicot, *m.*, poppy.
coquet, –te, pretty, quaint.
coquetterie, *f.*, coquetry.
cor, *m.*, horn; — **de chasse**, hunting horn.
corne, *f.*, edge.
cornemuse, *f.*, bag-pipe.
cornette, *f.*, sister's cap.

corps, *m.*, corps, body; — **d'armée**, army corps; — **à** —, hand to hand encounter.
correspondance, *f.*, communication, correspondence.
correspondre, to communicate.
corsage, *m.*, waist.
cortège, *m.*, company, procession.
costume, *m.*, uniform.
côte, *f.*, hill, coast; — **cent soixante neuf**, hill 169 *(hills were numbered on military maps)*.
côté, *m.*, side, direction; **du** — **de**, in the direction of; **à** — **de**, beside.
cou, *m.*, neck; **à son** —, around her neck.
couchant, *m.*, setting sun.
couché, **-e**, in bed.
coucher, to put to bed.
coucher, *m.*, bed-time; **le** — **du soleil**, the sunset.
coude, *m.*, elbow.
se coudoyer, to jostle or elbow one another.
couler, to flow, sink, be shed, trickle, fall, sink to ground; be sinking; **se** —, to slip, glide.
couleur, *f.*, color; **de** —, colored.
coup, *m.*, blow, stroke, shot, puff, thump; — **de foudre**, thunderbolt; **tout à** —, suddenly, all at once; **jeter un** — **d'oeil circulaire**, to look around; **faire un mauvais** —, to commit a crime; **faire le** — **de feu**, to fight; — **de fusil**, shot; — **de canon**, shell, cannon; — **d'aile**, flap, flap of the wing; **tout d'un** —, suddenly; **jeter un** — **d'oeil**, to glance; — **de sifflet**, signal; **un joli** — **de torpille**, a neat little job for a torpedo; **par à-coups**, see **acoup**; — **d'oeil**, view.
coupable, *m.*, culprit.
couper, to cut, chop, cut off; — **à**, to escape.
couplet, *m.*, verse.
cour, *f.*, yard.
courage, *m.*, courage.
courageusement, bravely.
courageu-x, **-se**, courageous, brave.
courant, *m.*, current; **au** — **de**, acquainted with.
courbe, *f.*, curve.
coureur, *m.*, runner.
courir, to run, rush, rush forward, go, fly through, move; **par le temps qui court**, in these days, to wander about.
couronne, *f.*, crown, wreath.
couronner, to crown.
courrier, *m.*, mail.
courroie, *f.*, strap.
courroux, *m.*, anger.
cours, *m.*, course; **au** — **de**, during the course of.

course, *f.*, drive, rush, course.
court, –e, short; **tout —**, simply, and no more, that's all; **sauce —e**, "shorty."
coûter, to cost; **coûte que coûte**, cost what it may, at any price.
coutume, *f.*, habit, custom; **de —**, usual, usually.
coutumi–er, **ère**, accustomed.
couturière, *f.*, dressmaker.
couverture, *f.*, blanket, covering; **Verdun, c'etait la — de Paris**, Verdun meant the security of Paris.
couvrir, to cover, drown, protect; **en couvrent les rives**, cover its banks; **se —**, to be covered.
cracher, to spit out, spread.
craie, *f.*, chalk; **à la —**, with chalk.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear.
craquer, to burst, die, sink.
cratère, *m.*, crater, shell hole.
cravacher, to whip.
cravate, *f.*, necktie.
crayon, *m.*, pencil.
crédit, *m.*, credit, finance.
créer, to create.
crêpe, *m.*, crepe.
crépiter, to crackle, break out.
crépusculaire, twilight.
crépuscule, *m.*, twilight.
crête, *f.*, ridge.
creuser, to hollow.
cri, *m.*, shout, cry; **— d'attaque**, battle-cry.
cribler, to riddle.
crier, to cry, cry out, proclaim.
crieur, *m.*, crier.
crime, *m.*, crime.
se crisper (sur), grasp nervously.
cristallin, –e, crystalline.
critique, critical.
croire, to believe, think, have faith, expect; **se —**, to believe or think oneself.
croisade, *f.*, crusade.
croiser, to cross, pass; **se —**, to be crossed.
croiseur, *m.*, cruiser.
croissance, *f.*, growth, development.
croix, *f.*, cross.
croyance, *f.*, belief.
croyant, *m.*, believer.
cruel, –le, cruel.
cruellement, cruelly.
cuir, *m.*, leather.
cuirasse, *f.*, breast-plate.
cuirassier, *m.*, cuirassier.
cuisse, *f.*, thigh.
cuivre, *m.*, brass, brass instruments.
cuivré, –e, ringing, clear.
culasse, *f.*, breech.
culotte, *f.*, trousers.
culte, *f.*, creed.
culture, *f.*, culture.
curé, *m.*, priest; **Monsieur le Curé**, our priest.
curieu-x, –se, curious.
curieux, *m.*, curious person.
curiosité, *f.*, curiosity.

D

d' = de.
dalle, *f.*, stone, slab.
dalmate, of Dalmatia.
dame, *f.*, lady.
damné, *m.*, damned soul.
damoiselle, *f.* (*obs.*), damsel, lady.
danger, *m.*, danger.
dangereusement, dangerously.
dangereu-x, -se, dangerous.
dans, in, into, on, under, with, within.
danser, to dance.
dard, *m.*, sting, dart.
darder, to dart, beam, send.
date, *f.*, date.
dater (de), to date back to.
davantage, more, any more, any further.
de, from, of, with, in, for, some, by, on, on account of, at, to, about, than, during.
débarquer, to land.
débarrasser, to rid.
débiter, to recite, sing.
déborder, to overflow.
déboucher (sur), to open out into.
debout, standing, stand up! rise! ahead; **— les morts!** rise, ye dead!
débris, *m.*, débris, fragment, remains.
débrouillard, **-e**, able to take care of oneself.
début, *m.*, beginning.
décembre, *m.*, December.
déception, *f.*, deception, disappointment.
décès, *m.*, death.
déchaîné, **-e**, furious, released.
déchaîner, to let loose; **se —**, to break loose, rage.
décharge, *f.*, discharge, bombardment.
décharger, to unload.
déchiffrer, to make out.
déchirant, **-e**, heart-breaking, harrowing, torturing.
déchiré, **-e**, tortured, rent to pieces, broken.
déchirer, to torture, rend; **se —**, to be torn to pieces, explode.
déchirure, *f.*, rent.
déchoir (de), to lose.
décidément, decidedly.
décider, to settle, determine, decide; decide upon.
décimé, **-e**, decimated.
décisi-f, **-ve**, decisive.
décision, *f.*, decision, determination, decisive victory.
déclanchement, *m.*, offensive.
déclancher, to launch; **se —**, to be launched, break forth.
déclarer, to declare, announce.
décocher, to let fly.
décombres, *m. pl.*, ruins.
déconcerter, to disconcert, baffle.
déconfit, **-e**, abashed, disappointed.
décor, *m.*, decoration, scenery, surroundings.

décorer, to decorate, adorn.
décousu, -e, disconnected, incoherent.
découvert, -e, open.
découvrir, to discover.
décrire, to describe.
dédaigner, to scorn.
dédaigneu-x, -se, disdainful, scornful.
dedans, inside; **au — de**, within.
défaillance, *f.*, weakness, fattening.
défaire, to defeat.
défaite, *f.*, defeat.
défendre, to defend, forbid, protect, make possible; **se —**, to defend oneself.
défense, *f.*, defense; **sans —**, defenseless.
défenseur, *m.*, defender.
défensive, *f.*, defensive.
déferler, to spread, unfurl.
défiler, to march, march by, sail by; **se —**, to run away.
définir, to describe.
définiti-f, -ve, final.
définition, *f.*, definition.
définitivement, finally.
dégager, to relieve, free, clear; **se — (de)**, to escape from, free oneself.
dégringoler, to tumble down.
dehors, outside; **au —**, out.
déjà, already.
delà, beyond; **par —**, beyond, from beyond, past; **au — de**, beyond.
délaisser, to abandon.
délégation, *f.*, delegation.
délicat, -e, sweet, dainty, nice, delicate, slender.
délicatement, gently.
délice, *m.*, delight.
délicieu-x, -se, delightful.
délirant, -e, delirious.
délire, *m.*, delirium.
délit, *m.*, misdemeanor.
délivrance, *f.* deliverance, freedom, succor.
délivrer, to deliver, free, liberate.
demain, to-morrow; **la journée de —**, the events of to-morrow.
demander (à), to ask, ask for, beg, order, call upon, call for; **se —**, to ask oneself, wonder.
démasquer, to uncover.
démembrer, to dismember.
démence, *f.*, madness; **en —**, mad.
se démener, to strive, exert oneself.
démenti, -e, baffled.
démesurément, beyond all measure.
demeurer, to live, remain, stay.
demi, *m.*, half; **le "demi,"** "half a man"; **à —**, half.
demie, *f.*, half; **sept heures et —**, half past seven.
demi-heure, *f.*, half-hour.
demi-litre, *m.*, half liter.
demi-morts, *m. pl.*, dying men.

demi-section, *f.*, half section, half platoon.
démolir, to demolish, destroy.
démontrer, to show.
démoralisation, *f.*, demoralization.
dénommer, to denominate, call.
dénoncer, to give away.
dénoué, -e, united, undone.
dent, *f.*, tooth.
départ, *m.*, departure; **prendre son —**, to have its start, begin.
département, *m.*, department (administrative division of France. There are 91 departments.)
dépasser, to leave behind, pass beyond.
dépêche, *f.*, message, telegram.
dépendre, to depend.
dépenser, to spend, expend, make, use up.
dépit, *m.*, spite.
déplacé, -e, displaced.
se déplacer, to move.
déployé, -e, open; **à gorge —**, heartily.
déployer, to display; **se —**, to deploy, be unfurled.
déposer, to lay down, place.
dépôt, *m.*, warehouse, military warehouse, camp.
dépouiller, to strip.
dépourvu, -e, unprovided; **au —**, by surprise.
dépression, *f.*, depression.
depuis, from, for, since, for the last.
depuis que, since.
député, *m.*, deputy, representative.
déranger, to disturb.
dériver, to drift.
derni-er, -ère, last, latter.
dernièrement, recently.
dérobade, *f.*: **à la —**, ready to slip away slyly.
se dérober (de), to avoid.
dérouler, to unfold; **se —**, to be unfolded; **l'épopée qui se déroule**, the epic legend which is being enacted.
déroute, *f.*, rout.
derrière, behind, on the other side of.
des = de les.
des, some.
dès, *prep.*, from, since, at, even from, as soon as, on, as early as; **— longtemps**, a long while ago; **— lors**, then, from that moment, since then; **— que**, as soon as.
désagréger, to disaggregate.
désaltérer, to refresh, quench the thirst of.
désarmer, to disarm.
désarroi, *m.*, disorder.
désastreu-x, -se, disastrous, sad.
descendant, *m.*, descendant.
descendre, to descend, go down, alight, come out.
désemparer, to quit, disable; **sans —**, without interruption.

déserte, –e, deserted.
désespéré, –e, in despair, desperate.
désespoir, *m.*, despair.
désigner, to indicate, point to, speak of, designate, call.
désir, *m.*, desire.
désirer, to desire, want; **laisser à —**, to be unsatisfactory.
désolation, *f.*, desolation.
désolé, –e, desolate, disconsolate.
désordonné, –e, wild.
désordre, *m.*, disorder.
désormais, henceforth, from that time.
despote, *m.*, despot.
despotisme, *m.*, despotism.
desséché, –e, wasted, drained.
dessin, *m.*, play, outline.
dessiner, to outline; **se —**, to be outlined.
dessous, *adv.*, under, below; **au- — de**, below, beneath, inferior to.
dessus, *adv.*, above, upon it; **au- — de**, above, beyond; **là- —**, thereupon; **par- —**, above; **le —**, the upper hand.
destin, *m.*, destiny.
destinée, *f.*, destiny, fate, lot.
destiner, to destine, reserve, assign.
se détacher, to fall out of ranks.
détachement, *m.*, detachment.
détail, *m.*, detail; **le — d'un homme**, a very little man.
déterminer, to determine, bring on.
détonation, *f.*, report.
se détourner, to turn around.
détresse, *f.*, distress.
détruire, to destroy.
dette, *f.*, debt; **la — de sous-titre**, the debt he owed for the title of.
deuil, *m.*, mourning, sorrow, grief.
deux, two; **les —**, both; **ils n'étaient que tous —**, the two were alone; **tous les —**, both.
deuxième, second.
devant, before, in the presence of, in front of; **aller au- — de**, to anticipate, go to meet.
dévastation, *f.*, devastation.
dévasté, –e, devastated.
devenir, to become, become of.
deviner, to guess, foretell, see, foresee; **se —**, to be guessed, be perceptible, to be discovered.
devoir, to owe, must, ought, be indebted for, have to, to be (so); **tu as dû voir**, you must have seen; **Français, nous le devons**, as Frenchmen, we ought to remember them; **ils devaient se raconter**, they must have been telling each other.

devoir, *m.*, duty.
dévorant, -e, devouring.
dévoué, -e, devoted.
dévouement, *m.*, devotion.
se dévouer, to sacrifice oneself.
diable, *m.*, devil, fellow.
dialogue, *m.*, dialogue.
dictée, *f.*, dictation.
dicter, to dictate, impose.
Dieu, *m.*, God; **chez —**, Heaven, Paradise; **— soit béni**, Thank God; **Mon —!** Heavens!
différence, *f.*, difference.
différent, -e, different.
difficile, difficult.
difficilement, with difficulty.
digne, worthy, dignified, with dignity.
dignitaire, *m.*, dignitary.
dignité, *f.*, dignity, title.
dimanche, *m.*, Sunday; **habits du —**, Sunday clothes; **le —**, on Sunday.
dîner, *m.*, dinner.
diplomatique, diplomatic.
dire, to say, recite, tell, speak of; **— à l'oreille**, to whisper; **sans mot —**, without saying a word; **je vous le disais bien que**, I told you that; **c'est-à —**, that is to say; **m'a-t-on dit**, I have been told; **à vrai —**, to tell the truth; **on dirait que**, it looks as if.
dire, *m.*, opinion; **au — de**, according to.
directeur, *m.*, director.
direction, *f.*, direction.
directrice, *f.*, principal.
dirigeant, -e, directing, supervisory.
diriger, to direct, send.
se dirigir, to move.
discipline, *f.*, discipline.
discipliné, -e, disciplined.
discontinuer, to cease.
discours, *m.*, speech, address.
disparaître, to disappear, vanish.
disperser, to disperse, scatter; **se —**, to scatter.
disposer, to induce.
disposition, *f.*, disposal, plan, arrangement.
se disputer, to quarrel.
disque, *m.*, disc, record.
disséminer, to scatter.
dissimuler, to hide, conceal.
distance, *f.*, distance; **à —**, afar.
distinction, *f.*, distinction.
distinguer, to make out, distinguish; **se —**, to distinguish oneself, be distinguished.
distraire, to entertain, amuse.
distribuer, to distribute.
district, *m.*, district.
divers, -e, several.
divin, -e, divine; **le Divin Enfant**, Christ.
diviser, to divide.
division, *f.*, division.
dix, ten.
docile, obedient.
doctrine, *f.*, doctrine.
document, *m.*, document.

doigt, *m.*, finger.
dolman, *m.*, jacket (military), coat.
domina-teur, -trice, dominating, overbearing.
domination, *f.*, domination.
dominer, to dominate; **se —**, to gain control of oneself.
dompter, to overcome, conquer.
dompteur, *m.*, conqueror.
don, *m.*, gift, present.
donatrice, *f.*, donor, giver.
donc, then, therefore, now, consequently, to be sure.
donner, to give, to open out or shed, show; **faites nous —**, get for us (have us given), establish.
dont, of which, whose, of whom, from which, upon which, in which, with which.
dormir, to sleep; **il y a longtemps que je dormirai**, I shall have been sleeping a long time.
dortoir, *m.*, dormitory.
dos, *m.*, back; **pendu dans le —**, swung over his back;
dose, *f.*, dose.
double, double.
doublé, *m.*, double; **sur ce —**, after that double hit.
doucement, sweetly, softly, gently, slowly.
douceur, *f.*, comfort, sweetness, sweetmeat.
douer, to favor.
douille, *f.*, socket.
douleur, *f.*, grief, woe, pain.
douloureu-x, -se, painful.
doute, *m.*, doubt.
se douter, to suspect, to have the least idea.
dou-x, -ce, gentle, sweet, quiet, happy, peaceful.
douzaine, *f.*, dozen, about twelve.
douze, twelve.
dragage, *m.*, dragging.
dragon, *m.*, dragoon.
dragueur, *m.*, dredger, dragger, sweeper.
drame, *m.*, drama.
drap, *m.*, sheet.
drapeau, *m.*, flag; **— tricolore**, tricolored flag (*emblem of the Republic*); **— rouge**, the red flag of revolution; **sous les —x**, to the colors, with the colors.
dresser, to raise, direct, drive, hold up, erect; **se —**, to stand up, rise, gather.
droguer, to give medicine to.
droit, *m.*, right, justice, law, claim.
droit, -e, right, upright, straight, honest; **— comme des i**, straight as arrows.
droite, *f.*, right, conservative side; **de —**, to the right.
drôle, funny, pleasant.
du = **de le**.
dû, due, due.
duel, *m.*, duel.
dur, -e, hard, rough, severe.
durant, during.

se durcir, to be hardened, be set.
durer, to last.

E

eau, *f.*, water, an expanse of water, river; **voie d'—**, leak; **entre deux —x**, under water.
ébahi, -e, amazed.
ébaubi, -e, amazed, astounded.
éblouir, to dazzle.
éblouissant, -e, dazzling.
s'ébranler, to move, start to move.
écarlate, scarlet.
écart, *m.*, step aside; **se mettre à l'—**, to fall out of ranks, step aside.
écarté, -e, far away.
écarter, to draw aside.
échanger, to exchange.
échapper (**à**), to escape; **s'—**, to escape, come, come forth.
s'échauffer, to become excited.
écho, *m.*, echo.
échoir, to fall, fall to the lot of.
échouer, to fail.
éclair, *m.*, flash, light, flash of lightning, lightning.
éclaircie, *f.*, clearing.
éclairer, to enlighten, light up; **s'—**, to light up.
éclaireur, *m.*, boy scout.
éclat, *m.*, glory, brilliancy, fragment, piece.
éclatant, -e, brilliant.
éclatement, *m.*, bursting (of shells).
éclater, to burst, break out, burst forth, be fired; **— de rire**, to burst into laughter; **faire —**, break open, force.
éclore, to hatch; **en vos mains éclos**, created by your hand.
école, *f.*, school; **faire l'— buissonnière**, to play truant.
écolier, *m.*, pupil.
économie, *f.*, economy, saving.
économiser, to economise.
écorner, to bruise.
s'écouler, to elapse, slip away, pass by; **la vie s'écoulait**, the days were passing by.
écouter, to listen, listen to.
écraser, to crush.
s'écrier, to exclaim, cry out.
écrire, to write.
écriteau, *m.*, tag, label.
écriture, *f.*, penmanship.
écrivain, *m.*, writer, author.
écroulé, -e, collapsed, shattered.
s'écrouler, to fall to pieces, fall down.
écureuil, *m.*, squirrel.
écuyer, *m.*, cavalry man.
éditeur, *m.*, publisher.
effacer, to efface, obliterate; **s'—**, to become effaced or obliterated.
effectif, *m.*, effective strength.

effet, *m.*, effect, result; **en —**, in fact, indeed.
efficacité, *f.*, effectiveness.
effiloché, -e, torn.
effondrer, to break down; s'—, to give way, die, fall.
s'efforcer, to strive.
effort, *m.*, effort.
effrayant, -e, frightful, dreadful.
effrayer, to frighten; s'—, to frighten one another.
effroyable, frightful, horrible.
égal, -e, equal, like; **à armes égales**, with an equally matched adversary.
également, equally.
égalité, *f.*, equality.
égard, *m.*, regard; **à l'— de**, towards.
égaré, -e, wandering; misguided.
égarer, to bewilder, lead into error.
égide, *f.*, shield, protection.
église, *f.*, church.
s'égoutter, to let fall drops of moisture.
égorger, to slaughter, kill.
égrener, to shell, drop, let fall.
eh bien! well!
élan, *m.*, outburst, spirit, enthusiasm, dash, impetuous advance.
s'élancer, to shoot forth, rush forth, dash.
élargir, to widen.
électrique, electric.
électrisation, *f.*, electrification.
électriser, to electrify.
élégant, -e, elegant, fashionable.
élément, *m.*, part.
élève, *m. f.*, pupil.
élevé, -e, raised; **la fourragère la plus —e**, the f. of the highest order.
élever, to bring up, educate, elevate, make, construct, raise, establish, erect; s'—, to rise, arise, spring up, ascend, announce, to be heard.
élite, *f.*, choice, pick; **phalange d'—**, phalanx of picked men.
elle, *pron.*, she, her, it.
elle-même, herself, itself.
elles, they.
éloge, *m.*, eulogy.
s'éloigner, to withdraw, move away.
éloquence, *f.*, eloquence.
éloquent, -e, eloquent.
émail, *m.*, enamel.
émailleur, *m.*, enameller.
embarquement, *m.*, embarkation, entrainment.
s'embarquer, to set out.
embarras, *m.*, embarrassment.
embarrassé, -e, embarrassed.
embaumé, -e, sweet-scented.
emblème, *m.*, emblem, symbol.
embrasé, -e, on fire, in flames.
embrassement, *m.*, embrace, harmony.

embrasser, to kiss; **s'—**, to embrace (one another).
embrocher, to run through.
s'embrouiller, to become confused.
s'embrumer, to become moist (with tears).
embrun, *m.*, fog.
embuscade, *f.*, ambush.
émerger, to emerge.
émerveillement, *m.*, astonishment.
éminence, *f.*, hill.
emmener, to take.
émoi, *m.*, emotion.
émotion, *f.*, emotion, excitement, feeling.
émouvant, –e, touching.
émouvoir, to move, stir, touch; **s'—**, to be moved, alarmed.
s'emparer, to seize, take, take hold of.
empêcher, to prevent; **s'—**, to help, keep (from).
empiler, to stack, pile up.
empire, *m.*, empire.
emplacement, *m.*, emplacement.
emplette, *m.*, purchase.
emplir, to fill.
s'emplir, to be filled.
employé, *m.*, clerk.
employer, to use, employ, make, direct, make use of; **s'—**, to exert oneself.
empoigner, to grasp, seize, affect.
emporter, to carry away, carry off, carry, take, gain.
empressé, –e, ready, eager.
s'empresser, to busy oneself.
ému, –e, touched, affected, touching.
en, in, on, while, as, as a, of it, of them, some of them; for doing this; to, it, for it, about it, by, of, from it, with them, because of that, by it, like a, into.
encadrer, to frame, form part of (as leaders).
encercler, to encircle, surround.
enchaîné, –e, fettered, chained.
enchanté, –e, enchanted, delighted.
enclouer, to spike.
encombrer, to obstruct, block up.
encore, still, again, as yet, more, still more, also, even; **une fois —**, once more; **naguère —**, but lately; **bien mieux —**, still better; **hier —**, only yesterday; **d'autres —**, many others; **— une fois**, once more, again.
encourir, to incur, assume.
encre, *f.*, ink.
encyclopédique, encyclopedic.
endiablé, –e, terrible.
endormi, –e, sleeping.
endroit, *m.*, place; **à l'— de**, with regard to.
endurance, *f.*, endurance.
endurer, to endure, bear, suffer.
énergie, *f.*, energy.

énergiquement, energetically.
énervement, *m.*, enervation.
s'énerver, to become enervated.
enfant, *m. f.*, child, son, fellow; **les —s**, my children, boys!; **bon —**, good natured; **le Divin Enfant**, Christ.
enfantement, *m.*, birth.
enfantin, **-e**, childish, children's.
enfer, *m.*, hell; **d'—**, infernal.
enfermer, to shut in, lock up, bury.
s'enfermer, to closet oneself.
enfilade, *f.*, enfilade; **prise en — par les balles**, caught by an enfilading fire.
enfin, finally, at last, in fine, in short.
enflammer, to inflame, arouse; **liquide enflammé**, liquid fire; **s'—**, to take fire.
s'enfler, to swell, grow.
enfoncer, to break through, bury; **s'—**, to bury oneself or itself, lose oneself, sink.
s'enfuir, to flee, take flight, run away.
engagement, *m.*, engagement, enlistment.
engager, to involve, enlist, engage, engage (in action), introduce; **s'—**, to begin, enlist, enter, promise, begin (to ascend).
engin, *m.*, engine, machine, torpedo.
engloutissement, *m.*, sinking.
enjeu, *m.*, stake, stakes.
enlacer, to entwine.
enlever, to remove, take off, take, carry.
ennemi, *m.*, enemy.
ennemi, **-e**, *adj.*, enemy's, of the enemy.
ennui, *m.*, weariness, worry; **que nous avons d'—!** how weary we are!
s'ennuyer, to be weary or lonesome.
énorme, enormous, immense, big, great.
énormité, *f.*, enormity.
enregistrer, to register, record.
enrouler, to roll up, *or* around.
ensanglanté, **-e**, blood-stained.
enseigne, *f.*, sign; **— de vaisseau**, naval ensign.
enseignement, *m.*, instruction, teaching.
enseigner, to teach.
ensemble, *m.*, whole, harmony, ensemble.
ensemble, together.
ensoleillé, **-e**, sunny.
ensuite, afterwards.
entamer, to impair, injure.
entasser, to crowd.
entendre, to hear, mean, intend; **se faire —**, to be heard; **c'est entendu**, it is understood; **bien entendu**, of course; **faire —**, sound.
enterrer, to bury.
entêté, **-e**, headstrong.

enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
enthousiaste, enthusiastic.
enti-er, -ère, entire, whole of; **tout —**, as one; **l'Alsace tout entière**, all Alsace; **un homme tout —**, a full sized man.
entièrement, entirely, fully.
entité, *f.*, entity.
entonner, to sing.
entourer, to surround.
entrailles, *f.*, *pl.*, bowels, heart.
entrain, *m.*, spirit, high spirits, enthusiasm.
entraîner, to carry away, inspire, draw, drag down.
entrave, *f.*, obstacle; *pl.*, fetters, shackles.
entre, between, among; **l'une d'— vous**, one of you; **nul d'— eux**, no one of them; **d'— nous**, of us; **l'un d'— eux**, one of them; **— les mains**, in the hands.
entrecouper, to interrupt, intersperse.
entrée, *f.*, appearance, entry, entrance.
entrepôt, *m.*, storehouse.
entreprendre, to attempt, undertake.
entrer (dans), to enter, come in; **— en ligne**, to go into line; **faire —**, to transfer; **— en vigueur**, to be put in force, to begin to take effect.
entretenir, to support, maintain, keep alive.
entretien, *m.*, talk.
entrevoir, to have a vision of.
s'entr'ouvrir, to half open.
envahir, to invade, overrun, spread over.
envahisseur, *m.*, invader.
enveloppe, *f.*, envelope.
envelopper, to wrap.
envie, *f.*, desire.
envier, to envy.
environner, to surround.
environs, *m. pl.*, vicinity.
envoi, *m.*, sending.
envolée, *f.*, flight, soaring.
s'envoler, to fly, take flight.
envoyer, to send; **m'envoya promener**, threw me back.
épais, -se, thick.
épargner, to spare.
épars, -e, vague.
épaule, *f.*, shoulder.
épée, *f.*, sword.
épeler, to spell.
éperdu, -e, distracted.
éperdument, passionately, desperately.
épervier, *m.*, hawk.
épi, *m.*, ear of corn, cluster.
épingler, to pin.
épique, epic.
épisode, *m.*, episode.
épithète, *f.*, epithet.
épopée, *f.*, epopee, series of brilliant achievements; epic poem or legend.
époque, *f.*, time, period.
épouse, *f.*, wife, spouse.
épouser, to marry.
épouvantable, dreadful.

épouvantablement, terribly, horribly.
épouvante, *f.*, terror.
épouvanté, –e, terrified.
épreuve, *f.*, ordeal.
épris, –e, charmed, fascinated.
éprouver, to feel.
épuisé, –e, exhausted.
épuisement, *m.*, exhaustion.
épuiser, to exhaust.
équilibre, *m.*, balance.
équipage, *m.*, crew.
équivaloir, to be equivalent.
ériger, to extend, stretch out.
errer, to wander.
erreur, *f.*, error.
escadron, *m.*, squadron.
escalier, *m.*, staircase.
esclavage, *m.*, slavery, bondage.
esclave, *m. f.*, slave.
escompter, to anticipate.
escorter, to escort.
espace, *m.*, space; *pl.* space.
espacé, –e, far apart.
espérance, *f.*, hope, confidence.
espérer, to hope, hope for, wait for.
espoir, *m.*, hope, confidence.
esprit, *m.*, mind, wit, spirit.
essayer, to try, attempt; **s' — à**, to try, try one's hand, try out, to begin to discuss.
essor, *m.*, flight, impulse.
essuyer, to wipe, dry.
est, *m.*, East; **gare de l'Est**, station of the Eastern Railroad.
estimer, to estimate, judge.
estropié, –e, crippled, disabled.
et, and.
établir, to establish, lay out, make out; **s'—**, to be established.
s'étaler, to show off.
état, *m.*, state, condition, trade, profession; **le chef de l'—**, the President of the Republic.
état-major, *m.*, staff.
été, *m.*, summer.
éteindre, to destroy; **s'—**, to die away, cease, end.
éteint, –e, dull, dim, closed.
étendard, *m.*, standard.
étendre, to extend, stretch out; **s'—**, to extend.
étendu, –e, lying on the ground.
étendue, *f.*, expanse.
éternel, —le, eternal; **la France —le**, the undying spirit of France.
éternité, *f.*, eternity.
éther, *m.*, ether; **la route de l'—**, the way of the heavens.
étincelant, –e, glittering.
étinceler, to glitter, gleam, beam.
étoffe, *f.*, stuff, material, goods, cloth; **faire l'— un peu courte**, cut the goods a little short.
étoilé, –e, star-spangled, starred.
étoile, *f.*, star, star (used as the insignia of general

officers); **marche à l'Étoile,** march guided by the star that leads to light, justice, truth; **— des Mages,** the star of Bethlehem.
étonnement, *m.,* astonishment.
étonner, to astonish, wonder; **s'—,** to be astonished (at).
étouffement, *m.,* stifling, suffocation.
étouffer, to smother, stifle.
étrange, strange.
étrangement, in a strange way.
étranger, *m.,* stranger, foreign lands.
étrang-er, -ère, foreign.
étrave, *f.,* stem; (forepart of a vessel).
être, to be, line, go; **— en train de,** to be busy or in the act of; **qui est d'une nation,** which comes from a nation; **— à l'honneur du danger,** has the honor of being exposed to danger.
être, *m.,* being.
étreindre, to embrace, grip, grasp, take hold of.
étreinte, *f.,* embrace, hold.
étroit, -e, narrow.
étude, *f.,* study.
étudier, to study.
euphémisme, *m.,* euphemism.
eux, them, themselves, they; **— -mêmes,** themselves; **ce sont —,** it is they.
évacuer, to remove, send back, evacuate.
éveillé, -e, awake.
éveiller, to awaken, arouse.
événement, *m.,* event, emergency.
évidemment, evidently.
évidence, *f.,* evidence, clearness; **c'est l'— même,** it is perfectly clear.
éviter, to avoid; **s'—,** to avoid each other.
évocation, *f.,* evocation.
évoluer, to perform evolutions.
évolution, *f.,* evolution.
évoquer, to evoke.
exactement, exactly.
exactitude, *f.,* accuracy.
s'exalter, to be magnified, become overexcited.
excellence, *f.,* excellence.
excellent, -e, excellent.
exception, *f.,* exception.
exceptionnel, -le, unusual.
excès, *m.,* excess, violence.
exciter, to excite, arouse.
s'excuser, to excuse oneself.
exécutant, *m.,* player.
exécuter, to execute, make, follow up, carry out.
exemple, *m.,* example; **pour le bon —,** for their exemplary conduct; **par —,** the idea! think of it!
exempt, -e, exempt, free.
exercé, -e, experienced.
exercer, to exert.
exercice, *m.,* drill, exercise.
exhaler, to be given forth.
exiger, to exact, require.
exilé, -e, exiled.

existant, **-e**, existing.
existence, *f.*, life.
exister, to exist.
exorbitant, **-e**, exorbitant.
expédier, to send.
expéditionnaire, expeditionary.
expérience, *f.*, experience, use, experiment.
expirant, **-e**, dying.
expirer, to die away.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain; **s'—**, to account for, account for it.
exploit, *m.*, exploit.
explosion, *f.*, explosion.
exposer, to expose.
exprès, *adv.*, purposely; **tout —**, for the very purpose.
expression, *f.*, expression.
exprimer, to express, tell of; **s'—**, to express oneself.
exquis, **-e**, exquisite.
extase, *f.*, ecstasy.
extasié, **-e**, enraptured.
extension, *f.*, extent.
extrait, *m.*, extract.
extraordinaire, extraordinary.
extrême, extreme.
extrémité, *f.*, extremity; **à toute —**, in extreme distress.

F

façade, *f.*, façade.
face, *f.*, face, aspect, phase; **en —**, over the way, face to face, opposite; **en — de**, opposite, near; **— à**, facing; **faire — à**, to meet.
se fâcher, to become angry.
facile, easy.
façon, *f.*, way, manner; **à la — de**, after the manner of; **de — à**, so as to.
façonner, to form, shape.
faible, small, weak, slight.
faiblir, to weaken.
faïence, *f.*, earthenware.
faire, to make, do, fight, form, win, wage, say, give, perform, create, impose, have, take; **— sortir**, to bring out, draw out; **— partie**, to be a member; **— savoir**, to inform; **— son possible**, to do one's best; **faites nous donner**, get for us; **— sauter**, to blow up; **— rage**, to rage, storm, make a great havoc; **— entrer**, to transfer; **— le tour de**, to go around; **— un mauvais coup**, to commit a crime; **— signe**, to motion; **cela ne fait rien**, that makes no difference; **vous — la classe**, to teach your class; **— l'école buissonnière**, to play truant; **— un voyage**, to take a trip; **— des compliments**, to compliment; **— le coup de feu**, to fight; **— pleuvoir**, to shower; **— payer cher à**, to make . . . pay dearly; **— des emplettes**, to make purchases; **que**

—? what was to be done? — **bande à part**, to keep apart (from the others); — **l'assaut de**, to attack; — **entendre**, to sound; — **machine arrière**, to back water; — **route**, to advance; — **face à**, to meet; — **glisser**, to slide; — **l'Islande**, to fish in the waters of Iceland; **c'est bien fait**, it serves them right; — **du bien**, to do good; **il a fait des siennes**, he is up to his old tricks; — **des appels**, call for help; — **foi**, to be evidence; — **preuve de**, to give proofs of; **toute faite**, already made; **il fait froid**, it is cold; — **la reconnaissance**, to reconnoitre; — **tomber**, to destroy, demolish; — **l'appel**, to call the roll; — **lecture de**, to read; — **plaisir à**, to please; — **front**, to face; — **venir**, to send for; **il fait sombre**, it is dark; — **de ces drames**, present such dramas; — **installer ses hôtes**, to have one's guests shown to their rooms; **qui ne fait pas du tout l'affaire de**, which does not at all please; **vous en faites pas = ne vous en faites pas = ne vous faites pas de mauvais sang** = do not worry; — **rentrer**, bring in; **se** —, to be done, take place, be established; — — **tuer**, to get killed, die, give one's life; — — **jour**, to show itself; — — **entendre**, to be heard; — — **envoyer un drapeau**, to have a flag sent to; **le silence se fit**, there was silence; — — **des adieux**, to take leave of one another

faisceau, *m.*, stack, symbolic group; **former les —x**, to stack the guns.

fait, *m.*, fact, act, will; **tout à —**, entirely; — **d'armes**, military exploit.

falaise, *f.*, cliff.

falloir, to be necessary, must, need, have to, should, ought; **il faut en finir**, we must end it once for all; **s'il en fallait plus**, if more were needed; **il ne faudra plus**, you must no longer; **il faut l'avoir suivie**, one must have followed her; **il me faudrait sortir**, I would have to go out; **il faut que**, it must be that; **il faut l'entendre**, you ought to hear him; **il fallait bien**, it was obviously necessary; **il faut quelques minutes**, it takes a few minutes.

fameu-x, -se, famous.

famili-er, -ère, familiar.

familièrement, familiarly.

famille, *f.*, family.

fanatique, fanatic.

fanfare, *f.*, fanfare, flourish of trumpets.
fanion, *m.*, small flag.
fantaisie, *f.*, whim, caprice.
fantassin, *m.*, foot-soldier, infantryman.
fantastique, fantastic.
fantôme, *m.*, phantom, vision.
farce, *f.*, joke.
fardeau, *m.*, burden, responsibility.
farine, *f.*, flour.
farouche, wild, fierce, stern.
farouchement, fiercely.
fastes, *m. pl.*, annals, records.
fatal, –e, fatal.
fatalité, *f.*, fatality.
fatigue, *f.*, hardship, fatigue, strain.
fatiguer, to wear out, exhaust.
fatuité, *f.*, conceit.
faubourg, *m.*, suburb.
faucher, to mow, mow down.
se faufiler, to creep.
faut: **il** —, we must, you must, one must, I must; **il** — **voir**, you ought to see.
faute, *f.*, mistake, fault.
fauteuil, *m.*, arm-chair.
faux, **fausse**, false.
favorable, favorable.
favori, –te, favorite.
fébrile, feverish, excited; trembling.
fée, *f.*, fairy.
femme, *f.*, woman, wife; **une main de** —, a woman's hand.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron, steel, arms; *pl.* chains.
ferme, firm; **de pied** —, resolutely.
ferme, *f.*, farm.
fermer, to close.
fermeté, *f.*, strength, vigor, determination.
féroce, fierce, ferocious.
ferré, –e, ironed, metalled; **voie** —e, railway.
fertile, fertile.
fête, *f.*, festival, holiday; **habits de** —, holiday clothes.
fêter, to celebrate.
feu, *m.*, fire; **aller au** —, to go into battle; **faire le coup de** —, to fight; **en** —, aflame; **ciel de** —, warm sky; **ligne de** —, firing line.
feuillage, *m.*, foliage, leaves.
feuille, *f.*, leaf, sheet, newspaper.
feuillu, –e, leafy, with abundant foliage.
feutré, –e, light, soft (like felt).
feutre, *m.*, felt hat (American campaign hat).
février, *m.*, February.
fiançailles, *f. pl.*, betrothal.
fiancer, to betroth, pledge.
ficeler, to tie up.
fidèle, faithful.
fidèlement, faithfully.
fidélité, *f.*, fidelity.
fi-er, –**ère**, proud, great; **de**

ton neveu si — d'en être, from your nephew, so proud of being your nephew.
fièrement, proudly.
fierté, *f.*, pride, loftiness, dignity, proud honor.
fièvre, *f.*, fever, excitement.
fièvreusement, feverishly.
figer, to stun.
figure, *f.*, face.
fil, *m.*, wire, stream.
filer, to veer away, make, speed away.
filet, *m.*, net.
fille, *f.*, daughter, girl, young girl.
fillette, *f.*, young girl, little girl.
fils, *m.*, son.
fin, -e, fine, light, quick, delicate.
fin, *f.*, end, death; **prendre** —, to come to an end.
final, -e, last.
finement, delicately.
finir, to finish, end; **il faut en** —, we must end it once for all, we must put an end to this peril; **en** —, to make an end of it; **c'en est fini de . . .**, . . . are over; — **par**, finally.
firmament, *m.*, firmament.
fixé, -e, appointed, decided, planned.
fixer, to fix, settle, look steadfastly at, establish, stop; **se** —, to fall upon, be fixed.
flamber, to flame, blaze, burn.
flamboyant, -e, flaming, flaring.
flamboyer, to shine, gleam.
flamme, *f.*, flame, fire, passion, ardor.
flammenwerfer (a German word), liquid fire.
flanc, *m.*, flank, side; **dans ses** —s, within.
flèche, *f.*, spire, arrow.
fléchir, to give way, bend.
fleur, *f.*, flower; **en** —, in bloom.
fleur-de-lis, *f.*, lily (emblem of the monarchy).
fleurdelysé, -e, adorned with fleur-de-lis.
fleurir, to adorn, deck with flowers, bloom.
fleuve, *m.*, river.
flocon, *m.*, flake.
flot, *m.*, flood-tide, wave, shedding, crowd, rush.
flottaison, *f.*, **ligne de** —, water-line.
flotter, to float, wave.
fluet, -te, delicate.
foi, *f.*, faith; **ma** —! upon my word! indeed! well! **faire** —, to be evidence.
fois, *f.*, time; **une** —, once; **une** — **de plus**, once more; **une** — **encore**, once more; **à la** —, at the same time; **toutes les** —, every time; **bien des** —, many times; **encore une** —, once more.
folâtre, amusing.

follement, madly.
foncer, to dash, descend upon.
fonctionnaire, *m.*, official.
fonctionner, to function.
fond, *m.*, depth, bottom, farthest end, rear, background, distance; **sur leur — bleu**, on their field of blue; **par le —**, to the bottom.
fondateur, *m.*, founder.
fondement, *m.*, foundation.
fonder, to found.
fondre, to pounce.
fondrière, *f.*, pit, gully.
fontaine, *f.*, fountain.
fonte, *f.*, pig-iron, brass.
foot-ball, *m.*, football.
force, *f.*, strength, force, power; **à — de**, by dint of; **de —**, forcibly; **un peu au-dessus de ses —s**, a little more than he can do.
forcément, necessarily.
forcené, **–e**, furious, frantic.
forcer, to storm, break into, force.
forêt, *f.*, forest.
forfait, *m.*, crime.
forger, to forge.
forgeron, *m.*, blacksmith, iron-master.
formation, *f.*, formation.
forme, *f.*, form, shape, outline; **le haut de —**, the silk hat.
formel, **–le**, formal, positive, express.
former, to form; **se —**, to be trained.
formidable, terrible, formidable.
fort, **–e**, strong, powerful; **place —**, fortified town or city; **les Forts**, the strong (the Americans).
fort, *adv.*, very; **embrasser bien —**, to kiss very affectionately.
fort, *m.*, fort.
fortement, heavily.
forteresse, *f.*, fortress, imprisonment.
fortifier, to strengthen, fortify.
fortin, *m.*, little fort.
fortune, *f.*, good luck.
fossé, *m.*, trench, ditch, moat.
fou, **folle**, mad, wild, insane.
foudre, *f.*, thunder; **coup de —**, thunderbolt.
foudroyant, **–e**, startling, crushing.
fouetter, to lash.
fougue, *f.*, spirit, ardor.
fouiller, to search.
foule, *f.*, crowd.
fouler, to tread on.
fourmilière, *f.*, swarm (usually of ants).
fournaise, *f.*, furnace, hell.
fourneau, *m.*, furnace; mine-chamber, mine.
fournir, to furnish, make, be made.
fourragère, *f.*, fourragère; **la — la plus élevée**, the fourragère of the highest order.
fourré, **–e**, fur-lined.

fourrer, to thrust.
fourrier, *m.*, quartermaster.
foyer, *m.*, home, hearth.
fracas, *m.*, roar, din, noise.
fragment, *m.*, fragment.
frais, fraîche, fresh, newly made, cool, refreshing.
français, **–e**, French.
français, *m.*, French (language).
Français, *m.*, Frenchman.
Française, *f.*, Frenchwoman.
franchir, to cross, leap over, get through, go through.
franger, to fringe.
frapper, to knock, hit, strike, tap; **— à mort**, to kill.
fraternel, **–le**, brotherly.
fraternellement, fraternally.
fraterniser, to fraternize.
fraternité, *f.*, fraternity, brotherhood.
se frayer, to trace; **se — un passage**, to make one's way, to make a passage for oneself.
frêle, frail.
frémir, to shudder, tremble, thrill.
frémissant, **–e**, thrilled.
frêne, *m.*, ash, ash tree
frénésie, *f.*, frenzy.
frénétique, frantic; **atteindre au —**, to reach a stage of frenzy.
frénétiquement, with frenzy.
fréquent, **–e**, frequent.
se fréquenter, to visit one another often.
frère, *m.*, brother.
frisson, *m.*, thrill, shudder; **nous donna le —**, made us shudder; **au souffle d'un —**, thrilled by the emotion of a people.
frissonner, to tremble, quiver; be thrilled.
froid, *m.*, cold, cool, calm; **avoir —**, to be cold; **il faisait un — noir**, it was bitter cold; **il fait —**, it is cold.
froideur, *f.*, cold.
front, *m.*, forehead, head, front; façade; **sur le — de la Somme**, to the Somme front; **le — bas**, with head bent; **faire —**, to face; **le — de mer**, the sea front.
frontière, *f.*, frontier.
fruit, *m.*, fruit.
fugiti-f, ve, fleeting, revolving.
fuir, to flee from, fly from, run away.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke-clouds, fume, smoke, column of smoke.
fumer, to smoke, send forth little streams of smoke.
fur, *m.*, **au — et à mesure que**, as.
fureur, *f.*, passion.
furie, *f.*, fury.
furieusement, furiously.
furi-eux, **–euse**, furious.
fusée, *f.*, rocket; **—s en gerbe**, sheaf-like rockets.
fuser, to escape, expand.

fusil, *m.*, rifle, gun; **coup de —**, shot.
fusillade, *f.*, firing.
futur, –e, future.

G

gage, *m.*, pledge, token.
gager, to wager, bet.
gageure, *f.*, wager, bet; **c'est une —!** it's a put up job!
gagner, to gain, reach, seize, win, spread (throughout), earn, capture.
gai, –e, cheerful.
gaiement, cheerfully.
gaillard, *m.*, fellow, chap.
gaîté, *f.*, cheerfulness.
galette, *f.*, flatcake; **poitrine en —**, flat chest.
galon, *m.*, stripe (indicating rank of officers).
galvaniser, to electrify.
gamin, *m.*, youngster.
gant, *m.*, glove.
ganter, to glove; **gantés de blanc**, with *or* in white gloves.
garantir, to assure.
garçon, *m.*, boy, young man.
garçonet, *m.*, little boy.
garde, *f.*, guard; **de —**, on guard, on duty; **prendre —**, to take care; **chien de —**, watch dog.
garder, to keep, retain, maintain, guard, preserve, take care of, hold.
gare, *f.*, station; **— de l'Est**, station of the Eastern Railway.
se garer (de), to get out of the way of; **gare à toi**, look out for yourself.
garnison, *f.*, garrison.
gars, *m.*, lad, young fellow.
gas, *m.*, lad.
gâterie, *f.*, fond indulgence.
gauche, *f.*, left, liberal side.
gaulois, –e, Gallic.
gaz, *m.*, gas; **à plein —**, full speed.
gazette, *f.*, newspaper.
géant, –e, giant, gigantic.
géant, *m.*, giant.
geindre, to moan, whine.
gémir, to moan.
gendarme, *m.*, policeman.
général, *m.*, general.
général, –e, general; **grand quartier général**, Grand Headquarters, G. H. Q.
généralissime, *m.*, generalissimo.
génération, *f.*, generation.
généreusement, generously.
généreu-x, –se, generous, noble, courageous.
générosité, *f.*, generosity, nobleness.
génie, *m.*, genius, engineers, spirit; **homme du —**, engineer.
genou, *m.*, knee; **se mettre à —x**, to kneel.
gens, *m. f. pl.*, people, folks, men.
gentil, –le, pretty, good, sweet, nice.
gentilhomme, *m.*, nobleman.

gentiment, nicely, like a good boy, generously.
géographie, *f.*, geography.
gerbe, *f.*, sheaf, wreath, jet; **fusées en —**, sheaf-like rockets.
germanique, Germanic.
geste, *m.*, gesture, action, deed, act.
gibier, *m.*, game; **mauvais — que cet oiseau**, bad game that bird.
gigantesque, gigantic.
gisait, was lying.
gîte, *m.*, quarters, home.
glacé, **–e**, icy.
glacial, **–e**, icy.
glaçon, *m.*, piece of ice, icicle.
gland, *m.*, acorn.
glisser, to glide, glide by; **faire —**, to slide; **se —**, to steal, creep, creep in.
glauque, green.
globe, *m.*, globe.
gloire, *f.*, glory, glorious deed.
glorieu-x, **–se**, glorious.
glycine, *f.*, glycine, wistaria.
gnon, *m.*, wound, blow (slang).
gorge, *f.*, throat; **à — déployée**, heartily.
gouffre, *m.*, abyss.
goumier, *m.*, cavalryman (African).
goût, *m.*, taste.
goûter, *m.*, luncheon; **— de quatre heures**, four o'clock luncheon.
goutte, *f.*, drop.
gouttelette, *f.*, drop.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to steer.
gouverneur, *m.*, governor.
grabat, *m.*, pallet, poor little bed.
grâce, *f.*, grace; **— à**, thanks to; **par la — de**, thanks to.
gracieu-x, **–se**, kind, obliging, graceful, gracious.
gradé, *m.*, officer.
gradin, *m.*, step, tier.
grain, *m.*, bead.
grammaire, *f.*, grammar.
grand, **–e**, great, tall, good, profound, noble, large, big; **en —e tenue**, in full dress; **les—s**, the older ones; **ouvrir toute —e**, to throw wide open.
grandeur, *f.*, greatness, nobility, grandeur.
grandiose, grand, grandiose.
grandir, to grow, increase, grow up.
grandissant, **–e**, increasing.
grand-père, *m.*, grandfather.
gratitude, *f.*, gratitude; **prêt à toutes les —s**, ready to appreciate all kinds of care.
grave, grave, serious, solemn, critical.
gravement, seriously, gravely, solemnly.
graver, to engrave.
graveur, *m.*, engraver.

gravité, *f.*, gravity, seriousness, solemnity.
gré, *m.*, will; **au — de**, at the mercy of.
grêle, *f.*, hail.
grelotter, to shiver.
grenade, *f.*, grenade.
grêve, *f.*, sand, beach.
gribouillage, *m.*, scrawl, scribbling.
grille, *f.*, gate.
gris, **–e**, gray.
grisâtre, grayish.
grison, *m.*, firedamp.
grognard, *m.*, grumbler, veteran (of Napoleon I).
grondement, *m.*, roaring, booming.
gronder, to rumble, roar, scold.
gros, **–se**, large, thick, heavy, big.
gros, *m.*, main body.
grossir, to become larger.
groupe, *m.*, group, army or armies.
se grouper, to gather.
guenille, *f.*, rag, tatter.
guérir, to recover, get well again, cure.
guérison, *f.*, recovery; **en bonne voie de —**, well on the way to recovery.
guerre, *f.*, war; **ministre de la —**, Secretary of War.
guerrier, *m.*, warrior.
guerri-er, **–ère**, warlike.
guetter, to watch, lie in wait for.
gueule, *f.*, mouth.
guider, to guide.

H

h. = heure.
H. P. = horse-power.
habile, quick, skilful.
habilement, ably, skilfully.
habileté, *f.*, quickness, cleverness.
habitant, *m.*, inhabitant.
habiter, to live, live in.
habits, *m. pl.*, clothes; **— du dimanche**, Sunday clothes; **— de fête**, holiday clothes.
habitué, *m.*, customer, friend.
habituel, **–le**, usual.
habituer, to accustom; **s'—**, to accustom oneself.
habitude, *f.*, habit; **d'—**, usual; **à son —**, as usual.
hacher, to interrupt, break into.
haï, **–e**, hated.
haie, *f.*, hedge, line, row.
haine, *f.*, hatred.
haleine, *f.*, breath; **hors d'—**, out of breath.
haletant, **–e**, breathless.
haler, to tow, haul.
hallucination, *f.*, hallucination.
hameau, *m.*, hamlet.
hampe, *f.*, staff.
hangar, *m.*, hangar, aeroplane shed.
hanter, to haunt, ring with.
hardi, **–e**, bold.
harmonie, *f.*, harmony.
hasard, *m.*, hazard, chance; **au —**, at random.
hâte, *f.*, haste; **à la —**, in

haste; **en toute —**, in great haste.
se hausser, to rise higher, win glory.
haut, *m.*, top, upper end; **du — du ciel**, from up in the sky; **du — en bas**, from top to bottom; **dans le —**, in the upper part; **de bas en —**, from below.
haut, -e, high, haughty, proud, tall; **haut les coeurs!** have confidence! **tout —**, out loud; **de —e lutte**, by a violent struggle; **le — de forme**, the silk hat.
hautbois, *m.*, oboe (musical instrument), organ stop.
hautement, loudly.
hauteur, *f.*, height.
hécatombe, *f.*, hecatomb.
hein! eh! hey!
hélas! alas!
hélice, *f.*, propeller, screw-propeller.
hello! hello!
hémisphère, *m.*, hemisphere.
herbe, *f.*, grass.
hérissé, -e, bristling.
héritage, *m.*, inheritance.
héritier, *m.*, heir.
héroïque, heroic.
héroïquement, heroically.
héros, *m.*, hero.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, proper moment, moment; **à trois —s**, at three o'clock; **à la bonne —!** well and good! that would have been worth while; **tout à l'—** in a little while, soon, a little while ago.
heurt, *m.*, knock, blow, shock; **sans —**, unshaken.
heureu-x, -se, happy, successful, lucky, glorious.
heurter, to crowd against, stumble against, dash against.
hier, yesterday.
hirsute, unshaven.
hisser, to raise.
histoire, *f.*, history, story.
historien, *m.*, historian.
hiver, *m.*, winter.
holocauste, *m.*, sacrifice.
hommage, *m.*, homage.
homme, *m.*, man; **les "hommes,"** the soldiers, the privates; **— par —**, one man at a time (a gradual falling back).
honnête, honest.
honneur, *m.*, honor, credit; **pour l'—**, on the field of honor, honorably; **être à l'—**, to share the honors.
honorer, to honor.
honte, *f.*, shame; **avoir —**, to be ashamed.
honteu-x, -se, shamefaced.
hôpital, *m.*, hospital.
horde, *f.*, horde.
horizon, *m.*, horizon; **bleu —**, horizon blue (color of French uniform); **aux quatre —s**, in the four corners of the sky.

horizontalité, *f.*, horizontal position.
horreur, *f.*, horror.
hors, out; — **d'haleine**, out of breath; — **de**, beyond.
hôte, *m.*, guest, host.
hôtel, *m.*, inn, hotel; — **de ville**, city hall.
houle, *f.*, swell (of the sea), mass.
houleu-x, **–se**, rolling, swelling.
houppelande, *f.*, overcoat.
hourra! hurrah!
hourrah! hurrah!
huée, *f.*, hooting.
huile, *f.*, oil.
huit, eight; — **jours**, week.
humain, **–e**, human.
humanité, *f.*, humanity, mankind, mass of humanity, people.
humble, humble.
humeur, *f.*, humor.
humide, moist, wet.
humidité, *m.*, dampness.
hurlement, *m.*, groan, howl.
hurler, to howl, yell.
hussard, *m.*, hussar.
hydravion, *m.*, hydroplane,
hyène, *f.*, hyena.
hymne, *m.*, hymn, anthem.

I

ici, here; **jusqu'** —, up to this time.
idéal, *m.*, ideal.
idée, *f.*, idea.
s'identifier, to identify itself.
identité, *f.*, identity; **papiers d'**—, identification papers.
idole, *f.*, idol.
ignoble, ignoble, base, vile.
ignorance, *f.*, ignorance.
ignoré, **–e**, unknown.
ignorer, to be ignorant, not to know.
il, he, it.
illumination, *f.*, inspiration.
illuminer, to light up, illuminate.
illustre, illustrious.
illustrer, to illustrate, render illustrious.
illusion, *f.*, illusion.
ils, they.
image, *f.*, image, picture.
imaginaire, imaginary.
imagination, *f.*, imagination.
imaginer, to imagine.
imiter, to imitate.
immédiatement, immediately.
immense, immense, tremendous, boundless.
immensité, *f.*, boundless space.
immobile, motionless.
s'immobiliser, to stand still.
immonde, foul.
immortel, **–le**, immortal.
impassible, unmoved, calm.
impatience, *f.*, impatience.
impatient, **–e**, impatient.
impérial, **–e**, imperial.
impérieu-x, **–se**, urgent.
impérissable, imperishable, undying.
impétueu-x, **–se**, impetuous.

implacable, implacable.
importance, *f.*, importance.
importer, to matter, be of importance, to be important; **qu'importent . . . !** what matters . . .! **n'importe!** no matter! **peu importe qu'il voie**, little does it matter if he does see.
imposant, -e, impressive.
imposer, to impose; **en —**, to overawe.
impossible, impossible.
imprescriptible, indefeasible.
impressionnant, -e, impressive.
impressionner, to affect.
improvisation, *f.*, extemporization.
imprudence, *f.*, imprudence.
impulsion, *f.*, impulse.
impunément, with impunity.
impur, -e, impure.
inaccoutumé, -e, unusual.
inactif, -ve, inactive.
inaction, *f.*, inaction.
inappréciable, invaluable.
inarticulé, inarticulate.
inattention, *f.*, inattention.
inaugurer, to inaugurate.
incalculable, innumerable.
incarner, to incarnate.
incendie, *m.*, burning, fire.
incendier, to burn down.
incessant, -e, incessant.
incident, *m.*, incident.
incliné, -e, tilted.
s'incliner, to bow.
incomparable, peerless, incomparable.
inconnu, *m.*, unknown.
inconsciemment, unconsciously.
inconsolable, inconsolable.
incontestable, indisputable, incontestable.
incroyable, incredible.
inculquer, to inculcate.
indécis, -e, indistinct, uncertain, undecisive, faint, pale.
indécision, *f.*, hesitation.
indescriptible, indescribable.
indestructible, indestructible, unalterable.
indicible, unspeakable.
indifférence, *f.*, indifference.
indigène, *m.*, native.
indignation, *f.*, indignation.
indigne, unworthy.
indiquer, to point out.
indiscret, *m.*, intruder.
individu, *m.*, individual.
individuellement, individually.
indivisible, indivisible.
indomptable, indomitable.
industrie, *f.*, industry.
inébranlable, unshaken, resolute, steady.
ineffable, unspeakable, ineffable.
inégal, -e, unequal.
inégalable, unprecedented.
inépuisable, inexhaustible.
inerte, lifeless, inactive.
infaillible, infallible.
infanterie, *f.*, infantry.
infatigable, indefatigable.
infernal, infernal.

infini, -e, infinite.
infiniti-f, -ve, infinitive (mood).
infirmière, *f.*, nurse.
inflexion, *f.*, tone, inflection.
influence, *f.*, influence.
informer, to inform.
s'informer, to inquire.
infortuné, *m.*, unfortunate fellow.
infuser, to infuse.
s'ingénier, to strive.
ingénu, -e, innocent.
ingratitude, *f.*, ingratitude, unpleasantness.
ingurgiter, to make one swallow.
inintelligible, unintelligble.
ininterrompu, -e, uninterrupted.
initiative, *f.*, initiative.
injuste, unjust.
injustice, *f.*, injustice, wrong.
inlassable, untiring, indefatigable.
innocence, *f.*, innocence.
innombrable, numberless, countless.
inoffensi-f, -ve, inoffensive.
inoubliable, never to be forgotten.
inouï, -e, unheard of, unprecedented, extraordinary.
inqui-et, -ète, worried.
inquiétant, -e, alarming.
inquiétude, *f.*, anxiety.
insatiable, insatiable.
inscription, *f.*, inscription, registry.
inscrire, to write, inscribe.
s'inscrire, to inscribe oneself; **il s'y inscrit**, he joins it.
insensible, insensible.
insensiblement, imperceptibly, little by little.
inséparable, inseparable.
insistance, *f.*, insistence.
insister, to insist, persist, urge.
insolence, *f.*, impertinence.
insolent, -e, insolent; used as *adv.*, with insolence.
insolite, unusual.
insouciant, -e, reckless.
inspecter, to inspect.
inspecteur, *m.*, inspector
inspiration, *f.*, inspiration.
inspirer, to inspire.
instable, unstable.
installer, to establish, station; **s'—**, to install oneself, arrange oneself; **faire — ses hôtes**, to have one's guests shown to their rooms.
instant, *m.*, instant, moment, hour; **à l'—**, just now, this instant.
instantanément, instantaneously.
instituteur. *m.*, schoolmaster.
institution, *f.*, institution.
institutrice, *f.*, schoolmistress.
instinct, *m.*, instinct.
instinctivement, instinctively.
instituer, to institute, found.
instruction, *f.*, training, education.
instruire, to examine; **s'—**, to learn.
instruit, -e, educated.

instrument, *m.*, instrument.
insuccès, *m.*, failure.
insupportable, unbearable.
insurgé, –e, insurgent.
insurrection. *f.*, rebellion.
intégral, –e, integral, complete.
intègre, upright.
intelligence, *f.*, intelligence.
intense, intense, bright.
intensité, *f.*, intensity.
intéressé, –e, interested.
intéresser, to interest.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, *m.*, interior, rear.
interloqué, –e, nonplussed, disconcerted.
interminable, endless.
s'interpeller, to speak to one another.
interprète, *m.*, interpreter, expounder.
interpréter, to interpret.
interrogation, *f.*, question.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt; s'—, to stop.
intervalle, *m.*, interval.
intervenir, to intervene.
intime, intimate.
intimité, *f.*, intimacy.
intolérable, intolerable.
intonation, *f.*, intonation.
intrépide, fearless.
intruse, *f.*, intruder.
intuition, *f.*, intuition.
inutile, useless, in vain.
invasion, *f.*, invasion.
investir, to invest.
invincible, invincible.
invisible, invisible.
inviter, to invite.
invocation, *f.*, invocation.
irrésistible, irresistible.
irrité, –e, irritated, angered, provoked.
isolé, –e, isolated.
Italien, *m.*, Italian.
ivoire, *m.*, ivory.
ivresse, *f.*, enthusiasm.

J

j' = **je**.
jabot, *m.*, jabot, frill.
jadis, formerly, once; **de** —, of former days.
jaillir, to burst forth.
se jalonner, to be marked (out).
jalousement, jealously.
jaloux, *m.*, jealous man; **point de** —, no jealousies.
jalou-x, –se, jealous.
jamais (ne), ever, never; — **plus (ne)**, never more, never again; **ne . . . plus** —, never more; **à** —, forever
jambe, *f.*, leg; **à toutes** —s, as fast as their legs could carry them.
jardin, *m.*, garden.
jardinet, *m.*, small garden.
jaune, yellow.
je, I.
Jean, John.
jet, *m.*, jet.
jeter, to throw out, hurl, utter, dash, add, throw down, shout, throw, fling,

write hurriedly, cast; **— un coup d'œil circulaire**, to look around; **— un coup d'œil**, to glance; **se —**, to dash.

jeu, *m.*, game; **en —**, at stake

jeudi, *m.*, Thursday.

jeune, young; (as a noun) young people.

jeunesse, *f.*, youth.

joie, *f.*, joy.

se joindre, to be joined or united; join.

joint, -e, joined, clasped.

joint, *m.*, joint.

joli, -e, pretty, beautiful.

joncher, to strew, heap, cover.

jonction, *f.*, junction.

joue, *f.*, cheek.

jouer, (**à**) or (**de**), to play; **se —**, to be played.

jouet, *m.*, toy.

joufflu, -e, chubby.

joug, *m.*, yoke.

jouissance, *f.*, enjoyment.

jour, *m.*, day, light; **ce — -là**, on that day; **se faire —**, to make its way, come to light; show itself; **huit —s**, a week; **quinze —s**, two weeks; **à son —**, on his day; **sur ces vieux —**, in his old age; **au petit —**, at daybreak; **dans le petit —**, at daybreak; **l'ordre du —**, general orders.

journal, *m.*, newspaper, journal.

journaliste, *m.*, journalist.

journée, *f.*, day; **de toute la —**, during the whole day; **la — de demain**, the events of tomorrow.

journellement, daily.

joyeu-x, -se, joyous, cheerful, glad; **soyez — de nous**, rejoice in us.

juger, to consider.

juillet, *m.*, July.

juin, *m.*, June.

jumelle, *f.*, field glass.

jument, *f.*, mare.

jupe, *f.*, skirt.

jurer, to swear, assure.

jusant, *m.*, ebb-tide.

jusqu'à, until, up to, to, as far as, even.

jusqu'à ce que, until.

jusque, even, as far as, to; **— sous son toit**, to seek protection under her roof; **jusqu'où**, where.

juste, just; **au —**, exactly; **je ne sais pas au —**, I do not know which; **c'est tout — si**, it is barely possible that.

justement, just.

justesse, *f.*, justness.

justice, *f.*, justice, the judicial system, courts.

justifier, to justify.

juvénile, youthful.

K

kaiser, *m.*, Kaiser.

képi, *m.*, cap.

kil. = **kilomètre**.

kilomètre, *m.*, kilometer ($\frac{5}{8}$ of a mile).

kiosque, *m.*, kiosque.
kronprinz, *m.*, Crown Prince (of the German Empire).

L

l' = **le** or **la**.
la, *art.*, the.
la, *pron.*, her, it.
là, there; **ça et —**, here and there.
là-bas, over there, the (battle) front.
laborieu-x, -se, industrious, hard.
lâcher, to release, send out, drop, fire.
lâcheté, *f.*, cowardly act.
laconiquement, laconically, in few words.
lacrymogène, tear producing; **gaz —**, tear gas.
là-dessus, thereupon, on this subject; in connection with this subject.
là-haut, over there (at the front), up there.
laine, *f.*, wool.
laisser, to leave, let, give, lead, allow, bequeath, abandon; **— tomber**, to drop, utter; **— à désirer**, to be unsatisfactory; **— voir**, to show; **nul n'en laisse rien voir**, no one shows any outward sign of it; **se —**, to allow oneself; **laissaient apercevoir un jardin**, a garden could be seen from. . . . .
lait, *m.*, milk.
lame, *f.*, wave.
lamentable, mournful, rueful.
lamentation. *f.*, lamentation.
lampe, *f.*, lamp.
lancer, to hurl, issue, launch; **se —**, to start out.
langue, *f.*, tongue.
lapin, *m.*, rabbit, fellow, (a term of endearment somewhat like "boys").
laquelle, which.
large, *m.*, open sea; **au — de**, off.
large, big, wide, powerful, long.
largement, amply, fully, largely.
larme, *f.*, tear.
las, -se, tired, weary.
laurier, *m.*, laurel, honor, glory.
lave, *f.*, lava.
se laver, to wash.
le, *art.*, the.
le, *pron.*, it, him.
leçon, *f.*, lesson.
lecteur, *m.*, reader.
lecture, *f.*, reading; **faire la — de**, to read; **donner —**, to read.
légendaire, legendary.
légende, *f.*, legend.
lég-er, -ère, slight, light, nimble, light-hearted.
légèrement, slightly.
légion, *f.*, legion.
légionnaire, *m.*, legionary, member of the legion.
légitime, legitimate, just.
légitimement, justly.

lendemain, *m.*, next day; **le — matin**, the next morning.
lent, -e, slow.
lentement, slowly.
lequel, who.
les, *art.*, the.
les, *pron.*, them.
lésiner, to be stingy.
lesquels, who, which.
lestement, briskly, quickly.
lettre, *f.*, letter; **boîtes aux —s**, letter-box; **bout de —**, line or two.
leur, to them, them.
leur, leurs, *pos. adj.*, their; **les —**, theirs.
se leurer, to delude oneself.
levée, *f.*, gathering, mobilisation, rising.
lever, to raise; **levant la tête**, holding our heads up; **se —**, to rise, stand up, get up, arise, raise; **— — tout entier**, to rise as one.
lèvre, *f.*, lip.
liaison, *f.*, liaison.
libéra-teur, -trice, liberating, of liberation; **la révolution libératrice**, the revolution of liberation.
libérateur, *m.*, liberator.
libération, *f.*, liberation.
libérer, to free.
liberté, *f.*, liberty, freedom.
libraire, *m.*, bookseller, publisher.
libre, free, voluntary.
librement, freely, of one's own free will.
lien, *m.*, bond, tie.
lier, to bind.
lieu, *m.*, place, scene; **avoir —**, to take place; **en premier —**, in the first place; **au — de**, instead of.
lieutenant, *m.*, lieutenant; **— de vaisseau**, naval lieutenant.
ligne, *f.*, line; **entrer en —**, to go into line; **— de feu**, firing line; **— de flottaison**, water line.
lignée, *f.*, offspring, descendants.
limite, *f.*, limit.
limpide, clear.
linceul, *m.*, shroud.
lire, to read.
lit, *m.*, bed.
littéralement, literally.
littoral, *m.*, coast, shore.
liquide, *m.*, liquid; **— enflammé**, liquid fire.
livide, livid.
livre, *m.*, book.
livrer, to fight, give up, hand over, present; **se —**, to be fought; **— à**, to indulge in.
loger, to house, billet; **se —**, to find shelter.
loi, *f.*, law
loin, far; **plus — que**, beyond; **— de**, far from; **au —**, in the distance, far away, afar.
lointain, -e, distant
lointain, *m.*, distance; **du —**, from afar.
loisir, *m.*, leisure.
l'on = **on**.

long, -ue, long; **le — de**, along; **tout au —**, at full length.
longtemps, a long while, long, a long time; **des —**, a long while ago; **— encore**, for a long time to come; **plus —**, any longer, longer; **si —**, for so long a time.
longuement, a long time.
looping, *m.*, looping.
loqueteu-x, -se, tattered.
lors, then; **dès —**, then, since then, from that moment; **— de**, at the time of; **depuis —**, since then.
lorsque, when.
loto, *m.*, lotto.
louange, *f.*, praise.
loup, *m.*, wolf.
lourd, -e, heavy, weighty, slow, big; **le cœur —**, with a heavy heart; **—e indécision**, anxious hesitation.
lourdement, heavily.
lourdeur, *f.*, weight.
loyal, -e, loyal.
loyer, *m.*, rent.
lueur, *f.*, light.
lui, him, to him, to her, in her, to it, with it, he, her, at him, from her, from it.
lui-même, itself, himself.
luire, to shine, glitter, gleam.
lumière, *f.*, light, daylight.
lumineu-x, -se, luminous.
lune, *f.*, moon; **rayon de —**, moonbeam.
lunettes, *f. pl.*, spectacles.
lutte, *f.*, struggle, fighting; **de haute —**, by a violent struggle.
lutter, to struggle, fight.
lutteur, *m.*, fight.
lycée, *m.*, college (for boys or girls from 8 to 18 years of age).
lycéen, *m.*, college boy.

M

M. = **monsieur.**
MM. = **messieurs.**
m' = **me.**
ma, *adj.*, my.
machinalement, mechanically.
machine, *f.*, engine, engine or implement of war; **faire — arrière**, back water.
madame, madam, Mrs.
mademoiselle, miss.
magasin, *m.*, store.
Mages, the three wise men who followed the star to Bethlehem.
magistral, -e, masterly
magistralement, in a masterly way.
magistrat, *m.*, magistrate
magnanime, generous, magnanimous.
magnifique, magnificent.
magnifiquement, nobly.
mai, *m.*, May.
maigre, thin, frail.
main, *f.*, hand; **poignée de —**, handshake; **se serrer la**

—, to shake hands; **serrer la — à**, to shake hands with; **bien des —s**, many a hand.
maint, -e, many a, many.
maintenant, now.
maintenir, to maintain, keep up, nourish.
mairie, *f.*, town-hall.
mais, but.
maison, *f.*, house; **à la —**, at home; **— militaire**, military staff.
maître, *m.*, master; **— d'école**, schoolmaster; **sans —**, free.
maîtresse, *f.*, mistress; **— de sa manœuvre**, in full control of her manœuvers.
maîtrise, *f.*, choir school.
majesté, *f.*, majesty.
majestueu-x, -se, majestic.
major, *m.*, major; **— de la promotion**, cadet officer responsible for class.
mal, *adv.*, badly, bad; **j'ai — compris**, I have misunderstood; **trop —**, too little; **se sentir —**, to feel weak or sick.
mal, *m.*, misfortune, suffering, harm.
malade, sick.
malade, *m.*, patient.
maladie, *f.*, illness.
mâle, manly, virile.
malédiction, *f.*, curse.
malfaisant, -e, evil.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune; **par —**, unfortunately.
malheureusement, unfortunately.
malheureux, *m.*, poor person, poor fellow.
malheureu-x, -se, unhappy, unfortunate.
malhonnête, dishonest.
malicieusement, roguishly.
malicieu-x, -se, malicious.
maltraité, -e, cut up.
maman, *f.*, mama, mother.
mam'selle, = **mademoiselle**.
manche, *f.*, sleeve; **en —s de chemise**, in shirt sleeves.
manchette, *f.*, wrist-band.
mandarine, *f.*, tangerine.
mânes, *m. pl.*, shades.
manette, *f.*, hand-gear.
manger, to eat.
maniable, manageable.
manier, to handle.
manière, *f.*, way, manner; **de — à**, so as.
manifestation, *f.*, manifestation, demonstration.
manifester, to show.
manivelle, *f.*, handle, crank.
manœuvre, *f.*, manoevre; **de —**, manoeuvring.
manœuvrer, to manoeuvre.
manquer, to miss, fail, be missing, be lacking.
manteau, *m.*, cloak.
marais, *m.*, marsh.
marbre, *m.*, marble; **sur le marbre**, in marble.
marchand, *m.*, dealer.
marche, *f.*, march, step, progress, marching; **en —**, on the march; **de —**, of the

line; **avec — à petite vitesse**, at slow speed.
marcher, to march, march on, walk, move.
mare, *f.*, pool.
maréchal, *m.*, marshal.
marée *f.*, tide.
mari, *m.*, husband.
se marier, to blend.
marin, –e, of the sea.
marin, *m.*, sailor.
marine, *f.*, navy.
marinier, *m.*, **officiers —s**, petty officers.
maritime, maritime.
marmite, *f.*, (slang) shell.
marmot, *m.*, child, youngster.
marocain, *m.*, Moroccan soldier.
marquer, to mark, select, note; **se —**, to be marked, stamped, expressed.
marraine, *f.*, godmother.
mars, *m.*, March.
marsouin, *m.*, porpoise; marine.
martial, –e, martial, warlike.
martyr, –e, martyred.
martyr, *m.*, martyr.
martyrisé, –e, martyred.
massacrer, to massacre.
masse, *f.*, mass; **en —**, in a body, in a mass.
se masser, to mass themselves, be massed, assemble.
massi-f, –ve, solid, heavy.
mastodonte, *m.*, mastodon; colossal aeroplane.
mât, *m.*, mast; **— de misaine**, foremast.
matelot, *m.*, sailor.
matériel, *m.*, equipment, stores.
maternel, –le, maternal, mother's.
mathématique, exact, mathematical.
matière, *f.*, matter, material, stores.
matin, *m.*, morning; **le lendemain —**, the next morning; **ce —-là**, on that morning.
matinée, *f.*, morning.
maudire, to curse.
maudit, –e, cursed.
maussade, gloomy, dull.
mauvais, –e, bad, evil, slanderous, unpleasant, broken.
mauve, mauve, mauve-colored, lavender.
maxime, *f.*, maxim.
me, me, to me.
mécanicien, *m.*, mechanic, engineer.
méchant, –e, bad, vicious.
mèche, *f.*, wick.
méconnaître, to disregard.
médaille, *f.*, medal.
médecin, *m.*, doctor, physician; **— –chef**, head-surgeon.
méditation, *f.*, meditation.
méditer, to meditate, plan.
meilleur, –e, best, better.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mélancolique, melancholy, mournful.
mêlée, *f.*, conflict.

mêler, to play a part, take part; **se —**, to mingle.
mélodie, *m.*, melody.
membre, *m.*, member, limb.
même, same, every, very, itself, personified, own, one, even; **quand —**, in spite of everything, just the same; **tout de —**, just the same; **de — que**, just as.
mémoire, *f.*, memory; **de —**, in the memory.
mémorable, memorable.
menace, *f.*, threat, menace.
menacer, to threaten.
ménager, to spare, arrange.
mendier, to beg (for).
mener, to lead, drive, bring.
menteur, *m.*, liar.
menton, *m.*, chin.
menu, -e, small.
mépris, *m.*, contempt, scorn.
mépriser, to scorn.
mer, *f.*, sea; **le front de —**, the sea front.
mercenaire, mercenary, hireling.
mère, *f.*, mother.
mère-patrie, *f.*, mother-country.
mériter, to merit, deserve; **— de la patrie**, to merit the gratitude of the country, to be worthy of the fatherland.
merveille, *f.*, wonder, marvel; **— à en pleurer**, etc., so marvelous that one weeps with, etc.; **c'était —**, it was marvelous.
merveilleusement, marvelously.
merveill-eux, — euse, marvelous.
mes, *adj.*, my.
mésaventure, *f.*, mishap.
message, *m.*, message; **le Message**, the message of Victory.
messager, *m.*, messenger.
messe, *f.*, mass.
messieurs, *m. pl.*, gentlemen; **ces — d'en face**, those gentlemen across the way (the Germans).
mesure, *f.*, measure, size, greatness, limit; **dans la — de mes moyens**, as far as it is within my power; **à — que**, as; **au fur et à — que**, as; **dans une certaine —**, to a certain extent.
métal, *m.*, metal.
métallique, metallic.
métaphysique, metaphysical.
méthode, *f.*, method.
méthodique, methodical work, methodical, careful.
métier, *m.*, trade; **de —**, by trade.
mètre, *m.*, meter (39½ inches).
métro, *m.*, subway (metropolitan).
mettre, to put, show, put on, place, make, drive, fix, bring, keep; **— à profit**, to take advantage of; **— en œuvre**, to employ; **se —**, to begin, to place ourselves; **se — de la partie**,

to join in the game; **se — à l' écart**, to fall out (of ranks), step aside; **se — à**, to set to, begin; **se — à table**, to sit down at the table; **se — à genoux**, to kneel.
meuble, *m.*, furniture.
meurtri-er, -ère, murderous.
miaulement, *m.*, mewing, singing.
midi, noon; **à — sonnant**, at the stroke of twelve; southern part of France.
mien (le), mine.
mienne (la), mine.
mieux, better; **bien — encore**, still better.
milieu, *m.*, center, middle; **en plein —**, amidship; **au — de**, in the midst of.
militaire, military.
militairement, in military fashion.
mille, thousand, a thousand
mille, *m.*, mile.
millier, *m.*, thousand.
million, *m.*, million.
mince, thin, slender.
mine, *f.*, look, looks, mien.
mineur, *m.*, miner.
ministère, *m.*, department; **— de la guerre**, War Department.
ministre, *m.*, minister; **— de la Guerre**, Secretary of War.
minuit, midnight.
minuscule, small.
minute, *f.*, minute, moment; **de — en —**, every minute.
mioche, *m.*, baby.
miracle, *m.*, miracle.
miraculeu-x, -se, miraculous.
miroitement, *m.*, glistening.
misaine, *f.*, foresail; **mât de —**, foremast.
mise, *f.*, putting.
misérable, wretched.
misère, *f.*, misery, calamity, distress, misfortune.
mission, *f.*, mission.
mitraille, *f.*, machine-gun fire, shrapnel.
mitraillé, -e, riddled with machine-gun bullets.
mitrailleur, *m.*, machine-gunner.
mitrailleuse, *m.*, machine-gun.
mixte, mixed.
Mme, madam.
Mlle, mademoiselle.
mobile, moving.
mobilisation, *f.*, mobilization.
mobiliser, to mobilize.
modèle, *m.*, model.
moderne, modern.
modeste, modest.
modestie, *f.*, modesty.
modestement, modestly.
mœurs, *f. pl.*, customs, manners.
moi, I, me; **comme —**, like myself.
moi-même, myself.
moindre, least, slightest.
moine, *m.*, monk.
moins, less, least; **d'autant — que**, all the less because; **du —**, at least; **c'est bien**

le —, that's the least that could be done.
mois, *m.*, month; **par —**, a month.
moissonner, to harvest.
moitié, *f.*, half.
moment, *m.*, moment, time, hour; **du — où**, the moment that.
mon, *adj.*, my.
monarchie, *f.*, monarchy.
monde, *m.*, world, people, nation; **tout le —**, everybody; **le — nouveau**, the new world brought into existence by the French Revolution.
monoplace, *m.*, monoplane (with one seat).
monoplan, *m.*, monoplane.
monotone, monotonous.
monsieur, *m.*, gentleman, mister.
monstre, *m.*, monster.
monstrueu-x, **-se**, monstrous, huge.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to rise, mount, ascend, come up, increase, prepare, climb, plan; **— à l'assaut de**, to storm; **en montant**, to the north (of the map); **— en chair**, to ascend the platform.
montrer, to show; **se —**, to show oneself.
monture, *f.*, frame, mounting.
monument, *m.*, edifice, monument.
monumental, **-e**, monumental.
moqueu-r, **-se**, scornful, jeering.
moral, **-e**, moral.
moral, *m.*, morale, spirits.
moralement, morally.
morceau, *m.*, piece.
mordre, to gnaw, bite, hold fast.
mort, **-e**, dead; **qui sont —s**, who died; **est-il** (fort) **—?** has it surrendered?
mort, *m.*, dead man; **les —s**, the dead; **debout, les morts!** Rise, ye dead!
mort, *f.*, death; **toucher à —**, to mortally wound; **frapper à mort**, to kill.
mortel, **-le**, mortal, fatal, deadly.
mot, *m.*, word, note, sentence; **sans — dire**, without saying a word; **un bon —**, a witty remark.
moteur, *m.*, moving power, motor.
motif, *m.*, motive.
mou, **molle**, soft.
mouche, *f.*, fly.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
moudre, to grind; **— notre café**, (literally) to grind our coffee. The machine gun was often called the **moulin à café**, hence, **— le café** means to attack with machine-gun fire.
mouette, *f.*, gull, sea-gull.
mouiller, to moisten, wet.

moulin, *m.*, mill.
mourant, *m.*, dying man.
mourir, to die.
mousquetaire, *m.*, musketeer.
moustache, *f.*, mustache.
moutonnement, *m.*, **le — de ses toits**, the sheep-like gathering of its roofs.
mouvement, *m.*, movement, gesture.
moyen, *m.*, means, way, power; **un — quelconque**, any means; **dans la mesure de mes —s**, as far as it is within my power.
muet, -**te**, silent.
mugir, to roar.
multicolore, multi-colored.
multiple, many, numerous.
multiplié, -**e**, manifold, frequent.
multiplier, to multiply.
municipal, -**e**, municipal.
munition, *f.*, ammunition.
mûr, -**e**, ripe; **le triomph est —**, triumph is at hand.
mur, *m.*, wall.
muraille, *f.*, wall.
musée, *m.*, museum.
musette, *f.*, musette, bag, haversack.
musical, -**e**, musical.
musicien, *m.*, musician.
musique, *f.*, music, band; **papier à —**, music paper.
musulman, -**e**, Mussulman.
mutilé, *m.*, maimed soldier.
mutilé, -**e**, mutilated, disfigured.
mutisme, *m.*, silence.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieu-x, -**se**, mysterious.

N

naguère, *adv.*, but lately; **— encore**, but lately.
naissance, *f.*, birth, beginning, rise.
naissant, -**e**, young, newly born.
naître, to be born, take place; **le dernier né**, the last born.
naïveté, *f.*, simplicity, candour.
napoléonien, napoleonic.
nappe, *f.*, expanse.
nasillard, -**e**, snuffling.
natal, -**e**, native.
nation, *f.*, nation.
national, -**e**, national.
nationalité, *f.*, nationality.
natte, *f.*, braid.
nature, *f.*, nature.
naturel, -**le**, natural.
naturellement, naturally.
naufragé, *m.*, shipwrecked man.
naviguer, to move.
navire, *m.*, ship; **— aérien**, airship.
ne . . . jamais, never.
ne . . . ni . . . ni, neither . . . nor.
ne . . . ni ne, neither . . . nor.
ne . . . pas, not.
ne . . . personne, no one.
ne . . . plus, no more, no longer; **— . . . — que**, but,

nothing else but; — ... — **rien**, nothing more; — ... — **aucun**, no longer any; — ... — **jamais**, never, never more.
ne ... que, only.
ne ... rien, nothing; — ... **plus** —, nothing more.
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary.
nécessité, necessity, exigency
nécessiter, to necessitate.
nécropole, *f.*, necropolis.
négateur, *m.*, political iconoclast.
négliger, to neglect.
nègre, *m.*, negro.
négrillon, *m.*, little negro.
neige, *f.*, snow; **soldat de** —, snow soldier.
nerf, *m.*, nerve.
nerveu-x, **-se**, nervous.
nerveusement, nervously.
net, **nette**, clear, sharp.
nettement, clearly.
neuf, nine.
neu-f, **-ve**, new, unfamiliar; **tout neuf**, **toute neuve**, brand new.
neurasthénie, *f.*, neurasthenia; **il fait de la** —, he suffers from neurasthenia.
neurasthénique, neurasthenic.
neutre, neuter.
neutre, *m.*, neutral.
neveu, *m.*, nephew.
nez, *m.*, nose; **piquer du** —, to fall headlong.
ni, nor.
nid, *m.*, nest.
nièce, *f.*, niece.
nimber, to form a halo; — **d'or**, to form a golden halo.
noble, noble.
noblesse, *f.*, nobility.
noctuelle, *f.*, moth.
nocturne, nightly, of night.
Noël, *m.*, Christmas.
noeud, *m.*, knot.
noir, *m.*, negro.
noir, **-e**, black, gloomy, negro; **un froid** —, bitter cold.
noix, *f.*, nut; — **de coco**, cocoanut.
nom, *m.*, name; **sans** —, nameless, too horrible to mention.
nombre, *m.*, number; **le** —, numbers.
nombreu-x, **-se**, numerous, large, many.
nommer, to name, give, call.
non, no, not; — **pas**, not.
nord, *m.*, north; **plein** —, straight from the north.
nord-est, *m.*, northeast.
nos, *adj.*, our.
nostalgie, *f.*, home-sickness, longing.
notaire, *m.*, notary.
note, *f.*, note; **des** —**s bigarrées**, a medley of colors.
noter, to note down, to record.
notre, *adj.*, our.
nôtre, *pron.*; **les** —**s**, our men, ours, our own.
nôtres = **les nôtres**.
nous, we, us, to us.
nous-mêmes, ourselves.

nouv-eau, -elle, new, another, other; *m.*, new one, new man; **de —**, again; **le nouveau venu**, the newcomer; **à —, de —**, again; **le monde —**, the new world brought into existence by the French Revolution.
nouvelle, *f.*, news, tale, short story.
novembre, *m.*, November.
nu, -e, bare, naked, open.
nuage, *m.*, cloud.
nue, *f.*, cloud.
nuée, *f.*, cloud.
nuit, *f.*, night; **cette —**, last night; **la — tombante**, night-fall.
nul (ne), *pron.*, no one, nobody, no.
numéro, *m.*, number.

O

ô, oh!
oasis, *f.*, oasis.
obéir, to obey.
obéissant, -e, obedient.
objet, *m.*, object, recipient.
obliger, to oblige.
oblique, oblique.
obliquer, to swerve, turn.
obscurité, *f.*, darkness.
observatoire, *m.*, observation post.
observateur, *m.*, observer.
observer, to observe.
obstiné, -e, obstinate.
obstinément, obstinately, scrutinizingly.
s'obstiner, to persist, insist.
obtenir, to obtain, get, win; **nous obtenons qu'ils nous prêtent**, we induce them to lend us.
obus, *m.*, shell.
obusier, *m.*, howitzer.
occasion, *f.*, opportunity, occasion.
occasionner, to cause.
occidental, -e, western.
occupation, *f.*, occupation.
occuper, to occupy, engage, keep busy, take the time of, receive the cares of; **s'—**, to occupy oneself, be busy, work at the problem of.
océan, *m.*, ocean; **l'Océan**, the Atlantic.
octobre, *m.*, October.
ode, *f.*, ode.
odeur, *f.*, odor.
odieu-x, -se, odious.
œil, *m.*, eye, gaze, look, view, vision; **jeter un coup d'— circulaire**, to look around; **ouvrir de grands yeux étonnés**, to stare in astonishment; **un coup d'œil**, a glance.
œuvre, *f.*, work; **mettre en—**, to use, employ; **l'Oeuvre**, the Association.
offensive, *f.*, offensive.
office, *m.*, divine service.
officiel, -le, official.
officier, *m.*, officer; **— marinier**, petty officer; **— en second**, second officer in command.

offrande, *f.*, offering, present.
offrir, to offer; **offert à ses yeux**, before his eyes.
oh! oh!
oiseau, *m.*, bird, aeroplane.
ombre, *f.*, shadow, darkness.
on, one, people, we, you, they, someone.
ondée, *f.*, shower.
onze, eleven.
opaque, dark.
opération, *f.*, operation.
opérer, to do, effect, perform.
opinion, *f.*, opinion.
s'opposer (à), to oppose, object to.
oppressé -e, stifling.
opprimé, -e, oppressed.
opprobre, *m.*, disgrace, shame.
optique, optical, visual, by visual signalling.
or, now, but; **— voici que**, now then.
or, *m.*, gold; **d'—**, gold, gilded.
orage, *m.*, storm.
orange, *f.*, orange.
orateur, *m.*, orator.
oratorio, *m.*, oratorio.
orbe, *f.*, circle.
orchidée, *f.*, orchid.
ordinaire, usual; **à son —**, as usual.
ordinairement, ordinarily.
ordonné, -e, regular.
ordonner, to order, give orders; **s'—**, to line up.
ordre, *m.*, order, good order.
oreille, *f.*, ear; **dire à l'—**, to whisper; **tendre l'—**, to listen attentively.
oreiller, *m.*, pillow.
orfèvre, *m.*, goldsmith.
organisateur, *m.*, organizer.
organisation, *f.*, organization.
organiser, to organize.
organiste, *m.*, organist.
orgeat, *m.*, orgeat.
orgue, *m.*, organ.
orgueil, *m.*, pride.
origine, *f.*, origin.
oriflamme, *f.*, oriflamme.
orphelin, *m.*, orphan.
orthographe, *f.*, spelling.
osciller, to oscillate.
oser, to dare.
ôter, to take off, remove.
ou, or; **— bien**, or else.
où, where, when, in which, on which.
oublier, to forget.
ouest, *m.*, west, *adj.*, western.
oui, yes.
ouragan, *m.*, hurricane.
outrage, *m.*, outrage, insult.
ouvert, -e, open.
ouvrage, *m.*, work.
ouvragé, -e, figured, carved.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, to open; **— de grand yeux étonnés**, to stare in astonishment; **— toute grande**, to throw wide open; **s'—**, to open, begin, to be opened, be disclosed.

P

pacifique, pacific, of peace.
page, *f.*, page.
paiement, *m.*, payment.

pain, *m.*, bread.
paire, *f.*, pair.
paisible, calm, peaceful.
paisiblement, quietly.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace.
pâle, pale.
pâleur, *f.*, paleness.
pâlir, to turn pale, to make pale, become obliterated.
palme, *f.*, palm.
palpiter, to quiver, flutter, tremble.
pampre, *m.*, vine-branch.
panique, *f.*, panic.
panser, to dress (a wound).
pansement, *m.*, dressing (of a wound).
papa, *m.*, papa.
papier, *m.*, paper; **— à musique**, music paper.
papillon, *m.*, butterfly; **—s noirs**, blue, pessimistic thoughts.
paquebot, *m.*, boat, ocean liner.
pâquerette, *f.*, daisy.
paquet, *m.*, package.
par, by, during, for, into, on, with, in, by way of, by means of, through; **— delà**, beyond, past; **— là** thereby, from that; **de —**, in virtue of; **par-dessus**, above; **— mois**, a month; **— contre**, on the other hand.
parade, *f.*, parade, show.
paradis, *m.*, Heaven, paradise.
parage, *m.*, parts, latitude.
paragraphe, *m.*, paragraph.
paraître, to appear.
paralysé, -e, paralysed.
parc, *m.*, park, aviation field.
parce que, because.
parcimonie, *f.*, parsimony; **avec —**, sparingly.
parcourir, to travel over, to cross; **bien du chemin a été parcouru**, much progress has been made.
parcours, *m.*, course.
pardon, *m.*, pardon.
pardonner, to pardon, forgive.
pareil, -le, such, like; **sans —**, unsurpassed.
pareillement, likewise.
parent, *m.*, **parente**, *f.*, relative, relation, parent.
parer, to prepare, adorn.
parfait, -e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, at times, sometimes.
parfum, *m.*, perfume, fragrance.
parfumé, -e, perfumed.
parier, to bet.
Parisien, *m.*, Parisian.
parler, *m.*, tongue, language.
parler, to speak; **vouloir —**, to mean; **se —**, to speak to each other.
parmi, among, in the midst of.
parole, *f.*, word, speech; **prendre la —**, to begin to speak; **la guerre par la —**, war with the pen; **tenir —**, to keep one's word; **la —**

est à M . . ., Mr. . . . has the floor.
paroxysme, *m.*, height; **au —**, at its height.
parricide, murderous.
part, *f.*, share, part; **prendre —**, to take part; **à —**, apart from the others; **quelque —**, somewhere; **de — en —**, right through; **de — et autre**, on all sides; **pour sa —**, individually; **prendre une large —**, to play a great part.
partager, to share, participate in, part, divide.
partant, *m.*, departing one.
parti, *m.*, party.
participer, to participate.
particuli-er, **-ère**, special, particular, peculiar.
partie, *f.*, part, match, game, trip; **faire —**, to be a member; **se mettre de la —**, to join in the game; **prendre à —**, to attack.
partir, to go away, go off, come, go, start, leave, run, start off; **à — de**, beginning.
partout, everywhere.
parure, *f.*, finery (flowers).
parvenir, (**à**) to reach, succeed, come to.
pas, *m.*, step, gait.
pas (ne), not; **— de réponse**, no answer.
passage, *m.*, passage, passing, crossing; **au —**, as he passes by; **tenter le —**, to attempt to pass; **se frayer un —**, to make one's way.
passant, *m.*, passer-by.
passe, *f.*, passage.
passé, **-e**, past.
passé, *m.*, past; **son — de patriote**, his past patriotic services.
passer, to pass, pass by, pass through, spend, put; **se —**, to take place, go by, happen, go away, pass away.
passerelle, *f.*, gang plank, bridge.
passionné, **-e**, passionate, ardent.
pâte, *m.*, blot.
paternellement, in a fatherly way.
pathétique, pathetic.
patience, *f.*, patience.
patois, *m.*, dialect (Alsatian).
patrie, *f.*, country, fatherland; **mériter de la —**, to merit gratitude of the country, to be worthy of the fatherland.
patrimoine, *m.*, inheritance.
patriote, *m.*, patriot.
patriotique, patriotic.
patriotisme, *m.*, patriotism.
patrouille, *f.*, patrol.
pauvre, poor.
pauvret, *m.*, poor little thing.
pavé, *m.*, street, streets.
pavé, **-e**, paved.
pavillon, *m.*, flag.
pavoisement, *m.*, decking with flags.

pavoiser, to deck or decorate with flags.
payer, to pay, pay for, repay; **faire — cher à**, to make . . . pay dearly.
pays, *m.*, country, land, region, section; — **annexé**, annexed territory; (**Alsace-Lorraine**, annexed to Germany in 1871).
paysan, *m.*, peasant.
peau, *f.*, skin.
péché, *m.*, sin.
pêche, *f.*, fishing, fishery.
pêcheur, *m.*, fisherman.
peine; **à** —, hardly, scarcely; **c'est à — si l'on**, one could scarcely.
peine, *f.*, troub le;**être à la** —, to share hardships; **cela n'en vaut pas la** —, it isn't worth while; **à grand'** —, with great difficulty; — **du talion**, law of retaliaton.
peint, –e, painted.
peintre, *m.*, painter, artist.
pêle-mêle, in (frightful) confusion.
pèlerin, *m.*, pilgrim; **Pères Pèlerins**, Pilgrim Fathers.
pèlerinage, *m.*, pilgrimage.
pelle, *f.*, shovel.
se pencher (**sur**), to bend over, lean out; — **au dehors**, to lean out.
pendant, during, for.
pendant que, while.
pendre, to hang; **pendu dans le dos**, swung over his back.
pénétrant, –e, penetrating.
pénétrer, to penetrate, move, advance.
péniblement, painfully, with difficulty.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think, expect.
pensi-f, –ve, thoughtful, lost in thought.
pente, *f.*, slope.
pénurie, *f.*, want, lack.
perçant, –e, piercing, sharp.
percer, to show itself, appear.
se percevoir, to be perceived, be noticeable.
perdre, to lose; **se** —, to disappear, vanish.
père, *m.*, father; **Père Système**, the cadet officer responsible for the class; **Pères Pèlerins**, Pilgrim Fathers.
perfection, *f.*, perfection.
perfide, perfidious.
perfide, *m.*, wretch.
péril, *m.*, danger.
périr, to perish.
périscope, *m.*, periscope.
permettre (**à**), to permit, allow.
permission, *f.*, leave.
perron, *m.*, stoop.
persécuter, to persecute.
personnage, *m.*, person.
personne, *pron.*, anyone, anybody.
personne (**ne**), no one.
personnel, –le, personal.
personnel, *m.*, personnel.

personnellement, personally.
personnification, *f.*, personification.
persuader, to persuade.
perte *f.*, loss; **à — de vue**, farther than the eye can see.
pesamment, slowly.
pesant, -e, heavy.
petit, -e, little, small; **les —s**, the little ones; **ces tout petits**, these little ones; **les pauvres —s!** Poor little fellows! **au — jour**, at day-break.
pétrifier, to petrify.
pétrir, to form, mold.
peu, *adv.*, little, just, few, a few; **— après**, shortly afterward; **un —**, a little, in a way, somewhat of a; just; **de tout un —**, a man in miniature.
peuple, *m.*, people, nation.
peur, *f.*, fright, fear; **avoir grand' —**, to be very much afraid; **avoir —**, to be afraid.
peut-être, perhaps.
phalange, *f.*, phalanx; **— d'élite**, phalanx of picked men.
phare, *m.*, light-house.
pharmacie, *f.*, pharmacy.
phase, *f.*, phase.
philosophe, *m.*, philosopher.
photographie, *f.*, photograph.
phrase, *f.*, sentence, flowery language.
phrygien, -ne, Phrygian; **bonnet —**, Phrygian cap (Cap of Liberty).
physionomie, *f.*, face.
pic, *m.*, peak, pick; **à —**, perpendicularly.
pièce, *f.*, room, piece (field-piece), cannon.
pied, *m.*, foot; **chasseurs à —**, light infantry; **à —**, on foot; **de — ferme**, resolutely; **l'arme au —**, position of order arms.
pierre, *f.*, stone.
Pierre, Peter.
pieusement, piously, devoutly.
pieu-x, -se, pious.
pigeon, *m.*, pigeon.
pignon, *m.*, gable.
pilastre, *m.*, pilaster.
pilier, *m.*, pillar.
pilote, *m.*, pilot.
pimpant, -e, smart.
pin, *m.*, pine.
pinceau, *m.*, brush.
pioche, *f.*, pick.
pioupiou, *m.*, soldier, foot soldier.
pipe, *f.*, pipe.
piquer, to stick, plunge, plunge headlong; **— du nez**, to fall headlong.
piquet, *m.*, picket, guard.
pire, worst.
pirate, *m.*, pirate.
pitié, *f.*, pity.
pittoresque, picturesque.
pivoter, to turn.
placard, *m.*, placard, poster.

place, *f.*, place, square; **prendre —**, to take part; **sur —**, on the spot; **— forte**, fortified town or city; **y prendre —**, to take one's place in it.
placer, to place; **placée sur son corsage**, pinned to her waist; **se —**, to place oneself.
plaider, to plead.
plaie, *f.*, wound, sorrow.
plaindre, to pity; **se —**, to complain.
plaine, *f.*, plain.
plainti-f, -ve, plaintive.
plainte, *f.*, lamentation, complaint.
plaire, to please; **se —**, to take a delight (in).
plaisant, -e, good-natured.
plaisir, *m.*, pleasure; **faire — (à)**, to please.
plancher, *m.*, floor.
planer, to hover, hover over.
plante, *f.*, plant.
plastron, *m.*, chest-protector.
plat, -te, flat.
plateau, *m.*, plateau.
plateforme, *f.*, platform, balcony.
plâtre, *m.*, plaster.
plein, -e, full; **en plein . . .**, in the middle of, full in the . . . ; **en — air**, in the open, outdoors; **— nord**, straight from the north; **en — dans**, right in the midst of; **en — milieu,** amidship.
plénipotentiaire, *m.*, envoy.
pleurer, to weep, weep for, cry, shed tears.
pleuvoir, to rain, fall; **faire —**, to shower.
pli, *m.*, fold.
plier, to bend.
plissé, -e, plaited.
plisser, to contract; **le silence plissait leur bouche**, they set their jaws in silent determination.
plongée, *f.*, submersion; **en —**, submerged; **les barres sont mises en —**, the machine is prepared for submersion.
se ployer, to bend.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, feather, pen, foam, crest (of wave).
plumet, *m.*, plume.
plupart, *f.*, most, most part
plus, more; **au —**, at the most; **ne . . . plus**, no more, no longer, never again; **le —**, the most; **une fois de —**, once more; **ne . . . — que**, only, no one or nothing else but, nothing but; **jamais — (ne)**, never more, never again; **de — en —**, more and more, higher and higher; **ne . . . — rien**, nothing more; **ne . . . — aucun**, no longer any; **— besoin de**, no longer necessary to; **— de 20,000**, more than 20,000 strong; **n'ayant — d'autre pensée que,**

having no other thought but; — **rien**, nothing more.
plusieurs, several; **à — reprises**, repeatedly.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poêle, *m.*, stove.
poème, *m.*, poem.
poésie, *f.*, poetry.
poète, *m.*, poet.
poids, *m.*, weight.
poignant, **-e**, poignant.
poignarder, to stab.
poignée, *f.*, handful; **— de main**, handshake.
poilu, *m.*, soldier (French).
poindre, to appear, come forth.
poing, *m.*, fist.
point, *m.*, point, degree, part; **au — que**, to such an extent that.
point (ne), not . . . at all.
pointer, to direct the aim.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, breast; **sous nos —s**, in our hearts; **— en galette**, flat chest.
pôle, *m.*, pole.
police, *f.*, police; **agent de —**, policeman.
politique, political.
politique, *f.*, politics.
polo, *m.*, polo cap.
pompe, *f.*, pomp.
ponctuer, to punctuate.
pont, *m.*, bridge, deck.
populaire, popular.
populariser, to popularize.
population, *f.*, population, people.
porche, *m.*, portal.
port, *m.*, port.
portail, *m.*, portal.
porte, *f.*, door, gate; **de en —**, from door to door
portée, *f.*, staff, reach, range
porter, to carry, bear, strike, hold, take effect, bring; **se —**, to march, advance, move, turn.
porteur, *m.*, bearer, carrier.
porte-voix, *m.*, megaphone.
portière, *f.*, window, door.
portique, *m.*, portico.
pose, *f.*, posture; **à la —**, (*mil.*), at the posting of sentries or guards.
posément, quietly, slowly.
poser, to place, set, lay.
positi -f, ve, positive.
position, *f.*, position.
posséder, to own, possess.
possible, possible.
postale, postal.
poste, *f.*, post; **bureau de —**, post-office.
poste, *m.*, post, station; **— de commandement**, headquarters; **— des signaleurs**, signal posts; **—s optiques**, visual signalling posts.
poster, to post.
potage, *m.*, soup.
postérité, *f.*, posterity.
poteau, *m.*, post, boundary post.
potion, *f.*, draught, medicine.

poudre, *f.*, powder.
Poum! Poum! = Bang! Bang!
poupe, *f.*, stern.
pour, for, in order to, as, to, as for, as a, so as; — **elle**, on her side.
pour que, in order that, so that, so as.
pourboire, *m.*, tip.
pourpre, purple.
pourquoi, why.
poursuite, *f.*, pursuit.
poursuivre, to pursue, follow, carry on, follow up.
pourtant, however, yet, nevertheless, though.
pourvu que, *conj.*, provided that, I only hope that.
poussée, *f.*, pressure.
pousser, to utter, push, grow, drive, carry; — **à plein gaz**, go at full speed.
poussière, *f.*, dust.
poussi-f, **-ve**, short-winded, wheezy.
pouvoir, *m.*, power.
pouvoir, to be able, be possible, can, may; **eût pu sembler comme**, might have looked like; **qui pourraient ne pas comprendre**, who might not understand.
prairie, *f.*, meadow.
pratique, *f.*, practice.
pratiquer, to practise.
préambule, *m.*, preamble.
précédent, **-e**, preceding.
précédent, *m.*, precedent.
précéder, to precede.
précieu -x, **-se**, precious.
précieusement, preciously, with great care.
précipiter (se), to rush, rush down, to rush on, rush into, burst forth, rush about.
précisément, precisely.
se préciser, to become clearly defined.
précision, *f.*, precision.
préférence, *f.*, preference.
préférer, to prefer.
préjugé, *m.*, prejudice.
préluder, to play a prelude.
premi-er, **-ère**, first.
prendre, to take, bear, have; make, catch, to take possession of, get into, put on, assume, surprise, seize, set, overcome, take up, reach; — **terre**, to land; — **à partie**, to attack; — **du champ**, to withdraw; — **place**, to take part; assume; — **son départ**, to have its start, to begin; — **garde**, to take care; — **fin**, to come to an end; — **part**, to take part; — **la parole**, to begin to speak; — **l'alignement**, to fall into line; **y — place**, to take one's place in it; — **une large part**, to play a great part.
prénom, *m.*, christian name.
préoccupation, *f.*, preoccupation, thought.
préparation, *f.*, preparation.
préparer, to prepare, train.

se préparer, to prepare oneself.
présage, *m.*, omen.
près de, near, on the point, almost; **tout —**, almost on the point of; **tout — moi**, right near me.
préséance, *f.*, precedence; **sans —**, without observing military etiquette.
présence, *f.*, presence; **en —**, engaged.
présent, –e, present.
présent, *m.*, present; **à —**, now.
présentation, *f.*, presentation
présenter, to present; **— les armes**, to present arms.
se présenter, to come forward.
préservation, *f.*, defense.
président, *m.*, president.
présider, to preside.
presque, almost.
presse, *f.*, press.
pressé, –e, hurried, dense; **— comme la grêle**, following each other as thick as hail.
pressentir, to foresee, have a presentiment of.
se presser, to hurry.
prestige, *m.*, prestige.
prêt, –e, ready.
prêter, to lend, give; **— serment**, to take the oath of.
prétoire, *m.*, platform, bench (at court).
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof; **faire — de**, to give proofs of.
prévenance, *f.*, kindness, attention.
prévenir, to warn.
prévoir, to foresee.
prince, *m.*, prince.
prier, to pray, ask, beg of.
prière, *f.*, prayer.
principal, –e, principal.
principe, *m.*, principle; **par —**, on principle.
printemps, *m.*, spring.
pris, –e, taken.
prise, *f.*, taking; **— d'armes**, military formation; *pl.*, close quarters; **—s de**, contact, close contact.
prisonnier, *m.*, prisoner.
privilège, *m.*, privilege.
se priver, to deprive oneself.
prix, *m.*, reward, price; **à tout —**, at any price.
probablement, probably.
procédé, *m.*, process, weapon.
prochain, –e, next, early, approaching.
proche (de), near; **toutes proches**, very near, very close together.
proclamation, *f.*, proclamation.
proclamer, to proclaim.
procurer, to cause.
prodige, *m.*, wonder; **des —s d'astuce**, wonderful cunning.
prodigieu-x, –se, prodigious, wondrous, wide, enormous, huge.

prodigieusement, much.
prodiguer, to waste, shower with.
produire, to produce; **se —**, to happen.
produit, *m.*, product.
profane, *m.*, lay-man.
profaner, to defile, profane, pollute; **laisser —**, to allow to be profaned.
proférer, to utter.
professer, to profess.
professeur, *m.*, professor.
profit, *m.*, profit; **mettre à —**, to take advantage of.
profiter (de), to profit by, take advantage of.
profond, -e, profound, deep, vast.
profondeur, *f.*, depth, extent
progrès, *m.*, progress.
proie, *f.*, prey; **en — à**, a prey to.
projecteur, *m.*, search-light.
projectile, *m.*, projectile.
projet, *m.*, project, plan.
projeter, to throw out, hurl.
prolongation, *f.*, prolongation
prolongé, -e, prolonged.
prolonger, to prolong; **se —**, to be lengthened, linger, last.
promenade, *f.*, walk; **aller en —**, to go for a walk.
promener, to carry, bear, wear; **se —**, to walk, march, wander; **m'envoya promener**, threw me back.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise.
promise, *f.*, promised one.
promotion, *f.*, promotion, class; **major de la —**, cadet officer responsible for class.
prompt, -e, ready.
prononcer, to pronounce, utter, deliver.
propager, to diffuse, spread.
prophétie, *f.*, prophecy.
propice, propitious.
proportion, *f.*, proportion.
proposer, to propose; **se —** to plan.
propre, clean, own.
propriétaire, *m.*, proprietor, owner.
prospérité, *f.*, prosperity.
prostration, *f.*, prostration.
protecteur, *m.*, protector, escort.
protecteur, -trice, protectress.
protection, *f.*, protection.
protéger, to protect.
protestation, *f.*, protestation.
prouesse, *f.* exploit.
provision, *f.*, provision.
prouver, to prove.
province, *f.*, province.
provisoire, provisional, temporary.
provoquer, to produce, cause.
prudemment, cautiously.
prussien, -ne, Prussian.
Prussien, *m.*, Prussian.
publi-c, -que, public.
public, *m.*, public; **tribune du —**, public gallery.
publicité, *f.*, publicity.
puéril, -e, childish, boyish.
puis, then.

puiser, to draw.
puisque, since.
puissamment, powerfully, forcibly.
puissance, *f.*, power.
puissant, -e, powerful, mighty.
punch, *m.*, punch.
pupitre, *m.*, desk; **monter au —**, ascend the platform (desk).
pur, -e, pure, real, true, unsullied.
pureté, *f.*, purity.

Q

qu' = **que**.
quai, *m.*, wharf, platform (railroad).
qualité, *f.*, quality, capacity; **en — de**, in the capacity of.
quand, when; **— même**, in spite of everything, just the same.
quant à, as for.
quantité, *f.*, quantity, large amount.
quart, *m.*, watch, quarter; **de —**, quarter.
quarantaine, *f.*, some forty.
quarante, forty.
quarante-huit, forty-eight.
quarante-quatre, forty-four.
quarante-trois, forty-three.
quartier, *m.*, quarter; **grand — général**, Grand Headquarters (G. H. Q.).
quasi, almost.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatre-vingt-quatorze, ninety-four.
quatrième, fourth.
que, *conj.*, let, as, may; **que . . . que**, whether or when, because; **aussi . . . —**, as . . . as, how, (sometimes not translated).
que, *pron.*, whom, which, that, what, how many, than, when; **c'était un bien digne homme que Maître Risler**, he was a very worthy man, Master Risler.
que, *adv.*, how, how many, how much, how well.
quel, -le, what, what a; **— que**, whatever.
quelconque, whatever, any.
quelque, few, some, a little; **—s**, a few; **— chose de**, something; **—s-uns**, some; **— part**, somewhere.
quelqu'un, someone.
querelle, *f.*, quarrel.
question, *f.*, question.
questionner, to question.
qui, which, who, whom, the one who; **c'est à — d'entre nous fera**, we vie with each other to see who will make; **à — c'est . . .**, whose . . . is this?
quiconque, whomsoever, anyone else.
quiétude, *f.*, quiet, calm.
quille, *f.*, keel.
quinze, fifteen; **— jours**, two weeks.

quitter, to leave; **se —**, to leave one another.
quoi, *pron.*, what, which; **il y avait de —**, it was enough to make one.
quoique, although.
quotidien, **-ne**, daily; **les —s**, the daily papers.

R

race, *f.*, race.
racheter, to make up for, buy back again.
racine, *f.*, root.
raconter, to tell, tell about, tell the story of.
se raconter, to tell each other.
rade, *f.*, roads, roadstead, (naval).
radeau, *m.*, raft.
radio, *m.*, radio.
radoter, to dote, wander.
rafale, *f.*, shower, storm of shells or bullets, squall.
rafraîchir, to refresh.
rage, *f.*, rage; **faire —**, to rage, storm, make a great havoc.
rageu-r, **-se**, bad tempered, furious.
rail, *m.*, rail.
raison, *f.*, reason; **avoir —** to be right; **avoir — de**, to get the better of, to successfully repulse, master; **il n'y a pas de — pour**, there is no reason why.
raisonnement, *m.*, reasoning.
rajeunir, to make young; **rajeuni d'un siècle**, a century younger; **se —**, to grow young.
rajuster, to readjust
râle, *m.*, death-rattle.
râler, to die, have the death-rattle.
rallier, to rally, join.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back.
ramier, *m.*, ring-dove.
rampe, *f.*, balustrade.
ramper, to crawl.
rang, *m.*, rank, row, place, turn, order; **en —s serrés**, in close order.
rangé, **-e**, tidy, lined up.
rangée, *f.*, row.
ranger, to put in place or in order, line up.
ranimer, to cheer up, revive.
rapide, rapid.
rapidement, rapidly
rapidité, *f.*, rapidity.
rapiécé, **-e**, patched, much repaired.
rappeler, to recall; **se —**, to recall, remember.
rapport, *m.*, report.
rapporter, to bring back, report.
rapprendre (**à**), to learn again (how).
rapprocher (**de**), to draw near or close, bring nearer or closer; **se —**, to draw close to each other, draw near.
rare, rare, unusual.
rarement, rarely.
ras, *m.*, level; **au — de**, close to.

ras, **–e**, open.
rassasier, to fill.
rassemblement, *m.*, crowd.
rassembler, to assemble, muster, gather together, unite.
rassurer, to reassure.
ratifier, to approve.
rationnement, *m.*, rationing.
rattraper, to catch.
ravagé, **–e**, ravaged.
ravi, **–e**, delighted.
ravir, to take away.
ravitaillement, *m.*, revictualing, supplies.
rayé, **–e**, striped.
rayon, *m.*, ray, beam, flash; **— de lune**, moonbeam.
rayonnement, *m.*, light.
se réaliser, to be realized.
réalité, *f.*, reality.
rebelle, obstinate.
récent, **–e**, recent.
réception, *f.*, reception.
recevoir, to receive.
se réchauffer, to warm oneself.
recherche, *f.*, search; **à la — de**, in search of.
récit, *m.*, story.
réciter, to recite.
réclamer, to claim, demand, call for.
recommander, to recommend.
recommencer, to begin again.
récompense, *f.*, reward, prize.
récompenser, to reward.
réconcilier, to reconcile.
réconfort, *m.*, comfort.
réconfortant, **–e**, comforting.
réconforter, to comfort, cheer up.
reconnaissance, *f.*, gratitude; reconnaissance; **faire la —**, reconnoiter.
reconnaître, to recognize, be grateful, acknowledge; **se —**, to be recognized.
reconquérir, to reconquer.
reconquis, **–e**, reconquered, regained.
reconstruction, *f.*, reconstruction.
recouvrir, to cover.
récréation, *f.*, recreation, recess.
recrue, *f.*, recruit.
recueilli, **–e**, calm.
recueillir, to gather, pick up, take.
se recueillir, to gather one's thoughts, silently gather one's strength.
recul, *m.*, withdrawal.
reculer, to fall back, retreat.
Rédemptrice, *f.*, Redeemer.
redescendre, to come down.
redevenir, to become again; **nous voici redevenus**, we have now become again.
redingote, *f.*, frock coat.
redire, to sing over again, to repeat.
redonner, to give again.
redoutable, dreadful.
redouter, to dread, fear.
se redresser, to be raised, stand up.
réduire, to reduce.
refaire, to rebuild.

réfectoire, *m.*, dining-hall.
se **refermer**, to close again.
réfléchir, to ponder.
reflet, *m.*, reflection.
se **refléter**, to be reflected.
refouler, to drive back, force back.
refrain, *m.*, refrain.
réfugié, *m.*, –e, *f.*, refugee.
refuser, to refuse.
regagner, to return to, regain.
regard, *m.*, look, gaze, eye, eyes, appearance.
regarder, to look, look at, look out, watch, look on, look upon; **se —**, to look at one another.
régime, *m.*, system, form of life, administration, government.
régiment, *m.*, regiment.
région, *f.*, region.
registre, *m.*, stop (of an organ).
règle, *f.*, ruler.
réglementaire, official, regular.
régner, to reign, prevail.
regret, *m.*, regret; **à —**, reluctantly.
régularité, *f.*, regularity.
réguli-er, –ère, regular.
régulièrement, regularly.
reine, *f.*, queen.
rejeter, to reject.
rejoindre, to join.
réjouissance, *f.*, merrymaking, joy.
réjouissant, –e, joyful, rejoicing.
relation, *f.*, account, acquaintance.
relever, to relieve, keep up, stir up, raise, bring up.
relier, to bind; **— en vert**, with a green binding.
religieu-x, –se, religious, sacred.
relique, *f.*, relic.
relire, to read again, re-read.
remarquable, remarkable.
remarquer, to notice.
remercier, to thank.
remettre, to present, put on again, turn on; **se —(à)**, to present, to resume.
remise, *f.*, presentation.
remonter, to group, ascend, raise, cheer (up).
remords, *m.*, remorse, regret.
remous, *m.*, eddy-water, eddy.
remplacer, to replace, take the place of.
remplir, to fill, fulfill; **se —**, to be filled.
remporter, to win, gain.
remuer, to move, stir, wag; **sa langue ne remue plus que**, his tongue utters only.
renaissance, *f.*, rebirth.
rencontre, *f.*, meeting.
se **rencontrer**, to meet, meet together.
rendre, to return, give, yield, pay, give up, make, render, give back; **— visite**, to visit; **— de menus services**, to do small favors;

se —, to make oneself, become, go; — — compte, to study the situation.
renfermer, to contain, conceal.
rengorger, to assume an air.
renoncer (à), to give up.
renouer, to renew, resume.
renouveau, *m.*, new life.
renouvelé, –e, renewed.
renseignement *m.*, information.
renseigner, to inform, give information.
rentrer, to return, enter, put, bring in, re-enter; **en rentrant en Alsace**, on his return to Alsace; **faire —**, bring in.
renvoyer, to send back.
répandre, to spread, shed.
reparaître, to reappear.
réparation, *f.*, reparation, repairs, amends.
repartir, to start off again.
repas, *m.*, meal.
repasser, to cross again.
repeindre, to repaint.
repérer, to place, locate.
répété, –e, repeated.
répéter, to repeat; **se —**, to be repeated.
répit, *m.*, rest.
repli, *m.*, fold, retreat.
se replier, to fall back; — — **sur soi-même**, to retire within oneself.
replonger, to dive down again.
répondre (à), to answer, reply.
réponse, *f.*, answer.
repos, *m.*, peace, quiet, rest; **au —**, back of the lines (to rest).
reposer, to rest; **se —**, to rest.
repousser, to drive back.
reprendre, to resume, continue, take, recover, reopen.
représaille, *f.*, reprisal, retaliation.
représentant, *m.*, representative.
représenter, to represent.
reprise, *f.*, renewal, resumption; **à plusieurs —s**, repeatedly.
reproche, *m.*, reproach.
reptile, *m.*, reptile.
république, *f.*, republic.
répudier, to repudiate.
réputation, *f.*, reputation.
réseau, *m.*, net work.
réserve, *f.*, reserve.
réserver, to reserve, save; **se —**, to reserve to oneself the right of.
résignation, *f.*, resignation.
résigné, –e, patient.
résistance, *f.*, resistance.
résister (à), to resist.
résolu, –e, bold, determined.
résolument, resolutely.
résolution, *f.*, determination.
résonner, to resound, re-echo.
résoudre, to resolve.
respect, *m.*, respect.
respecter, to respect.
respecti-f, –ve, respective.
respectueu-x, –se, respectful.

respectueusement, respectfully.
respirer, to breathe, express, be full of, take a breath.
resplendir, to be resplendent.
resplendissant, –e, resplendent.
responsabilité, *f.*, responsibility.
responsable, responsible.
ressembler (à), to resemble.
ressentiment, *m.*, resentment.
ressource, *f.*, resource.
ressusciter, to resuscitate, save.
Restauration, German for inn.
reste, *m.*, rest; **du —**, in fact.
rester, to stay, remain, stick, leave; **ce nom qui lui restera**, that name which it will retain.
résultat, *m.*, result.
résulter, to follow, ensue.
résumer, to sum up, summarize, symbolize.
rétablir, to restore, re-establish.
retard, *m.*, delay; **en —**, late.
retenir, to withhold, remember, hold back, hold.
retentir, to ring, sound, resound, echo.
retentissant, –e, famous, extraordinary.
réticence, *f.*, reserve.
se retirer, to withdraw.
retour, *m.*, return; **de —**, on one's return, having returned.
retourner, to return, drive back; **se —**, to turn around.
retracer, to describe.
retraite, *f.*, retreat; **en —!** Retreat!
retranchement, *m.*, trench.
retranché, –e, entrenched.
rétrécir, to reduce.
retrouver, to recover, regain, find again, meet; **se —**, to find oneself again.
réunir, to join, unite, clasp, reunite, assemble, gather, bring together.
réussir, to succeed.
revanche, *f.*, justice, revenge.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, se réveiller, to awaken.
révéla-teur, –trice, revealing.
révéler, to disclose, reveal; **se —**, to reveal oneself.
revendication, *f.*, claim.
revenir, to return, come back, fly back.
rêver, to dream, think, muse, dream of.
révérer, to revere.
rêverie, *f.*, revery.
revers, *m.*, reverse.
revêtir, to invest.
révision, *f.*, revision; **conseil de —**, military service board.
revoir, to see again; **au —**, goodbye.
se révolter, to revolt, rebel.
révolu, –e, completed; **mes 18 ans —s**, having reached the age of 18.

révolution, *f.*, revolution
révoquer, to dismiss, remove.
revue, *f.*, review.
riant, -e, smiling, pleasant.
ricaner, to sneer, chuckle.
riche, rich.
richesse, *f.*, wealth.
ride, *f.*, furrow.
rideau, *m.*, curtain.
rien (ne), nothing, anything; **— que**, nothing but, only; **ne . . . plus —**, nothing more.
rigoureu-x, -se, rigorous, severe.
rigueur, *f.*, severity.
riposter, to answer.
rire, *m.*, laughter; **éclater de —**, to burst into laughter.
rire (de), to laugh (at).
risquer, to risk, run the risk of.
rival, *m.*, rival.
rivale, *f.*, rival.
rivaliser, to vie (with).
rivalité, *f.*, rivalry.
rive, *f.*, bank
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, dress; **en sa — de pierre**, in its mantle of stone.
robuste, robust, powerful.
rôder, to prowl, hover.
rogue, haughty.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, role.
Romain, *m.*, Roman.
Romaine, *f.*, Roman women.
roman, -e, Romanesque.
romancier, *m.*, novelist.
rompre, to break off, break, break up.
rond, *m.*, circle.
ronde, *f.*, round.
ronflement, *m.*, snore, rumbling.
ronron, *m.*, purring.
rose, *f.*, rose.
rose, pink, rosy, fresh, rosy-hued.
rosée, *f.*, dew.
rotatif, *m.*, propeller.
rouge, red.
rougi, -e, reddened, stained, (with blood).
rougir, to redden, tinge.
roulement, *m.*, rolling; **un — de vivats**, a wave of cheers.
rouler, to roll, roll by, thrash, roll along.
route, *f.*, way, road, avenue; **en —**, on the way; **faire —**, to advance.
rouvrir, to reopen.
royal, -e, royal.
ruban, *m.*, ribbon, stretch.
rude, hard, severe, heavy, formidable.
rudement, severely, mighty.
rudiment, *m.*, rudiment.
rue, *f.*, street.
ruée, *f.*, attack.
se ruer, to rush forward or upon.
rugueu-x, -se, rough, uneven.
ruisseler, to stream, stream down, trickle down, drip.
rumeur, *f.*, rumor, noise.
rustique, rustic.
rythme, *m.*, rhythm.

S

s' = **si**.
S.A. = **Son Altesse**, His Highness.
sa, *adj*., his, her, its.
sable, *m*., sand.
sabot, *m*., wooden shoe.
sabotier, *m*., shoemaker; **c'est parler de clous dans la maison d'un** —, that's carrying coals to Newcastle.
sabre, *m*., sword.
sac, *m*., bag, knapsack; — **à terre**, sand bag.
saccadé, **–e**, jerky, irregular.
saccager, to destroy.
sacoche, *f*., bag.
sacré, **–e**, sacred.
sacrer, to consecrate, make.
sacrifice, *m*., sacrifice.
sacrifier, to sacrifice; **pauvres sacrifiés!** poor sacrificed creatures! **se** —, to sacrifice oneself.
sacrilège, *m*., sacrilege.
sage, good, well-behaved, wise; **le** —, the wise man (Woodrow Wilson).
sage, *m*., scholar.
saignant, **–e**, bleeding.
saigner, to bleed.
saint, **–e**, sainted, sacred.
saint-cyrien, *m*., pupil of the military school of Saint-Cyr.
saisir, to seize, catch.
sale, dirty.
salir, to soil, sully, taint.
salle, *f*., room, hall; — **d'hôpital**, hospital ward.
saluer, to greet, bow, welcome, salute; **j'ai l'honneur de vous** —, I wish you good day.
salut, *m*., safety, recovery, salute, greeting.
salve, *f*., salvo, salute.
samedi, *m*., Saturday.
sandale, *f*., sandal.
sang, *m*., blood.
sang-froid, *m*., nerve, self-command, coolness.
sanglant, **–e**, bloody, blood-stained, bleeding.
sanglot, *m*., sob.
sanguinaire, bloodthirsty.
sans, without.
Sans Fil, *m*., wireless.
sans que, without; — **le champ de bataille pût être visité**, without anyone being able to visit the battlefield.
santé, *f*., health; **service de** —, sanitary corps.
sapeur, *m*., mine-digger, sapper.
sapinière, *f*., fir-grove.
satisfaction, *f*., satisfaction.
satisfaire, to please, gratify.
sauce, *f*., sauce; — **courte**, "shorty."
sauf, except.
sau-f, **–ve**, safe.
sauter, to jump; **faire** —, to blow up.
sauvage, *m*., wild creature, savage.

sauvage, fierce.
sauvegarde, *f.*, safeguard.
sauver, to save; **se —**, to run away.
sauvetage, *m.*, rescue.
sauveur, *m.*, rescuer.
savant, **-e**, skilful, masterly.
savoir, *m.*, knowledge, learning.
savoir, to know, know how, learn, be able, know to be, succeed in, understand; **faire —** (à), to inform; **ils n'ont rien voulu —**, they (the Germans) were unwilling even to consider it.
scander, to scan.
scène, *f.*, scene.
science, *f.*, science, knowledge.
scruter, to scrutinize.
sculpter, to sculpture, carve.
sculpteur, *m.*, sculptor.
séance, *f.*, meeting, session.
sec, **sèche**, dry, sharp.
sécher, to dry, parch.
second, *m.*, second in command.
seconde, *f.*, second.
second, **-e**, second.
seconder, to assist, help, back
secouer, to shake.
secourable, helpful, charitable.
secourir, to rescue, succor.
secours, *m.*, assistance, aid, succor, relief; **de —**, relief
secte, *f.*, sect.
secteur, *m.*, sector.
section, *f.*, section, platoon.
séduire, to tempt.
sein, *m.*, breast, heart, bosom.
séjour, *m.*, stay.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, such, like this, like.
sembler, to seem, appear, look; **eût pu sembler comme**, might have looked like.
semence, *f.*, seed, sowing.
semer, to sow.
semeuse, *f.*, sower, spreader.
sénégalais, **-e**, Senegalese.
sensationnel, **-le**, sensational.
sensibilité, *f.*, feeling, sentiment.
sentiment, *m.*, feeling, sentiment.
sentir, to feel, smell; **se —**, to feel, feel oneself.
séparation, *f.*, separation.
séparer, to separate; **se —**, to part.
sept, seven.
septembre, September.
serbe, *m.*, Serbian.
sergent, *m.*, sergeant.
sérieu-x, **-se**, serious.
serment, *m.*, oath, solemn promise; **prêter —**, to take the oath of.
serré, **-e**, clenched, close together; **en rangs —s**, in close order .
serrer, to press, clasp, oppress; **— la main à**, to shake hands with; **se —**, to press, press close, grasp,

shake; **— la main**, to shake hands.
service, *m.*, service; **rendre de menus —s**, to do small favors.
servir, to serve, use, supply, load, be of use; **ne sert à rien**, is of no use; **— de**, to be; **se — de**, to use, make use of.
serviteur, *m.*, servant, faithful aviator.
servitude, *f.*, servitude, service.
ses, *adj.*, his, her, its.
seuil, *m.*, threshold.
seul, -e, only, single, alone.
seulement, only, even.
sévère, austere, severe.
shako, *m.*, shako.
si, so, such.
si, if; **c'est à peine — l'on**, one could scarcely.
siècle, *m.*, century; **rajeuni d'un —**, a century younger.
siège, *m.*, seat, siege.
sien, -ne; **le —**, his, **les —nes**, his; **aux siens**, to his family; **il a fait des siennes** he is up to his old tricks.
sifflement, *m.*, whistling, whizzing.
sifflet, *m.*, whistle; **coup de —**, signal.
signal, *m.*, signal; **signaux optiques**, visual signalling.
signaler, to mark, signal, indicate, announce, mention; **se —**, to distinguish oneself.
signaleur, *m.*, signal-man.
signe, *m.*, sign; **faire —**, to motion.
signer, to sign.
signification, *f.*, meaning.
significati-f, -ve, significant.
signifier, to signify, mean.
silence, *m.*, silence; **le — se fit**, there was silence.
silencieu-x, -se, silent, taciturn.
silhouette, *f.*, silhouette, outline.
sillage, *m.*, wake.
sillon, *m.*, furrow; *pl.*, fields, plains, furrows.
simple, simple.
simplement, simply; **tout —** merely, that's all.
simplicité, *f.*, simplicity.
singuli-er, -ère, singular, peculiar, strange.
sitôt, as soon as; **— que**, as soon as.
situation, *f.*, situation.
situé, -e, situated.
six, six.
sobre, sober.
social, -e, social.
socialiste, *m.*, socialist.
socle, *m.*, pedestal, base.
soeur, *f.*, sister (also, sister, member of a religious order).
soi, self, oneself; **chez —**, at home.
soie, *f.*, silk.
soif, *f.*, thirst.
soigner, to take care of.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care.

soir, *m.*, evening; **le —**, in the evening.
soirée, *f.*, evening.
soit, *adv.*, namely, that is.
soixantaine, about sixty.
soixante, sixty.
soixante-dix, seventy.
soixante-quinze, seventy-five.
sol, *m.*, soil, ground; **sous-—**, subsoil, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun, sunlight; **le coucher du —**, the setting of the sun, sunset.
solennel, **–le**, solemn.
solennité, *f.*, solemn occasion, solemnity.
solidarité, *f.*, union, united action.
solide, strong.
solidement, firmly.
sollicitude, *f.*, solicitude, care, anxiety, earnest thought.
sombre, gloomy, dark, somber; **il fait —**, it is dark.
sombrer, to sink, go down.
sommaire, simple, primitive.
somme, *f.*, sum (of money).
sommeil, *m.*, sleep, slumber.
sommet, *m.*, top.
somnolent, **–e**, sleepy.
somptueu-x, **–se**, sumptuous.
son, *adj.*, his her, its.
son, *m.*, note, sound.
songe, *m.*, dream.
songer, to think, dream.
song-eur, **–euse**, dreaming, pensive.
sonnant, **–e**, striking; **à midi —**, at the stroke of twelve.
sonner, to sound, strike, ring.
sonore, clear, deep-toned.
sorcier, *m.*, sorcerer, conjurer.
sort, *m.*, fate, lot, social condition.
sorte, *f.*, sort.
sortie, *f.*, exit.
sortir (de), to go out, come forth, emerge, come out, leave, take out, go forth; **faire —**, to bring out, draw out, bring forth.
sou, *m.*, cent.
souci, *m.*, anxiety.
soucieu-x, **–se**, anxious, pensive.
soudain, suddenly.
souder, to weld, unite.
souffle, *m.*, breath, wind; **au — d'un frisson**, thrilled by the emotion of a people.
souffler, to whisper.
souffrance, *f.*, suffering, torture.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish, hope for, wish for, desire, say.
soulagement, *m.*, comfort, relief.
soulever, to arouse, rouse, raise.
soulevé, **–e**, stirred.
souligner, to underline, emphasize.
soupçonner, to suspect.
soupir, *m.*, sigh.
souple, lissome, nimble, flexible.

sourcil, *m.*, eyebrow.
sourciller, to show the least emotion.
sourd, -e, indistinct; **de —e qu'elle était**, usually indistinct.
sourdement, indistinctly; **l'orage — grondait**, the dull rumbling of the storm could be heard.
sourdine, *f.*, mute; **en —**, softly.
souriant, -e, smiling.
sourire, to smile, smile at.
sourire, *m.*, smile.
sournois, -e, sneaking, treacherous.
sournoisement, sneakingly, slyly.
sous, under, beneath.
sous-lieutenant, *m.*, second lieutenant.
sous-marin, *m.*, submarine.
sous-marin, -e, *adj.*, submarine, under.
sous-officier, *m.*, non-commissioned officer.
sous-secrétaire, *m.*, under-secretary.
sous-sol, *m.*, ground.
soutenir, to support, uphold, endure, lift up, keep up, wage, sustain, strengthen.
souvenir, *m.*, memory, tradition, souvenir, thought; **se — (de)**, to remember.
souvent, often.
souverain, -e, sovereign, supreme.
spécial, -e, special, peculiar.
spectacle, *m.*, sight, spectacle.
spectateur, *m.*, spectator.
spectre, *m.*, spectre.
splendeur, *f.*, splendor.
splendide, splendid.
spontané, -e, spontaneous.
spontanément, spontaneously.
stagnant, -e, stagnant.
statue, *f.*, statue.
stoïque, stoic.
stop! stop!
Strasbourgeois, *m.*, inhabitant of Strasburg.
stratagème, *m.*, stratagem.
stratégique, strategic.
strophe, *f.*, stanza, verse.
stupéfait, -e, stupefied, astounded.
stupeur, *f.*, stupor.
style, *m.*, style.
suave, sweet, soft.
subir, to undergo, sustain, submit to, pass through.
sublime, sublime.
submersible, *m.*, submarine.
subordonné, *m.*, subordinate.
succès, *m.*, success.
successi-f, -ve, successive.
succomber, to give way.
sucre, *m.*, sugar.
sud, *m.*, south, *adj.*, southern, south.
sud-est, *m.*, southeast.
sud-ouest, *m.*, southwest.
sueur, *f.*, perspiration.
suffire, to suffice; **il nous suffit de . . .**, was enough, sufficed.

suffisamment, sufficiently.
suffoquer, to stifle.
suite, *f.*, **tout de —**, at once, directly, immediately; **de —**, immediately.
suivant, **-e**, following.
suivant, *prep.*, according to.
suivre, to follow; **— des yeux**, follow with their eyes.
sujet, *m.*, cause, fellow, subject; **tout lui était — de souffrance**, everything tortured her.
superbe, splendid, magnificent.
superbement, splendidly.
supérieur, **-e**, superior, supreme.
supériorité, *f.*, superiority.
superposé, *en* **-e**, superposed, thick.
supporter, to put up with, bear, endure.
supposer, to suppose,
suprême, supreme, last.
sûr, **-e**, sure; **bien —**, surely.
sur, on, throughout, out of, from, by, about, in, upon, in the midst of, over; **— ce**, now.
sûrement, surely, without doubt.
surexciter, to overexcite.
surface, *f.*, surface.
surgir, to spring up.
surhumain, **-e**, superhuman.
surnaturel, **-le**, supernatural.
suroît, *m.*, south-west wind.
surprendre, to surprise, take by surprise.
surpris, **-e**, surprised.
surprise, *f.*, surprise, surprise attack.
sursauter, to start up.
surtout, above all, especially.
surveiller, to watch over, look after, watch.
survivant, *m.*, survivor.
survivre (**à**), to survive.
survoler, to fly over.
sus (**à**)! down with!
susciter, to stir up, inspire.
suspension, *f.*, suspension.
Suzanne, Susan.
syllabe, *f.*, syllable.
symbole, *m.*, symbol.
symbolique, symbolic.
symboliser, to symbolize.
sympathie, *f.*, sympathy.
système, *m.*, system; **Père Système**, cadet officer responsible for class.

T

t' = **te** and sometimes **tu**.
ta, *adj.*, your.
tabac, *m.*, tobacco.
table, *f.*, table.
tableau, *m.*, blackboard, picture, tableau; **— noir**, blackboard.
tablette, *f.*, cake (of chocolate).
tablier, *m.*, apron.
tâche, *f.*, task.
taché, **-e**, spotted, stained.
tache, *f.*, spot; **sans —**, clear.

taille, *f.*, figure, size.
se taire, to be silent, to hold one's tongue; **faisons les taire**, let us silence them.
talent, *m.*, talent.
talion, *m.*, retaliation; **peine du —**, law of retaliation.
tambour, *m.*, drum.
tandis que, while, as.
tanguer, to pitch.
tanière, *f.*, den.
tant, so many, so much, so; **— que**, as long as.
tante, *f.*, aunt.
tantôt . . . tantôt, now. . . . now, sometimes . . . sometimes.
taper, to strike, beat.
tard, late; **plus —**, later, later on.
tarder (à), to be long in.
tarir, to dry up, stop; **sans —**, without ceasing.
tas, *m.*, lot, mob, crowd; **par —**, in heaps.
te, you, thee.
technique, technical.
teint, *m.*, color, complexion.
teinte, *f.*, color.
tel, -le, such, as, such a, like, that; **comme —** like one; **— que**, as; **un—**, so and so.
télégramme, *m.*, telegram.
télégraphier, to telegraph.
téléphone, *m.* telephone.
téléphonique, *adj.*, telephone.
tellement, *adv.*, so much, to such a degree, so.
téméraire, rash, daring, bold.
témérité, *f.*, temerity.
témoignage, *m.*, testimony, proof.
témoigner, to express.
témoin, *m.*, witness.
tempête, *f.*, storm.
temple, *m.*, temple.
temps, *m.*, time, interval, weather; **en même —**, at the same time; **les — heureux**, the happy days; **par le — qui court**, in these days; **tous les —**, every kind of weather; **le — pour**, time enough for; **de — à autre**, from time to time.
tenace, persevering, stubborn
ténacité, *f.*, tenacity.
tendre, to strain, hold out, extend; **— l'oreille**, to listen attentively; **se —**, to be strained.
tendre, tender.
tendrement, tenderly, deeply, dearly.
tendresse, *f.*, tenderness, love.
tendu, -e, outstretched.
tenir, to hold, to make, to make good, keep, deem, hold on, hold out; **— tête à**, to oppose, resist; **— à**, to desire, to be anxious to; **— compte de**, to take into consideration;**—de**, to take after; **— parole**, to keep one's word; **tiens!** there! **tenir de**, to resemble; **s'en — là**, to stop there; **— pour**, to deem; **se —**, to remain, hold each other; **— par le bras**, arm in arm; **se**

tenir pour, to consider oneself.
tension, *f.*, tension.
tentative, *f.*, attempt.
tenter, to attempt, adopt, try.
tenue, *f.*, dress, holding, behavior, maintenance; **en grande —**, in full dress.
terme, *m.*, expression, word.
terminer, se —, to end.
terrain, *m.*, field, ground, terrain, scene; **le grand —**, the parade ground.
terrassement, *m.*, earthwork, **travaux de —**, construction of earthworks.
terrasser, to crush.
terrassier, *m.*, trench-digger.
terre, *f.*, land, soil, earth, property, world, ground; **sac à —**, sand bag; **prendre —**, to land; **par —**, on the ground, on the desk; **à —**, to the ground.
terreur, *f.*, terror.
terrible, terrible.
territoire, *m.*, territory.
territorial, -e, territorial.
territorial, *m.*, member of the home-guard,
territoriale, *f.*, home-guard.
tes, *adj.*, your.
testament, *m.*, will, testament.
tête, *f.*, head; **en —**, at the head, at the head of the procession; **tenir — à**, to oppose, resist; **levant la —**, holding our heads up; **à tue- —**, at the top of his voice.
texte, *m.*, text.
théâtre, *m.*, theatre.
tic-tac, *m.*, tick-tack.
tiède, lukewarm, a little warm.
tienne (la), yours, your own.
tiens (les), your; **tant des tiens**, so many of your soldiers; **les —**, your loved ones.
tigre, *m.*, tiger.
timidement, timidly.
timonerie, *f.*, steerage, **chef de —**, 1st officer of the helmsmen.
tir, *m.*, fire; **— de barrage**, barrage fire; **dans son champ de —**, within range; **prête au —**, ready to be fired, loaded.
tirailler, to pull.
tirailleur, *m.*, sharpshooter.
tire-lire, *f.*, money-box, child's bank.
tirer, to draw, rouse, take out, shoot, fire, find.
tisserand, *m.*, weaver.
titre, *m.*, title, claim, document.
tocsin, *m.*, tocsin, alarm-bell.
toi, thou, you, to yourself.
toile, *f.*, canvas (curtain).
toi-même, yourself, you.
toit, *m.*, roof; **jusque sous son —**, to ask protection under her roof.
tôle, *f.*, sheet iron.
tolerer, to tolerate.
tôlerie, *f.*, sheet iron.

tombe, *f.*, tomb, grave.
tombeau, *m.*, tomb.
tombée, *f.*, fall; **à la — du jour**, at nightfall.
tomber, to fall; **laisser —**, to drop, utter; **la nuit tombante**, nightfall; **faire —**, to destroy, demolish.
ton, *m.*, tone, tint.
ton, *adj.*, your.
tonner, to thunder, roar.
tonnerre, *m.*, thunder.
torpillage, *m.*, torpedoing.
torpille, *f.*, torpedo.
torpiller, to torpedo.
torpilleur, *m.*, torpedo-boat, torpedo gunner.
torrent, *m.*, flood, flow.
torride, torrid.
tortueu-x, -se, winding.
torturer, to torture.
tôt, *adv.*, soon.
total, *m.*, total; **au —**, on the whole.
touchant, -e, sympathetic.
toucher (à), hit, to touch, reach, to receive, draw near; **— à mort**, to mortally wound; **— à**, to have all but reached; **se —**, to touch, touch each other.
toujours, always, ever, still, again, **pour —**, forever.
tour, *m.*, turn, stroll; **à —**, in turn; **faire le —de**, to go around.
tour, *f.*, tower.
tourbillon, *m.*, whirlwind.
tourbillonner, to whirl.
tourmenté, -e, irregular.
tournant, -e, revolving.
tournée, *f.*, tour of inspection.
tourner, to turn.
tournoyer, to turn round and round.
tournure, *f.*, shape; **à — d' ancêtre**, with an ancient appearance.
tous, *pron.*, all (of us, of you, of them); **— deux**, both of them.
tout, *m.*, everyone, everybody; **de — un peu**, a miniature of a man.
tout, -e, (*pl.* **tous**, **toutes**), all, any, every thing, every, entire, whole; **— le monde**, everybody; **— son être**, her entire being.
tout, *adv.*, very, all, just; **toute neuve**, brand new; **— à fait**, entirely; **— en sachant**, while knowing how; **— simplement**, just; **— de suite**, immediately, at once.
trace, *f.*, trace, print.
tracer, to trace describe, set forth, write, leave, stir up.
tradition, *f.*, tradition.
traditionnel, -le, traditional.
se trahir, to be betrayed.
train, *m.*, train; **être en — de**, to be busy or in the act of; **grand —**, at great speed.
traîner, to drag; **se —**, to drag oneself, drag oneself about.
traînée, *f.*, trail, line.

trait, *m.*, trait, feature; **— d'union**, connecting link.
traitement, *m.*, treatment.
traiter (de), to treat, call.
traître, *m.*, traitor.
tragique, tragic.
tragique, *m.*, tragedy, horror.
se tramer, to be planned or plotted.
tranchée, *f.*, trench; **— d'arrière**, rear.
trancher, to solve, settle, decide, stand out.
tranquille, easy, quiet, good; *adv.*, in peace.
tranquillement, quietly, calmly.
transformer, to transform; **se —**, to be transformed.
transis, -e, chilled.
transition, *f.*, transition.
transmettre, to transmit; **se —**, to be transmitted.
transport, *m.*, rapture, emotion, transportation, transport ship.
transporter, to move.
travail, *m.*, work, labor, industry; **travaux de terrassement**, construction of earthworks.
travailler, to work.
travers, *m.*, breadth; **à —**, through, throughout.
traverser, to cross, pass through, go through, pierce.
traversin, *m.*, bolster.
treize, thirteen.
tremblant, -e, trembling.
tremblement, *m.*, tremor, quaver.
trembler, to tremble, shake.
trempe, *f.*, character.
trentaine, *f.*, about thirty, some thirty.
trente, thirty.
trente-neuf, thirty-nine.
trépidant, -e, restless, impatient.
trépigner, to stamp, thrill.
très, very.
trésor, *m.*, treasure.
trêve, *f.*, truce.
tribord, *m.*, starboard; **par —** on starboard side.
tribun, *m.*, tribune.
tribunal, *m.*, court.
tribune, *f.*, rostrum, platform, stand; **la — du public**, public gallery.
tricolore, tricolored (French flag is blue, white and red).
tricot, *m.*, sweater.
tricoter, to knit; **aiguille à —**, knitting needle.
triomphal, -e, triumphal, triumphant.
triomphalement, triumphantly.
triomphant, -e, triumphant.
triomphe, *m.*, triumph.
triompher, to triumph.
triple, triple.
triste, sad, poor; **des plus —**, the saddest possible.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
Trois: **les Trois** = Clemenceau, Wilson, and Lloyd George.

trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive; **se —**, to be mistaken, delude oneself, be fooled.
trompette, *f.*, trumpet.
tronc, *m.*, trunk.
trôner, to reign supreme.
trop (de), too, too many, too much.
trophée, *m.*, trophy.
trou, *m.*, hole.
troubler, to disturb, blur, stir up.
troué, -e, full of holes.
trouer, to pierce.
troupe, *f.*, troop, force, unit.
troupier, *m.*, soldier.
trouver, to find, consult; **se —**, to find oneself, to be, happen to be, feel oneself; **où se trouve la France,** which France faces
tu, you, thou.
tué, -e, killed, dead.
tuer, to kill; **se faire —**, to get killed, die; **à tue-tête,** at the top of his voice.
tumulte, *m.*, confusion.
turc, turque, Turkish.
tuyauterie, *f.*, pipes.
tyran, *m.*, tyrant.
tyrannie, *f.*, tyranny.

U

U = U-boat.
ultime, last.
un, *art.*, a, an, one; **les uns . . . les autres**, some . . . others; **l'un et l'autre,** both of them.
unanime, unanimous, of one mind.
unanimité, *f.*, unanimity; **à l'—**, unanimously.
une, *art.*, a, an.
uniforme, *m.*, uniform.
union, *f.*, union; **trait d'—**, connecting link.
unique, unique, one and only, only, sole, single.
unir, to unite, add; **s'—**, to be united.
unité, *f.*, unity, unit.
univers, *m.*, universe.
universel, -le, universal.
urgence, *f.*, urgency; **il y a —**, it is urgent.
usage, *m.*, habit.
usurpateur, *m.*, usurper.
utile, useful.

V

va-et-vient, *m.*, going and coming.
vacances, *f. pl.*, vacation.
vacarme, *m.*, disturbance. noise.
vague, *f.*, wave.
vague, dimmed.
vaguement, indistinctly.
vaguemestre, *m.*, officer in charge of baggage or mail.
vaillamment, valiantly.
vaillance, *f.*, valor.
vaillant, -e, valiant, valorous.
vain, -e, vain, empty, frivolous.

vaincre, to conquer.
vaincu, -e, conquered, vanquished.
vainement, in vain.
vainqueur, *m.*, conqueror, victor.
vainqu-eur, -euse, victorious.
vaisseau, *m.*, vessel; **lieutenant de —**, naval lieutenant.
valable, good, valid.
valeur, *f.*, value, worth, valor
valeureu-x, -se, valorous.
valise, *f.*, valise.
vallée, *f.*, valley.
vallon, *m.*, vale, valley.
vallonnement, *m.*, valley, vale.
valoir, to be worth, procure, give, win for; **qui lui a valu d'être cité**, which won for him a citation; **cela n'en vaut pas la peine**, it isn't worth while.
vantail, *m.*, door.
vapeur, *f.*, steam; **à toute —**, at full steam.
vaquer, to attend.
vase, *f.*, mud, slime.
vaste, vast, immense.
veille, *f.*, eve, day before, watch.
veillée, *f.*, evening reunion.
veiller (à), not to sleep, watch, be on one's guard.
veinard, *m.*, lucky fellow.
veine, *f.*, vein.
vélocité, *f.*, speed.
vendre, to sell, to sell dearly.
vénérable, venerable.
vénérer, to venerate.
vengeance, *f.*, vengence.
venger, to avenge.
veng-eur, -eresse, avenging.
venir, to come, come on, come and; **— de**, have just; **— à bout de**, to overcome; **s'il venait à**, if he should happen to; **faire —**, to send for; **aller et —**, to go back and forth.
vent, *m.*, wind; **dans le coup de — de l'Arc de Triomphe**, in the wildly enthusiastic group of the . . .
venter, to blow; **il vente forte brise**, a strong wind is blowing.
véritable, true, real, veritable.
véritablement, really, truly.
vérité, *f.*, truth; **à la —**, in truth.
vermeil, -le, ruddy, rosy.
verre, *m.*, glass.
verrier, *m.*, glass-worker.
verrière, *f.*, window.
vers, toward, in the direction of, about, to.
vers, *m.*, verse, line.
verser, to shed.
vert, -e, green.
vertical, -e, vertical.
vertu, *f.*, virtue.
verve, *f.*, fervor, inspiration.
veste, *f.*, jacket.
vêtir, to dress.
veuve, *f.*, widow.
vexation, *f.*, vexation.
viande, *f.*, meat.
vibrant, -e, vibrating, stirring; **—e et émue**, stirred with emotion.

vibrer, to vibrate, resound, wave, to be stirred, tremble, shake.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
victori-eux, **–euse**, victorious.
vide, empty.
vide, *m.*, space.
vie, *f.*, life, living.
vieillard, *m.*, old man; **ce petit — de bateau**, this little old boat.
vieillot, **–te**, oldish.
vierge, *f.*, virgin; **la — rude**, the formidable virgin (**La Marseillaise**).
vieux, **vieille**, old; **un vieux**, an old man; **une vieille**, an old woman.
vi-f, **–ve**, live, quick, bright, earnest, sharp, violent, deep, keen.
vigie, *f.*, watch.
vigilance, *f.*, vigilance.
vigilant, **–e**, vigilant, watchful.
vigoureu-x, **–se**, vigorous.
vigueur, *f.*, force, vigor; **entrer en —**, to begin to take effect, be put in force.
vil, **–e**, vile.
vilain, **–e**, ugly.
villa, *f.*, villa.
village, *m.*, village.
villageois, *m.*, villager.
ville, *f.*, city.
villégiaturer, to sojourn.
vingt, twenty.
vingt-cinq, twenty-five.
vingt et un, twenty-one.
violence, *f.*, violence.
violent, **–e**, violent.
violette, *f.*, violet.
violoncelle, *m.*, violoncello (musical instrument); organ stop.
virer, to turn about, circle around; **— de bord**, to turn aside.
viril, **–e**, manly.
virtuosité, *f.*, musical talent.
visage, *m.*, face.
viser, to aim at.
visiblement, evidently, obviously.
vision, *f.*, vision.
visite, *f.*, visit; **rendre —**, to visit.
visiter, to visit.
visiteur, *m.*, visitor.
vite, quickly; **au plus —**, as soon as possible.
itesse, *f.*, speed; **à toute —**, at full speed; **avec marche à petite —**, at slow speed.
vitre, *f.*, glass, window.
vitré, **–e**, glazed; **baie —**, bay window.
vivant, **–e**, alive, living; **est-il** (fort) **—?** is it holding out? **nos —s**, our living soldiers.
vivat, *m.*, cheer, hurrah.
vive ! long live . . .!
vivement, keenly, deeply, quickly.
vivifiant, **–e**, refreshing, enlivening.
vivre, *m.*, food, *pl.*, provisions.
vivre, to live, live through,

be living or alive, hold out, experience.
vœu, *m.*, vow, oath, wish, prayer, good wishes.
voici, here is, here are, it is, this is; **la lettre que —**, the following letter; **la pièce que —**, this room; **nous — redevenus**, we have now become again; **— que**, now; **— que Vaux**, there's Vaux; **or — que**, now then; **nous —** we are now; **— venir**, now come, here come, here comes; **me —**, here I am.
voie, *f.*, way, road, means; **— ferrée**, railway; **en bonne — de guérison**, well on the way to recovery; **— d'eau**, leak.
voilà, there is, there are, that is, these are; **— que**, behold! suddenly; **nous voilà**, here we are, we have come; **me —**, here I am.
voir, to see, look at; **voyons!** come! let's see! **laisser —**, to show; **se —**, to be seen.
voisin, -e (de), near, neighboring.
voisin, *m.*, neighbor.
voisiner, to be neighborly, to march side by side.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice; **à pleine voix**, at the top of their voices.
vol, *m.*, flight, flying.
volcan, *m.*, volcano.
volée, *f.*, volley.
voler, to fly.
volet, *m.*, shutter.
voleur, *m.*, thief.
volontaire, *m.*, volunteer.
volontaire, voluntary.
volonté, *f.*, will, desire, determination.
volte-face, *f.*, turning about, about face.
vomir, to vomit forth.
vos, *adj.*, your.
vote, *m.*, vote.
voter, to vote, pass.
votre, *adj.*, your.
vôtre, *pron.*, **le —**, **la —**, **les —s**, yours.
vouloir, to want, wish, desire, try, seek, like, will; **— parler**, to mean; **ils n'ont rien voulu savoir**, they (the Germans) were unwilling even to consider it; **voudrez-vous avertir**, will you be good enough to notify; **— dire**, to mean; **que veux-tu?** what else can you do, the fact is; **veuillez**, be good enough to.
s'en vouloir, to be angry with oneself.
vous, you.
voûte, *f.*, vault, arch.
voyage, *m.*, trip; **faire un —**, to take a trip.
voyageur, *m.*, traveller.
voyant, -e, bright, showy, gaudy.

vrai, -e, real, true; **à — dire**, to tell the truth.
vraiment, truly.
vu, *prep.*, considering.
vue, *f.*, sight; **à sa—**, at the sight of it; **à perte de —**, farther than the eye can see.

W

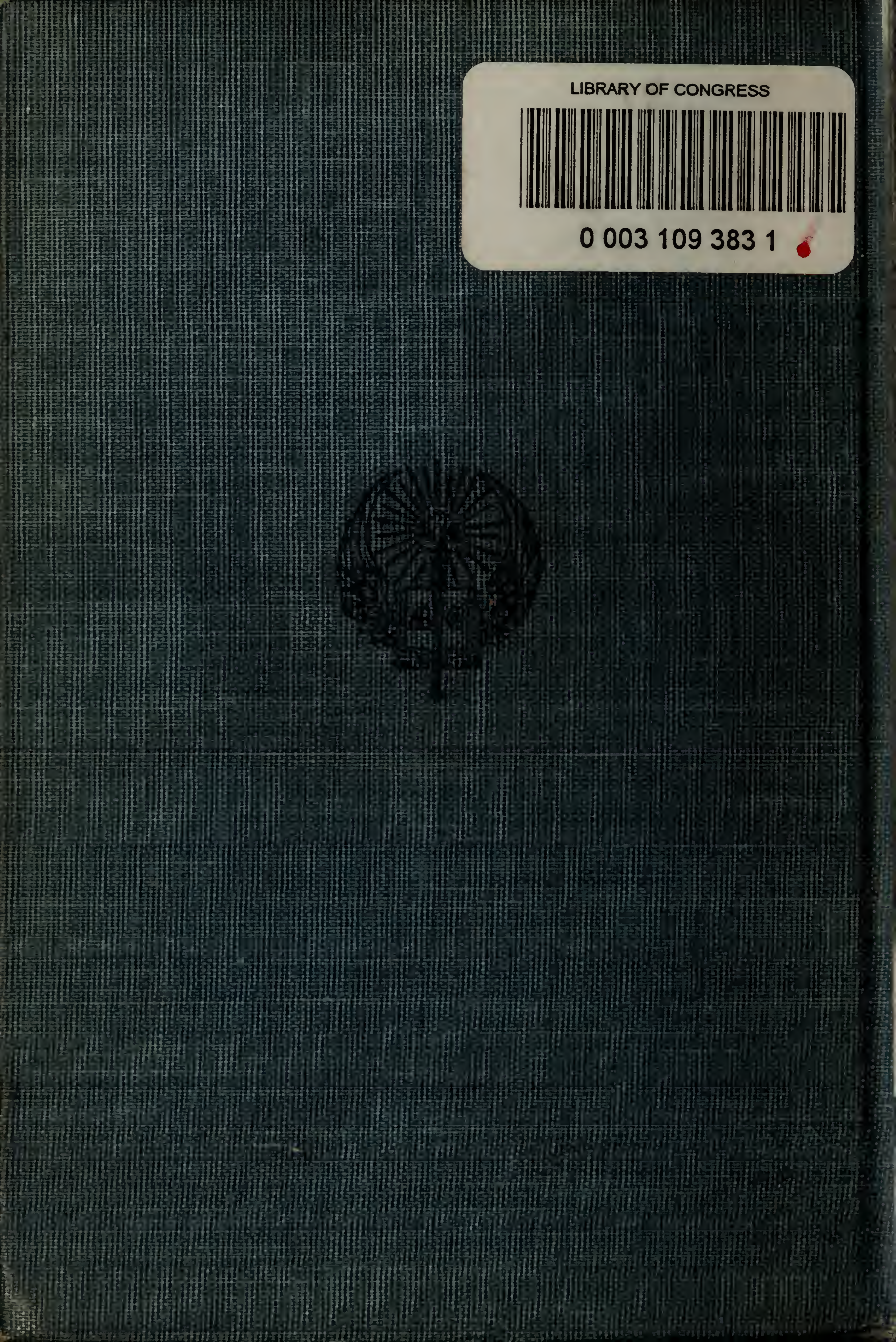
wagon, *m.*, car.

Y

y, there, here, in it, it, to it, by it, in them, through it; **ça — est?** Did we get her? **Pour y être**, Did we get her? **il — a**, ago, there is, there are.

Z

zénith, *m.*, zenith.
zone, *f.*, zone, section.
zouave, *m.*, zouave.


LIBRARY OF CONGRESS
0 003 109 383 1